

WARHAMMER
40,000

DAN ABNETT

PREMIER ET UNIQUE



LES FANTÔMES DE GAUNT



DAN ABNETT

PREMIER ET UNIQUE



LES FANTÔMES DE GAUNT

UN ROMAN WARHAMMER 40,000



**PREMIER ET
UNIQUE**
Dan Abnett



BLACK LIBRARY

WARHAMMER 40,000

NOUS SOMMES AU 41IÈME MILLÉNAIRE. DEPUIS PLUS DE CENT SIÈCLES L'EMPEREUR SE TIENT IMMOBILE SUR LE TRÔNE D'OR DE TERRA. IL EST LE MAÎTRE DE L'HUMANITÉ PAR LA VOLONTÉ DES DIEUX, ET LE SOUVERAIN D'UN MILLIER DE MONDES GRÂCE À LA PUISSANCE DE SES INNOMBRABLES ARMÉES. IL N'EST QU'UNE CARCASSE POURRISSANTE SE TORDANT SOUS LES INFLUX D'UNE ÉNERGIE INVISIBLE, RELIQUE DU MOYEN ÂGE TECHNOLOGIQUE. IL EST LE SEIGNEUR CHAROIGNARD DE L'IMPERIUM, AU NOM DUQUEL UN MILLIER D'ÂMES SONT SACRIFIÉES CHAQUE JOUR AFIN QUE JAMAIS IL NE MEURE VRAIMENT.

NI VRAIMENT MORT, NI TOUT À FAIT VIVANT, L'EMPEREUR MAINTIENT SA VEILLE ÉTERNELLE. SES PUISSANTES FLOTTES DE VAISSEAUX DE GUERRE TRAVERSANT LE MIASME DU WARP, LA SEULE ROUTE PERMETTANT DE RELIER LES ÉTOILES LOINTAINES. LEURS TRAJECTOIRES SONT DICTÉES PAR L'ASTRONOMICAN, DONT LES VISIONS SONT LES MANIFESTATIONS PSYCHIQUES DE LA VOLONTÉ DE L'EMPEREUR. D'IMMENSES ARMÉES LIVRENT BATAILLE EN SON NOM, SUR PLUS DE MONDES QUE L'ON NE PEUT EN COMPTER. LES PLUS GRANDS DE SES GUERRIERS SONT CEUX DE L'ADEPTUS ASTARTES, LES SPACE-MARINES, DE SUPER SOLDATS GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS. LEURS FRÈRES D'ARMES SONT LÉGION : LA GARDE IMPÉRIALE ET LES INNOMBRABLES RANGS DES FORCES DE DÉFENSE PLANÉTAIRE, L'INQUISITION TOUJOURS VIGILANTE ET LES TECHNOPRÊTRES DE L'ADEPTUS MECHANICUS POUR N'EN NOMMER QUE QUELQUES UNS. POURTANT, MALGRÉ LEURS MULTITUDES, ILS SONT À PEINE ASSEZ NOMBREUX POUR CONTENIR LA MENACE PERPÉTUELLE QUE REPRÉSENTENT XENOS, HÉRÉTIQUES, MUTANTS - ET BIEN PIRE ENCORE.

ÊTRE UN HOMME EN CES TEMPS TROUBLÉS, C'EST ÊTRE UN INDIVIDU ISOLÉ PARMI DES MILLIARDS D'AUTRES. C'EST VIVRE SOUS LE JOUG DU RÉGIME LE PLUS CRUEL ET LE PLUS SANGUINAIRE QUI SOIT. VOICI LES CHRONIQUES DE CETTE ÉPOQUE. OUBLIEZ LE POUVOIR DE LA TECHNOLOGIE ET DE LA SCIENCE, CAR TANT À ÉTÉ OUBLIÉ POUR NE JAMAIS ÊTRE

RÉAPPRIIT. OUBLIEZ LES PROMESSES DU PROGRÈS ET DE LA RAISON, CAR DANS LES TRISTES
TÉNÈBRES DE CE LOINTAIN FUTUR, IL N'Y A QUE LA GUERRE. IL N'Y A PAS DE PAIX AU
ROYAUME DES ÉTOILES, SEULEMENT UNE ÉTERNITÉ DE CARNAGE ET DE MASSACRE, ET LE
RIRE MOQUEUR DES DIEUX ASSOIFFÉS DE SANG.



UN

L'EMPRISE DE NUBILA

Les deux intercepteurs de classe Faustus ralentirent jusqu'à retrouver leur vitesse de croisière et descendirent frôler les milliers de tonnes tourbillonnantes d'un astéroïde couleur de jade, dont les lueurs fugaces se reflétaient en traînées informes sur le métal de leurs coques. La brume de la nébuleuse baptisée l'emprise de Nubila étendait devant eux son fond safran sur un millier d'années-lumière, un rideau estompé qui abritait dans ses plis les abords des mondes de Sabbat.

Chacun de ces vaisseaux de patrouille ressemblait à une élégante pointe droite, longue d'une trentaine de mètres depuis leur nez saillant jusqu'à leur dérive de queue ; les Faustus étaient des appareils effilés, semblables à des flèches de cathédrale garnies sur l'arrière d'arcs-boutants évasés qui abritaient leurs propulseurs principaux. Le blindage de leurs flancs arborait l'aigle impérial aux côtés des marquages verts et de l'insigne de flotte du Segmentum Pacificus.

Prisonnier du carcan de contention hydraulique qui le clouait au fauteuil de pilotage de l'engin de tête, le capitaine Torten Lahain força son rythme cardiaque à calquer la décélération. Des jonctions à commande mentale mises en place par l'Adeptus Mechanicus reliaient son métabolisme aux systèmes de navigation, dont il percevait en lui la moindre réponse, la moindre fluctuation dans la trajectoire ou dans le rendement de sortie des réacteurs.

Lahain avait vingt ans de service derrière lui, et cela faisait si longtemps qu'il pilotait des intercepteurs Faustus qu'ils étaient devenus comme une

extension de son corps. Son regard se tourna derrière lui en contrebas, vers l'annexe de vol où son auxiliaire d'observation s'affairait devant son pupitre.

— Alors ? le questionna-t-il sur le canal interne.

L'homme compara ses calculs à plusieurs runes apparues sur le tableau devant lui.

— Cinq degrés à tribord. Les instructions de l'astropathe sont d'aller raser la limite des nuages de particules une dernière fois, et ensuite, ce sera retour vers la flotte.

Derrière lui se manifesta un murmure. L'astropathe voûté avait remué dans son siège ovoïde. Des centaines de filaments connectaient les embouts dont son crâne était incrusté aux instruments de détection qui encombraient le ventre du Faustus. De chacun d'eux pendait un petit bout de parchemin jauni, imprégné d'une odeur écœurante d'encens et couvert de mots que Lahain ne voulait pas avoir à lire.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda-t-il.

L'observateur haussa les épaules.

— Est-ce que je sais ? Il faudrait déjà que j'aie envie de le savoir.

Les patrouilleurs tels que celui-ci étaient les yeux de la flotte. Alors même qu'il sondait psychiquement la dimension du Warp, le cerveau de l'astropathe analysait en permanence la vague colossale de données astronomiques que les capteurs du vaisseau lui faisaient parvenir. L'effort était intense, et il ne fallait pas s'inquiéter d'un gémissement ou d'une grimace occasionnelle. Il y avait eu pire. La semaine précédente, il leur avait fallu traverser un champ d'astéroïdes riches en nickel et le psyker avait été pris de convulsions.

— Au rapport, lança Lahain dans l'intercom.

— Tourelle de queue parée, commença de sa voix grésillante le serviteur en poste à l'autre bout de l'appareil.

La réponse de la salle des machines arriva ensuite.

— Ingénieur de bord, tout est O.K.

Lahain contacta son ailier.

— Moselle, passez les premiers. Nous restons en arrière pour un second passage.

— Bien reçu, valida l'autre pilote dont l'appareil accéléra brusquement en laissant dans son sillage une gerbe de perles scintillantes.

Lahain était sur le point de s'élancer à sa suite lorsque la fréquence interne relaya soudain la voix de l'astropathe, qu'il était rare d'entendre s'adresser au reste de l'équipage.

— Capitaine... Mettez le cap sur ces coordonnées. Je reçois un signal... Un message de provenance inconnue.

Lahain obéit aux instructions qui lui étaient données et le vaisseau vira sur l'aile, mû par la poussée spasmodique de ses réacteurs, pendant que l'auxiliaire d'observation faisait pivoter toutes les antennes de repérage.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit le capitaine sur un mode impatient, lui qui n'appréciait guère que des manœuvres imprévues viennent perturber le bon déroulement d'un circuit de reconnaissance.

L'astropathe s'accorda un moment avant de répondre et se racla la gorge.

— Un communiqué astropathique ayant des difficultés à traverser le Warp. Il nous arrive depuis une distance faramineuse. Je dois le recevoir et le relayer vers le commandement de la flotte.

— Mais pourquoi ? l'interrogea Lahain. Tout cela ne lui plaisait décidément pas.

— Je perçois que ces renseignements sont de la plus haute importance. Ils ont été classés vermillon.

Il se fit à bord du vaisseau un long et pesant silence, que seuls perturbaient le ronflement des turbines, l'apparition des caractères sur les écrans d'affichage et le bourdonnement des filtres à air.

— Vermillon... répéta Lahain, abasourdi.

Le vermillon correspondait au niveau de sûreté maximal employé par les cryptographes de la croisade. Un échelon irréel, presque mythique. Même les plans des offensives majeures ne justifiaient ordinairement que le magenta. Une raideur le prit aux poignets et un tremblement s'empara de son cœur.

Par résonance, des fibrillations du réacteur central secouèrent l'intercepteur. Lahain avala sa salive avec peine. Une journée de routine venait de sortir subitement de l'ordinaire et il se devait maintenant de tout mettre en œuvre pour une récupération efficace de ces données télépathiques.

— Combien de temps vous faut-il ? crut-il bon de savoir.

Une nouvelle pause.

— Le rituel me prendra quelques minutes. Ne me dérangez pas pendant que je me concentre, réclama l’astropathe. Sa voix avait pris le ton flegmatique d’une personne déjà fatiguée et commença à marmonner une prière. La température à l’intérieur de la cabine tomba sensiblement. Quelque part, une console se mit à gémir.

Les doigts de Lahain se crispaient autour du manche de direction et la chair de poule s’étendait sur ses bras. La sorcellerie des psykers lui faisait horreur, il pouvait en sentir le goût dans sa bouche, amer et prononcé. Une sueur glacée perlait sous son masque. Plus vite... Cela prenait trop de temps et les rendait vulnérables. Et il voulait que ce frisson cessât de courir sur sa peau.

Le murmure de l’astropathe se poursuivait. Au travers de sa verrière, Lahain observait le manteau de brume rosâtre replié vers le centre de la nébuleuse, à quelques milliards de kilomètres de lui. Comme les rayons d’une aube jouant sur les filandres d’une toile d’araignée, la lumière froide et perçante de soleils anciens traversait ce voile, où des brouillards chargés virevoltaient et s’épanouissaient en lentes volutes silencieuses.

— Contacts ! annonça soudain l’observateur à l’arrière. Trois ! Non, quatre hostiles en formation d’attaque ! Ils foncent droit sur nous !

Le capitaine avait été immédiatement tiré de sa contemplation.

— Angle et délai d’arrivée ?

Un ensemble de coordonnées lui parvint et il tourna la tête dans la direction qu’elles indiquaient.

— Ils approchent ! répéta l’assistant de navigation. Et ils sont rapides, par le Trône de Terra !

Lahain baissa les yeux vers son écran de balayage et vit les curseurs runiques faire leur entrée sur la grille de localisation tactique.

— Systèmes de défense activés ! Armes parées à tirer ! aboya-t-il. La mise sous tension des autocanons de la tourelle frontale fit cliqueter les barilletts d’approvisionnement situés sous ses pieds. Les réservoirs d’alimentation des lance-plasma principaux montés sous le nez de l’engin commençaient à siffler.

— Wing Deux à Wing Un ! Moselle s’égosillait sur le transcodeur longue portée. Ils sont sur moi ! Dégagez-vous ! Fuyez, au nom de l’Empereur !

Alors que des milliers de kilomètres les séparaient encore, l’image amplifiée de l’autre intercepteur apparut dans les oculaires de Lahain,

projetée par les systèmes d'agrandissement visuel intégrés au cockpit. L'appareil revenait vers eux à pleine vitesse. Derrière lui, avec la lenteur paresseuse des grands prédateurs, se traînaient les formes vampiriques des navires du Chaos. Les feux de leurs tirs clignaient dans l'immensité nocturne. Les trajectoires ambrées d'une mort ardente.

Le cri bref et déchirant que Moselle poussa dans les haut-parleurs prit brutalement fin.

La course de son intercepteur s'était terminée en une boule incandescente. Ses trois attaquants poursuivirent leur charge au travers du remous des flammes.

— Ils se dirigent vers nous ! Virage sur tribord ! annonça Lahain avant d'engager la manœuvre en faisant s'emballer les moteurs. Combien de temps encore ? lança-t-il à l'attention de son passager.

— Le communiqué m'est parvenu. Je procède... à sa transmission... énonça l'astropathe d'une voix entrecoupée.

— Plus vite ! Nous ne pouvons pas rester là !

L'engin de combat élané partit vers l'avant dans une brusque éruption de lumière bleue, son capitaine exalté par les trépidations des réacteurs qu'il sentait lui faire vibrer les sangs. Les organes du vaisseau approchaient de leurs seuils de tolérance et des symboles d'alerte écarlates envahirent bientôt les écrans. Lahain se sentait écrasé progressivement contre le cuir craquelé du fauteuil des commandes.

Dans le poste de queue, le serviteur-mitrailleur, à la recherche d'une cible, faisait pivoter ses autocanons jumelés. Il lui était impossible de viser ces assaillants qu'il ne discernait pas, mais il aligna sa mire sur l'indice de leur présence : des taches d'obscurité mouvantes qui masquaient les étoiles.

L'armement de la tourelle s'éveilla pour cracher en un flot ininterrompu ses rafales de projectiles à haute vélocité.

Les indicateurs de l'habitacle hurlèrent leurs avertissements suraigus. Les batteries de l'ennemi étaient verrouillées sur eux. Des appels de l'auxiliaire d'observation montaient jusqu'à Lahain pour l'implorer d'amorcer une procédure de désengagement. À l'autre bout de la liaison intérieure, l'ingénieur de bord Manus vociférait au sujet d'une fuite des valves d'injection.

Lahain restait impassible.

— C'est fait ? demanda-t-il calmement à l'astropathe.

Il s'écoula à nouveau un silence interminable. Le psyker affalé dans son siège remua faiblement. Proche de la mort, son cerveau ravagé par l'effort qu'il venait d'accomplir, il balbutia.

— C'est terminé.

Lahain fit cabrer son appareil dans un demi-tour résolu et se présenta face à ses poursuivants en déchaînant toute la puissance de feu du considérable arsenal à plasma implanté sous sa cabine. Il ne pouvait pas espérer les semer ou les vaincre, mais par l'Empereur, il en emporterait au moins un avec lui.

La tourelle avant tirait à chaque seconde un millier de bolts lourds qui accompagnaient le venin phosphorescent des lance-plasma dans sa traversée du néant. Une des ombres confuses explosa dans un gonflement de flammes éblouissantes, les débris de son fuselage et de son armature portés jusqu'à l'intercepteur par une large vague de combustible embrasé.

Lahain améliora encore son tableau de chasse en crevant le ventre bouffi d'un des autres attaquants dont les viscères pressurisés se répandirent dans le vide. Dévié par son éclatement, le vaisseau poursuivit sa course en vrille, son contenu traçant derrière lui un fin sillage.

L'instant d'après, une pluie d'ogives toxiques et corrosives pareilles à des échardes de métal salies cribla le Faustus d'une extrémité à l'autre de sa coque, pulvérisant la tête de l'astropathe. Les restes éparpillés de l'auxiliaire d'observation furent instantanément aspirés vers l'extérieur par les perforations du blindage. Un autre projectile avait tué l'ingénieur de bord sur le coup et détruit la régulation des machines.

Deux millièmes de seconde plus tard, ces avaries critiques firent voler l'intercepteur en éclats comme une bouteille de verre. Une déflagration intense partie du cœur de son réacteur vaporisa l'appareil et Lahain avec lui.

L'auréole de l'explosion se propagea sur quatre-vingts kilomètres jusqu'à se fondre dans l'ocre estompée de la nébuleuse.



RÉMINISCENCE

DARENDARA VINGT ANS PLUS TÔT

Le palais d'hiver était assiégé. Dans les bois sur la rive nord du lac gelé, les canons de campagne de la Garde Impériale poussaient leur grondement sourd. Des flocons voletaient autour d'eux, et à chaque tir de riposte, les tremblements du sol faisaient tomber des arbres de gros amas de neige compacte. Les douilles fumantes bondissaient en tournoyant des culasses, puis rendaient un bruit métallique étouffé sur le manteau immaculé, que les piétinements réduisaient à l'état d'eau boueuse.

Sur l'autre rive, le palais s'écroulait petit à petit et une de ses ailes était à présent en feu. Au-dessus des quelques trous apparus sur les remparts élevés, les obus allaient percuter les arches volumineuses des toits en surplomb. Chaque impact projetait vers le ciel des morceaux de tuiles et de poutrelles dans une gerbe de poudre blanche. Certains tirs trop courts allaient briser la surface figée du lac, d'où jaillissaient des geysers d'eau glacée mêlée de limon et de fragments semblables à du cristal.

Le général-commissaire Delane Oktar, premier parmi les officiers de surveillance des régiments hyrkiens, se tenait debout à l'arrière de son half-track au motif de camouflage gris clair et observait le pilonnage derrière ses jumelles. Il se doutait déjà que les choses se termineraient ainsi quand le commandement de flotte avait missionné les Hyrkiens afin de mater le soulèvement sur Darendara. C'était une fin cruelle. Mais combien d'opportunités de se rendre avait-il concédé aux sécessionnistes ?

Beaucoup trop, de l'avis de cette fiotte de colonel Dravere, qui commandait les brigades blindées envoyées soutenir l'infanterie hyrkienne, et c'était un point sur lequel il aimait insister dans ses rapports, Oktar le savait. Malgré sa noble naissance, Dravere était un soldat carriériste, dont les deux mains agrippaient si fermement les barreaux de l'échelle d'avancement que ses pieds étaient libres d'expédier des coups de botte à ceux qui montaient à ses côtés.

Oktar n'en avait que faire. Seule la victoire importait, non la gloire. En tant que général-commissaire, son autorité était appréciée, et personne ne mettait en doute sa loyauté envers l'Imperium, pas plus que son adhésion résolue aux ordres ou la détermination que ses discours passionnés inspiraient aux hommes. Cependant, Oktar restait convaincu que la guerre était une affaire simple, où la modération et la retenue permettaient de vaincre sans en payer le prix fort.

Il avait vu l'inverse se produire bien trop souvent. Lorsqu'il était question de la Garde Impériale, les échelons suprêmes de l'état-major misaient généralement sur les tactiques d'usure. N'importe quel adversaire pouvait être écrasé si les moyens y étaient mis, et la Garde constituait à leurs yeux une réserve infinie de chair à canon, levée dans ce but bien précis.

Telle n'était pas la façon de penser d'Oktar, et il avait éduqué en ce sens toute la structure de commandement hyrkienne. Il avait appris au général Cærnavar et à ses subalternes à reconnaître la valeur de chaque homme. Il connaissait la majorité des six mille Hyrkiens, dont la plupart par leurs prénoms. Oktar avait été des leurs depuis le début, depuis la première fondation sur les hauts plateaux de Hyrkan, ces vastes étendues d'herbe et de granite balayées par les vents. Six régiments y avaient été organisés, six fiers régiments, les premiers de ce qu'Oktar espérait voir devenir une longue lignée de soldats, qui hisseraient le nom de leur planète vers les sommets des listes honorifiques de la Garde Impériale, fondation après fondation.

Ils étaient des braves. Oktar se refusait à les sacrifier ou à laisser d'autres le faire. Son regard se perdit vers les rangées d'arbres où les équipes de servants s'affairaient autour des avant-trains. Les Hyrkiens partageaient tous une constitution solide, des traits tirés et un teint pâle, surmontés de cheveux presque blancs qu'ils avaient coutume de porter courts. Leurs tenues de combat gris foncé étaient agrémentées de sangles beiges, la même

nuance qui se retrouvait sur leurs calots. Dans cet environnement froid, ils portaient habituellement des gants et de longs manteaux ; ceux qui armaient les canons n'avaient toutefois conservé que leurs maillots de corps, et leurs bretelles pendantes leur encadraient les cuisses tandis qu'ils se penchaient sur les tas de munitions ou se raidissaient au son d'une déflagration proche. Il paraissait singulier, dans ce paysage enneigé où le souffle se changeait en vapeur, de voir ces hommes aux joues rouges traverser la fumée en débardeurs dégoulinants de sueur.

Oktar connaissait les forces et les faiblesses de chacun d'eux. Il savait exactement à qui confier le rôle de tireur embusqué, qui envoyer en reconnaissance, qui charger de mener une charge offensive, de désamorcer une mine, de couper un barbelé, d'interroger des prisonniers. Il estimait chaque soldat pour ses talents particuliers dans l'art de la guerre, qu'il ne convenait pas de laisser perdre. Le général Cærnavar et lui les emploieraient de la manière appropriée, grâce à quoi ils vaincraient et vaincraient encore, cent fois plus que ceux qui n'utilisaient leurs escouades que pour absorber les tirs sur une ligne de front.

Des hommes comme Dravere. Oktar frissonnait rien que d'imaginer de quoi cet animal se rendrait coupable le jour où la conduite d'une telle attaque serait placée entre ses mains. Cet avorton dans son col empesé pouvait bien aller ensuite se plaindre aux huiles et passer pour l'imbécile qu'il était, ce n'était pas à lui d'enlever cette victoire.

Oktar sauta de la plate-forme du véhicule et tendit la paire de jumelles à son sergent.

— Où est le Gamin ? demanda-t-il de sa voix chaude et pénétrante.

Le sergent ne put s'empêcher de sourire pour lui-même.

Le Gamin détestait qu'on l'appelle ainsi.

— Il supervise l'artillerie sur cette saillie, général-commissaire, lui apprit-il dans un bas gothique irréprochable quoique saccadé, relevé d'intonations gutturales de l'accent hyrkien.

— Envoie-le moi, décréta Oktar en se frottant les mains pour y encourager la circulation. Je pense qu'il est temps de lui donner l'opportunité d'aller de l'avant.

Le sergent fit mine de partir et s'arrêta sur place.

— D'aller de l'avant, commissaire, ou d'aller à l'avant ?

Oktar sourit de toutes ses dents.

— Les deux, bien sûr.

Le sergent gravit la crête vers les batteries disposées à son sommet, là où les arbres avaient été dénudés une semaine auparavant par une frappe aérienne des sécessionnistes. Leurs troncs fendus n'arboraient plus qu'un semblant d'écorce blafarde, et sous la neige, le sol était couvert d'éclats de bois, de brindilles amoncelées et d'innombrables aiguilles odorantes.

Il n'y aurait plus de frappes. Plus maintenant. Les appareils adverses opéraient depuis deux bandes d'atterrissage localisées au sud du palais d'hiver, rendues inexploitablees par les blindés du colonel Dravere. Non que l'ennemi ait eu au départ grand-chose à exploiter : peut-être une soixantaine d'anciens modèles, équipés de canons rotatifs fixés près de la carlingue, et d'attaches à l'extrémité des ailes pour les rares bombes qu'il parvenait à se procurer.

Le sergent hyrkien avait néanmoins éprouvé une inavouable admiration pour les pilotes sécessionnistes, qui s'étaient donné du mal et avaient pris d'énormes risques afin de larguer leurs charges sur les sites primordiaux, sans bénéficier de l'avantage d'une bonne instrumentation de visée air-sol. Il n'oublierait jamais l'épisode qui avait rayé de la carte leur bunker de communication, encore caché quinze jours plus tôt dans les replis de la montagne. Avant de situer son objectif, le biplace était passé deux fois à basse altitude, secoué par les projectiles à fragmentation des pièces de D.C.A. Il revoyait les visages tendus du pilote et de l'artilleur, lesquels avaient été obligés d'ouvrir la verrière de leur habitacle pour repérer leur cible de leurs propres yeux.

Courageux... Désespérés. Cela ne faisait pas une grande différence selon lui. Et déterminés, c'était le point de vue du général-commissaire. Ils savaient cette guerre perdue avant même qu'elle n'eût débuté et avaient malgré tout tenté de résister à l'Imperium. Le sergent savait qu'Oktar les admirait, et lui-même, en retour, admirait la façon dont Oktar avait insisté auprès du chef d'état-major pour que soient laissées aux rebelles plusieurs chances de capituler. Quelle utilité y avait-il à massacrer pour rien ?

Cela ne l'avait pas empêché de frémir quand la bombe d'une tonne et demie avait littéralement soufflé le centre de transmissions, tout comme il s'était ensuite joint aux acclamations lorsque les quatre fûts d'une batterie

antiaérienne Hydra avaient abattu de concert celui qui l'avait lâchée. Sa queue projetée par-dessus lui, l'appareil sembla avoir été percuté par l'arrière, et il avait continué de tourner en se consumant le temps d'une longue chute vers un massif distant.

En atteignant le sommet du relief, le sergent aperçut le Gamin debout au milieu des emplacements, grand, blême, mince mais bien bâti, occupé à distribuer aux approvisionneurs les ogives neuves d'un stock à moitié enterré derrière un pare-éclats. Cet aspirant l'intimidait. Si la mort ne venait pas le prendre avant cela, le Gamin deviendrait un jour commissaire de plein droit. D'ici là, il bénéficiait du statut de commissaire cadet et servait son tuteur Oktar avec un enthousiasme et une énergie sans limites. À l'instar du commissaire, le Gamin n'était pas hyrkien. Le sergent réalisa alors, pour la première fois, qu'il ne savait même pas d'où venait le Gamin, et sans doute le Gamin ne le savait-il pas lui-même.

— Le général-commissaire veut te voir, lui transmit-il en parvenant à sa hauteur.

Le Gamin se baissa pour ramasser un autre obus de la pile et le posa dans les bras du servant qui attendait.

— Tu m'as entendu ? demanda le sergent.

— J'ai entendu, consentit enfin à répondre le commissaire cadet Ibram Gaunt.

Il le mettait à l'épreuve. Ce qu'on lui avait confié était une véritable responsabilité, et il valait mieux ne pas commettre d'impair. Gaunt savait aussi que le moment était venu de démontrer à son mentor qu'il avait l'étoffe d'un commissaire.

Aucune durée fixe n'était prescrite pour la période d'entraînement d'un cadet : après son éducation par la Schola Progenium et l'accomplissement de ses classes au sein de la Garde, il recevait le reste de sa formation sur le terrain, et son accession au rang de commissaire était laissée au bon vouloir de son officier de tutelle. La décision de le promouvoir ou de le briser appartenait à Oktar et à Oktar seul. Toute sa carrière de représentant impérial chargé de dispenser la discipline, l'inspiration et l'amour de l'Empereur-Dieu de Terra dans la plus gigantesque organisation militaire de l'univers dépendait de sa réussite.

Gaunt était un jeune homme calme et concentré. Le grade de commissaire avait été son ambition la plus chère depuis ses premiers jours à la Schola Progenium. Il faisait confiance à Oktar pour se montrer juste. Le général-commissaire l'avait pris à son service en le choisissant personnellement parmi les cadets du groupe d'honneur, et durant ces dix-huit derniers mois, il était presque devenu un père pour lui. Strict et intraitable, il était vrai. Le père qu'il n'avait jamais réellement connu.

— Tu vois l'incendie qui ravage cette aile ? lui avait-il dit en la désignant. C'est une ouverture. À l'heure qu'il est, les sécessionnistes doivent être en train de se replier vers l'intérieur du palais. Le général Cærnavar et moi avons décidé d'envoyer quelques escouades attaquer leur centre. Tu te sens à la hauteur ?

Gaunt, une boule coincée dans la gorge, avait mis du temps pour répondre.

— Commissaire ? Vous me demandez de...

— Les diriger, c'est bien ça. Ne prends pas cet air surpris, Ibram. Tu passes ton temps à me réclamer une occasion de montrer tes qualités de meneur d'hommes. Qui prends-tu avec toi ?

— Vous me laissez le choix ?

— Ceux que tu veux.

— Les engagés de la quatrième brigade. Tanhause est un bon chef d'escouade et ses hommes sont des spécialistes de la progression pièce par pièce. Eux et l'équipe d'armes lourdes de Rychlind.

— Excellent choix, Ibram. Prouve-moi que j'ai eu raison.

Ils progressaient au travers des flammes, le long de couloirs ornés de tapisseries battues par le vent sur lesquelles la lumière tombait depuis les hautes fenêtres. Gaunt le novice avait pris en personne la tête des opérations comme Oktar lui-même l'aurait fait, les doigts serrés sur son pistolet laser, fringant dans son uniforme d'aspirant garni de bleu.

Les sécessionnistes lancèrent leur contre-attaque de la dernière chance depuis l'extrémité du cinquième corridor.

Les impacts de tirs laser crépitèrent autour d'eux. Le cadet Gaunt plongea derrière un antique sofa qui ne fut bientôt plus qu'un tas de bois de chauffe

jadis hors de prix. Tanhause se pressait derrière lui.

— Et maintenant ? le sollicita le major hyrkien.

— Grenades, réclama Gaunt.

Sa demande fut répercutée. Gaunt se saisit de la ceinture garnie d'explosifs qui lui était tendue et commença à régler chacun des vingt minuteurs.

— Dites à Walthem de venir ici.

Le soldat Walthem les rejoignit. Gaunt le savait célèbre dans tout le régiment pour la puissance de son bras. Sur leur monde natal, il avait été un champion au javelot.

— Envoie-moi ça là où il faut, lui fut-il ordonné.

Walthem agrippa la bandoulière et ponctua son lancer d'un grognement ténu. Six pas plus loin, le couloir se désintégra.

L'avance reprit au milieu de la fumée et des poussières de ciment. La défense des sécessionnistes avait définitivement perdu son ardeur. Là où ils le trouvèrent, Degredd, le commandant des rebelles, gisait mort, la bouche soudée autour du canon de son fusil laser.

Gaunt fit annoncer au général Cærnavar et au général-commissaire Oktar que les combats étaient terminés. Sous sa surveillance, les prisonniers furent dirigés vers l'extérieur les mains sur la tête pendant que d'autres Hyrkiens mettaient hors service les emplacements d'armes et leurs réserves de munitions.

— Et elle, qu'est-ce qu'on en fait ?

Gaunt se détourna du canon d'assaut dont il venait de démonter le percuteur.

La jeune fille était ravissante, sa peau laiteuse et ses cheveux noirs, comme cela était le propre de tous les Darendariens. Elle répondait en griffant les mains des soldats hyrkiens qui les bouscullaient, elle et d'autres prisonniers, vers l'autre bout du corridor rempli de courants d'air.

Lorsqu'elle aperçut Gaunt, la fille s'arrêta net. Il s'attendit à recevoir le vitriol de sa colère, et les injures communes à tous les vaincus dont les convictions et la cause avaient été réprimées, mais ce qu'il vit le figea à son tour. Les yeux de ce masque d'albâtre étaient vitreux, pareils à du marbre poli. Il y avait sur ce visage une expression qui fit frémir Gaunt lorsqu'il comprit que cette jeune fille semblait le reconnaître.

— Il y en aura sept, annonça-t-elle soudain dans un haut gothique étonnamment parfait, sans aucune trace de l'accent local. Cette voix éraillée ne semblait pas être la sienne, les mots ne correspondaient pas au mouvement de sa bouche. Sept pierres de pouvoir. Sépare-les et tu seras libre. Ne les tue pas. Mais avant cela, tu devras trouver tes fantômes.

— Ça suffit ! la coupa Tanhause avant d'ordonner à ses hommes de l'emmener. La fille avait à présent le regard perdu et la bave au menton, des signes évidents de son passage en transe. Les soldats se méfiaient d'elle et ne la poussaient plus qu'à bout de bras par crainte de sa magie. Dans le couloir, la température parut baisser encore ; les expirations de tous ceux présents se muèrent simultanément en bouffées blanches. L'atmosphère prit une odeur lourde et métallique, la même que durant les prémices d'un orage. Gaunt sentit se hérissier le duvet à l'arrière de sa nuque. Il ne parvenait pas à quitter des yeux celle qui marmonnait toujours tandis que ses gardiens l'éloignaient avec circonspection.

— L'Inquisition saura s'occuper d'elle, commenta Tanhause en grelottant. Encore une psyker non recensée au service de l'ennemi.

— Attendez ! Gaunt la rattrapa à grandes enjambées et se planta devant elle, néanmoins effrayé par l'aura surnaturelle de cet être auquel il était confronté. Vous pouvez m'expliquer ? Sept pierres ? Des fantômes ?

Les yeux de la jeune fille se révoltèrent, et la voix cassée s'échappa en un gargouillis immonde d'entre ses lèvres tremblantes.

— Le Warp te connaît, Ibram.

Celui-ci recula sous l'effet de la surprise.

— Comment connaissez-vous mon nom ?

Elle ne répondit pas. Pas de manière cohérente, se contentant de se débattre et de cracher. Les seuls sons qui montèrent ensuite de sa gorge furent des mots inarticulés sans le moindre sens et des grognements bestiaux.

— Emmenez-la ! répéta Tanhause.

Un des soldats s'approcha et s'effondra à genoux, frappé de convulsions, le nez dégoulinant de sang. Elle n'avait rien fait de plus que de se tourner vers lui. Les autres l'assommèrent à coups de crosse en psalmodiant fiévreusement des formules censées les protéger.

Gaunt était encore au milieu du couloir cinq bonnes minutes après qu'ils l'eurent emportée en la traînant sur le sol. Bien qu'elle eût quitté les lieux,

l'air restait froid. Il se retourna et trouva derrière lui le visage préoccupé de Tanhause.

— N'y faites plus attention. Le vétéran hyrkien essayait de paraître confiant en ce qu'il disait. Il voyait bien que le cadet était sous le choc ; ça n'était que le manque d'expérience. Une fois que le Gamin aurait vu passer quelques années et d'autres campagnes, il arriverait à chasser de sa mémoire les divagations des aliénés et leurs avertissements sans fondement. Il n'y avait pas d'autre moyen de réussir à dormir la nuit.

Gaunt restait troublé.

— Qu'est que ça voulait dire ? s'inquiéta-t-il comme s'il espérait que Tanhause détenait l'explication.

— C'était de la foutaise. Laissez tomber.

— Oui. Vous avez raison.

Mais Gaunt n'était jamais parvenu à oublier.



DEUXIÈME PARTIE

FORTIS BINARY MONDE-FORGE

Un

Le ciel était aussi sombre et mat que le tissu des treillis qu'ils portaient jour après jour. Silencieuse et soudaine comme un coup de couteau, l'aurore se mit à poindre, son rouge terne s'accumulant derrière le drap obscur de l'horizon.

Enfin le soleil se leva et jeta sa lumière brute au-dessus des tranchées ; c'était une étoile replète, pourpre comme un fruit séché à moitié pourri. Au loin grondaient les éclairs qui accompagnaient l'aube.

Colm Corbec passa brièvement en revue le millier de raideurs et de crampes qui ankylosaient ses membres, puis roula hors de sa couverture pour sortir de l'abri. Sa large botte s'enfonça dans la glaise grisâtre du sol de la tranchée à l'endroit précis où les caillebotis se rejoignaient mal.

Corbec était un homme à la quarantaine passée, bâti comme un ours, dont la barbe fournie restait constamment en bataille. Des tatouages tournaient en spirales sur ses avant-bras épais et velus. Comme tous les conscrits de son monde, il portait la cape de camouflage qui était devenue leur marque distinctive, partageant également avec eux un teint pâle et les mêmes pupilles bleues. Il était le colonel du Premier et Unique de Tanith, le régiment des Fantômes de Gaunt.

Il bâilla. Dans toute la tranchée, au pied des sacs de sable surmontés de frises barbelées, les Fantômes ouvraient les yeux un à un. Il s'entendait des quintes de toux, des sursauts, quelques soupirs lorsque les cauchemars redevenaient réalité à la lueur du jour. Des allumettes étaient grattées sur le rebord du parapet. Les chiffons enroulés pour la nuit autour des armes à feu épongeaient maintenant la rosée. Les paquets de nourriture étaient décrochés de leur position surélevée, hors d'atteinte des rongeurs.

À onze kilomètres droit devant, les lumières clignotantes d'antennes de liaison satellite s'élevaient entre des toits grêlés de trous d'obus, ceux des gargantuesques silos rouillés, des chaînes d'assemblage de Titans et des fonderies où officiait le clergé de l'Adeptus Mechanicus. En évitant de glisser, Corbec s'étira et alla jeter un regard le long des traverses en zigzag pour assister au retour des sentinelles prêtes à s'endormir debout.

La boue raidissait les capes foncées des factionnaires du quart de nuit. Avant d'échanger avec eux une plaisanterie ou des cigarettes, leurs remplaçants, les yeux encore bouffis, accueillaient par des tapes sur l'épaule ceux dont ils allaient hériter du poste de guet. Ces derniers étaient cependant trop éreintés pour se montrer très expansifs.

De vrais fantômes retournant vers leurs tombes, songea Corbec. Comme ils l'étaient tous.

Au creux du mur de la tranchée, Larkin le Dingue, le sniper sec et nerveux de la première escouade, faisait tiédir sur un réchaud à fusion quelque chose qui devait s'approcher de la caféine synthétique dans une cuvette de tôle informe. L'odeur âcre happa le colonel par les narines.

— Verse-m'en un peu, Lark, le pria Corbec alors qu'il parvenait à sa hauteur.

Larkin était un homme maigrelet d'une cinquantaine d'années à la lividité inquiétante, dont l'oreille gauche était percée de trois anneaux d'argent, opposés au motif de dragon violacé qui s'enroulait sur sa joue droite. Il lui tendit une timbale cabossée ; dans ses yeux se lisait un mélange de fatigue et de crainte.

— Ce matin, à ton avis ?

Corbec fit la moue et profita de la chaleur de la tasse dans sa large paume.

— Qui sait... Sa voix se perdit dans un sifflement assourdissant.

Deux chasseurs impériaux passèrent au-dessus d'eux dans la troposphère orange et survolèrent les lignes avant de virer au nord. À l'horizon, de la

fumée s'éleva des cathédrales de l'Adeptus Mechanicus. Quelques secondes plus tard, les échos étouffés des détonations leur parvinrent, portés par le vent.

Corbec regarda les appareils s'éloigner en buvant une gorgée du breuvage. Le goût en était infect.

— Ça réveille, complimenta-t-il Larkin.

Un kilomètre plus loin sur le tracé sinueux de la tranchée, le soldat Fulke semblait rapidement dans une névrose hystérique. Le bruit d'un fusil laser vidé à courte portée et des impacts dans la bourbe arracha à son sommeil le major Rawne, l'officier en second du régiment.

Rawne s'extirpa de sous son velum étriqué au moment où son adjudant, Feygor, achevait de se redresser sur ses pieds. Fulke avait vu la vermine, l'omniprésente vermine, s'attaquer à ses rations et entamer leur plastique d'emballage à grands coups de mâchoires claquantes. Tandis que Rawne progressait tant bien que mal au milieu des curieux, les bestioles bondissantes passèrent à côté de lui pour prendre la fuite sur leurs énormes pattes arrière, leur fourrure galeuse aplatie par la crasse. Fulke avait réglé son fusil en mode automatique et arrosait la cavité dans laquelle il avait dormi, en braillant des obscénités à tue-tête de sa voix brisée.

Feygor fut le premier sur place et prit l'arme des mains du forcené, lequel tourna ses poings contre l'adjudant et lui broya le nez, ses bottes éclaboussées par la fange cendrée qu'elles soulevaient frénétiquement.

Rawne se glissa devant Feygor et envoya Fulke au sol d'un crochet au menton.

Il y avait eu un craquement d'os. Le soldat prostré resta par terre à sangloter, la tête dans la rigole d'écoulement.

— Rassemble-moi un peloton d'exécution, au trot, trancha-t-il sans cérémonie à l'attention de Feygor, avant de repartir vers son abri d'un pas irrité.

Bragg se frayait un chemin jusqu'à l'endroit où il pourrait enfin s'allonger. Dans le corps musculeux de celui qui était indiscutablement le plus large d'épaules de tous les Fantômes se nichait une âme simple, amicale, même envers ceux qui l'avaient surnommé « Essaye Encore » à cause de la

précision lamentable de ses tirs. Après avoir monté la garde toute la nuit, Bragg ne se sentait plus de taille à lutter contre l'appel de son sac de couchage. À un détour de la tranchée, le jeune Caffran qui arrivait en sens inverse le heurta de plein fouet et tomba lourdement sur le dos. Bragg le releva, mais l'épuisement endigua ses paroles dans sa bouche.

— Y a pas de mal, Bragg, le rassura Caffran. File te pieuter.

Bragg reprit son chemin. Deux pas de plus avaient suffi à lui faire oublier ce qui venait de se passer ; il n'en restait que le souvenir confus d'excuses qu'il aurait dû présenter à un bon camarade. La somnolence l'emportait sur cette image fuyante.

Juste au sortir de la troisième sape transversale, Caffran se faufila dans l'entrée de l'abri de commandement, protégée par un épais panneau amovible en polyfibre et plusieurs pans de rideaux anti-gaz. Il frappa deux coups secs contre le rebord, puis referma les lourdes toiles derrière lui et descendit dans la cavité.

Deux

Le fond de l'abri n'était accessible que par l'échelle d'aluminium fixée à sa paroi ; à l'intérieur, tout paraissait couvert de givre sous la lumière argentée des brûleurs à sodium. Le sol grillagé était assez propre, et il se trouvait même d'autres indices de civilisation, tels que des étagères, des livres, des relevés, et l'arôme d'un café décent.

En arrivant au bas de ce terrier, Caffran nota avant tout la présence de Brin Milo, la mascotte des Fantômes depuis leur fondation. Le bruit courait que Milo avait été secouru des flammes de leur monde natal par le commissaire en personne, et que c'était ce lien qui l'avait conduit à devenir le musicien du régiment et l'ordonnance de leur officier supérieur. Caffran n'appréciait guère de se trouver en présence de ce garçon. Quelque chose en lui, peut-être sa jeunesse, ou la vivacité de son regard, lui rappelait la planète qu'ils avaient perdue. Cela ne manquait pas d'ironie : sur Tanith, avec seulement un an ou deux d'écart entre eux, ils auraient pu être amis.

Milo préparait le petit-déjeuner sur un coin de table. L'odeur était engageante : des œufs, de la viande et du pain grillé. Caffran enviait au commissaire le luxe que permettait son rang.

— Il a bien dormi ? demanda-t-il.

— Il n'a pas dormi, lui apprit Milo. Il a passé toute la nuit à éplucher les transmissions de surveillance orbitale.

Hésitant, Caffran resta planté au pied de l'échelle à serrer contre lui sa besace fermée. Il n'était pas grand pour un Tanith, et pas très âgé non plus, avec des cheveux noirs taillés à ras qui laissaient apparaître le dragon bleui tatoué sur sa tempe.

— Je t'en prie, assieds-toi. Caffran pensa d'abord que Milo lui avait parlé, mais le commissaire Gaunt émergea de l'arrière de l'abri, l'air assommé, habillé de son pantalon d'uniforme et d'un tricot de peau blanc, les bretelles réglementaires passées sur ses épaules. Arrivé devant sa table de camp, il indiqua à Caffran le siège en face du sien et se laissa tomber sur l'autre tabouret.

Caffran tergiversa à nouveau avant de s'asseoir.

Gaunt était un homme élancé dont le long visage fin trahissait à peine ses quarante ans. Le simple soldat qu'était Caffran admirait énormément le commissaire pour toutes ses précédentes actions sur Balhaut, sur Formal Prime, son service auprès du 8e hyrkien, et même sa gestion admirable du désastre qu'avait été Tanith.

Le commissaire paraissait plus exténué que Caffran ne l'aurait cru possible, mais il faisait confiance à cet homme pour les guider envers et contre tout. Si quelqu'un pouvait offrir aux Fantômes la rédemption, c'était bien Ibram Gaunt, un spécimen rare, un officier de propagande auquel avaient été accordés le plein commandement de son régiment et le grade de colonel.

— Désolé d'interrompre votre petit-déjeuner, commissaire, s'excusa Caffran, mal à l'aise devant cette table, sans cesser de palper nerveusement sa sacoche de communiqués.

— Pas du tout, Caffran. En fait, tu arrives juste à temps pour te joindre à moi.

Caffran sourcilla, ne sachant pas s'il s'agissait d'une plaisanterie.

— Je suis sérieux, assura Gaunt. Tu as l'air aussi affamé que moi. Et je suis sûr que Milo en a préparé bien assez pour nous deux.

Comme s'il avait attendu cette réplique, le jeune garçon produisit devant eux deux écuelles de céramique : des œufs brouillés et du jambon cuit, servis sur des tranches de pain chaud. Caffran resta un moment à contempler son assiette tandis que Gaunt entamait la sienne avec appétit.

— Vas-y, mange. Ça n'est pas tous les jours que tu auras la chance de goûter aux rations des officiers, l'encouragea Gaunt en engloutissant une bouchée d'œufs.

Caffran prit timidement sa fourchette et commença à manger. Il n'avait pas fait un aussi bon repas depuis au moins deux mois. Cela lui rappelait sa vie d'apprenti dans les scieries de la belle Tanith, avant la fondation et la défaite, la nourriture saine servie au dîner sur les longues tables du réfectoire après le poste de jour. Il ne lui fallut pas longtemps pour se régaler avec autant d'entrain que le commissaire, lequel le gratifia d'un sourire complice.

Milo ramena une bouilloire de café épais et dense. Il était temps de revenir aux choses sérieuses.

— Alors, que disent les dépêches ce matin ? amorça Gaunt.

— Je n'en sais rien, commissaire, rappela Caffran en soulevant sa musette pour la poser devant lui sur la table. Je suis seulement chargé de vous les apporter. Je ne demande jamais ce qu'il y a dedans.

Gaunt s'accorda un instant pour finir de mâcher un morceau de jambon. Il aspira longuement le contenu de son quart fumant, puis tendit la main vers le sac.

Caffran crut plus approprié de détourner les yeux pendant que le commissaire décachetait l'enveloppe imperméable et parcourait les lignes imprimées qu'elle contenait.

— Je suis resté toute la nuit devant ce truc, reprit Gaunt en désignant par-dessus son épaule le rayonnement verdâtre du pupitre de correspondance tactique encastré dans le mur de terre. Et il ne m'a rien appris.

Il continua d'examiner les rapports que dégorgeait la besace de Caffran.

— Je parie que toi et les autres, vous vous demandez combien de temps nous allons rester enterrés dans ce trou à rats. La vérité, c'est que je l'ignore moi-même. C'est une guerre de position. Nous sommes peut-être ici pour des mois.

Caffran se sentait à ce point comblé et rassasié par le festin qu'il venait de faire que le commissaire aurait bien pu lui annoncer que sa mère avait elle-même été mangée par des orks, il s'en serait à peine soucié.

— Commissaire ? La voix de Milo s'immisça dans le calme ambiant.

Gaunt releva la tête.

— Oui, Brin, qu'y a-t-il ?

— Nous allons... Enfin... Je pense que nous allons être attaqués.

Caffran s'esclaffa.

— Comment est-ce que tu pourrais... eut-il le temps de dire avant que le commissaire ne le coupât.

— Jusqu'ici, Milo a prédit chaque agression contre nous avant qu'elle ne produise. À chaque fois. On dirait qu'il a un don pour anticiper les pluies d'obus. Mais c'est peut-être seulement grâce à son oreille musicale ? Gaunt adressa à Caffran une grimace ironique. Qu'est-ce que tu en penses ?

Caffran était sur le point de répondre quand la première bordée tomba.

Trois

Gaunt se releva d'un bond en renversant la table ; ce fut davantage ce déplacement brusque que le vacarme du bombardement qui fut à l'origine du sursaut de Caffran. Le commissaire alla chercher son arme de service dont le holster pendait à un crochet non loin de l'échelle, puis il attrapa le boîtier émetteur du poste de radio posé sous les rayonnages où sa bibliothèque était alignée.

— Gaunt à toutes les unités ! Alerte générale ! Préparez-vous à résister !

Caffran n'avait pas attendu ses instructions. Il s'était déjà hissé jusqu'en haut des échelons et écarta les rideaux anti-gaz alors qu'une deuxième salve pilonnait les tranchées. Une haute gerbe de tourbe désagrégée jaillit depuis l'autre côté de la levée de terre où il s'adossa. L'étroit goulet s'était empli des exclamations agitées qu'échangeaient les gardes impériaux pris de court.

Un tir rassa sa position en sifflant et creusa un trou de la taille d'un module d'atterrissage à quelques mètres du muret arrière de sa tranchée. La bruine fangeuse le recouvrit. Caffran passa la courroie de son fusil laser autour de sa tête et se percha sur la marche de tir où il resta accroupi. En proie à la désorganisation, des soldats couraient dans toutes les directions.

Était-ce l'heure ? Était-ce l'épisode final de ce conflit interminable dans lequel ils s'étaient retrouvés embringués ? Caffran essaya de se redresser suffisamment pour regarder par-dessus le remblai vers les positions ennemies, au-delà du terrain humide sur lequel ils étaient restés bloqués durant ces six derniers mois. Ce qu'il vit se bornait à une chape de fumée.

Quelque part, des armes laser ouvrirent le feu et occasionnèrent plusieurs râles. D'autres obus suivirent. L'un d'eux trouva le centre d'une sape proche, les hurlements se firent plus réels et immédiats. L'averse qui lui retomba dessus n'était plus uniquement composée d'eau et de sédiments. De la matière humaine s'y était mêlée.

Caffran poussa un juron et essuya la lentille de son viseur. Derrière lui, les cris d'une voix puissante se répercutèrent dans les traverses, presque assez énergiques pour faire vibrer les planches qui en tapissaient le fond. Il se retourna et vit le commissaire Gaunt émerger de sa tanière.

Gaunt avait revêtu sa grande tenue d'apparat, la cape de camouflage de son régiment d'adoption enroulée autour des épaules, ses traits figés en un masque de rage tonitruante. D'une main, il tenait son pistolet bolter, de l'autre son épée tronçonneuse dont le moteur chantait dans l'air frais du petit matin.

— Pour l'honneur de Tanith, nous devons nous battre maintenant qu'ils sont sur nous ! Tenez la ligne, et ne tirez pas avant qu'ils aient franchi le talus !

Cette présence réchauffait l'âme de Caffran ; aussi mauvaise que pouvait être la situation, le commissaire était avec eux et ils ne pouvaient que l'emporter. Ce fut alors que les limites de son monde se recroquevillèrent, à la suite d'un choc vibratoire qui parut sur le point de séparer son esprit de son corps.

Cette section de la tranchée avait essuyé une touche directe. Des dizaines d'hommes étaient morts.

Caffran, étendu au milieu de la boue et des débris du sol disloqué, sentit une main l'agripper par le col. Il cligna longtemps des yeux, puis les leva

vers le visage de Gaunt, qui le toisait de son regard solennel et néanmoins mobilisateur.

— On s’offre une petite sieste digestive ? s’informa l’officier auprès du soldat désorienté.

— Non, chef... Je... J...

Autour d’eux, le bruissement des décharges de lasers avait investi les meurtrières blindées des postes de tir. Gaunt acheva de remettre Caffran debout.

— Je pense que l’heure est venue, lui dit-il, et j’aimerais savoir tous mes hommes avec moi lorsque nous avancerons.

En crachant un peu de salive grise, le miraculé partit d’un petit rire.

— Je suis avec vous, commissaire. Quel que soit le trou perdu où nous irons crever.

Caffran entendit s’éloigner le murmure de son épée tronçonneuse lorsque Gaunt eut gravi d’un bond les barreaux rivetés à la paroi de la tranchée pour s’adresser à ses troupes.

— Hommes de Tanith ! Voulez-vous vivre à jamais ?

Leur long cri rauque fut couvert par le tumulte du barrage d’artillerie, mais il savait quelle avait été leur réponse.

Les Fantômes escaladèrent à leur tour le parapet et s’élancèrent au pas de course vers la mort, la gloire, ou quoi que pouvait être ce qui les attendait derrière la nappe opaque.

Quatre

Une forêt de tirs de lasers serpentait sur une vingtaine de kilomètres de long et cent mètres de profondeur, là où les légions en marche de l’ennemi avaient buté contre les régiments de la Garde lors de leur assaut frontal. Ce spectacle ressemblait au ballet d’une colonie d’insectes grégaires sortis de leurs monticules, un désordre de formes grouillantes, éclairées par le feu croisé incessant de leurs armes.

Le seigneur général militant en chef Hechtor Dravere abandonna sa lunette montée sur trépied, lissa de ses mains manucurées le devant

irréprochable de sa redingote et soupira.

— Qui est en train de mourir là-bas ? demanda-t-il de sa voix flûtée et dérangeante.

Le colonel Flense des Patriciens jantins, l'un des régiments de la Garde les plus anciens et les plus respectés, quitta son divan et vint se mettre au garde-à-vous. Flense était un homme de bonne carrure, vigoureux, dont la joue gauche avait autrefois été brûlée par une éclaboussure de bio-acide tyranide.

— Mon général ?

— Ces... Ces fourmis qui se battent en bas... Dravere esquissa un geste indolent par-dessus son épaule. Je me demandais qui ils étaient.

Flense traversa la véranda d'un pas alerte en direction d'une plaque rétroéclairée par des indications runiques. Son doigt effleura le verre, évaluant la situation d'un front de quatre cents kilomètres qui constituait le point de concentration des hostilités sur Fortis Binary ; deux vastes réseaux de tranchées passablement parallèles s'y faisaient face, d'un bout à l'autre d'une étendue de boue crevassée, semée d'usines en ruines.

— Les tranchées ouest... compulsa-t-il. Elles sont tenues par le 1er régiment de Tanith. Vous les connaissez, je pense : la bande de Gaunt, ceux que les hommes appellent les « Fantômes », il me semble.

Dravere traversa paresseusement la pièce jusqu'à une desserte ornementée afin de se verser une minuscule tasse de café noir. Il referma le bec du samovar doré à l'or fin, sirota le liquide au goût riche et le fit clapoter un long moment sur sa langue.

Son interlocuteur aurait presque souhaité ne pas être là. Ce qu'avait pu voir le colonel Draker Flense aurait consumé l'âme de la plupart des hommes ordinaires. Devant ses yeux, des cohortes entières étaient mortes durant les dernières minutes d'une guerre, des soldats avaient dévoré leurs camarades sous l'ascendant d'une folie frénétique induite par le Chaos ; il avait vu des planètes, des planètes entières, s'effondrer sur elles-mêmes, pourrir et s'éteindre. Il y avait pourtant chez le général Dravere quelque chose de plus innommable que tout cela, qui l'affectait profondément. Devoir le servir était une véritable affliction.

Dravere avala enfin et reposa sa tasse.

— Alors ce sont les Fantômes de Gaunt qui ont eu droit au réveil pénible...

Hechtor Dravere, un petit sexagénaire rougeaud, ramassé et bien en chair, s'évertuait à ramener ses dernières mèches de cheveux vaillantes sur le dessus de son crâne, comme si elles devaient lui permettre de prouver quelque chose, et son uniforme semblait requérir chaque matin toute une ration régimentaire d'amidon. Les médailles dont il ne se séparait jamais pendaient à sa poitrine sur une baguette d'airain. Flense n'était pas certain de savoir ce que chacune représentait, mais n'envisageait nullement de poser la question. Il avait sûrement vu au moins autant de campagnes que lui, mais Dravere s'était prévalu de la moindre once de gloire qu'il y avait à en tirer. Flense acceptait parfois mal de voir le seigneur général porter ses distinctions en permanence, certainement parce qu'il avait été autant décoré et lui non.

La véranda du palais ducal sur laquelle ils se tenaient, restée miraculeusement intacte après six mois de bombardements incessants, surplombait le rift de Diemos, jadis le cœur de l'activité hydroélectrique de Fortis Binary, devenu l'axe autour duquel pivotait le conflit. Dans toutes les directions s'étendait l'architecture rudimentaire de la zone manufacturière : les tours et les hangars, les bastions, les réservoirs de stockage et les rangées de cheminées. Au nord s'élevait une grande ziggourat dont le flanc affichait l'icône de l'Adeptus Mechanicus. Cet édifice concurrençait, surpassait peut-être même le temple de l'Ecclésiarchie dédié à l'Empereur-Dieu, un sujet de discorde que les techno-prêtres de Mars éludaient en rappelant que ce monde tout entier était un sanctuaire du Dieu-Machine incarné.

La pyramide à plateaux avait été le cœur administratif de l'industrie sur Fortis, d'où les techno-adeptes dirigeaient une main-d'œuvre de dix-neuf milliards d'individus occupés à la production de blindés et d'armes lourdes pour la machine de guerre impériale. Ce n'était plus désormais qu'une coquille vide qui avait été la première cible du soulèvement.

Sur les lointains contreforts de la vallée, l'ennemi s'était retranché dans les usines fortifiées, les habitats et les dépôts de matériaux : une foule d'un milliard de cultistes, adorateurs des Sombres Dieux.

Personne ne savait comment une telle portion du personnel avait été infectée par la souillure des Puissances de la Ruine, comment les dieux haïssables étaient parvenus à investir Fortis Binary, un monde-forge de premier ordre, résolu et volontaire. Mais cela s'était produit. Huit mois

auparavant, presque du jour au lendemain, les vastes arches de montage et les aciéries avaient été plongées dans le trouble par les ouvriers corrompus, encore liés la veille au service du culte de la Machine. Seule une poignée de techno-prêtres avait échappé aux tueries inopinées en évacuant la planète in extremis.

Les colonnes de la Garde Impériale étaient désormais là pour libérer ce monde. La nature de l'action entreprise avait pour une bonne part été dictée par l'importance du lieu : les usines maîtresses et les archivages techniques de Fortis Binary avaient bien trop de valeur pour être anéanties par un bombardement orbital.

Quel qu'en serait le coût, pour le bien de l'Imperium, ce monde devait être repris mètre après mètre par une progression au sol ; celles des gardes impériaux, des fantassins qui, à la sueur de leurs fronts, déracineraient et éradiqueraient la moindre trace de la présence du Chaos, en laissant intactes les précieuses fabriques qui n'attendraient plus que leur repopulation.

— Ces derniers temps, ils nous ont éprouvés tous les deux ou trois jours, en attaquant une nouvelle section des tranchées pour y déceler un point faible. Le seigneur général reprit son observation à la longue-vue du carnage qui se déroulait quinze kilomètres plus loin.

— Ceux du Premier de Tanith sont de bons combattants. C'est du moins ce que j'ai entendu dire, mon général. Flense approcha de Dravere et se campa près de lui, les mains derrière le dos. Les tissus rongés de sa joue se crispaient par intermittence, comme cela arrivait souvent lorsqu'il était tendu. Ils se sont acquittés de leurs obligations au cours de plusieurs campagnes, et on dit de Gaunt que c'est un homme plein de ressources.

— Vous le connaissez ? l'interrogea le général en écartant l'œil de sa lunette.

Flense prit un instant avant de répondre.

— J'ai entendu parler de lui, mon général. Je le connais essentiellement de réputation, prétendit-il en omettant bon nombre de vérités, mais j'ai eu l'occasion de le rencontrer. Sa philosophie du commandement ne correspond pas à la mienne.

— Vous ne l'appréciez guère, n'est-ce pas, Flense ? demanda pertinemment Dravere. Il lisait sur son visage comme dans un livre ouvert, et y voyait le ressentiment monter de la poitrine du colonel chaque fois que le sujet déviait sur le célèbre, l'héroïque commissaire Gaunt. Ça n'était pas

une surprise. Il avait lu les rapports, et il savait aussi que jamais Flense n'en ferait mention.

— Honnêtement, non, mon général. C'est un commissaire, un officier politique qu'une pirouette du destin a placé à la tête de son régiment. Le maître de guerre Slaydo n'aurait pas dû lui confier le commandement des Tanith sur son lit de mort. Je conçois le rôle qu'ont les commissaires dans cette armée, mais je me méfie de son statut bancal. Gaunt se montre compatissant lorsqu'il devrait persuader, et persuade quand il devrait être dogmatique. Mais enfin... Malgré tout cela, il reste un meneur en qui nous pouvons probablement avoir confiance.

Les propos de Flense lui venaient du cœur, mais ne faisaient qu'effleurer diplomatiquement leur fondement. Dravere sourit.

— Je ne fais confiance à personne d'autre qu'à moi pour mener les hommes, confia-t-il platement. Lorsque je ne peux pas voir la victoire moi-même, je ne la confie pas à d'autres. Vos Patriciens sont quelque part en réserve, est-ce bien cela ?

— Cantonnés dans les logements ouvriers de l'ouest, prêts à soutenir une poussée sur n'importe quel flanc.

— Rejoignez-les et faites-les se tenir prêts, ordonna le seigneur général. Il retourna à la table lumineuse et dessina quelques longues lignes au stylet sur sa surface. Nous sommes ici depuis trop longtemps et ma patience s'épuise. Cette guerre aurait dû se terminer il y a des mois. Combien de brigades avons-nous déjà engagées pour sortir de cette impasse ?

Flense avait perdu le compte. Dravere, connu pour ses extravagances en matière de dépenses en hommes, répétait à qui voulait l'entendre que n'importe qui pouvait asphyxier l'Œil de la Terreur s'il disposait de suffisamment de cadavres pour le colmater, et l'absence de progrès des dernières semaines n'avait fait que l'agacer graduellement. Flense supposait que Dravere se souciait de plaire au maître de guerre Macaroth, nouveau commandant en chef de la croisade des mondes de Sabbat. Tous deux avaient prétendu à la succession de Slaydo ; après avoir perdu, le seigneur général avait certainement beaucoup à prouver. Comme sa fidélité envers son nouveau supérieur.

Flense avait également entendu des rumeurs selon lesquelles l'inquisiteur Heldane, l'un des fidèles associés de Dravere, s'était déplacé une semaine plus tôt dans le but de s'entretenir avec lui. Il semblait que le général

n'aspirait plus qu'à progresser, afin d'aller ensuite accomplir une tâche plus prestigieuse que la seule reconquête d'un monde, même d'un monde aussi vital pour l'Imperium que Fortis Binary.

Dravere lui parlait à nouveau.

— Les Shrivens ont trop dévoilé leur main ce matin. Leur nombre est plus important que d'habitude, il leur faudra huit ou neuf heures avant de réussir à se replier et à se regrouper suite aux mouvements qu'ils effectuent maintenant. Amenez vos régiments par l'est et coupez leur retraite ; ces Fantômes vont vous servir de tampon. Vous pourrez ensuite pousser vers leurs défenses principales. Si telle est la volonté de notre Empereur bien aimé, nous pourrons enfin les briser et triompher d'eux. Le seigneur général marquait le rythme de ses phrases sur l'écran avec la pointe de son stylet, comme pour insister sur le caractère non négociable de cette requête.

Flense était trop heureux de pouvoir s'y plier. Comme selon son ambition, les régiments jantins rempliraient un rôle déterminant dans la victoire de Fortis Binary. La seule idée que Gaunt pouvait le priver de cette gloire le rendait malade et lui rappelait de mauvais souvenirs.

Il chassa cette pensée de son esprit en se délectant de la perspective que Gaunt et sa racaille de basse extraction allaient être utilisés, que leur sacrifice sur les armes de l'ennemi l'aiderait à se couvrir de gloire. Alors qu'il s'apprêtait à partir, Flense hésita. Couvrir ses arrières ne pouvait pas lui nuire. Il revint vers la plaque lumineuse et pointa un doigt ganté de cuir sur l'une des courbes de la carte.

— La zone à couvrir est large, mon général, et si les troupes de Gaunt devaient... disons-le, fuir par lâcheté, mes Patriciens se retrouveraient à la fois vulnérables aux forces shrivennes retranchées et au retour de leurs éléments avancés.

Dravere pondéra un instant cette remarque. Lâcheté. Concernant Gaunt, quel mot lourd de sens dans la bouche de Flense. Il tapa plusieurs fois des mains avec autant d'impatience qu'un jeune enfant lors de sa fête d'anniversaire.

— Transmissions ! Préposé aux transmissions demandé sur-le-champ !

La porte intérieure de la grande salle s'ouvrit. Un lieutenant à l'air las s'empressa d'entrer et salua les deux officiers en faisant claquer les talons de ses bottes fatiguées, mais cirées avec soin. Dravere était occupé à

gribouiller ses ordres sur une tablette. Il les relut et tendit le message au nouveau venu.

— Nous allons envoyer les Dragons vitriens soutenir les Fantômes, pour repousser la horde shrivenne sur les plaines d'inondation. De cette façon, les combats devraient se poursuivre sur le flanc gauche le temps que les Patriciens affrontent l'ennemi. Faites diffuser mes instructions à cet effet, et entrez en contact avec Gaunt, le commandant des Tanith. Ordonnez-lui de presser de l'avant. Ses impératifs ne se limitent pas à repousser l'assaut, il doit profiter de l'opportunité pour aller prendre la première tranchée shrivenne. Assurez-vous qu'il sache que cette sommation vient directement de moi. Il n'a pas le droit à l'échec, dites-le lui bien. Pas de retraite, ils rempliront leur devoir ou ils mourront.

Flense s'autorisa un bref sourire de jubilation. Sa propre situation était désormais confortablement assurée, et Gaunt venait d'être forcé à accomplir une percée qui causerait sa mort avant la tombée de la nuit. L'estafette salua une seconde fois et fit mine de s'éclipser.

— Une dernière chose, l'arrêta le général.

Le jeune gradé se retourna, l'air inquiet.

Dravere fit tinter son épaisse chevalière contre la cuve du samovar.

— Faites-moi envoyer du café. Celui-ci n'est pas frais. Le soldat acquiesça et fit volte-face. D'après le bruit qu'avait produit la bague, il était évident que l'énorme récipient était encore presque plein. Un régiment aurait pu consommer pendant plusieurs jours ce que leur général s'apprêtait à faire mettre à l'égout. Il parvint à attendre d'être arrivé derrière la double porte avant de marmonner une insulte à voix basse contre l'homme qui orchestrait tout ce bain de sang.

Flense prit congé à son tour et se dirigea vers la sortie, près de laquelle, posé sur un buffet, l'attendait son couvre-chef à visière. Il en appuya l'arrière contre son occiput et l'enfonça en place.

— Gloire à l'Empereur, seigneur général, salua-t-il.

— Comment ? Ah, oui, bien entendu, renvoya Dravere d'un air absent, en s'asseyant sur son fauteuil pour s'allumer un cigare.

Le major Rawne plongea à plat ventre dans un large cratère et faillit suffoquer, le nez dans les eaux laiteuses qui s'y étaient accumulées ; en s'étranglant à moitié, il rampa jusqu'au rebord pour y appuyer son fusil laser. Tout autour de lui, l'air était saturé de fumée et de rayons foudroyants. Sans lui laisser le temps de presser la détente, d'autres vinrent se serrer à ses côtés dans son trou de tirailleur improvisé : Neff et l'adjudant du peloton, Feygor, suivis de près par les soldats Caffran, Varl et Lonegin.

Il y en avait un autre avec eux dans la boue, mais Klay était mort. L'intensité des échanges de tirs lui avait cautérisé le visage avant qu'il n'ait pu se mettre à couvert. Aucun d'entre eux n'accorda plus d'un regard à ce qu'ils avaient déjà vu un millier de fois trop souvent.

Le viseur de Rawne balaya l'espace plat sur lequel ils avaient trouvé leur abri. Quelque part là devant, les Shrivens avaient amené une arme lourde pour soutenir leur infanterie, et les rafales nourries de projectiles explosifs accueillait les Fantômes qui approchaient par cette voie. Neff tripotait maladroitement son arme et Rawne baissa les yeux vers lui.

— C'est quoi le problème ? s'énerva-t-il.

— Il y a de la crasse dans mon mécanisme de tir, major ! J'arrive pas à l'enlever !

Feygor arracha le fusil des mains du jeune soldat, éjecta la cellule d'énergie et ramena en arrière le capot huilé de la chambre de convergence afin de mettre à l'air libre les lentilles focales, puis il cracha dans le mécanisme ouvert et le referma d'un coup sec. Il secoua alors l'arme vigoureusement et renfonça le chargeur dans son logement étroit. Neff le regarda se retourner et lever l'arme horizontalement au-dessus de sa tête pour la faire tirer à plein régime.

Feygor lui renvoya l'arme.

— Tu vois ? Maintenant ça marche.

Les doigts de Neff se refermèrent solidement autour de son arme et il grimpa en se tortillant vers la bordure du trou.

— On sera morts avant d'avoir pu avancer d'un mètre, évalua derrière eux la voix de Lonegin.

— Bordel ! éructa Varl. Il faut qu'on leur fasse un peu baisser la tête. Il décrocha de sa ceinture une grappe de grenades et les distribua à ses compagnons d'infortune comme un jeune chapardeur partageant autant de fruits volés avec d'autres garçonnets. Une pression du pouce fit sauter

chaque goupille et Rawne sourit à ses hommes en s'apprêtant à lancer en premier.

— L'idée de Varl me paraît correcte. On les sonne.

Les explosifs tracèrent leurs ellipses dans le ciel. C'étaient des grenades à fragmentation, conçues pour assourdir, aveugler et cribler d'éclats acérés quiconque se trouvait trop près.

Les détonations assourdies se succédèrent rapidement.

— Ça a dû les calmer, jugea Caffran avant de s'apercevoir que les autres s'étaient déjà élancés hors de leur abri. Il se hâta de les suivre.

Les Fantômes parcoururent en rugissant une courte étendue de bourbe grise pour aller se laisser tomber dans un creux que la fumée leur avait auparavant caché. Un revêtement noirci par le souffle des grenades s'étalait tout autour d'eux, ainsi que les dépouilles déchiquetées de plusieurs de leurs adversaires.

Rawne atterrit sur ses pieds au bas de la pente et regarda par terre autour de lui. Pour la première fois en six mois passés sur Fortis Binary, la possibilité lui était donnée de voir l'ennemi qu'ils étaient venus combattre.

Malgré leurs difformités, ces fameux Shrivens lui paraissaient étonnamment humains. Leurs protections étaient d'astucieux recyclages des tenues de travail qu'ils avaient dues porter dans les forges de cette planète. Les masques et les gants avaient cependant fini par se fondre dans leurs chairs blêmes et dévastées. Rawne essaya de ne pas s'attarder ; cela lui rappelait trop quelle multitude ils avaient encore à exterminer. Plus loin dans la fumée, il trouva deux autres Shrivens mutilés par l'explosion des grenades et se dépêcha de les achever.

Caffran le suivait de près. Le jeune homme semblait ne pas croire ce qu'il découvrait.

— Ils ont des fusils laser, dit-il, abasourdi, et des gilets pare-balles...

Neff retourna un des cadavres de la pointe du pied.

— Et regarde... Ils ont aussi des grenades et plein de munitions. Caffran et lui se tournèrent vers leur major.

Rawne haussa les épaules.

— Ben oui, ce sont de vrais méchants. Vous vous attendiez à quoi ? Ça fait six mois qu'ils tiennent l'Imperium en échec. Lonegin, Varl et Feygor, qui remontaient l'épaulement de béton, arrivèrent à leur hauteur. Rawne leur fit signe de le suivre et continua à avancer. Le goulot qu'ils

empruntaient s'élargit et ils virent apparaître devant eux des bâtiments en dur, ceux d'un immense silo industriel.

Rawne leur intima de rester à couvert. Presque aussitôt, des tirs fusèrent dans leur direction ; Varl fut touché et son épaule disparut un instant derrière un bouquet de brume écarlate. Il s'effondra lourdement sur le dos, puis se retourna, la main de son bras encore valide resserrée sur sa plaie dont la douleur était si cuisante qu'il ne parvenait même pas à crier.

— Et merde ! s'exclama Rawne. Neff, occupe-toi de lui !

Neff, qui était l'infirmier de l'escouade, ouvrit la trousse de secours fixée sur sa cuisse tandis que Feygor et Caffran traînaient Varl vers eux. Les stries lumineuses des tirs ennemis continuaient de piquer les parois de terre et menaçaient de les abattre tous. Neff recouvrait de compresses la blessure à l'allure inquiétante.

— Major, il faut le ramener ! décréta-t-il.

Rawne avançait le long du peu de couverture qu'offrait le défilé, dont la tourbe grise lui plaquait les cheveux sur le crâne. Sa réponse fut laconique.

— Pas maintenant.

Six

Ibram Gaunt sauta à l'intérieur de la tranchée, où ses semelles brisèrent la nuque du premier Shriven qu'il rencontra. L'épée tronçonneuse qui vibrait dans son poing lui ménagea un espace dans un emplacement d'armes où il déboucha en étripant deux de ses défenseurs dans une bruine de sang. Un troisième le chargea, une grande lame incurvée à la main. Gaunt leva son pistolet bolter et lui pulvérisa la tête.

Ces combats étaient les plus intenses de tous ceux que Gaunt et ses hommes avaient rencontrés sur Fortis : pris dans la frénésie confinée des tranchées adverses, ils étaient accueillis par l'arrivée incessante de nouveaux Shrivens. Bloqué derrière le commissaire, Brin Milo parvenait tout de même à faire usage de son arme, un pistolet automatique compact dont il lui avait fait cadeau quelques mois auparavant. Il abattit un de leurs assaillants d'une balle entre les deux yeux, puis un autre, que le premier tir

fit basculer en arrière et que le second atteignit sous son menton renversé. Milo frissonna. C'était cela l'horreur de la guerre, dont il avait longtemps rêvée sans jamais souhaiter la voir de près. Des hommes avides de se sauter à la gorge dans un trou de trois mètres sur six. Les Shrivens étaient des monstres, presque éléphantins avec leurs longs nez, ceux des masques à gaz cousus sur leurs visages. Leurs protections caoutchoutées étaient d'un vert industriel. Ils avaient conservé les tenues ignifugées de leur précédente condition pour en faire leurs tenues de combat, en les recouvrant des mêmes symboles proscrits qu'ils apposaient partout.

Forcé de reculer contre le parapet par la chute d'un corps, Milo posa les yeux sur les dépouilles qui s'entassaient autour d'eux, contemplant pour la première fois, en détail, la nature de leur ennemi... Les silhouettes autrefois humaines, altérées, défigurées, les runes peintes sur le plastique terne de leur équipement ou gravées sur leur peau...

Un des Shrivens parvint à passer sous la garde de Gaunt et se jeta sur Milo, qui plongea à terre pour laisser le cultiste aller percuter seul le mur de la tranchée. En cherchant à tâtons dans la souillure humide, le jeune adolescent trouva un fusil laser tombé des mains agonisantes d'une des précédentes victimes du commissaire. Le Shriven était presque sur lui lorsqu'il épaula l'arme en tirant à bout touchant. La décharge perfora le torse de l'adorateur du Chaos qui s'écroula sur lui, en le clouant de tout son poids contre le sol suintant. Le goût d'une eau croupie mêlée de boue et de sang s'engouffra dans sa bouche ; une seconde plus tard, il se sentit soulevé par Bragg, le plus massif de tous les hommes de Tanith, qui avait étrangement toujours été là pour veiller sur lui.

— Baisse-toi, lui intima son libérateur en calant un lance-missiles sur son épaule. Milo s'agenouilla et pressa fortement ses deux paumes contre ses oreilles. Récitant avec espoir la litanie de visée inflexible, Bragg envoya sa roquette soulever une fontaine de glaise et de nombreux fragments indéfinissables au bas de la volée de marches qui se trouvait face à lui. Bragg ratait souvent ce qu'il avait dans sa mire, mais aujourd'hui il ne pouvait pas se le permettre.

Sur leur droite, Gaunt, couvert du sang que faisaient gicler sur lui les dents de son épée, était parti d'un rire enthousiaste et se frayait un passage dans les rangs compacts de l'ennemi, en ponctuant de temps à autre son avancée d'un tir de pistolet.

La fureur l'envahissait. L'ordre du seigneur général Dravere avait été impérieux et cruel. Gaunt était tout disposé à prendre les fortifications ennemies s'il le pouvait, mais l'obligation de le faire sans autre alternative que la mort émanait, de son avis, d'un esprit capricieux et bancal. Il n'avait jamais aimé Dravere, à aucun moment depuis leur première rencontre vingt ans auparavant, alors que celui-ci n'était encore qu'un colonel de division blindée ambitieux. Cela les ramenait tous deux sur Darendara, aux côtés d'Oktar et des Hyrkiens...

Gaunt, qui comprenait les rouages du moral et de l'inspiration, à la différence de Dravere, avait préféré cacher à ses soldats la nature de leurs instructions. Et ils prenaient à présent ces satanées tranchées, en dépit des ordres plutôt qu'à cause d'eux. Son rire était celui de la rage et du ressentiment, de la fierté qu'il éprouvait pour ses hommes accomplissant l'impossible.

À quelques pas de là, Milo se relevait en s'appuyant sur un fusil.

Nous avons réussi, se dit Gaunt, nous avons pris pied !

Dix mètres plus loin sur la ligne enfoncée, comme pour confirmer son estimation, le sergent Blane arrivait avec son peloton, en tirant rafale sur rafale tandis qu'ils chargeaient baïonnette au canon, les longs couteaux de Tanith luisant au milieu de la fusillade.

Milo tenait encore cette arme qui n'était pas la sienne quand Gaunt s'approcha de lui pour la lui arracher des mains.

— Tu te prends pour un soldat, mon garçon ?

— Oui, commissaire !

— Oh, vraiment ?

— Vous savez que j'en suis un.

Penché sur ce héros de seize ans, Gaunt lui sourit tristement.

— Peut-être bien, mais pour le moment, sors ton instrument. Joue-nous un air qui nous emmènera vers la gloire !

Milo tira la cornemuse de Tanith de son sac et souffla dans son embout. Les bourdons commencèrent d'abord par pousser le râle d'un mourant. Puis Milo se mit à jouer. C'était la gigue de Waltrab, une mélodie du passé qui avait toujours incité à boire et à se réjouir du temps des tavernes de leur planète disparue.

Le sergent Blane entendit les notes monter et se jeta dans la mêlée avec une expression conquérante. Son officier radio, Symber, s'était quant à lui

mis à fredonner en tirant de plus belle. Bragg se contenta de sourire et fit glisser un nouveau missile dans l'énorme tube qu'il transportait ; peu après, une autre section du boyau qu'ils arpentaient se désagrégea bruyamment.

Caffran entendit la musique, venue de quelque part sur le champ de bataille telle une plainte distante, et elle lui mit du baume au cœur tandis qu'il avançait derrière le major Rawne parmi les cadavres des Shrivens, avec les autres, Larkin, Neff, Lonegin et le reste. À l'heure qu'il était, Varl était rapatrié vers leurs lignes et devait commencer à gémir maintenant que l'effet des analgésiques se dissipait.

Ce fut alors qu'un nouveau bombardement démarra. Caffran se sentit voler, porté par le mur d'air d'une explosion qui venait de creuser un cratère de dix mètres de large.

La chute fut rude et éprouvante. Il resta allongé là, l'esprit étrangement en paix. Autant qu'il pouvait en juger, Neff, le major Rawne, Feygor, Larkin, Lonegin, tous avaient été tués et éparpillés.

Tandis que les obus continuaient de pleuvoir, Caffran laissa sa tête basculer dans la vase collante et supplia en silence d'être libéré de ce cauchemar.

Loin de là, le seigneur général militant en chef Dravere entendit les batteries de l'artillerie shrivenne débiter leur hécatombe et réalisa qu'après tout, ce ne serait pas pour aujourd'hui. En poussant un soupir contrarié, il se tourna vers le samovar récemment rempli et se versa une nouvelle tasse.

Sept

Le colonel Corbec avait pris trois pelotons avec lui et les faisait progresser le long des sapes transversales du réseau ennemi. Cela faisait maintenant deux heures que le bombardement tempêtait au-dessus de leurs têtes, martelant les emplacements avancés des fortifications shrivennes après avoir décimé tous ceux des gardes impériaux qui n'avaient pas pénétré

assez loin dans le couvert relatif des positions adverses. Les boyaux qu'ils empruntaient étaient abandonnés : de toute évidence, les Shrivens s'étaient retirés dès les prémices du pilonnage. L'agencement et la réalisation de ces galeries n'avaient rien à envier aux leurs, mais au moindre tournant se dressait une petite chapelle dédiée aux Sombres Dieux.

Corbec les faisait purger au lance-flammes par le soldat Skulane avant qu'aucun des autres hommes n'eût l'occasion d'apprécier pleinement en quoi consistaient les offrandes qui y étaient déposées.

D'après les estimations de Curral après qu'il eut consulté les rouleaux des relevés cartographiques, ils arrivaient à présent dans les tranchées d'approvisionnement derrière la ligne principale. Corbec se sentait coupé du monde, et pas seulement par le canonage implacable qui résonnait dans leurs os à chaque seconde, même s'il priait ardemment pour qu'aucun obus ne tombât au milieu d'eux. Pire que tout, il se sentait coupé du régiment. Les interférences électromagnétiques dues au tir de barrage incessant brouillaient leurs équipements de communication, les émetteurs radio personnels que portaient tous les officiers autant que les attirails classiques à longue portée. Aucun ordre ne leur parvenait, pas de signal de ralliement, pas de point de rendez-vous avec les autres unités, pas de déplacement programmé vers un objectif ni même de consigne de retraite.

En de telles circonstances, les règles du code stratégique de la Garde Impériale étaient claires : dans le doute, avancer.

Parmi ceux qu'il savait rapides et aptes, Corbec désigna Baru, Kolmar et le sergent-éclaireur Mkoll. Ceux-ci s'enroulèrent dans leurs capes de Tanith et partirent en avant dans le demi-jour cendreuse. Des écrans de poussière dérivait au-dessus des tranchées où la visibilité diminuait. Le sergent Blane leva silencieusement l'index vers les gonflements d'un nuage qui descendait sur eux.

Corbec comprit que Blane n'avait pas parlé de peur d'inquiéter son escouade. Les Shrivens n'avaient pas d'états d'âme quant à l'emploi d'agents infectieux, portés par des gaz nauséabonds qui faisaient bouillir les veines et suppurer les poumons. Corbec tira un sifflet de sa poche et souffla dedans à trois reprises ; derrière lui, les hommes posèrent leurs fusils crosse à terre et sortirent leurs équipements respiratoires. Le colonel les imita et sangla son propre masque autour de son visage, lui qui détestait pourtant cette réduction de son champ de vision, le sentiment de claustrophobie qu'il

éprouvait derrière les épaisses lentilles et les difficultés qu'il y avait à respirer par l'épais filtre placé devant sa bouche. Cependant, les gaz n'étaient presque qu'un moindre mal : la mer de boue agitée par le bombardement jetait aux quatre vents ses gouttelettes chargées d'autres poisons, les spores volatiles de maladies couvées dans les cadavres qui pourrissaient un peu partout. Le typhus, la gangrène, le scorbut, incubé dans les carcasses des animaux de bât et des montures de la cavalerie, sans compter les mycotoxines rageuses qui dévoraient avec appétit toute matière organique, la transformant en une moisissure noire et collante.

En tant qu'officier du Premier de Tanith, Corbec avait eu connaissance des avis que faisait circuler l'état-major général, et savait que près de quatre-vingts pour cent des pertes enregistrées par la Garde Impériale depuis le début de l'invasion étaient imputables aux gaz, aux maladies et aux infections. Devant un soldat shriven armé d'un fusil chargé, les chances de survie étaient presque meilleures qu'après être revenu d'une balade dans le secteur.

À moitié bâillonné par son masque et avec la sensation de porter des œillères, il intima à sa section de reprendre son lent cheminement. Une bifurcation se présenta bientôt et il fit venir à lui le sergent Grell, du cinquième peloton, pour lui ordonner d'emmener trois équipes de tir sur la gauche et de nettoyer ce qu'ils y trouveraient. Alors que le petit groupe se séparait d'eux, Corbec prit conscience de sa contrariété croissante. Aucun signe des éclaireurs ne leur était revenu et il se sentait toujours aussi aveugle qu'avant de les avoir envoyés.

Il fit accélérer la cadence. Une centaine d'hommes le suivait dans le lit d'une large tranchée de jonction. Devant eux, en quête de charges explosives et de pièges, une avant-garde de deux soldats choisis pour leurs yeux perçants balayait le sol avec les longues baguettes métalliques reliées à leurs paquetages. Il apparaissait que les Shrivens s'étaient repliés trop en hâte pour laisser une ou deux petites surprises sur leur passage, ce qui n'empêchait pas la colonne de s'arrêter tous les quelques mètres à chaque fois qu'un des démineurs tombait sur un objet suspect ; une coudière, une gamelle oubliée, un quart en ferraille. Ou parfois une idole étrange, faite du minerai des forges qu'occupaient les façonniers corrompus, coulé dans un moule à la forme bestiale. Corbec dégainait personnellement son pistolet

laser pour chacune d'entre elles, qu'une décharge suffisait à mettre en miettes.

La troisième fois qu'il le fit, le tir toucha une imperfection du métal ; la chose projeta aux alentours une quantité de fragments. Le soldat Drayl attendait quelques mètres plus loin et reçut un des éclats, qui s'enfonça dans sa chair en dessous de la clavicule. Les dents serrées, il s'adossa contre la paroi. Le sergent Curral appela son infirmier afin de faire recouvrir l'écorchure.

Corbec se maudissait pour son idiotie. Effacer toute trace du culte des Shrivens le préoccupait tant qu'il venait de blesser par inadvertance un de ses propres hommes.

— C'est pas grand-chose, mon colonel, le rassura Drayl, qu'il aidait à se redresser. On m'a déjà planté une baïonnette dans la jambe sur Voltis.

— Et sur Tanith, il a pris un tesson de bouteille dans la joue une fois où il avait trop bu, ajouta le soldat Coll. C'est dire s'il a vu pire !

Ceux qui les entouraient s'esclaffèrent, un rire rendu étrange au travers de leurs masques. Corbec hocha la tête pour leur montrer sa connivence. Drayl était un personnage attachant, populaire, dont les chansons et les facéties entretenaient la bonne humeur du reste de son peloton. Corbec ne perdait pas non plus de vue que ses exploits intrépides étaient passés dans la légende du régiment.

— Désolé, s'excusa-t-il. Je te dois un verre.

— Ce sera un minimum, mon colonel, accepta Drayl, et il réarma son fusil laser d'un geste exercé pour indiquer qu'il lui tardait de se remettre en route.

Huit

Ils arrivèrent devant une section de tranchée où un obus certainement énorme s'était abattu, changeant le fin boyau en un immense cratère d'une quinzaine de mètres de rayon. Les remontées saumâtres d'une eau souterraine s'accumulaient déjà dans cette cuvette, où Corbec s'engagea en pataugeant derrière les démineurs pour ouvrir la marche vers l'autre côté, là

où leur chemin à couvert reprenait. L'eau lui arrivait jusqu'à mi-cuisse lorsqu'il réalisa qu'elle était acide : il la sentait brûler la peau de ses jambes au travers de son treillis, dont le tissu dégageait un filet de fumée presque imperceptible. Il ordonna à ceux qui s'apprêtaient à l'imiter de faire demi-tour et s'empressa d'atteindre le bord opposé pour rejoindre les deux hommes passés les premiers. Tous les trois scrutèrent leurs jambes, horrifiés de la façon dont l'eau avait déjà commencé à ronger le textile. Corbec sentait des lésions se former sur ses mollets.

Il interpella le sergent Curral, à la tête de la colonne sur l'autre bord.

— Faites le tour par le haut ! cria-t-il. Et que le toubib fasse partie du premier groupe.

Inquiets de contourner le cratère au vu et au su de tous en se détachant sur le fond clair du ciel, les hommes coururent en baissant timidement la tête. Corbec demanda à Curral de les faire se regrouper en équipes de tir alignées de chaque côté de la tranchée. Le médecin vint s'occuper de lui et de ses deux compagnons d'infortune. Leurs jambes furent aspergées avec le contenu d'un flacon d'antiseptique, la douleur s'apaisa et ils imbibèrent leurs pantalons d'eau propre pour les faire s'arrêter de fondre lentement.

Corbec ramassait son fusil quand Grell l'apostropha. Il passa entre les rangs parallèles des soldats et vit ce que le sergent avait trouvé un peu plus loin.

C'était Kolmar, l'un des éclaireurs qu'il avait envoyés en reconnaissance. Il était mort, et pendait mollement contre le mur de la tranchée, la poitrine empalée sur un barreau de fer rouillé, une sorte de levier pointu qui avait autrefois dû servir sur ce monde-forge à manipuler les creusets de minerai dans les fournaies de l'Adeptus Mechanicus. On lui avait coupé les pieds et les mains.

Corbec resta là à le fixer pendant près d'une minute avant de réussir à en détacher son regard. Même s'ils n'avaient pas rencontré de résistance sérieuse, il était désormais évident qu'ils n'étaient pas seuls dans les environs. Quel que pouvait être le nombre des Shrivens encore sur place, qu'ils fussent des traînards égarés ou des unités de guérilla délibérément chargées de les harceler, une présence les épiait dans les sapes de ces lignes d'arrière.

Il agrippa la barre et tira un coup sec pour décrocher Kolmar. Corbec ne pouvait se résoudre à faire incinérer ce soldat, comme il l'avait ordonné

plus tôt pour les chapelles impies : il sortit alors le drap de sol de son propre matériel de couchage pour y enrouler la dépouille amputée, afin que personne d'autre ne la vît.

— En avant, commanda-t-il, et Grell fit reprendre la marche derrière les démineurs.

Corbec se figea sur place comme si un insecte venait de le piquer ; une stridulation soudaine l'avait inquiété, mais celle-ci provenait de son oreillette, qu'il avait presque oubliée. Un immense soulagement le saisit à l'idée que les communications radio fonctionnaient à nouveau, même lorsqu'il réalisa qu'il s'agissait seulement d'une transmission courte portée de son sergent-éclaireur.

— Vous avez entendu, mon colonel ? répéta la voix parasitée de Mkoll.

— Quoi donc ? Tout ce que Corbec entendait était le roulement de tonnerre incessant des canons ennemis et la rumeur grondante des déflagrations.

— Des tambours. C'est ce qu'il m'a semblé.

Neuf

Brin Milo avait encore une fois réagi avant Gaunt. Le commissaire savait apprécier les facultés de perception presque surnaturelles de son musicien, mais cela n'empêchait pas qu'elles le perturbaient parfois. Cette acuité pénétrante lui rappelait quelqu'un. La fille, peut-être. Celle qui avait ce don de voir. Celle qui avait hanté ses rêves pendant tant d'années après leur rencontre.

— Des tambours ! murmura le jeune garçon, et un instant plus tard, Gaunt perçut le bruit à son tour.

Son groupe faisait mouvement au milieu des silos et des édifices ravagés de la zone manufacturière, qui débutait juste derrière les lignes shrivennes ; des structures de pierre noircie ou de céramite fissurée, aux poutrelles corrodées et fondues par endroits. Des gargouilles sculptées pour préserver les bâtiments de la contamination par le Chaos avaient été défigurées au marteau. Gaunt se montrait exceptionnellement prudent. L'action du jour

ayant récolté un succès imprévu, ils avaient avancé bien plus loin qu'ils ne s'y étaient attendus au départ, dans le sillage du retrait conciliant d'une attaque adverse, à la fois grâce à leur bonne fortune et aux directives sans appel de Dravere. Parvenus sur l'avant des lignes ennemies, ils les avaient généralement trouvées à l'abandon, comme si la majorité des Shrivens s'était repliée sans attendre dès les combats initiaux. Même si un rideau d'explosions coupait leur couloir de retraite, Gaunt jugeait que les Shrivens avaient commis une erreur, en reculant trop loin dans leur empressement à éviter l'arrivée de la Garde et la réponse de leur propre artillerie. Ou peut-être manigançaient-ils quelque chose.

Cette idée ne lui plaisait guère. Deux cent trente hommes le suivaient en une longue pointe de flèche, mais si la contre-attaque shrivenne frappait maintenant, cela revenait à se retrouver seul.

À mesure de leur progression, ils fouillaient chaque bunker-usine, chaque entrepôt et chaque haut-fourneau à la recherche de signes de l'ennemi, en passant sous des lambeaux de bannières qui claquaient au vent tandis que des bris de vitres teintées crissaient sous leurs pas. Les machines avaient été démontées et emmenées, parfois seulement vandalisées : il ne restait rien d'intact à l'exception des autels érigés par les Shrivens à intervalles réguliers. Comme le colonel Corbec, le commissaire se faisait suivre d'un lance-flammes pour effacer toute trace de ces outrages ; l'ironie du sort faisait néanmoins qu'il se déplaçait dans la direction exactement inverse. Les communications avaient été coupées, par faute de quoi les éléments avancés du Premier et Unique de Tanith erraient à tâtons et sans le moindre repère dans ce qu'il fallait toujours considérer comme territoire ennemi.

Ce fut à ce contexte que le son des tambours s'ajouta. Gaunt héla son opérateur radio, Rafflan, et vociféra abruptement dans le combiné du lourd émetteur dorsal, en exigeant de savoir si quelqu'un se trouvait à proximité.

Les tambours continuaient de battre.

Il y eut un retour dans l'écouteur, un charabia incompréhensible qui fit d'abord penser à Gaunt que la liaison était brouillée, avant de comprendre que son interlocuteur parlait un langage qui lui était inconnu. Il réitéra sa demande. Après un long silence préoccupant, une réponse cohérente lui parvint dans un bas gothique aux intonations hachées.

— Ici le colonel Zoren des Dragons vitriens. Nous venons vous apporter de l'aide. Ne tirez pas.

Gaunt accusa réception du message et envoya sa division se répartir dans les ombres sur le pourtour du silo. Quelque chose devant eux brillait à la faible clarté du jour. Gaunt et les siens finirent par voir avancer vers eux des soldats, qui eux-mêmes ne remarquèrent leur présence qu'à la dernière minute. Avec leurs capes et leur habitude de réussir à se cacher n'importe où, les Fantômes étaient passés maîtres dans l'art de passer inaperçus.

Les Dragons approchaient à au moins trois cents, en ordre de marche irréprochable. Gaunt constata que ces arrivants étaient bien équipés, des hommes sveltes et athlétiques, vêtus d'une sorte d'armure de mailles aux reflets singuliers, sur lesquelles la lumière jouait comme sur un métal mal lustré. Il rejeta sur ses épaules la cape de camouflage qui complétait sa tenue usuelle depuis qu'il avait rejoint le Premier et Unique et se dévoila en leur adressant ouvertement un signe de la main tandis qu'il se remettait sur ses pieds.

De plus près, alors qu'il allait à la rencontre de leur commandant, les Vitriens lui semblèrent véritablement impressionnants. Leur uniforme inhabituel était fait de plusieurs ajustements d'écailles crantées qui collaient à leurs silhouettes et luisaient comme de l'obsidienne. Seules deux fines fentes de verre sombre rompaient la sobriété de leurs casques intégraux. Leurs armes elles aussi paraissaient bien entretenues.

— Commissaire Gaunt du Premier et Unique de Tanith, se présenta-t-il en saluant.

— Zoren, des Dragons vitriens, lui fut-il renvoyé. Content de voir que vous avez encore du monde. Nous avons peur d'avoir été envoyés en renfort d'un régiment déjà massacré.

— Ces tambours viennent de chez vous ?

Zoren releva sa visière et dévoila un visage engageant à la peau noire, dont les yeux se posèrent sur Gaunt avec une expression perplexe.

— Non... Nous nous demandions justement d'où ils venaient.

Le regard de Gaunt se tourna vers les émanations opaques et les constructions éventrées qui les entouraient. Le bruit s'était amplifié. Il paraissait désormais provenir de centaines de tambours... Peut-être des milliers... De part et d'autre d'eux. Pour chaque tambour, un batteur au moins. Ils étaient encerclés, et en nette infériorité numérique.

Dix

Caffran se traîna dans la boue pour aller se glisser dans un cratère. Autour de lui, le bombardement ne semblait pas devoir s'apaiser. Il avait égaré son fusil laser, et la majeure partie de son fourniment, mais il lui restait sa longue dague argentée et un pistolet automatique, un trophée récupéré il ne savait plus trop où ni quand.

En se tortillant jusqu'au rebord de son refuge, il distingua bon nombre de formes humaines distantes, des individus qui lui paraissaient habillés de cristal. Toute une unité prise dans le feu du pilonnage intensif. Ils se faisaient laminer.

Les obus se rapprochèrent. Caffran recula et croisa les bras par-dessus la tête. Ils se trouvaient tous en enfer, sans aucun moyen d'en réchapper.

Il releva la tête et sortit son pistolet en entendant quelque chose tomber près de lui dans le trou. C'était un de ces soldats resplendissants qu'il avait vus de loin, sans doute un qui comme lui avait cherché à se mettre à l'abri. L'homme leva les mains pour se protéger de la réaction de Caffran.

— Ne tire pas ! Je suis de la Garde, comme toi ! balbutia-t-il précipitamment, en rejetant en arrière la plaque faciale de son casque afin de révéler ses traits flatteurs et harmonieux, presque aussi noirs que de l'ébène cirée. Soldat Zogat, des Vitriens. On nous a appelés pour venir vous soutenir, mais la moitié de notre régiment était à découvert quand ça a commencé à tomber.

— Condoléances, compatit Caffran d'un ton qui n'avait rien d'ironique en rengainant son pistolet.

Il tendit une main vers l'homme en cuirasse articulée et remarqua la manière dont celui-ci observait le dragon tatoué au-dessus de son œil droit.

— Caffran, du Premier de Tanith. Le Vitrien se décida enfin à lui serrer la main.

Un obus atterrit et les aspergea de terre. Dressés sur leurs genoux, ils contemplèrent le panorama apocalyptique qui s'étendait autour d'eux.

— Eh ben tu vois, déclara Caffran, j'ai l'impression qu'on est là pour un moment.

Onze

À bord de leurs transports de troupes Chimère qui tressautaient pesamment sur les irrégularités du paysage boueux, les Patriciens jantins se rapprochaient par l'ouest sous la direction du colonel Flense. Ses combattants résolus, au port hautain, à l'allure fière dans leurs uniformes d'un violet profond rehaussé par des boutons de chrome, lui avaient valu quantité d'éloges, et Flense percevait comme un honneur d'être devenu leur chef de corps six ans auparavant. Les annales de leurs régiments recensaient quinze générations de triomphes notables et d'associations avec d'illustres généraux depuis leur première fondation au pied des tourelles de garnison de Jant Normanidus Prime. Une seule tache maculait leur prestigieuse histoire, cet épisode pour lequel Flense se torturait jour et nuit. Il veillerait bientôt à obtenir réparation. Ici, sur Fortis Binary.

Il déplia sa lunette pour inspecter l'itinéraire qu'ils devaient emprunter. Les dix mille hommes embarqués dans sa double ligne de véhicules cisaileraient bientôt le flanc des Shrivens que repoussaient les Tanith et les Vitriens, dont les escouades avaient eu amplement le temps de se déployer le long des lignes ennemies. Flense n'avait cependant pas compté avec ce canonage de l'artillerie shrivenne implantée sur les collines.

Deux kilomètres devant eux, les macro-ogives faisaient régner une agitation quasi volcanique ; un brouillard marron parvenait déjà jusqu'à leurs blindés. Pouvoir contourner le danger paraissait exclu et Flense ne souhaitait même pas envisager l'option de faire passer la colonne au travers du tir de barrage. En d'assez nombreuses occasions, le seigneur général Dravere lui avait démontré sans remords les aspects pratiques de sa théorie des pertes acceptables, mais Flense n'avait aucunement l'intention de courir à sa propre perte. Sa joue scarifiée se remit à frémir. Après toutes ses manigances serviles auprès de Dravere, cela n'aurait pas dû se passer de cette manière. On l'avait privé de sa garantie de victoire.

— Demi-tour, ordonna-t-il dans le pavillon transmetteur de la cabine. Le mécanisme d'une des chenilles s'enclencha en sens inverse et les fit pivoter sur eux-mêmes.

Son officier en second, un homme plus âgé du nom de Brochuss, le guettait fixement sous le front bas de son casque.

— Nous n'allons pas reculer, mon colonel ? récrimina-t-il, l'air déçu, comme si recevoir un projectile d'artillerie était un sort qu'il appelait de ses vœux.

— Silence ! lui aboya son supérieur, puis il répéta sa directive aux autres chars.

— Et Gaunt ?

— Qu'est-ce que vous croyez ? ricana Flense en lui montrant par une des fentes de tir à l'arrière de la Chimère quelle tourmente faisait rage au-dehors. Nous ne nous couvrirons pas de lauriers aujourd'hui, mais nous pouvons au moins nous réjouir que ce bâtard soit condamné.

Brochuss approuva et un sourire de consolation égaya graduellement son expression. Aucun des vétérans n'avait oublié Khedd 1173.

Le convoi blindé des Patriciens se retourna sur place et reprit la route des lignes alliées sans laisser le temps aux batteries shrivennes de calculer leur portée. La victoire devrait encore attendre, mais les soldats du Premier et Unique de Tanith et du régiment de soutien vitrien se retrouvaient seuls. Si l'un d'entre eux était encore en vie.



RÉMINISCENCE

GYLATUS DECIMUS, DIX-HUIT ANS PLUS TÔT

Oktar s'était éteint après une lente agonie de huit jours.

Le commissaire avait autrefois plaisanté... sur Darendara ? Ou bien était-ce sur Folion ? Gaunt ne se rappelait plus. Mais il se souvenait de sa phrase. « Je ne mourrai pas à la guerre, ça non, ce seront toutes ces célébrations trop arrosées qui finiront par m'avoir ! »

Il l'avait prononcée dans un grand hall enfumé, entouré de citoyens en liesse qui agitaient des dizaines de drapeaux. La plupart des officiers, déjà ivres, avaient du mal à tenir sur leurs deux jambes. Le sergent Gurst n'avait conservé que ses sous-vêtements pour grimper sur la statue de l'aigle impérial bicéphale et hisser les couleurs hyrkiennes à son sommet. Des feux d'artifice improvisés partaient de tous les carrefours des rues qu'une foule tapageuse avait investies.

Folion. C'était sur Folion.

Le cadet Gaunt avait dû sourire. Et même rire, probablement.

Mais Oktar avait une fâcheuse tendance à toujours avoir raison, et il ne s'était pas non plus trompé cette fois-là. Les implantations décisives du système de Gylatus avaient été délivrées de la menace ork après dix mois de combats soutenus sur diverses lunes. Le commissaire et Gaunt à ses côtés avaient mené l'assaut final contre les retranchements du cratère cinq de Tropis, là où les derniers efforts de résistance du seigneur ork Elgoz et de sa suite avaient été écrasés. Oktar avait planté en personne la hampe de

l'étendard impérial dans la poudre grise du fond du cratère, au milieu des restes du crâne d'Elgoz.

Et puis avaient suivi tout le cortège de festivités sans fin dans la principale cité-ruche de Decimus, les attroupements d'une population heureuse, les parades, les remises de médailles, les beuveries...

Le poison.

Plutôt astucieux, pour des orks. Après avoir compris que leur position était intenable, ils avaient mis à profit leurs derniers jours d'occupation en contaminant une partie des réserves de boissons et de nourriture. Les serviteurs d'analyse avaient éventé l'essentiel de leur tentative, en ne laissant passer qu'une bouteille. Une seule malheureuse bouteille.

Durant la seconde nuit des réjouissances après la libération, l'adjudant Broph avait déniché cette collection de vins vieillis dans l'une des pièces du palais central qu'Oktar avait réquisitionnées pour son cadre d'officiers. Personne n'avait alors songé...

Huit autres étaient morts, parmi lesquels Broph, avant que quiconque n'eût réalisé. Tombés en quelques secondes, pris de douleurs convulsives, l'écume aux lèvres. Oktar venait juste de goûter à son verre quand quelqu'un l'arrêta.

Une seule gorgée. Grâce à cela et à sa constitution en acier, Oktar avait survécu une semaine.

Quand Tanhause l'avait fait appeler, Gaunt arbitrait une querelle d'ivrognes dans les baraquements derrière le palais.

Il n'y avait plus rien à faire.

Au matin du huitième jour, il ne restait plus d'Oktar qu'une ombre squelettique de l'homme qu'il avait été. Les docteurs émergèrent de sa chambre en secouant la tête d'un air impuissant. L'odeur de décomposition était accablante. Gaunt attendait dans l'antichambre, où certains des Hyrkiens les plus inébranlables qu'il avait été amené à connaître pleuraient ouvertement.

— Il demande à voir le Gamin, balbutia l'un des praticiens tandis qu'il sortait en réprimant un haut-le-cœur.

Gaunt entra dans l'atmosphère insalubre et moite de la pièce. Enfermé dans le champ de suspension qui prolongeait son existence, entouré de lampes à combustion et de bols d'encens, Oktar était visiblement sur le point de rendre son dernier souffle.

— Ibram... La voix était murmurante, une exhalaison dénuée de substance, une vapeur.

— Général-commissaire.

— Nous n'avons plus le temps pour ces politesses. Je n'aurais jamais dû laisser venir une fin telle que celle-ci. Je t'ai fait attendre trop longtemps.

— Je ne comprends pas...

— La vérité, c'est que je ne supportais pas l'idée de te perdre... Pas toi, Ibram, pas toi... Tu étais un trop bon élément pour te laisser arracher à moi par l'échelle de promotion... Dis-moi, comment t'appelles-tu ?

Gaunt frissonna. La puanteur lui oppressait la gorge.

— Cadet Ibram Gaunt, monsieur.

— Non... À partir de cette heure, tu es le commissaire Ibram Gaunt, chargé d'exercer ton rôle disciplinaire au plus fort des combats et de veiller sur les régiments hyrkiens. Va chercher un clerc. Nous devons faire enregistrer ton serment et mon autorité en la matière.

La volonté d'Oktar lui permit de vivre dix-sept minutes de plus, le temps qu'un commis de l'Administratum fut trouvé et la cérémonie d'engagement observée dans les règles. Il rendit l'âme en serrant les mains du commissaire Gaunt entre ses doigts osseux et baignés de sueur.

Ibram Gaunt se retrouvait comme vide. Quelque chose avait été arrachée à ses tripes, arrachée et jetée dans le néant.

Il sortit de la chambre d'un pas hagard, sans même remarquer le salut que lui adressaient les soldats.



TROISIÈME PARTIE

FORTIS BINARY MONDE-FORGE

Un

Ces tambours ne faisaient pas tant horreur à Corbec que leur cadence totalement anarchique. Si leur son paraissait tout à fait ordinaire, leurs notes sporadiques évoquaient les battements irréguliers d'un gigantesque système vasculaire. Le bombardement n'avait toujours pas cessé, mais à présent qu'ils approchaient de ce rythme syncopé, celui-ci couvrait même le déluge d'explosions derrière eux.

Corbec avait constaté que ses hommes étaient anxieux et perplexes bien avant que le sergent Curral ne le lui eût dit clairement. Apparu à l'autre bout de la tranchée qu'ils remontaient, le sergent-éclaireur Mkoll revint vers eux. Il n'avait pas entendu les coups de sifflet et son visage émacié avait pris un teint olivâtre ; aussitôt après avoir remarqué les respirateurs que portait toute la compagnie, il se hâta nerveusement de mettre le sien en place.

— Au rapport ! le pressa Corbec.

— Ça s'ouvre de ce côté, décrivit-il au travers de son masque en reprenant difficilement son souffle. Il y a tout un paquet d'usines là devant, nous avons franchi leurs lignes et nous arrivons en plein dans la ceinture industrielle. Je n'ai vu personne, mais j'ai entendu les tambours. Il doit y en

avoir des milliers. Ils vont certainement bientôt nous attaquer, mais c'est à se demander ce qu'ils attendent.

Corbec hocha la tête et reprit l'avance en faisant signe à ses soldats de le suivre en formation de tir. Ils se remirent à longer les parois de terre, chacun visant le haut du remblai par-dessus la tête de celui qui le précédait.

La tranchée cessa de zigzaguer pour déboucher sur une large cuvette terrassée aux murs de pierre, laquelle surplombait une pente qui emmenait vers des hangars colossaux.

Le bruit des tambours, insistant et discontinu, se répercutait dans toute cette immensité.

D'un geste, Corbec envoya deux équipes de tir les couvrir sur chaque flanc, Drayl sur la droite et Lukas à gauche, puis il prit lui-même la tête d'un fer de lance central. La descente était raide et glissante. Par nécessité, tous se préoccupèrent davantage de rester d'aplomb que de lever leurs armes.

L'étendue ouverte autour des édifices était déserte. Corbec se sentait exposé et fit accélérer le mouvement ; la pointe de l'attaque se déploya en une large phalange à mesure que les hommes se rangeaient les uns à côté des autres en atteignant le bas de la déclivité. L'équipe de Drayl s'était établie plus loin sur leur flanc et celle de Lukas fut bientôt elle aussi en position.

Les tambours cognaient maintenant si fort qu'ils semblaient battre dans leurs poitrines, et que leurs vibrations faisaient trembler les lentilles en plastique dur de leurs masques.

Il traversa l'intervalle à découvert dans une course précipitée en se faisant accompagner de huit soldats, puis le sergent Grell en amena une dizaine d'autres en renfort derrière lui quand il eut atteint le premier des hangars de pierre. Corbec se retourna et jugea la disposition des hommes satisfaisante, bien qu'il s'inquiétât de voir que l'un d'eux avait enlevé son respirateur le temps d'éponger son visage avec le revers de son poignet. C'était sûrement suite à sa blessure malencontreuse que Drayl se sentait mal à son aise, mais ce genre de manquement à la discipline ne lui plaisait tout de même pas.

— Par Feth, remets ce putain de masque ! lui cria-t-il, puis, couvert par sept fusils laser, il pénétra dans le dépôt.

La bâtisse elle aussi tremblait au son des tambours. Corbec parvenait à peine à en croire ses yeux. Des milliers de dispositifs artisanaux y avaient

été assemblés autour de moteurs et de petites turbines rotatives. Tous, d'une manière ou d'une autre, actionnaient des leviers dont les extrémités venaient frapper sur des cylindres tendus de peau. Corbec préférait ne même pas se demander d'où celle-ci pouvait provenir. Il n'était plus conscient que du tempo sans harmonie joué par les machines que les Shrivens avaient laissées derrière eux. Leur martèlement ne respectait aucun motif rythmique. Pire encore, Corbec craignait qu'il y en eût bien un, mais qu'il fût trop sain d'esprit pour le percevoir.

Une exploration plus approfondie confirma que l'endroit était abandonné, et après être passés de bâtiment en bâtiment, ils réalisèrent que chacun abritait davantage de tambours mécaniques. Dix mille tambours, vingt mille, de toutes tailles et de toutes formes, battant leurs poulx comme autant de cœurs contrefaits et malades.

Les soldats se rapprochèrent afin d'occuper la position et établirent une file défensive rapprochée autour des hangars, mais leur peur se lisait sur eux et Corbec se doutait que les pulsations morbides de ces tambours étaient plus que la plupart ne pouvait en supporter.

Il appela Skulane, dont le lance-flammes lourd laissait écouler par le bec quelques gouttes de liquide malodorant, et lui désigna le premier entrepôt.

— Le sergent Grell sera dans ton dos avec une équipe, lui dit-il. Tu n'as pas à te soucier de tes arrières. Mets-moi le feu à ces orchestres à la con.

Le soldat acquiesça et prit le temps de resserrer un des joints d'étanchéité de son arme noircie, puis il alla se poster dans le cadre de la porte tandis que Grell mettait en ordre le groupe chargé de le protéger. Skulane leva son lance-flammes et passa l'index sous le pontet qui protégeait sa gâchette gainée d'élastomère.

Un coup de tambour retentit. L'espace d'une incroyable fraction de seconde, tous les rythmes excentriques des percussions mécanisées s'étaient rejoints dans un coup unique et singulier.

La tête de Skulane explosa. Il s'écroula au sol comme une masse, et le spasme de son système nerveux crispa son doigt sur la détente. Le cône de flammes retomba vers l'arrière en un arc impitoyable qui lécha d'abord le portique du bâtiment avant d'incinérer trois des soldats du groupe de couverture, lesquels se mirent à hurler comme des damnés.

La panique s'empara des hommes qui se dispersèrent de façon désordonnée. Corbec poussa un juron. Le doigt de Skulane, tétanisé par la

violence de sa mort, avait bloqué la valve d'injection du lance-flammes, et l'arme, à moitié dressée sur son tuyau d'alimentation, s'agitait en tous sens comme un serpent rageur. Deux autres Fantômes furent pris dans son haleine ardente, puis encore trois de plus.

Corbec se plaqua à nouveau contre le mur latéral du hangar au moment où les flammes passaient près de lui. Son esprit galopait, mais ses pensées furent plus lentes à se former que ses actes. Dans sa main se trouvait déjà une grenade, qu'il avait armée d'un mouvement du pouce.

Il sortit de derrière son couvert pour la faire rouler vers le corps du soldat et cria de plonger au sol à tous ceux assez près pour l'entendre. L'explosion fut monumentale. Elle éventra les réservoirs que le cadavre écrasait sous son dos ; le feu incandescent qu'ils vomirent s'éleva de l'encadrement de la porte et dévasta tout l'avant du toit. Des blocs de pierre vinrent s'abattre là où il ne demeurait de Skulane que quelques restes épars. Corbec, comme beaucoup d'autres, s'était fait projeter à terre par l'onde de choc brûlante que le sergent-éclaireur Mkoll avait évitée en se tapissant dans un fossé d'écoulement.

Mkoll avait remarqué quelque chose qui avait échappé au colonel. Il était difficile de se concentrer dans le battement des tambours, redevenu trépidant et saccadé. Mais il savait ce qu'il avait vu.

Skulane avait été touché par-derrière d'un tir de laser en pleine nuque. Le fusil serré contre lui, il se redressa pour tenter de repérer la source de l'attaque. Un sniper, se disait-il, un des francs-tireurs shrivens restés dans ce territoire disputé.

Tous les hommes étaient à plat ventre et couvraient leurs têtes. Tous exceptés Drayl. Lui se tenait debout, le fusil laser entre les mains et un sourire aux lèvres.

— Drayl ! l'appela Mkoll en se levant.

De l'autre côté du parterre de ciment qui les séparait, Drayl pivota pour lui faire face et posa sur lui des yeux vitreux, vides de toute expression. Puis il leva son arme et tira.

Deux

Mkoll se jeta à plat ventre une nouvelle fois dans son conduit, mais le premier tir lui laboura toute la longueur du dos et sectionna sa ceinture. Une douleur sourde se répandit autour de son omoplate dans sa chair cloquée qui ne saignait pas. Les lasers cautérisaient tout ce qu'ils touchaient.

Les cris repartirent, et la panique, plus vive encore que précédemment. En glapissant d'une voix étrange et affolante, Drayl s'était retourné et avait exécuté les Fantômes les plus proches de lui de deux tirs à bout portant dans l'arrière du crâne. Alors que d'autres peinaient à se remettre rapidement sur leurs pieds pour s'écarter de lui, il fit passer son arme en mode automatique et les mitrilla au jugé.

Corbec, horrifié par ce qu'il voyait, se releva d'un bond, cala son fusil contre le creux de son épaule, visa soigneusement et atteignit Drayl en pleine poitrine. Drayl poussa un vague toussotement et vola en arrière, les bras et les jambes tendus de façon presque caricaturale.

Le calme revint rapidement. Corbec se rapprocha à pas lents, ainsi que Mkoll et la plupart des hommes, ceux qui ne portaient pas secours à leurs compagnons touchés par Drayl mais encore en vie.

— Bordel de merde... marmonna-t-il en arrivant devant le corps du soldat qu'il avait abattu. Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Mkoll ne lui répondit pas. Il traversa d'un bond les quelques mètres qui les séparaient encore et percuta Corbec pour le plaquer à terre.

Drayl n'était pas mort. Quelque chose d'insidieux et d'épouvantable enflait dans son cadavre. Il se releva, d'abord en posture assise, puis sur ses pieds : il avait atteint le double de sa taille, et son uniforme comme sa peau se craquelait pour laisser croître le squelette disproportionné qui se transmutait à l'intérieur de lui.

Corbec préféra ne pas regarder. Il ne voulait pas voir cette infamie osseuse émerger de la chair de Drayl, dont les fluides se répandaient alors que l'infection du Chaos croissait en son sein et se libérait des lambeaux de la carcasse qu'elle avait phagocytée.

Drayl, ou plutôt la chose qui avait été Drayl, les dominait à présent de ses quatre mètres de haut, une forme squelettique démesurée et absurde, dont les os semblaient avoir été fondus à partir d'un acier terni. De l'huile, du sang et d'autres viscosités innommables suppuraient d'elle. Deux cornes aux enroulements asymétriques surmontaient un crâne démesuré qui

regardait de droite à gauche en donnant l'impression de sourire, comme par anticipation du carnage à venir.

En dépit du fait que toute la substance de Drayl eût glissé de sur elle, l'obscénité arborait toujours ses plaques d'identité en médaillon autour des vertèbres de son cou.

La tête renversée, elle leva ses longues griffes métalliques et poussa son hululement vers le ciel.

— À couvert ! s'exclama Corbec, dont les soldats désespérés se précipitèrent vers le moindre coin d'ombre et le moindre creux qu'ils purent trouver. Lui et Mkoll, lequel tremblait de tous ses membres, se laissèrent tomber dans le fossé de drainage, dans lequel Melyr, qui transportait le lance-roquettes de leur troupe, avait également trouvé refuge. L'homme était trop hébété et trop terrifié pour lui répondre. Corbec rampa vers lui au milieu de l'humidité fétide et essaya de lui prendre l'arme lourde, mais la frayeur lui interdisait de la céder aussi facilement.

— Mkoll ! Un coup de main, s'il te plaît ! cria Corbec tandis qu'il luttait.

Melyr lâcha prise et il eut enfin le lanceur entre les mains. Le poids mal réparti de l'arme n'était pas un fardeau dont son épaule avait l'habitude. Un rapide coup d'œil lui apprit que le cran de sûreté était enlevé, mais une ombre tomba sur lui.

La créature qui n'était plus Drayl sifflait de contentement au travers des dents équinaes de sa mâchoire émoussée.

Accroupi, Corbec voulut viser en reculant par réflexe, mais le sol était glissant et il chuta le dos dans les immondices du canal.

— Saint Empereur, délivrez-nous de la Noirceur du Vide, et guidez mon tir pour Votre gloire... Saint Empereur, délivrez-nous de la Noirceur du Vide... Il pressa la détente. Rien ne se produisit. L'eau fangeuse qui obstruait l'arrière du tube étouffait le mécanisme de mise à feu.

Les doigts métalliques se tendirent vers lui et l'agrippèrent par son treillis. Corbec se sentit soulevé à bout de bras hors du conduit ; l'embout d'échappement était désengorgé. Il appuya une seconde fois sur la gâchette et le projectile explosif emporta la tête de l'abomination.

Le souffle projeta Corbec vingt pas en arrière et le fit atterrir sur le dos dans un tas de bourbe. Le lance-missiles rebondit hors d'atteinte.

Décapitée, l'horreur tituba brièvement avant de basculer dans le canal. Le sergent Grell se tenait prêt avec une dizaine d'hommes que ses imprécations avaient tirés de leur stupeur. Ils se perchèrent sur le rebord du fossé et déchargèrent leurs fusils laser sur le squelette pris de convulsions. Quelques instants plus tard, il ne resta plus de la silhouette métallique de la bête qu'un émiettement de scories.

Corbec continua de regarder un court moment, puis il se laissa retomber en arrière et demeura étendu.

Décidément, rien ne lui aurait été épargné. Il ne parvenait cependant pas à se défaire de l'idée que tout était de sa faute, et que Drayl avait été contaminé par le fragment de cette maudite statuette. Reprends-toi, se dit-il en lui-même, les hommes ont besoin de toi. Ses dents claquaient. Les rebelles, les bandits, même les orks, il pouvait tout encaisser.

Mais ça...

Derrière eux, le pilonnage n'avait pas faibli. Plus proches, les tambours continuaient de délivrer leur message décousu. Pour la première fois depuis la perte de Tanith, brisé au-delà de toute mesure, Corbec sentit les larmes lui monter aux yeux.

Trois

Le soir était tombé. Tandis que la lumière déclinait, le bombardement soulevait toujours ses panaches de flammes mêlées de boue sur trois cents kilomètres. Gaunt pensait avoir compris les deux tenants de la tactique adverse.

Les Shrivens avaient lancé leur offensive à l'aube avec l'espoir de briser la ligne impériale, tout en s'attendant à la résistance obstinée que Gaunt et ses hommes leur avaient opposée. Ils avaient alors réagi en reculant plus loin qu'il n'était nécessaire, cela afin d'inviter la Garde Impériale à avancer, à occuper les tranchées adverses... et à se placer d'elle-même à portée des batteries shrivennes déployées sur les collines.

Le seigneur général Dravere avait pourtant assuré à Gaunt et aux autres commandants que trois semaines de bombes larguées en série depuis la

haute orbite avaient réduit les emplacements d'artillerie ennemis en ferraille inutile, assurant ainsi une relative sécurité pour une avancée d'infanterie. Il fallait bien reconnaître que les canons de campagne mobiles qu'employait l'ennemi pour harceler les lignes impériales avaient reçu ce qu'ils méritaient, mais les Shrivens disposaient clairement de pièces fixes à plus long rayon d'action, enfouies dans des bunkers qui avaient résisté aux frappes orbitales.

Les tubes qui tiraient de tels projectiles vers eux devaient être de véritables léviathans, et Gaunt n'en fut pas surpris. Ils étaient sur un monde-forge, et après tout, même rendus déments par les doctrines du Chaos, les Shrivens n'étaient pas stupides. Ils avaient été les ingénieurs artisans de Fortis Binary, formés et éduqués par les techno-prêtres de Mars, ils savaient produire tout ce qui leur chantait et avaient eu des mois pour se préparer au conflit.

Il s'agissait donc de cela, d'un piège finement orchestré à l'échelle de tout un champ de bataille, qui avait attiré le Premier de Tanith, les Dragons vitriens, et l'Empereur seul savait qui d'autre, vers des fortifications abandonnées, où un tapis rampant d'explosions reculerait lentement, un mètre à la fois, et les laminerait tous.

Les anciennes positions de la première ligne devaient déjà être totalement détruites. Quelques heures seulement auparavant, Gaunt et ses soldats s'étaient battus comme des diables le long de ces tranchées pour conquérir le dispositif shriven. La futilité de ces combats lui paraissait bien amère à présent.

Les Fantômes et le groupe des Dragons qui les avaient rejoints s'étaient réfugiés dans un espace manufacturier en ruine, à un kilomètre encore du tir de barrage qui revenait vers eux. Ils n'avaient plus aucun contact avec les autres unités vitriennes ou tanith. Il leur semblait être les seuls à être parvenus si loin, et aucun signe ne laissait présager une manœuvre de soutien venue des lignes impériales. Gaunt avait espéré que les Patriciens jantins, ou peut-être même certaines des troupes de choc de Dravere seraient envoyés pour une prise de flanc, mais le bombardement avait réduit cette possibilité en poussière, peut-être même littéralement.

Les interférences électromagnétiques de la canonnade brouillaient les ondes. La communication n'était plus possible avec l'état-major ou les escouades restées sur leurs lignes, et même les transmissions à courte portée

étaient au mieux saccadées. Le colonel Zoren avait recommandé à son officier radio d'essayer d'établir une liaison terre/espace afin d'entrer en contact avec n'importe quel vaisseau à l'écoute, dans l'espoir qu'il pourrait relayer leurs coordonnées et leur situation. Toutefois, l'atmosphère d'une planète où les affrontements faisaient rage depuis six mois devenait un épais manteau de brouillards pétrochimiques, de cendres, d'anomalies électriques, et pire encore. Rien ne pouvait passer au travers.

Les seuls sons qui leur parvenaient étaient les grondements funestes du pilonnage, avec pour thème de fond le rythme incessant des tambours.

Gaunt faisait les cent pas au milieu du hangar humide où ils s'étaient cachés. Les hommes étaient assis en petits groupes, avec leurs capes de camouflage pour seul rempart contre l'air froid du crépuscule : il avait interdit de faire fonctionner les systèmes de chauffage au cas où les pointeurs ennemis utilisaient des équipements de vision thermique. Le béton de l'édifice renforcé de plaques de plastacier ne pouvait masquer davantage que les traces de leur chaleur corporelle.

Le nombre des Dragons vitriens, restés entre eux à l'autre extrémité de l'entrepôt, dépassait de près d'une centaine celui des Fantômes. Quelques conversations furtives avaient démarré entre les deux régiments là où leurs soldats respectifs se trouvaient à proximité, mais celles-ci se bornaient à un échange guindé de salutations et de questions brèves.

Les Vitriens formaient une troupe ordonnée et austère. Gaunt avait entendu dire le plus grand bien au sujet de leur comportement stoïque et de leur approche de la guerre. Il se demandait toutefois s'il ne manquait pas à cette attitude impassible, aussi nette et tranchante que les arêtes des écailles qui composaient leurs armures, la flamme primordiale, celle qui faisait l'âme des meilleures formations de combat. Maintenant que les obus se rapprochaient, il n'était pas certain d'avoir l'occasion de le découvrir.

Le colonel Zoren se résigna à ne rien pouvoir tirer de sa radio et traversa son groupe pour venir se camper devant Gaunt. Sous l'ombre du toit, son visage paraissait creusé et maussade.

— Qu'allons-nous faire, colonel-commissaire ? demanda-t-il avec déférence. Rester assis ici comme des vieillards à attendre que la mort vienne nous chercher ?

Gaunt resta silencieux tandis que ses yeux inspectaient le bâtiment. De la tête, il fit signe que non.

— Si nous devons mourir, dit-il enfin, faisons au moins en sorte de mourir utilement. Nous disposons de près de quatre cents hommes à nous deux, colonel, et on dirait que notre décision a été prise pour nous.

Zoren fronça les sourcils.

— C'est-à-dire ?

— Retourner en arrière nous ferait traverser le bombardement, et partir vers la droite ou la gauche le long des fortifications ne nous éloignerait pas de ce rideau de mort. Il n'y a plus qu'une direction : droit devant, en nous forçant à atteindre leurs nouvelles lignes pour y faire le plus de dégâts possibles une fois que nous y serons arrivés.

Zoren réfléchit à cet exposé un instant, puis son visage fut éclairé par un sourire dont la dentition éclatante et égale luisait dans l'obscurité. L'idée semblait le séduire ; la logique en était limpide et contenait une promesse de fin honorable, dont Gaunt se doutait qu'elle correspondait à la façon de penser des Vitriens.

— Quand devons-nous partir ? demanda-t-il en enfilant ses gantelets de mailles.

— Les batteries des Shrivens auront rasé cette zone dans une heure ou deux, le mieux serait probablement d'être partis avant cela. Dès que nous serons prêts.

Gaunt et Zoren s'adressèrent un hochement de tête réciproque et allèrent sortir leurs officiers de leur torpeur pour les faire arranger les soldats en ordre de marche.

En moins de dix minutes, la section fut parée à faire mouvement. Les Tanith avaient tous remplacé les cellules énergétiques de leurs fusils laser, vérifié leurs lentilles focales et abaissé leur réglage de charge à mi-puissance comme Gaunt leur en avait donné l'instruction. Le plat de leurs dagues argentées, fixées au bout de leurs armes, avait été frotté à la suie pour les empêcher de trahir leur présence. Enveloppés dans leurs capes, les Fantômes se scindèrent en petites escouades d'une dizaine d'hommes, chacune accompagnée d'au moins une arme lourde.

Gaunt observait la préparation des Vitriens, qui s'étaient regroupés par vingt en unités de combat plus conséquentes mais peu pourvues en armes spéciales. Là où celles-ci apparaissaient, leur préférence semblait aller au lance-plasma, et aucun d'entre eux ne portait de fuseur ou de lance-flammes. Les Fantômes passeraient en premier, décida-t-il.

Les Vitriens mirent en place des baïonnettes à lames crantées sous les canons de leurs fusils, procédèrent à l'inspection de leurs armes avec une simultanéité presque chorégraphique et poussèrent leur réglage de charge au maximum. Toujours à l'unisson, ils portèrent la main à leurs ceintures et firent tourner entre leurs doigts une petite molette. Un léger miroitement parcourut les ténèbres lorsque les écailles finement endentées de leurs tenues protectrices pivotèrent sur elles-mêmes et se resserrèrent : les mailles entremêlées ne montraient plus leur surface brillante, mais un revers mat. Gaunt en fut impressionné. Ces armures opérationnelles possédaient donc un mode de dissimulation pour les sorties après la tombée de la nuit.

Le bombardement rugissait toujours derrière eux, mais sa permanence avait fait qu'il ne les obsédait plus. Gaunt conféra avec Zoren cependant qu'ils ajustaient leurs oreillettes.

— Branchez-vous sur la fréquence kappa, prescrivit Gaunt, et en cas de problème, passez en fréquence sigma. Je passe en premier avec les Fantômes. Ne restez pas trop à la traîne.

Zoren approuva.

— J'ai constaté que vous avez demandé à vos soldats de régler la puissance de leurs tirs au maximum, repensa soudain le commissaire.

— Dans notre art de la guerre, il est écrit : « Que ton premier coup soit assez assuré pour tuer, et il n'y aura pas besoin d'un second. »

Gaunt laissa cette réflexion faire le tour de son esprit, puis il se tourna pour donner à la colonne l'ordre d'avancer.

Quatre

Il n'existait plus que deux réalités : la noirceur de leur cratère étroit et l'enfer flamboyant du dehors.

Caffran et le Vitrien s'étaient recroquevillés dans la boue au fond de leur abri de fortune, et la tempête de feu continuait de faire rage au-dessus de leurs têtes, pareille à une éruption à la surface d'un soleil.

— Tu parles d'un merdier ! J'ai pas l'impression qu'on sortira de ce trou sur nos deux jambes... se lamenta Caffran, l'air sombre.

Le Vitrien ne lui accorda pas même un regard.

— La vie est un lent chemin vers notre mort, et celle-ci est aussi bienvenue que celle de notre adversaire.

Caffran réfléchit en ce sens pendant un instant et finit par secouer la tête tristement.

— C'est quoi, ce fatalisme ?

Zogat, le soldat vitrien, le toisa avec indifférence. La visière de son casque était relevée et il se lisait peu d'indulgence dans ses yeux.

— Le *Byhata*, l'art de la guerre vitrien. C'est notre code, la philosophie qui guide notre caste guerrière. Je ne m'attends pas à ce que tu la comprennes.

Caffran se renfrogna.

— Je ne suis pas idiot. Vas-y, explique-moi ce qui pourrait faire de la guerre un art.

Le Vitrien ne paraissait pas certain de savoir s'il se moquait de lui. Le seul idiome qu'ils avaient en commun, le bas gothique, n'était la langue natale d'aucun d'entre eux, même si Caffran le maîtrisait mieux que lui ; culturellement, leurs mondes n'auraient pas pu être plus différents.

— Le *Byhata* renferme toute la pratique et la sagesse d'une existence de guerrier. Tous les Vitriens l'étudient et apprennent ses principes, qui nous éclairent quand nous sommes dans l'arène de la guerre. Sa doctrine régit nos tactiques, sa force affermit notre bras, sa lumière aide nos esprits à réfléchir. Et l'honneur décide de notre victoire.

— Ça doit être un sacré bouquin, conclut Caffran sur un ton sardonique.

— Ça l'est, répondit sereinement Zogat pour couper court à d'autres commentaires.

— Et tu l'as appris par cœur ou tu le trimbales partout avec toi ?

Le Vitrien déboutonna l'avant de sa tunique protectrice et lui montra le haut d'une petite pochette d'étoffe grise.

— Il se porte sur le cœur. Un ouvrage de huit millions de signes, transcrit et encodé sur du papier monofilamentaire.

Caffran en fut presque intéressé.

— Je peux voir ? demanda-t-il.

Zogat secoua la tête et referma son uniforme.

— Ce livre ne reconnaît que les gènes du soldat auquel il appartient pour que personne d'autre ne puisse l'ouvrir, et le texte est écrit en vitrien, que tu

ne sais pas lire. Et même si tu en étais capable, c'est un crime que de laisser un non-Vitrien avoir accès au texte saint.

Caffran n'insista pas et resta un moment sans rien dire.

— Nous, les Tanith... Nous n'avons rien qui ressemble à ça. Pas de grand discours sur la façon de faire la guerre.

Zogat releva les yeux vers lui.

— Vous n'avez pas de préceptes de combat ? Pas de code ?

— On fait ce qu'on a à faire... amorça Caffran. Notre devise, ce serait plutôt : « Ne te fais pas voir, mais si tu dois te battre, donne tout. » C'est déjà moins lyrique.

Le Vitrien médita sur ces mots.

— C'est vrai que... qu'on ne retrouve pas la même subtilité, ni la même profondeur de formulation que dans le *Byhata*, dit-il enfin.

Il y eut un long silence.

Caffran se mit à ricaner et ils furent bientôt pris tous les deux d'un rire presque incontrôlable.

Leur hilarité mit quelques minutes à retomber, en même temps que la tension morbide que les horreurs de cette journée avaient fait s'accumuler. Malgré le bombardement et la perspective qu'un obus pouvait leur tomber dessus à tout instant, la peur qui les habitait semblait s'être apaisée.

Le Vitrien dévissa le bouchon de sa gourde, prit une lampée et offrit à Caffran d'en faire autant.

— Vous, les hommes de Tanith... Vous n'êtes pas nombreux, à ce qu'il paraît ?

Caffran acquiesça.

— À peine deux mille, tous ceux que le colonel-commissaire Gaunt a pu sauver le jour de l'instauration de notre régiment. Le jour où notre planète natale a disparu.

— Mais vous avez une bonne réputation, le flatta Zogat.

— Tu trouves ? C'est le style de réputation qui fait qu'on nous choisit pour toutes les missions commandos. Le genre qui nous envoie dans les ruches tenues par l'ennemi et les mondes où personne d'autre ne voudrait mettre les pieds. Je me demande qui ils trouveront pour faire tout le sale boulot quand ils nous auront fait flinguer jusqu'au dernier.

— Je rêve souvent de ma planète, lui confia le Vitrien, l'air absorbé. Je rêve des cités de verre et de leurs pavillons de cristal. Même si je suis

pratiquement sûr que je ne les reverrai jamais, ça me rassure qu'ils existent toujours dans mon esprit. Mais ça doit être affreux de ne plus avoir de racines.

Caffran soupira.

— Est-ce que c'est pire que de devoir prendre d'assaut une position ennemie ? Ou pire que de mourir ? Rien n'est agréable quand tu es un soldat de l'Empereur. Et d'une certaine façon, ne plus avoir de chez-soi, c'est presque un atout.

Zogat lui lança un regard surpris.

— Je n'ai plus rien à perdre, plus rien qu'on puisse menacer de m'enlever pour me forcer la main ou m'obliger à me soumettre. Il n'y a plus que moi, le garde impérial Dermon Caffran, au service de l'Empereur, puisse-t-il conserver Son trône à jamais.

— Alors toi aussi tu as une philosophie, finalement.

Ils abandonnèrent leur conversation pour écouter le bruit des explosions.

— Dis-moi... Comment est-ce que ton monde est mort, homme de Tanith ? interrogea le Vitrien.

Caffran ferma les yeux et resta ainsi, avec une expression pensive, comme si ce souvenir remontait d'un recoin perdu de son esprit où il l'avait délibérément enterré. Il prit une profonde inspiration.

— C'est arrivé le jour de notre fondation... commença-t-il.

Cinq

Ils ne pouvaient pas rester sur place. Même s'il n'y avait pas eu ce pilonnage qui progressait lentement vers eux, l'épisode avec Drayl les avait tous laissés tremblants, et impatients de déguerpir de là.

Corbec ordonna aux sergents Curral et Grell de faire sauter les entrepôts et de faire taire le vacarme infernal des tambours. Ils pousseraient ensuite vers les lignes ennemies, pour y causer autant de dommages qu'ils le pourraient.

Alors que le cortège, fort d'un peu moins de cent vingt hommes depuis la métamorphose de Drayl, se préparait à repartir, Baru, le dernier des trois

éclaireurs que Corbec avait envoyés en reconnaissance, réapparut enfin, et il n'était pas seul. Les obus ennemis l'avaient retenu une bonne demi-heure dans les tranchées à l'est, et avaient coupé sa voie de retour la plus directe, Baru avait bien cru qu'il ne réussirait jamais à rejoindre la troupe. En cheminant avec précaution le long des fils barbelés et des étais de bois, il avait eu la surprise de rencontrer cinq autres Tanith, Feygor, Larkin, Neff, Lonegin et le major Rawne, qui s'étaient eux aussi aventurés dans le réseau sinueux au début du bombardement et y erraient comme du bétail isolé de son troupeau.

Corbec était aussi content de les revoir qu'eux de retrouver le reste de leur compagnie. Larkin était le meilleur sniper du régiment, un talent inestimable pour le genre de randonnée qui s'annonçait. Feygor lui aussi était un bon tireur. Lonegin avait le doigté pour manipuler les explosifs ; Corbec l'envoya immédiatement assister Curral et Grell dans leur tâche. Neff était un infirmier et toute l'aide médicale qu'ils pouvaient trouver était la bienvenue. Quant à Rawne, tous s'accordaient à reconnaître son génie tactique et Corbec ne tarda pas à détacher une portion des hommes sous son commandement direct.

L'éclairage spasmodique des explosions brisait l'obscurité des prémices de la nuit ; leur rythme syncopé se superposait à celui des tambours, toujours aussi insupportable. Grell revint vers Corbec pour lui annoncer que les charges étaient placées, et leurs détonateurs réglés sur quinze minutes.

Le colonel fit reprendre l'avance au pas de course le long de la principale voie de communication de l'espace industriel, selon une formation en double colonne précédée d'une équipe de six tireurs en pointe flottante : le sergent Grell, Larkin, Mkoll et Baru les deux éclaireurs, Melyr avec son lance-roquettes et Domor avec sa perche de déminage. Leur fonction était d'ouvrir la voie à l'expédition et de sécuriser son chemin, en transportant suffisamment de puissance de feu pour pouvoir faire davantage que simplement avertir le reste du peloton.

Les hangars qu'ils avaient minés commencèrent à exploser derrière eux. Des champignons incandescents vert et jaune montèrent dans le noir en éventrant les formes sombres des bâtiments qu'ils venaient de quitter. Les percussions furent réduites au silence.

D'autres, plus distantes, se firent entendre alors que les déflagrations s'estompaient. Les mécanismes tapageurs les plus proches avaient

dissimulé le fait que d'autres tambourinaient au loin. La persistance de ce murmure provocateur leur tapait sur les nerfs. Corbec cracha, l'air amer ; il sentait son exaspération l'emporter. Cela lui rappelait les nuits passées dans les forêts de nals sur Tanith. Écrasez un grillon près de votre feu de camp et vous pouviez être sûr qu'une centaine d'autres cachés dans les ombres reprendraient son pénible chant.

— Venez, grogna-t-il à ceux qui le suivaient. On va tous les trouver et on va les foutre en l'air. Jusqu'au dernier.

Une vague de grommellements approuvateurs s'éleva derrière lui.

Milo attrapa Gaunt par la manche et le fit se retourner une fraction de seconde avant que des explosions verdoyantes ne se mirent à illuminer le ciel environ six kilomètres à l'ouest.

— Ça se rapproche ? demanda Milo. Le commissaire porta sa paire de jumelles à ses yeux, et dans le bourdonnement de leur focale automatisée, scruta l'alignement distant de constructions.

— Qu'est-ce que c'était ? s'inquiéta la voix de Zoren à l'autre bout de leur liaison permanente. Pas des obus, en tout cas.

— Je ne pense pas, concéda Gaunt. Il ordonna à ses hommes de faire halte et de tenir leur position dans l'endroit détrempé qu'ils avaient atteint au milieu d'un groupement de baies de stockage, puis il repartit en arrière avec Milo et une poignée de soldats pour aller à la rencontre de Zoren qui avait fait activer la cadence des siens.

— Il y a quelqu'un d'autre ici avec nous, coincé du mauvais côté du bombardement, dit-il au chef des Vitriens. Ces bâtiments ont été détruits par des charges de démolition de type standard.

Zoren reconnut la justesse de cette estimation.

— Mais j'ai bien peur... continua-t-il. Je... Je doute qu'il s'agisse d'une de mes sections. Notre discipline est stricte. À moins qu'ils n'y aient été poussés par une nécessité qui nous est inconnue, des Vitriens n'auraient pas déclenché d'explosion à la légère. Celles-ci vont agir comme un marqueur de pointage pour les canons ennemis. Ce secteur va bientôt être pilonné s'ils savent que quelqu'un s'y trouvait récemment.

Gaunt se grattait le menton. Lui aussi était convaincu que cela avait dû être une initiative des Tanith. Rawne, Feygor, Curral... Ou peut-être même

Corbec. Tous avaient la mauvaise habitude d’agir sans réfléchir de temps à autre.

Alors qu’ils faisaient face à la direction des précédentes détonations, une autre série se déclencha et d’autres entrepôts disparurent.

— À cette allure-là, s’écria Gaunt, ils auraient aussi vite fait de donner directement leurs coordonnées à l’ennemi !

Zoren appela le soldat qui transportait la radio de son régiment, et Gaunt fit fébrilement tourner le sélecteur de fréquence tandis qu’il répétait son indicatif dans la grille du microphone. S’ils n’étaient pas loin, il avait une chance de les joindre.

La troisième série de hangars à tambours venait juste de partir en fumée, et ils s’apprêtaient à s’engager dans un passage ceint de poteaux métalliques quand Lukas interpella son colonel. Il recevait quelque chose.

Corbec se hâta de traverser les flaques du béton mouillé en lançant à Curral d’emmener son escouade de démolition vers la rangée suivante. Il attrapa les écouteurs qui lui étaient tendus. Une voix enrouée répétait son appel rendu grésillant par les mauvaises conditions de transmission. Il n’y avait pourtant aucun doute : l’indicatif était celui du commandement de leur régiment.

Sur son instance, Lukas poussa l’amplification sonore et Corbec hurla sa réponse dans l’émetteur.

— Corbec ! ...olonel Corbec !... Vous êtes là ? Rép... renez v... essez imm...

— Répétez ! Commissaire, je perds votre signal ! Répétez !

L’opérateur radio de Zoren releva la tête, l’air pessimiste.

— Plus rien, commissaire. Je n’ai que la friture de fond.

Gaunt lui intima d’essayer à nouveau. Une chance se présentait, si près de leur but, d’accroître la taille de leur groupe expéditionnaire et d’avancer en force, si Corbec pouvait être dissuadé de poursuivre ses agissements suicidaires.

— Corbec ! Ici Gaunt ! Cessez votre cirque et repliez-vous plein est au plus vite ! Corbec, répondez !

— Parés à faire sauter, notifia Curral, mais il se tut en voyant la main levée de Corbec qui demandait le silence. Accroupi près de sa radio, Lukas s'efforçait d'entendre malgré la pétarade du bombardement et le roulement importun des tambours.

— N... nous devons arrêter... Il nous demande d'arrêter et de partir vers l'est au plus vite... Nous...

Lukas regarda le colonel avec des yeux devenus soudain anxieux.

— Il dit que nous allons attirer les canons ennemis sur nous.

Corbec se redressa lentement, en pivotant vers l'endroit de la nuit où les obus tirés depuis les collines soulevaient des bouquets lumineux fugaces sur les ténèbres.

— C'est pas vrai... se maudit-il dans un souffle en réalisant quelle imprudence la colère les avait fait commettre. On dégage ! Allez ! ordonna-t-il, et tous suivirent sa course effrénée dans une confusion générale. Le message d'aller rappeler l'avant-garde pour lui donner l'ordre de suivre le mouvement fut répercuté vers la queue du groupe. Corbec ne disposait que de quelques secondes pour sortir ses hommes de la zone qu'ils avaient désignée à l'ennemi, à qui un alignement de repères d'un vert éblouissant permettait de suivre leur progression.

Il devait les diriger vers l'est, c'était ce que Gaunt avait dit. À quelle distance pouvait bien se trouver le commissaire ? Un kilomètre ? Deux ? Et combien de temps avant le tir adverse ? Des ogives au deutérium remplies d'oxyde de phosphore gélifié étaient-elles déjà logées dans les culasses béantes des pièces d'artillerie shrivennes, pendant que les estimateurs de portée calibraient leurs visées et que des servants en sueur actionnaient les engrenages graisseux qui abaissaient les gigantesques fûts d'une fraction de degré ?

Corbec fit accélérer ses soldats. Ils n'avaient plus le temps de se couvrir mutuellement. Il devait placer sa foi dans l'espoir que tous les Shrivens avaient quitté la zone.

L'officier de communication vitrien leur repassa la dernière transmission reçue, en ajustant les variations de sortie pour essayer d'en estomper les bruits parasites. L'attention de Gaunt et Zoren était fixée sur lui.

— Un signal de réponse, je dirais, dit-il. Une confirmation.

Gaunt le remercia.

— Déployez-vous ici. Nous allons tenir cette position jusqu'à ce que Corbec nous ait rejoints.

À ce moment précis, l'endroit que les charges de Corbec avaient éclairé à l'ouest, ainsi que tout le secteur environnant, entra en éruption. D'immenses fontaines de feu s'y épanouirent paresseusement, salve après salve, et anéantirent leurs parages. Les explosions se succédèrent. Les Shrivens avaient fait reculer tout un pan de leur pilonnage d'à peu près trois kilomètres, afin de prendre pour cible les signes d'activité qu'ils avaient aperçus.

Impuissant, Gaunt ne pouvait rien faire d'autre que de regarder.

Le colonel Flense avait conduit toute sa carrière en saisissant des opportunités. C'était ce qu'il s'apprêtait à faire une nouvelle fois, et il goûtait par avance la saveur du triomphe.

Depuis que l'avancée jantine avait avorté en fin d'après-midi, il s'était replié au poste du haut commandement impérial pour considérer quelles alternatives s'offraient à lui. Rien n'était possible tant que le barrage ennemi murait l'intégralité du front, mais Flense voulait être prêt à faire mouvement au moment même où les tirs cesseraient ou faibliraient. Après un pareil déluge, la terre là devant ne serait plus qu'une désolation de cendre et de boue, aussi dure à tenir pour les Shrivens qu'elle l'aurait été pour les impériaux. Le terrain parfait pour une intervention blindée.

À six-zéro-zéro ce soir-là, l'heure où la lumière du jour commençait à diminuer, une force de frappe était rassemblée dans les rues crevassées derrière une des courbures du fleuve. Huit chars de siège, des Démolisseurs, ceux que préférait Flense, reconnaissables à leurs canons courts caractéristiques ; quatre Leman Russ standard de modèle Phaethon, trois Griffons, et dix-neuf Chimères transportant près de deux cents Patriciens jantins en tenue de campagne.

Il se trouvait au palais ducal, occupé à discuter des procédures opérationnelles avec Dravere et plusieurs autres officiers supérieurs qui eux aussi cherchaient à chiffrer les pertes du jour en termes de Tanith et de Vitriens, lorsque le préposé de la salle d'observation entra avec une liasse

de transparents que les cogitateurs de la flotte en orbite venaient de leur faire parvenir.

Il s'agissait de relevés photographiques du front que les autres étudièrent avec un intérêt éphémère. Cependant, Flense les éplucha en détail. L'un d'eux montrait une série de déflagrations à près d'un kilomètre à l'intérieur de la ligne de bombardement.

Flense prit Dravere à part et lui désigna ce qu'il avait découvert.

— Des obus défectueux, commenta le général.

— Non, mon général, les points de chute seraient trop alignés... Ce sont les aires de souffle d'explosions déclenchées. Quelqu'un se trouve là-bas.

Dravere haussa les épaules.

— Eh bien, quelqu'un a survécu.

Flense fut cinglant.

— Nous nous sommes dédiés, moi et mes Patriciens, à la prise de cette portion du front, ce qui reviendra à mettre ce monde à genoux. Je ne resterai pas à rien faire pendant que des rescapés vagabondent derrière les lignes, interviennent sans savoir ce qu'ils font et réduisent à néant nos stratégies.

— Vous prenez tout cela tellement à cœur, Flense... s'amusa Dravere.

Flense en était bien conscient, mais il avait trouvé là son aubaine.

— Mon général, si le pilonnage marque une trêve, ai-je votre permission d'avancer ? Mes blindés se tiennent déjà en ordre.

Perplexe, le seigneur général donna néanmoins son consentement.

L'heure de passer à table approchait et son esprit était ailleurs, malgré quoi la perspective de victoire savait retenir sa concentration.

— Si vous gagnez ce conflit pour moi, Flense, je saurai m'en souvenir. Mon futur déborde de possibilités prometteuses, pour peu que je ne sois plus coincé ici, et je les partagerai avec vous.

— Vos désirs sont des ordres, seigneur général.

L'esprit opportuniste de Flense avait perçu l'éventualité, celle que les Shrivens redirigeraient leur bombardement, ou mieux encore, seulement une partie de leurs tirs, pour engloutir les indices de vie apparus derrière leurs anciennes tranchées. Et cela lui accorderait une ouverture.

En s'aidant des instructions de trajectoire transmises depuis la flotte à un astropathe embarqué dans son tank de tête, Flense faisait sortir sa colonne

de l'ouest par la route qui longeait le fleuve. Ils traversèrent un pont flottant et se risquèrent aussi loin qu'ils l'osèrent. Devant eux, le canonage des Shrivens se laissait aller à sa fureur.

Flense faillit rater sa chance : il avait à peine eu le temps de mettre ses véhicules en formation quand la brèche se profila. Une déchirure de cinq cents mètres dans le rideau embrasé, où les explosions cessèrent avant de réapparaître plusieurs kilomètres derrière, aux environs de la bande suspecte que les vues spatiales avaient indiquée.

Un passage s'était ouvert au travers de la destruction, une passerelle menant jusqu'à l'ennemi.

Flense donna l'ordre. Les chars enclenchèrent les gaz, se mirent en branle, rebondirent, glissèrent sur la glaise amollie et pénétrèrent en territoire shriven.

Six

La voix du soldat Caffran montait de leur trou de souris, à peine audible au milieu du fracas des détonations.

— Tanith était vraiment magnifique. C'était un monde forestier, tu vois, toujours vert, dense et mystérieux. Les forêts étaient presque des églises. On y trouvait la paix... Et elles étaient bizarres, à cause de ce qui s'appelle la croissance migratrice, c'est ce qu'on m'a dit, je crois. Les arbres étaient d'une essence qu'on appelait des nals. Eh ben, crois-le ou pas... Ils se déplaçaient et ils se replantaient, en fonction du soleil, des pluies, et de toutes les envies qui pouvaient bien couler dans leur sève. Je ne te dis pas que je savais pourquoi. Sacré Feth, c'était comme ça.

Bref, l'essentiel, c'est qu'il n'y avait pas de paysage de référence pour se retrouver sur Tanith. Un chemin au travers des bois pouvait changer, ou disparaître, ou s'ouvrir d'un jour sur l'autre, alors au fil des générations les gens avaient acquis un instinct pour s'orienter. Pour se repérer et pour repérer les traces des autres. Je suppose qu'on peut remercier les forêts de notre planète pour notre réputation de bons éclaireurs et de pisteurs très discrets.

Notre activité était agraire, on exportait essentiellement des madriers secs et des sculptures sur bois. Le travail des artisans, c'était quelque chose à voir. Les cités de Tanith étaient splendides, des bastions de pierre qui apparaissaient au-dessus de la cime des arbres. Tu disais que chez toi il y a des palais de verre, eh bien nous, ça n'avait rien d'aussi recherché. Juste de la simple pierre empilée, grise comme les océans.

Zogat ne disait rien. Caffran essaya de trouver une position plus confortable. En marge de l'aigreur dans son timbre et dans son âme, il éprouvait un sentiment de perte, un deuil qu'il n'avait plus ressenti depuis longtemps.

— On nous a annoncé que Tanith devait fournir trois régiments pour la Garde Impériale. C'était la première fois qu'une telle chose était demandée à notre planète, mais il y avait déjà un grand nombre de soldats entraînés par les milices municipales. Le processus de la fondation a pris huit mois, et quand les vaisseaux de transport sont arrivés, les troupes s'étaient rassemblées pour les attendre sur des vastes clairières. On nous a dit qu'on allait rejoindre les forces impériales engagées dans la croisade des mondes de Sabbat pour chasser les armées du Chaos. Et aussi qu'on ne reverrait probablement plus jamais notre monde, parce qu'une fois qu'un homme était incorporé, il voyageait partout où la guerre l'appelait, jusqu'à sa mort ou sa démobilisation, et qu'à ce moment-là, il commençait une nouvelle vie là où il avait atterri. Je suis sûr qu'ils vous ont dit la même chose.

Le noble profil de Zogat esquissa un triste signe d'approbation dans les ténèbres humides. Les explosions se propageaient toujours au-dessus d'eux en longues bordées interminables. Le sol tremblait.

— Alors on attendait là, reprit Caffran, on était des milliers, dans nos treillis tout neufs qui nous grattaient, à regarder les vaisseaux arriver. On était impatients d'y aller, et en même temps tristes de dire au revoir à Tanith, mais ça nous consolait de savoir qu'elle existait et qu'elle serait toujours là. Et le dernier matin, on a appris que le commissaire Gaunt avait été rattaché à notre régiment pour nous mettre au pas. Caffran soupira, en essayant de résorber ses sombres pensées au sujet du sinistre sort de son monde. Gaunt avait déjà une longue histoire, et une réputation impressionnante avec les vétérans des régiments hyrkiens. On était des bleus sans expérience, avec plein d'angles à arrondir. Le haut

commandement s'était certainement dit qu'il fallait un officier de la trempe de Gaunt pour réussir à faire de nous une vraie formation de combat.

Caffran marqua une pause. Pendant un instant, sa voix avait déraillé tandis que la colère grandissait en lui. La colère et une sensation de manque. Il réalisa que pour la première fois depuis la défaite, il racontait toute l'histoire à voix haute. Son cœur se serrait convulsivement autour du fil que dévidait sa mémoire et son chagrin se fit plus cuisant.

— Ça s'est passé pendant la toute dernière nuit. L'embarquement avait déjà commencé. La plupart des troupes étaient soit à bord des transports qui attendaient de pouvoir décoller, soit dans ceux qui se dirigeaient déjà vers l'orbite. Les appareils de surveillance n'ont pas bien fait leur boulot, et une flotte du Chaos de taille significative s'est pointée dans le système de Tanith. Une armada encore plus colossale venait d'être fractionnée par la défaite que la Flotte Impériale lui avait infligée. Ils nous ont pris par surprise. Les forces des ténèbres ont attaqué ma planète et l'ont rayée des annales galactiques en une seule nuit.

Caffran s'interrompit à nouveau pour s'éclaircir la gorge. Zogat le fixait avec intensité.

— Gaunt a eu à faire un choix simple : déployer les troupes dont il disposait pour un dernier carré mémorable, ou emporter avec lui tous ceux qu'ils pouvaient sauver. Et par Feth, c'est ce qu'il a préféré, et aucun d'entre nous n'était d'accord avec sa décision. On aurait tous voulu donner nos vies en nous battant pour le monde où on était nés. Je suppose que si on était restés sur Tanith, ça n'aurait rien donné, sauf peut-être une petite remarque sur notre vaillance en bas de page dans les archives militaires. Gaunt nous a sauvés. Il nous a arrachés à un cataclysme où nous aurions tous aimé y rester, pour qu'on puisse aller trouver la mort autre part de façon plus utile.

Les yeux de Zogat brillaient dans l'obscurité.

— Et tu le détestes.

— Non ! Enfin, oui, comme je hais tous ceux qui sont un peu responsables de la mort de ma planète, qui l'ont sacrifiée à un combat plus important.

— Tu penses qu'il existe des combats plus importants ?

— J'ai déjà combattu avec les Fantômes sur une dizaine de fronts et je n'en ai pas encore vu.

— Donc tu le détestes.

— Non. Je l'admire. Je le suivrais n'importe où. Il n'y a rien d'autre à dire là-dessus. J'ai laissé ma planète derrière moi la nuit où elle a disparu, et depuis je me bats pour son souvenir. Nous autres, les Tanith, nous sommes devenus une espèce en voie d'extinction. Il ne reste plus ou moins que deux mille d'entre nous. Gaunt n'a pas pu sauver plus de ce qu'il fallait pour un seul régiment. Le 1er régiment de Tanith. Le Premier et Unique. C'est ce qui fait de nous les Fantômes, tu vois ; les dernières âmes d'un monde perdu qui n'ont pas trouvé le repos. Et à mon avis, ça nous collera à la peau jusqu'à ce qu'on soit tous de la viande froide.

Caffran se tut et le silence revint dans la pénombre du cratère, troublé par le bruit des obus venu de l'extérieur. Zogat laissa passer un long moment, puis il leva les yeux vers le ciel pâlisant.

— Dans deux heures, ce sera l'aube, déclara-t-il d'un ton suave. Peut-être qu'on pourra y voir quelque chose, et alors on n'aura qu'à mettre les voiles.

— T'as peut-être raison, répondit Caffran en tendant ses jambes courbaturées et couvertes de boue durcie. On dirait bien que ça s'éloigne. Qui sait, peut-être qu'on va s'en sortir ; après tout, j'ai déjà survécu à pire.

Sept

Le jour afflua, charriant son lot de nuages que la poursuite du bombardement éclairait par en dessous. Le ciel était hachuré de stries obliques, tracées par les projectiles tirés depuis les emplacements shrivens sur les hauteurs embrumées. En bas, dans la large vallée, la fumée soulevée par le tir de barrage qui durait maintenant depuis plus de vingt et une heures, au rythme de deux ou trois obus à la seconde, s'était figée sur les tranchées comme un brouillard caillé ; épaisse, laiteuse et répugnante, avec son odeur de cordite et de fycélène.

Gaunt fit arrêter sa compagnie à proximité d'une bâtisse qui paraissait avoir contenu autrefois des fours et des séchoirs. Les soldats retirèrent leurs masques. Le sol, l'air lui-même, tout était imprégné d'une poussière vaguement verte qui laissait dans la bouche un goût de fer et de sang. De

vieux caissons de plastique renversés étaient dispersés un peu partout. Ils se trouvaient à cinq kilomètres environ de la ligne d'explosions, et son bruit n'était plus rien comparé à celui des tambours qui se répondaient d'un entrepôt à l'autre tout autour d'eux.

Même si tous avaient été jetés à terre par l'onde de choc, Corbec avait tiré ses hommes de la zone de danger juste à temps. Malgré cela, dix-huit d'entre eux seraient sourds à vie. Derrière leurs lignes, les hôpitaux de campagne de la Garde Impériale auraient eu tôt fait de remplacer leurs tympan éclatés par des diaphragmes de plastine ou des implants acoustiques. Mais ils n'étaient pas derrière leurs lignes. Là où ils se trouvaient pour l'instant, dix-huit hommes sourds constituaient un handicap. Gaunt les avait fait se placer en milieu de cortège, là où ils pouvaient respecter les ordres en observant et en imitant les autres autour d'eux. D'autres blessures s'ajoutaient à cela, un bon nombre de bras et de côtes cassés, mais au moins, tout le monde pouvait encore marcher.

Le commissaire entraîna Corbec à l'écart. D'expérience, Gaunt croyait savoir reconnaître un bon soldat, et il s'inquiétait d'envisager que sa confiance eût pu être mal placée. Il avait choisi Corbec en écartant Rawne. Les deux hommes détenaient le respect du Premier et Unique de Tanith, le premier parce qu'il était aimé, le second parce qu'il était craint.

— Une erreur tactique de cette ampleur, ça ne vous ressemble pas... amorça-t-il.

Corbec allait commencer à dire quelque chose et se ravisa. L'idée de présenter des excuses au commissaire lui restait en travers de la gorge.

Gaunt les exprima pour lui.

— Tout le monde connaît une mauvaise passe. Les circonstances sont difficilement supportables et votre groupe a souffert plus particulièrement. On m'a dit pour Drayl. Je pense aussi que ces regroupements de tambours, que vous avez décidé de démanteler avec une détermination suicidaire, sont là pour nous désarçonner. Pour nous pousser à agir de façon irrationnelle. Ils sont une arme, autant que les canons, conçue pour nous avoir à l'usure.

Corbec en convint. La guerre avait fait s'amonceler l'amertume dans sa carcasse marquée par l'âge. Son expression et ses manières trahissaient une touche de lassitude.

— C'est quoi, le plan ? On attend que le barrage se calme et on se replie ? Gaunt secoua la tête.

— Maintenant que nous sommes arrivés si loin, je pense que nous avons une carte à jouer. Nous allons attendre que l'avant-garde revienne.

Les unités de reconnaissance furent toutes de retour dans la demi-heure. Les données collectées par tous les éclaireurs, certains vitriens mais pour la plupart des Tanith, furent combinées pour Gaunt et Zoren en un plan du secteur sur un rayon de deux kilomètres.

Ce qui intéressa le plus Gaunt était une structure repérée à l'ouest.

Leur route les fit passer sous un vaste alignement de conduits de drainage en empruntant plusieurs passages souterrains bétonnés, maculés de débris et de taches graisseuses.

Un petit vent faisait dériver au-dessus d'eux le brouillard aux effluves de nitrocellulose. Immédiatement au nord, la masse sombre des tours d'habitation, d'immenses beffrois coniques destinés à la main-d'œuvre, surgissait de ce tapis nébuleux. Leurs centaines de milliers de fenêtres avaient toutes été soufflées. À l'ouest s'élevait le fronton du relief. Dans cette partie du territoire adverse, les tambours n'étaient plus si nombreux, mais ils n'avaient toujours pas trouvé le moindre signe de vie, pas même de la part des rongeurs.

Ils commencèrent à côtoyer des bunkers de bonne dimension, entièrement déserts, si ce n'était la présence de longues sellettes et de palettes en fibreplast, devant lesquelles un large parc de véhicules de levage jaunes avait été abandonné.

— Des dépôts de munitions, suggéra Zoren. Ils devaient avoir accumulé une bonne provision d'obus en vue de leur bombardement, et ces réserves sont déjà vides.

Gaunt se rangea à cette évaluation. Ils continuèrent leur chemin en restant sur leurs gardes. La structure inattendue dont l'exploration préliminaire avait fait état apparaissait maintenant devant eux : une rampe de chargement faite de tubes d'acier et de panneaux rivetés. Sa longueur en surface était jalonnée de grues hydrauliques, disposées pour abaisser leurs nacelles dans une cavité obscure.

Les gardes impériaux dévalèrent un escalier aux marches grillagées, jusqu'à un vaste palier accroché au flanc d'un tunnel bien éclairé qui s'étendait des deux côtés à perte de vue. Une arête surélevée courait au

milieu du fond plat. Feygor et Grell examinaient l'installation, ainsi que le poste blindé qui la surplombait.

— Une ligne levmag. Lévitiation magnétique, expliqua Feygor, qui avait fait tout son possible pour pallier les lacunes de sa formation d'ingénieur en matière de technologies inusitées sur leur planète. Elle a l'air active. Ils récupèrent leurs ogives dans les remises de munitions, ils les font descendre, puis ils les chargent sur leurs trains pour les livrer aux batteries sur les collines.

Il montra à Gaunt une plaque indicatrice dans la cabine de contrôle. L'écran monochrome scintillant affichait la représentation runique d'un réseau ferré.

— Il y a toute une installation de transit là-dessous, certainement construite pour relier toutes les forges et permettre une distribution rapide des matériaux.

— Et cette bretelle a été abandonnée parce qu'ils ont épuisé tous les stocks qu'elle desservait. Gaunt réfléchissait. Il sortit sa plaque de données tactiques et y ébaucha en quelques traits la carte du réseau.

Le commissaire décréta un arrêt de dix minutes, puis il alla s'asseoir au bord de la plate-forme et compara son croquis avec les cartes de l'ancien complexe d'usines archivées dans la mémoire de sa plaque. Les Shrivens avaient modifié quelques détails, mais les éléments basiques étaient demeurés les mêmes.

Le colonel Zoren se joignit à lui.

— Vous avez une idée en tête.

Gaunt regarda vers le tunnel.

— Cette ligne va nous mener droit sur le centre de l'agencement shriven. Ils n'auront pas bloqué cette arrivée, parce qu'ils ont besoin que ces lignes restent opérationnelles pour que les trains d'approvisionnement puissent continuer d'alimenter leurs canons.

— Mais il y a tout de même quelque chose de bizarre, vous ne trouvez pas ? dit Zoren en relevant l'avant de son casque.

— Je vous écoute ?

— Hier soir, je partageais votre vision de leur stratégie, qu'ils avaient tenté un assaut frontal pour percer nos lignes, mais qu'après avoir échoué, ils avaient battu en retraite en concédant énormément de terrain pour nous

entraîner derrière eux, et que le bombardement était censé éradiquer toutes les forces impériales qu'ils avaient attirées.

— Cela paraît sensé à la lumière des faits, estima Gaunt.

— Encore maintenant ? Ils devaient se douter que seuls quelques milliers de soldats tomberaient dans le panneau, et que la plupart seraient logiquement morts à l'heure qu'il est. Alors pourquoi continuent-ils de tirer ? Sur qui ? Ça fait plus d'une journée entière qu'ils y vont de bon cœur. Et ils ont évacué une telle portion de leur terrain...

Gaunt acquiesça.

— Ce sujet m'a effleuré l'esprit tôt ce matin. Je pense qu'au départ, ils voulaient bel et bien décimer tous ceux qu'ils avaient pris au piège, mais maintenant ? Ils ont sacrifié des positions très avancées et leur acharnement à les arroser n'a aucun sens.

— Sauf s'ils cherchent à nous tenir à l'écart, proposa une voix dans leur dos. Rawne les avait rejoints.

— Écoutons un peu votre point de vue, major, l'encouragea Gaunt.

Rawne renifla et cracha sur le sol de la coursive. Ses yeux noirs se froncèrent.

— Les armées du Chaos ne mènent pas leurs guerres à notre manière. Nous sommes tous coincés sur ce front depuis des mois. Je pense qu'hier, c'était leur dernière tentative d'offensive conventionnelle, et qu'ils ont dressé un mur de flammes pour nous empêcher de débarquer pendant qu'ils essayent autre chose. Peut-être quelque chose qu'il leur a fallu des mois pour préparer.

— Comme quoi par exemple ? demanda Zoren d'un air importuné.

— Quelque chose. J'en sais rien, quelque chose qui ferait appel à leur sorcellerie. Une cérémonie ou un truc du genre. Ces tambours, là, peut-être que ça n'est pas seulement de la guerre psychologique. Peut-être qu'ils font partie d'un rite.

Les trois officiers restèrent silencieux un moment. Puis Zoren se mit à pouffer, avec aux lèvres un sourire goguenard.

— D'un rituel magique ?

— Il ne faut jamais prendre à la légère ce que l'on connaît mal, l'avertit Gaunt. Rawne pourrait avoir raison. L'Empereur sait quelle décadence nous avons déjà constatée chez l'ennemi. Zoren ne répondit pas. Lui aussi avait

dû voir des choses que son esprit lui conseillait de nier et de tenir pour impossibles.

Gaunt se releva en pointant un doigt vers le tunnel.

— Et nous ferions mieux d’y aller - parce que si Rawne devine juste, nous sommes les seuls en mesure d’y faire quoi que ce soit.

Huit

Le tunnel était assez large pour être remonté en rangs de quatre, deux de chaque côté du rail central. Toute sa longueur était baignée par la lumière légèrement bleutée des néons encastrés dans ses parois. Gaunt envoya néanmoins Domor et les autres démineurs en avant pour s’assurer qu’aucun traquenard ne les attendait.

Sans rencontrer d’autre résistance que celle d’une atmosphère étouffante chargée d’électricité statique, leur avance les mena deux kilomètres plus à l’est, au-delà de plusieurs autres sites de chargement délaissés et d’intersections avec deux autres voies. Des courants d’air tiède balayaient périodiquement leurs visages, comme pour annoncer un train qui n’arriva jamais.

Au troisième tournant, Gaunt fit s’engager la colonne dans un nouveau tunnel selon ce qu’indiquait sa carte. Ils y avaient parcouru une vingtaine de mètres quand Milo s’adressa au commissaire en chuchotant.

— Je pense que nous devrions revenir vers l’embranchement.

Gaunt ne demanda pas pourquoi. Il faisait confiance aux intuitions de Milo car il savait qu’elles surpassaient les siennes. Il fit reculer la compagnie jusqu’à la jonction qu’elle venait de passer : une minute plus tard, une brise chaude les entoura, le tunnel se mit à vibrer et un train glissa à toute allure le long de l’axe qu’ils étaient sur le point d’emprunter. C’était un convoi de soixante plateaux ouverts, peints en kaki avec des revêtements noir et jaune. Chacun était rempli de projectiles, des centaines de tonnes de munitions rapatriées depuis des dépôts reculés et destinées aux pièces d’artillerie principales. Alors que la file de wagons s’éloignait sur son rail de lévitation magnétique dans un élan souple et sans inertie, bon nombre

des hommes ne purent masquer leur expression sidérée. Certains balbutièrent des suppliques de protection.

Gaunt consulta sa carte. Il était difficile de déterminer à quelle distance se trouvait la prochaine gare, et sans connaître la fréquence des passages, il n'était pas garanti qu'ils seraient sortis de ce tunnel avant que le train suivant ne surgisse pour leur passer dessus.

Il se refusait à rebrousser chemin. Son esprit passa en revue les dossiers de ses soldats, en essayant de s'en remémorer les détails personnels.

— Domor ! appela-t-il. Le démineur revint vers lui.

— Sur Tanith, toi et Grell, vous étiez mécaniciens, pas vrai ?

Le jeune soldat fit signe que oui.

— Je travaillais comme apprenti chez un haleur de rondins à Tanith Attica, commissaire. J'ai été formé pour la maintenance sur machines lourdes.

— Avec les ressources que tu as sous la main, tu pourrais m'arrêter un de ces trains ?

— Pardon ?

— Et le faire redémarrer ?

Domor se gratta la nuque tandis qu'il réfléchissait.

— À part en faisant sauter le rail... Il faudrait couper ou dérouter l'énergie qui le propulse. Le train flotte au-dessus de son rail et c'est de lui qu'il tire son courant par un échange électrique entre conducteurs, comme je l'ai déjà vu dans certains accumulateurs. Il nous faut de la matière isolante, un truc suffisamment fin pour pouvoir recouvrir cette barre sans pour autant faire dérailler la motrice. Qu'est-ce que vous voudriez, exactement, commissaire ?

— Arrêter ou ralentir le prochain train qui passera, sauter à bord et repartir.

Domor eut un large sourire.

— Par Feth, et laisser l'ennemi nous transporter jusqu'à lui ? L'idée lui plut et il se retourna, puis se dirigea vers le colonel Zoren, occupé à converser avec plusieurs de ses hommes là où ils se reposaient.

— Excusez-moi, mon colonel, commença Domor après un salut dans les règles, est-ce que je peux examiner votre armure ?

Zoren regarda le soldat de Tanith sans trop savoir quoi dire et avec un certain dédain, mais Gaunt le rassura d'un hochement de tête. Il retira un de

ses gants et le présenta à Domor. Le jeune homme l'observa avec des yeux émerveillés.

— C'est du travail remarquable. Sa surface a l'air faite de lamelles de verre ?

— De mica, et non pas de verre, comme vous dites. Des segments en écailles assemblés sur une combinaison à isolation thermique.

— Impeccable, dit Domor en montrant le gant à Gaunt. Il m'en faudrait un échantillon de taille décente. Peut-être une veste entière, mais je ne garantis pas de la rendre en un seul morceau.

Gaunt s'apprêtait à expliquer en espérant que Zoren demanderait un volontaire parmi ses hommes, mais le colonel se redressa, ôta son casque, et le tendit à un de ses subalternes avant d'enlever sa propre armure, exposant pour la première fois son crâne rasé et son torse carré à la peau noire, couverte d'un maillot sans manches. Avant de tendre sa veste à Domor, le Vitrien prit le temps d'en retirer un fin livret aux feuilles ternes qu'il conservait dans un étui cousu à l'intérieur, puis de le glisser avec précaution sous sa ceinture.

— Je suppose que cela fait partie d'un plan ? demanda Zoren tandis que Domor s'éloignait en demandant à Grell et à d'autres de venir l'aider.

— Vous allez adorer, lui promit Gaunt.

Une bourrasque de chaleur signala l'approche d'un nouveau train un peu plus d'un quart d'heure après le précédent. Domor avait déposé la veste du gradé vitrien à cheval sur le rail juste après l'aiguillage, et y avait attaché une bande de tissu arrachée au bas de sa propre cape.

Le convoi arriva en vue, suspendu quelques centimètres au-dessus de l'arête de métal lisse grâce à un phénomène de répulsion électromagnétique, afin d'y circuler sans être ralenti par la friction. Chacun d'entre eux observa en retenant son souffle. La voiture de tête passa sans problème par-dessus la veste. Gaunt fronça les sourcils et fut convaincu pendant un instant que le stratagème n'avait pas fonctionné.

Cependant, aussitôt que le premier plateau eût dépassé la couche non conductrice, l'échange électrique fut brisé et le train décéléra instantanément, privé de sa source de propulsion. Son élan l'emporta encore sur quelques mètres, et Domor, debout près de la voie, pria pour qu'il ne fût

pas emporté au-delà de la coupure dans le circuit, mais il s'immobilisa enfin, doucement bercé par le champ suspenseur.

Une acclamation enjouée monta de la compagnie.

— Grimpez ! Dépêchez-vous ! ordonna Gaunt. Vitriens et Tanith se hissèrent côte à côte sur les wagons encombrés d'obus en trouvant des prises là où ils le pouvaient, poussèrent la cargaison et tendirent leurs mains pour aider leurs camarades à prendre place. Gaunt, Zoren, Milo, Bragg et six Vitriens montèrent à l'avant, où se trouvaient déjà Mkoll, Curral et Domor, lequel tenait toujours l'extrémité de sa cordelette improvisée.

— Bon travail, soldat, le félicita le commissaire, puis il leva une main en observant la longueur du train pour s'assurer que tous étaient à bord. La compagnie entière fut bientôt prête à partir et cela lui fut confirmé par une validation progressive relayée jusqu'à lui.

Gaunt abaissa la main. Domor tira un coup sec sur le tissu ; la bande se tendit et résista un instant avant de se dégager en soulevant la veste de Zoren, suspendue comme un poisson plat au bout d'une ligne de pêche.

Puisque le circuit venait d'être rétabli, le train tressaillit et se remit à avancer en silence en prenant rapidement de la vitesse. L'éclairage des lampes du tunnel devint quasi stroboscopique.

En la retenant fermement entre ses doigts, Domor décrocha la veste de sa laisse de fortune et la rendit à Zoren : une partie des écailles de biotite avaient été ternies par le contact avec le rail et certaines s'étaient collées les unes aux autres, mais l'ensemble était intact. Le Vitrien la renfila avec un hochement de tête solennel.

Gaunt se retourna pour faire face au tunnel dans lequel ils étaient lancés. Il ouvrit une gaine accrochée à sa ceinture et en tira un chargeur circulaire plein pour son pistolet, en redécouvrant la croix bleue qu'il y avait tracée pour se rappeler que ses soixante projectiles étaient des bolts inferno. Il l'inséra en place et mit en marche le micro relié à ses écouteurs.

— Tenez-vous prêts. Nous nous jetons dans la gueule du loup et nous pourrions y être plus tôt que vous ne croyez. Attendez-vous à un engagement d'une minute à l'autre. L'Empereur soit avec vous tous.

Tout le long du train, la mise sous tension des fusils laser leur fit émettre un gémissement aigu. Les réservoirs de plasma sifflant commencèrent à vrombir, les lance-roquettes furent armés et les veilleuses des lance-flammes rallumées.

Neuf

— Allez, dit Caffran en émergeant du trou d’obus puant qui avait été leur tanière pendant presque toute une journée. Zogat le suivit. La clarté de l’aube les fit cligner des yeux. Le tir de barrage tumultueux s’éloignait et ses exhalaisons enfumées se répandaient sur le no man’s land.

— Par où on va ? le questionna Zogat, désorienté par la lumière et les brumes.

— Vers chez nous, répondit Caffran. À l’opposé de ce merdier tant qu’on nous en laisse la chance.

Ils commencèrent à clopiner péniblement, en se prenant les pieds dans des vestiges de barbelés et en trébuchant sur les fragments des plaques de béton.

— Tu crois qu’il ne reste plus que nous deux ? demanda le Vitrien en regardant par-dessus son épaule.

— Peut-être, ouais. Peut-être bien. Feth, ça fait de moi le dernier survivant de Tanith.

Les blindés de la colonne jantine s’étaient risqués derrière le rempart du bombardement mais n’avaient encore rencontré personne sur deux kilomètres. L’ancienne zone manufacturière était déserte.

Flense fit arrêter la progression et sortit la tête par l’écoutille supérieure pour observer la route aux jumelles. Devant eux, les bâtisses vides et en ruine naissaient du brouillard, telles des apparitions spectrales. Un bruit de tambour sans rémission lui mettait les nerfs à vif.

— Dirigez-nous vers les collines, lança-t-il au pilote en se laissant retomber à l’intérieur de l’habitacle. Même si nous ne faisons rien d’autre que de forcer ces batteries à se taire, nous aurons déjà mérité que notre nom soit porté dans la liste des actions de référence.

Quatre kilomètres, cinq kilomètres déjà à traverser des gares vides et des quais de chargement aux lumières éteintes. Une bifurcation vers la gauche, puis encore vers la gauche. Une attente angoissante de trois minutes, le

temps de voir passer un autre train devant eux sur une voie transversale. Et ils redémarrèrent.

La tension enserrait Gaunt comme une camisole de force. Les tunnels qui s'enchaînaient se ressemblaient tous, sans aucun repère ou signe d'alerte. Mais ça ne tarderait plus.

Le convoi déboucha dans une vaste station de fret et se rangea de lui-même sur une des voies de garage, aux côtés de deux autres trains que des grues et des serveurs mécanisés s'affairaient à délester de leur cargaison. Un troisième alignement de plateaux partait effectuer un demi-tour sur une boucle qui le renverrait dans la direction des réserves à munitions.

La gigantesque salle était haute de plafond, mal éclairée par des milliers de lanternes faibles et le rougeoiement des feux de position. L'air était chargé et sentait étrangement comme celui d'un fourneau. Aux endroits où ils les distinguaient nettement, les murs étaient couverts d'énormes symboles du Chaos, les insignes immondes de la décadence, et tendus de bannières repoussantes. Le moindre regard furtif vers ces emblèmes leur piquait les yeux et finissait par leur donner mal à la tête s'ils les lorgnaient un peu plus longtemps.

Plus de deux cents Shrivens se trouvaient dispersés entre les ponts roulants et les portiques, actionnant les palans ou poussant des chariots, mais aucun d'entre eux ne parut remarquer d'emblée le supplément de charge tassé à bord du dernier arrivage.

La section de Gaunt sauta du train et ouvrit le feu en pleine course, déclenchant une grêle de lasers crépitante comme un brusque flux électrique, où se mêlaient les sifflements sourds émis par les fusils des Tanith et les tirs vitriens à pleine puissance. Gaunt avait interdit l'emploi des fuseurs, des missiles et des lance-flammes tant qu'ils n'auraient pas quitté la proximité des projectiles. Aucun des obus n'avait encore reçu sa fusée-détonateur, mais il n'était pas nécessaire de risquer de les faire exploser par accident.

Des dizaines de Shrivens furent surpris par leur trépas en pleine activité. Deux nacelles encore à moitié remplies répandirent leur contenu lorsque des mains inertes lâchèrent leurs leviers, et les ogives roulèrent en résonnant sur le sol de la plate-forme. Après que son conducteur se fut affalé sur le volant, un véhicule de manutention tourna brutalement et fonça droit dans un mur.

La déferlante impériale se propagea, les Dragons vitriens se disséminèrent en ordre parfait, progressant couvert après couvert et fauchant les caristes en fuite. Quelques-uns des Shrivens avaient trouvé des armes et répliquaient aux tirs, mais leurs efforts étaient récompensés sans pitié.

Gaunt entama la remontée de la chaussée de chargement principale en mitraillant l'ennemi au pistolet bolter. Larkin le Dingue et un trio d'autres snipers équipés de fusils laser à canon long s'étaient mis en position à l'abri pour abattre un à un ceux qui parcouraient les coursives aériennes.

Quelques semaines auparavant, Bragg avait récupéré un canon d'assaut en le décrochant de son support pivotant. Gaunt n'avait jamais vu quiconque réussir à s'en servir sans l'aide des compensateurs de recul d'une armure énergétique. Bragg, lui, grimaçait sous la difficulté, mais faisait de son mieux pour maintenir à l'horizontale les six cylindres rotatifs. Sa précision restait aussi déplorable qu'à l'accoutumée, ce qui ne l'empêchait pas de massacrer des dizaines de Shrivens. Sans compter un train levmag.

Les Fantômes menèrent la percée vers l'extérieur de la baie de chargement, par des rampes autour desquelles s'étendaient d'énormes cavernes creusées sous le relief des collines. Une couche de fumée bleutée s'agitait sous le balancement des tubes d'éclairage suspendus.

Dès lors qu'ils eurent quitté les ponts à munitions, Gaunt appela ses armes spéciales en tête de cortège. Celles-ci déblayèrent le chemin en noircissant le sol des montées en béton, et firent fondre leurs cibles jusqu'aux os en mares sirupeuses.

La première résistance déterminée se présenta au sommet des rampes, à proximité des grands ascenseurs qui emportaient les caissons de projectiles vers les magasins des batteries situées loin au-dessus d'eux. Un rassemblement de troupes shrivennes dévala la pente, précédé par les rafales de ses fusils mitrailleurs. Rawne parvint à infiltrer une équipe de tir sur leur flanc gauche. Le peloton de Corbec l'imita sur le côté droit, établissant un feu croisé.

Au centre de la riposte shrivenne, Gaunt vit soudain apparaître un Space Marine du Chaos, une atrocité cornue, vieille de plusieurs siècles, qui portait les marquages sacrilèges de la légion des Iron Warriors et dont le larynx cybernétique surdéveloppé exhortait ses troupes mutantes à se ruer vers la victoire. Son antique bolter ornementé cracha la mort sur les rangs

des Tanith. Le sergent Grell fut éparpillé par un des premiers projectiles, suivi par deux autres membres de son escouade une seconde plus tard.

— Vise-moi ça ! hurla Gaunt à Bragg, qui tourna sa considérable puissance de feu dans la direction désignée, mais sans grand succès. Le Marine du Chaos, quant à lui, infligea un traitement plus sévère à la première ligne vitrienne. Ce fut alors qu'il explosa. Un énorme trou béant dans son plastron apparut au milieu de la fumée et son corps vacilla un instant avant de s'effondrer en arrière.

L'air grave, le commissaire adressa un remerciement muet au soldat Melyr et à son lance-missiles. Les décharges de lasers et les balles des unités shrivenes continuaient de siffler autour d'eux. Gaunt plongea derrière une pile de palettes et s'aperçut qu'il partageait ce couvert avec deux Vitriens occupés à changer les cellules d'alimentation de leurs fusils.

— Combien il vous en reste ? voulut-il savoir tandis que lui-même remplaçait son chargeur par un autre de forme courbe, rempli de projectiles kraken à haut coefficient de pénétration.

— On en a déjà usé la moitié, répondit l'un d'eux, un caporal.

Le commissaire approcha son micro de sa bouche.

— Gaunt pour Zoren !

— Je vous reçois, colonel-commissaire.

— Ordonnez à vos hommes de ramener leur réglage de tir à mi-puissance.

— Pourquoi ?

— Mais parce qu'ils sont en train de gaspiller leurs munitions ! Écoutez, colonel, je respecte sincèrement votre éthique, mais il n'est pas indispensable de tirer en pleine charge pour mettre un Shriven au tapis et vos soldats vont être à court de chargeurs deux fois plus vite que les miens.

Il y eut une courte pause sur la fréquence avant que Gaunt n'entendît Zoren relayer la consigne. Il se pencha vers les deux Vitriens qui appliquaient cette nouvelle instruction.

— Comme ça, vous pourrez en renvoyer un peu plus en enfer. Pas la peine de les faire cuire sur pied, dit-il avec un sourire. Comment je dois vous appeler ?

— Zapol, l'informa le premier.

— Zezo, dit le caporal.

Gaunt leva son pistolet et poussa le moteur de son épée à sa vitesse de rotation maximale.

— Vous êtes avec moi ? demanda-t-il, la lèvre à demi retroussée. Ils approuvèrent, leurs fusils serrés entre des doigts déterminés.

Les deux Dragons sortirent avec lui de leur abri en pressant leurs gâchettes. Ils étaient déjà parvenus à plus de la moitié des rampes qui menaient aux monte-charge. La manœuvre de Rawne avait parqué les Shrivens aux alentours de leurs portes anti-explosions, à présent criblées d'une multitude d'impacts et de trous plus gros, aux contours dégoulinants de métal fondu.

Gaunt se sentit stimulé dans son assaut par la vague ardente du tir de couverture de ses unités. Il distinguait le bruissement effacé des tirs des snipers, celui plus strident des fusils réguliers et les soubresauts enchaînés du canon d'assaut.

— Attention à ce que tu fais, Bragg... pensa Gaunt en serrant les dents alors qu'ils approchaient des défenses que l'ennemi avait érigées à la hâte autour de lui.

Zezo tomba à terre, atteint par un tir de laser. Gaunt et Zapol sautèrent la barricade de débris et se jetèrent sur les Shrivens qui cédèrent à la panique. À chaque fois que sa baïonnette s'enfonçait dans un corps, Zapol tirait à bout portant afin d'assurer l'efficacité de ses coups. Gaunt eut bientôt vidé son pistolet bolter et s'en débarrassa pour faucher ses adversaires à l'épée tronçonneuse.

Il leur fallut deux minutes qui lui semblèrent une vie entière, chaque seconde de frénésie barbare s'écoulant aussi lentement qu'une heure. Enfin, ils eurent atteint avec Zapol le bas de la cage d'ascenseur où les cadavres de Shrivens s'empilaient autour d'eux. Cinq ou six Vitriens étaient arrivés en soutien juste derrière eux.

Zapol se tourna pour sourire au commissaire. Sa joie était prématurée.

Devant eux, les portes de l'ascenseur s'écartèrent et un second Iron Warrior se rua sur eux, revêtu d'une ancienne armure énergétique à l'allure d'une carapace d'insecte, tachetée des pieds à la tête de runes dédiées à ses maîtres immortels. Une bouffée de la plus abominable des puanteurs le précédait, exhalée par la grille de son masque, accompagnée d'un beuglement qui écorcha leur ouïe et ressemblait au son de poumons phtisiques éclatant sous la pression des profondeurs.

Rugissant comme une bête enragée, le poing tronçonneur s'abattit négligemment et sabra Zapol en deux. D'autres coups achevèrent de le tailler en pièces sanguinolentes pendant que l'hérétique ouvrait le feu au hasard et tuait au moins quatre des Vitriens venus en renfort.

Gaunt se trouvait juste devant lui, presque impuissant. C'est alors qu'il poussa de toutes ses forces son épée tronçonneuse au travers de l'épais plastron du Marine. La pointe de la lame crénelée hurla et protesta, puis l'arme se mit à fumer à mesure que sa chaîne mobile en dents de scie s'enfonçait parmi les entrailles visqueuses, consolidées par la manipulation génétique.

L'Iron Warrior recula en beuglant sa douleur et sa rage. L'épée tronçonneuse, après s'être finalement enrayée, était restée plantée dans sa poitrine. Des humeurs purulentes et méphitiques avaient éclaboussé le commissaire et l'entrée du monte-charge.

Gaunt avait épuisé ses dernières ressources. Alors que la créature blessée se cabrait, il se laissa tomber à terre.

Ses prières furent exaucées. Son monstrueux adversaire fut atteint à une, deux... quatre ou cinq reprises par des décharges de laser soigneusement placées. Quelque chose en Gaunt lui disait que c'était à Larkin qu'il devait ces tirs à la précision providentielle.

Un genou à terre, la bête se redressa encore, écumante de rage, la partie supérieure de son armure presque entièrement crevassée, laissant échapper de la fumée et des fluides noirs par les blessures épouvantables de son visage, de sa poitrine et de son cou.

Un dernier tir de laser à pleine puissance lui emporta la tête.

Gaunt se retourna pour apercevoir le caporal Zezo, debout sur la barricade. En dépit du vilain aspect de sa blessure, le Vitrien plaisanta douloureusement.

— J'ai bien peur d'avoir désobéi aux ordres, se disculpa-t-il. J'ai dû régler la charge à fond.

— J'ai noté ça... Et vous êtes tout excusé.

Gaunt se remit sur ses pieds, sali par le sang et d'autres substances plus sordides. Ses Fantômes et les Vitriens de Zoren montaient vers le haut de la rampe afin d'assurer le contrôle du terrain. Au-dessus d'eux, à l'autre bout des câbles de l'élévateur, se trouvaient peut-être un million de Shrivens, en

sûreté dans leurs bunkers d'artillerie. L'expédition de Gaunt avait pénétré au cœur de la place-forte ennemie.

Cela le fit sourire.

Dix

Se regrouper et tout sécuriser depuis le quai jusqu'aux ascenseurs leur réclama une précieuse demi-heure. Les éclaireurs de Gaunt situèrent toutes les entrées et les condamnèrent, vérifiant même les bouches de ventilation et les grilles des égouts.

Gaunt ne tenait pas en place. L'horloge tournait et il ne faudrait pas longtemps aux contingents stationnés au-dessus d'eux pour se demander pourquoi leur ligne d'approvisionnement en obus s'était tarie. Et pour venir en chercher la raison.

C'était aussi à cause de cet endroit : la pénombre, l'odeur de l'air, l'iconographie blasphématoire barbouillée sur les parois. Il s'y sentait presque comme dans un lieu consacré, consacré mais impur. Tous étaient baignés de sueurs froides et la peur se devinait dans chaque regard.

Gaunt répondit à un message sur sa liaison radio qui lui demandait de rappliquer en urgence à la salle de contrôle des ponts de chargement, où Zoren, Rawne et quelques autres l'attendaient. Quelqu'un avait réussi à ouvrir les volets qui en protégeaient les amples baies vitrées.

— Au nom de l'Empereur, qu'est-ce que c'est que ça ? lui montra le colonel Zoren.

— Certainement ce que nous sommes venu arrêter, répondit Gaunt en se rapprochant du verre teinté.

Loin en dessous d'eux, au fond de la gigantesque cavité nouvellement révélée à leurs yeux, se dressait un mégalithe, un menhir peut-être haut d'une cinquantaine de mètres, rendu fumant par l'accumulation d'énergie du Chaos. C'était donc son essence qui emplissait l'atmosphère et les faisait tous paraître un peu absents. Ils n'arrivaient pas à l'observer sereinement. La pierre semblait plantée sur un monticule de... corps noircis. Ou de morceaux de corps.

L'expression toujours aussi renfrognée, le major Rawne leva un pouce vers le plafond.

— Ils ne vont pas tarder à remarquer que plus rien ne leur arrive du dessous. À ce moment-là, on pourra s'attendre à ce que les choses deviennent un peu plus sérieuses.

Gaunt hocha la tête mais ne dit rien. Il traversa le poste de contrôle vers le coin où Feygor et un sergent vitrien nommé Zolek tentaient d'avoir accès aux données. Le commissaire n'aimait pas Feygor : le Tanith long et sec était l'adjudant de Rawne et partageait avec lui son apparence cassante. Toutefois, Gaunt savait reconnaître ses talents, plus particulièrement dans le domaine des cogitateurs et autres machines pensantes.

— Tirez-moi ça au clair, dit-il en s'asseyant à côté de lui. J'ai le sentiment qu'il doit y avoir d'autres pierres comme celle-ci.

Feygor enfonça plusieurs touches sur la console.

— Nous sommes ici... indiqua-t-il en pointant le doigt vers un des signes luisants. Et voilà une carte à plus large échelle. Vous avez raison. Ce menhir-là fait partie de tout un arrangement enterré sous les collines. Il y en a sept au total, disposés en étoile. Je ne sais pas ce qu'ils ont l'intention d'en faire, mais tous sont en train de se charger en énergie.

— Combien ? demanda Gaunt d'un ton empressé après avoir réalisé.

— Sept, répéta Feygor. Pourquoi ?

Ibram Gaunt se sentit pris d'un frisson.

— Sept pierres de pouvoir... murmura-t-il. Une voix du passé affleura dans son esprit. Celle de la fille, cette fille sur Darendara, dont il n'avait jamais réussi à se souvenir du nom. Mais il revoyait son visage dans la salle d'interrogatoire. Et il entendait à nouveau ses mots.

Lorsque sa prophétie concernant les Fantômes s'était avérée vraie deux ans auparavant, il en avait été frappé et avait passé plusieurs nuits sans sommeil à essayer de se remémorer le reste de ses paroles. Il avait pris sous son aile les pauvres diables orphelins de Tanith, et l'un d'entre eux, supposé être Larkin le Dingue, les avait alors surnommés « les Fantômes de Gaunt ». Lui aurait voulu n'y voir qu'une coïncidence, mais depuis, il avait attendu que se manifestent d'autres fragments de la nuit des vérités.

Sépare-les et tu seras libre, avait-elle annoncé. Ne les tue pas.

— Qu'est-ce qu'on fait de ce caillou ? s'enquit Rawne.

— On ne manque pas de grenades, proposa Zoren. Faisons-le sauter.

Ne les tue pas.

Gaunt secoua la tête.

— Non ! Les Shrivens ont mis en place une sorte de rituel faisant intervenir ces pierres. C'est de ça dont ils se préoccupaient et dont ils voulaient nous tenir à l'écart. Ce serait une erreur de détruire un élément de leur cercle de cérémonie : qui sait ce que nous risquons de relâcher sur nous. Non, il faut que nous brisions le lien entre elles...

Sépare-les et tu seras libre.

Gaunt se releva et recoiffa son képi.

— Major Rawne, remplissez d'ogives tous les chariots que vous pourrez trouver, préparez un détonateur à retardement et soyez prêt à les envoyer aux Shrivens par l'ascenseur. On va leur faire goûter un peu à leurs propres obus. Colonel Zoren, j'ai besoin de tous les hommes dont vous pourrez vous passer. De leurs armures, à vrai dire.

Le major et le colonel le dévisagèrent sans paraître comprendre.

— Maintenant, si possible ? les pressa-t-il. Ils s'exécutèrent.

Gaunt les emmenait jusqu'au menhir et un fourmillement désagréable lui courait sur la peau. L'énergie du Chaos dégageait toujours les mêmes effluves, un parfum répugnant de sang bouilli et d'électricité. Aucun d'entre eux n'osait poser les yeux sur l'entassement solidifié qu'ils foulaient.

— Qu'est-ce que vous projetez ? demanda Zoren, manifestement angoissé d'avoir à se tenir aussi près de l'inexprimable.

— Il faut briser la chaîne. Nous devons perturber le cercle sans endommager la pierre.

— Comment le savez-vous ?

— Une information venue de l'intérieur, plaisanta Gaunt en faisant de son mieux pour amorcer un sourire. Faites-moi confiance. Nous allons la court-circuiter.

Sur un signe de tête de leur commandant, les Vitriens qui les escortaient s'avancèrent, approchèrent de l'énorme monolithe à pas hésitants et commencèrent à jeter les vestes autour de sa surface lisse. Zoren avait fait réunir les armures de mica d'une bonne cinquantaine de ses hommes. Il les soudait à présent avec une précision méticuleuse en employant un fuseur sur son réglage le plus bas. Timidement, les Dragons continuèrent à

enrouler la chape scintillante autour de la pierre et se servirent d'autres fuseurs empruntés aux Tanith pour la faire tenir en place.

Zoren s'interrompit.

— Ça n'ira pas.

Et en effet, cela n'allait pas. Après quelques instants, les écailles des armures vitriennes se mirent à perler et à dégouliner, ne laissant que l'étoffe thermorésistante des combinaisons qui prirent feu et tombèrent à leur tour. Le commissaire se détourna pour envisager le problème sous d'autres angles.

— Et maintenant ? demanda Zoren, d'un ton découragé.

Sépare-les et tu seras libre.

Gaunt claqua des doigts.

— Il ne faut pas les isoler ! Nous devons briser leur alignement, c'est comme ça que le cercle sera coupé.

Il fit venir Tolus, Lukas et Bragg.

— Plantez des charges dans le monticule de soutien, mais pas sur la pierre elle-même. Faites en sorte qu'elle se couche ou qu'elle roule jusqu'en bas.

— Le monticule... balbutia nerveusement Lukas.

— Oui, soldat, le monticule, répéta Gaunt. Ils sont déjà morts, ils ne vous feront rien. Allez, exécution !

À contrecœur, les Fantômes partirent se mettre à la tâche.

Gaunt porta la main au commutateur de sa radio.

— Rawne, envoyez-leur ces obus.

— Reçu.

Le major aurait pu faire l'effort de l'appeler « commissaire » de temps en temps, se dit-il.

Au pied du monte-charge, les troupes sous les ordres du major poussèrent bruyamment les chariots d'ogives à l'intérieur de la cabine.

— Chut ! s'exclama un Vitrien. Tous s'arrêtèrent net. Le silence se fit, et ils entendirent à leur tour résonner des bruits métalliques étouffés, ténus et encore distants. Rawne se faufila à l'intérieur en pointant son fusil vers le haut, puis abaissa le levier qui ouvrait la trappe d'inspection.

Au-dessus de lui, la grande cage d'ascenseur béante se déroula comme la gorge d'un monstre. Il scruta les ténèbres pour tenter d'apercevoir ce qu'elles recelaient.

Quelque chose bougeait. Les Shrivens descendaient vers eux, en s'accrochant directement aux parois métalliques abruptes à l'instar de répugnantes araignées.

La terreur lui décocha un grand coup de poing droit au cœur. Rawne referma la trappe et cria :

— Ils arrivent !

Les fréquences furent soudain engorgées de rapports des sentinelles. Sur tout le pourtour de la rampe, des centaines, des milliers de poings cognaient contre les portes et les écoutilles scellées.

Gaunt poussa un juron en sentant la panique se répandre parmi ses hommes. Ils étaient enfermés, murés comme dans leur tombeau que l'ennemi infernal ne tarderait pas à infiltrer de toutes parts. Une voix râpeuse s'éveilla, reprise en écho par une centaine d'enceintes acoustiques fixées aux consoles et aux cloisons, pour déblatérer un charabia inarticulé et inhumain.

— Arrêtez ça ! hurla-t-il à Feygor.

L'adjudant triturait désespérément tous les poussoirs de son pupitre.

— Je peux pas !

Un des sas verrouillés à l'est explosa dans une grande gerbe d'étincelles. Les hommes s'affolèrent et les tirs de lasers commencèrent à fuser. Un peu plus au nord, une autre ouverture étanche fut catapultée vers l'intérieur dans un jet de flammes et davantage de Shrivens se déversèrent parmi eux, l'arme à la main.

Gaunt se tourna vers Corbec ; le colonel était livide. Il s'efforça de réfléchir, mais la réverbération des feulements rauques sortis des haut-parleurs l'empêchait de penser distinctement. Il leva son pistolet bolter et réussit au moins à faire taire le plus proche.

— Organisez la retraite. Laissez en arrière tous ceux qui oseront partir les derniers pour assurer notre couverture.

Corbec approuva et s'éloigna à toutes jambes. Le commissaire s'adressa à ses troupes sur la fréquence commune.

— Gaunt à toutes les unités ! Commencez à vous replier en opposant une résistance maximale ! Il traversa le désordre d'une foulée résolue jusqu'à la caverne du mégalithe, dont la puanteur délétère le freina un instant. Lukas, Tolus et Bragg s'appêtaient juste à en sortir, leurs bras, leurs torsos et leurs

genoux couverts d'une sorte de goudron visqueux. Tous trois avaient le teint blême et les yeux caves.

— C'est fait, dit Tulus.

— Alors déclenchez le compte à rebours et dégagez ! leur intima Gaunt en les poussant hors de la grotte. Rawne !

— On a presque fini ! répondit ce dernier depuis le bas de l'ascenseur. L'un des Fantômes restés près de lui releva brusquement la tête en entendant quelque chose tomber sur le toit de la cabine. Le dernier chariot d'obus passa entre les portes.

— Reculez ! Barrez-vous ! ordonna Rawne à ses hommes, puis il pressa depuis l'extérieur le bouton de l'ascenseur qui entama une rapide remontée vers l'emplacement d'artillerie. Des hurlements leur parvinrent, ceux de plusieurs Shrivens broyés.

Les Fantômes et les Vitriens qui assistaient Rawne s'enfuirent ventre à terre. Quelques secondes plus tard, quelque part au-dessus d'eux, leur colis arriva à destination en explosant avec suffisamment de puissance pour faire trembler la terre et détacher de la voûte des fragments de roche. Les néons suspendus se mirent à clignoter en balançant comme des pendules.

Gaunt sentit les autres détonations s'enchaîner au sommet des collines et cela renforça sa résolution. Il se dirigeait vers le tunnel du réseau levmag au milieu d'une cohue de gardes impériaux dont le courant emportait Bragg, encore sonné d'avoir dû enfoncer ses mains dans une montagne de cadavres. Les tirs shrivens se mirent à pleuvoir. Un Fantôme s'effondra, fauché en pleine course. D'autres se retournèrent pour riposter. La fusillade s'intensifia dans les deux sens.

Derrière eux, dans la chambre du monolithe, les charges posées par l'équipe de Lukas éclatèrent enfin. Son support ébranlé, la pierre chancela avant de basculer dans l'obscurité de son antre. Les haut-parleurs se turent subitement et le silence retomba.

Un silence total. Les Shrivens avaient cessé de tirer. Tous ceux qui s'étaient engagés à leurs trousses se figèrent sur place, prostrés, et se mirent à sangloter ; les gardes impériaux n'entendirent plus que le martèlement de leurs pieds et leurs respirations haletantes.

Alors un grondement monta. Une onde verte incandescente déferla depuis la cavité du monolithe. Sans crier gare, les carreaux teintés de la salle de

contrôle volèrent en éclats. Des fissures zébrèrent le ciment ; le sol se gondola, pareil à une mer démontée.

— Sortez ! Dépêchez-vous !

Onze

Après avoir faibli, le bombardement cessa. Caffran et Zogat, qui cheminaient avec peine sur les champs de dévastation détrempés, s'arrêtèrent et regardèrent derrière eux.

— Pas trop tôt ! s'égaya Caffran. Ils ont fini par...

Le relief explosa au-delà des lignes shrivennes et la magnitude de l'onde de choc les jeta tous les deux à terre. Les hauteurs se crevassèrent, crachèrent des poussières brûlantes, et enflèrent un moment avant de s'écrouler.

— Par le Trône d'Or ! s'enchanta Zogat en aidant le jeune Tanith à se relever. Ils voyaient les champignons de cendres s'élever des collines affaissées.

— Par Feth, exulta Caffran. Y en a qui ont eu ce qu'ils méritaient !

Dans la villa ducale, le seigneur général militant en chef Dravere reposa sa tasse et la vit curieusement tressauter sur la desserte. Il repartit vivement en direction de la véranda pour observer au travers de sa lunette, bien que cela fût à peine nécessaire. Un lourd nuage de fumée ocre bouillonnait en forme de cloche au-dessus du point de l'horizon où se trouvait auparavant le bastion des Shrivens. Des éclairs parcoururent le ciel. L'émetteur radio installé dans un coin de la pièce se tut. Des explosions secondaires, probablement celles de réserves de munitions, détonèrent le long des collines shrivennes, emportant toutes les positions qu'ils tenaient.

Dravere toussota, lissa sa redingote et se tourna vers son adjutant.

— Faites préparer mon transport personnel. Il semble que nous n'ayons plus rien à faire ici.

Une tornade de flammes portées par l'onde de choc passa par-dessus le convoi de véhicules blindés du colonel Flense. Une fois que l'orage fut passé, Flense s'extirpa de l'écouille de tourelle et leva la tête vers les collines, des collines qui se ramassaient sur elles-mêmes tandis que d'autres explosions se succédaient.

— Non... gémit-il, ses yeux exorbités rivés sur l'anéantissement de ses espoirs. Non !

Ils avaient été jetés au sol par les vibrations et quelques-uns s'étaient fait calciner lorsque le rouleau de flammes vertes les avait rattrapés. Les autres avaient continué de courir au milieu de l'obscurité, leurs prières se perdant au milieu du fracas général.

Au final, il leur avait fallu presque cinq heures pour retrouver l'air libre. Gaunt fut le premier à s'extraire du tunnel, ouvrant la voie aux survivants des unités tanith et vitriennes, que la lumière du jour décroissant fit tout de même cligner des yeux. La plupart réussirent à faire encore quelques pas dans la boue, puis s'y affalèrent pour rire ou pleurer. La fatigue les avait tous rattrapés.

Gaunt s'assit sur une butte de terre et retira son képi. Lui se mit à rire pour se débarrasser des mois de tension accumulée. C'était terminé. Retrait ou opérations de nettoyage, quoi que leur réservait la suite des opérations, Fortis avait été reprise.

Et la fille avait dit vrai, quel que pouvait bien être son foutu nom.



RÉMINISCENCE

IGNATIUS, MONDE CARDINAL, VINGT-NEUF ANS PLUS TÔT

— Qu'est-ce que... La voix hésita un moment, apparemment troublée.
Qu'est-ce que tu fais ?

L'élève Blenner releva le nez des carreaux du long cloître exposé à tous les courants d'air où il était agenouillé. Un autre garçon se tenait près de lui et l'épiait avec une fascination interloquée. Blenner ne le reconnaissait pas, bien qu'il fût lui aussi vêtu de serge noire, l'habit sobre de la Schola Progenium.

Un nouveau, supposa-t-il.

— À ton avis ? rétorqua-t-il sèchement. Qu'est-ce que j'ai l'air de faire ?

L'autre garçon resta d'abord silencieux. Il était assez grand, et Blenner estima qu'il devait avoir aux alentours de douze ans. En tout cas, pas plus d'un an ou deux de moins que lui. Il y avait néanmoins quelque chose de précoce et d'incroyablement pénétrant dans ses grands yeux noirs.

— On dirait que tu nettoies l'espace entre les carreaux en utilisant seulement une toute petite brosse, constata le nouveau.

Blenner lui décocha un sourire affecté dépourvu d'humour, en brandissant entre ses doigts crasseux l'ustensile à poils souples conçu à l'origine pour lustrer les attaches et les boutons des uniformes.

— J'ai l'impression que tu viens de répondre à ta propre question. Il trempa la brosse dans le bol posé à côté de lui et se remit à gratter.

Maintenant, si ça ne te dérange pas, il me reste trois côtés de la cour à faire.

Le garçon resta silencieux mais ne consentit pas à s'en aller ; Blenner récurait en sentant son regard insistant lui peser sur la nuque. Il leva à nouveau la tête.

— Quoi encore ?

— Pourquoi tu fais ça ?

Blenner abandonna la brosse dans le récipient d'eau glacée et s'assit sur ses talons pour frictionner ses mains engourdis.

— J'ai été suffisamment bête pour utiliser des balles réelles sur le pas d'entraînement au tir, et j'ai un peu détruit un simulateur de cible. Pour ne pas dire complètement. Ça n'a pas vraiment impressionné le maître adjoint Flavius.

— Et c'est ta punition ?

— Exactement.

— Je ferais mieux de te laisser tranquille, conclut le garçon, l'air pensif. J'imagine que tu ne devrais même pas me parler.

Il s'approcha du bord du préau et regarda au-dehors. L'atrium intérieur de l'ancienne école missionnaire était pavé d'une mosaïque de l'aigle bicéphale. L'atmosphère était battue d'une fine pluie apportée par le vent qui venait siffler entre les colonnades de pierre. Au-dessus des toits du déambulatoire s'élevaient les tours et les donjons de l'antique édifice, dont les gargouilles sculptées avaient perdu leurs traits, érodés par les intempéries depuis un millénaire. Par-delà l'enceinte de la Schola, on distinguait l'horizon de la ville en elle-même, la capitale d'Ignatius, un monde cardinal influent. La masse sombre du palais ecclésiarcial dominait tout l'ouest. Ses tours culminaient à plus de deux kilomètres, surmontées d'antennes fuselées qui transperçaient le cyan terne du ciel.

C'était un triste endroit pour venir vivre. Le petit Gaunt avait été saisi jusqu'aux os par sa froideur dès l'instant où il avait débarqué de la navette de transfert descendue de la frégate qui l'avait amené ici. Depuis ce monde austère, le Ministorum régentait un segment de la galaxie maintenu dans la poigne de fer du credo impérial. On lui avait dit que c'était un grand honneur d'être enrôlé dans la Schola Progenium d'Ignatius, mais même si son père lui avait appris à aimer l'Empereur, cet honneur était loin d'être une compensation.

Même s'il lui tournait le dos, Ibram savait que son coreligionnaire qui briquait le sol s'était arrêté pour l'observer.

— Tu as quelque chose à me demander ? lui dit-il sans tourner la tête.

— Juste la question habituelle, avoua le garçon puni. Comment ils sont morts ?

— Qui ça ?

— Ta mère et ton père. Ils sont forcément morts, sinon tu ne serais pas ici à l'orphelinat.

— C'est la Schola Progenium, pas un orphelinat.

— C'est ça, je sais, ce saint établissement est une école missionnaire, dont la vocation est de recueillir les descendants des serviteurs de l'Imperium ayant donné leur vie pour le Trône d'Or, afin qu'ils y soient éduqués. Bon, allez, dis-moi comment ils sont morts.

Ibram détourna les yeux.

— Ma mère est morte à ma naissance. Mon père était colonel dans la Garde Impériale, et il est mort l'automne dernier pendant une action contre les orks sur Kentaur.

Blenner se releva pour venir le rejoindre.

— Génial !

— Génial ?

— Une bataille de la Garde ! Alors, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Ibram se retourna vers lui et son regard noir fit sursauter Blenner.

— Pourquoi ça t'intéresse tellement ? Et toi, tes parents, comment sont-ils morts pour que tu te sois retrouvé ici ?

Blenner recula d'un pas.

— Mon père était un Space Marine. Il est mort après avoir tué un millier de démons sur Futhark, je suis sûr que tu as déjà entendu parler de cette victoire. Quand elle a su qu'il était mort, ma mère s'est empoisonnée par amour pour lui.

— La pauvre, compatit son frêle auditeur.

— Alors ? l'encouragea Blenner.

— Alors quoi ?

— Ton père, comment est-ce qu'il est mort ?

— J'en sais rien. Ils ne veulent pas me le dire.

Blenner parut surpris.

— Ils te l'ont pas dit ?

— Apparemment, ils n'ont pas le droit.

Les deux garçons restèrent une minute devant l'aigle de l'Imperium sans rien dire, à contempler la pluie.

— Oh, je m'appelle Blenner, Vaynom Blenner, dit le plus vieux des deux. L'autre serra la main qui lui était tendue.

— Ibram Gaunt, répondit-il. Peut-être que tu devrais...

— Élève Blenner ? Seriez-vous en train de tirer au flanc ? admonesta une voix retentissante. Blenner se jeta à genoux, attrapa la brosse qui baignait dans son bol et se remit fiévreusement à frotter.

Une silhouette en robe flottante s'approcha à grands pas, s'arrêta devant Blenner et le toisa de toute sa hauteur.

— Et que tout soit propre, Blenner, chaque centimètre de chaque ligne de jonction entre chaque dalle.

— Oui, maître.

Le maître adjoint Flavius se retourna.

— C'est toi, Gaunt ? Ça n'était pas véritablement une question. Viens avec moi, mon garçon.

Ibram suivit l'homme qui s'éloignait, et il lorgna un instant par-dessus son épaule. Blenner avait relevé la tête et mimait un tranchage de gorge avec son pouce tout en tirant la langue.

Le petit Gaunt faillit rire pour la première fois depuis toute une année.

Le bureau du grand maître matérialisait le concept d'un puits de connaissance : c'était une véritable cité-ruche où les ouvrages reliés et les cristaux d'archivage s'empilaient étagère après étagère. Une surprenante spirale dont il n'arrivait pas à deviner l'utilité montait lentement depuis le sol en longeant le mur circulaire de la pièce. Sur elle était planté un boîtier aux engrenages de bronze.

Il resta debout à attendre pendant quatre longues minutes avant que le grand maître Boniface n'arrivât.

L'homme d'une cinquantaine d'années était puissamment bâti, ou du moins avait dû l'être, avant la perte de ses jambes, de son bras gauche et de la moitié de son visage. Il entra sur son fauteuil flottant, porté par le champ suspenseur que produisaient les trois générateurs encastrés dans la structure

du siège. Son corps mutilé se déplaçait presque avec grâce, mû par ce globe iridescent.

— Ibram Gaunt ? La voix électronique était acariâtre.

— Oui, maître, confirma celui-ci en adoptant une attitude studieuse comme son oncle le lui avait appris.

— Tu as beaucoup de chance, mon garçon, lui assura Boniface dont les paroles enrôlées s'échappaient d'un amplificateur greffé contre ses cordes vocales. La Schola Progenium Prime d'Ignatius n'accepte pas n'importe qui.

— Je vous remercie de cet honneur, grand maître. Le général Dercius me l'a fait comprendre quand il a proposé mon admission.

Le grand maître se référa à la plaque de données que tenait une tige fixée à sa chaise, ses pressions sur les touches accompagnées des bourdonnements discrets de son bras artificiel squelettique.

— Dercius. Commandant des régiments jantins, le supérieur direct de ton père. Je vois. Sa recommandation concernant ton placement a été enregistrée.

— Oncle... Je veux dire, le général Dercius a dit que vous vous occuperiez de moi, maintenant que mon père est mort.

Boniface s'arrêta sur place, avant de pivoter lentement. Sa sévérité s'était soudainement envolée, et à la place, il se lisait dans son œil unique... était-ce de l'affection ?

— Bien entendu, Ibram.

Il rejoignit ensuite le mur de la pièce et fit s'insérer latéralement dans son siège les barres du mécanisme installé sur la spirale crantée. Après qu'il eut porté la main à une petite manette, le fauteuil grimpa le long du rail et l'emporta vers le plafond en un ample mouvement giratoire autour du garçon.

Boniface s'arrêta au troisième rayonnage et y prit un livre.

— La force de l'Empereur... ? Termine ma phrase.

— Est l'Humanité, et la force de l'Humanité réside dans l'Empereur. Les sermons de Sebastian Thor, vingt-troisième volume, chapitre soixante-deux.

Boniface reprit sa lente ascension et choisit un autre traité.

— Le sens de la guerre... ?

— C'est la victoire ! s'empressa de répliquer Gaunt. *Mémoires* du seigneur militant Gresh, chapitre neuf.

— Comment pourrais-je exiger de l'Empereur ce qu'Il me doit...

— Quand tout ce que j'ai est le don du Trône d'Or, et par mon devoir je m'acquitterai de ma dette, récita le garçon. *Les sphères de l'exaltation*, par l'inquisiteur Ravenor, volume... trois ?

Boniface fit redescendre sa chaise au niveau du tapis.

— Presque. Volume deux.

Son regard était rivé sur le jeune garçon. Gaunt se força à ne pas reculer de dégoût devant les nerfs et les tissus à vif de cette moitié de visage.

— As-tu des questions ?

— Comment est-ce que mon père est mort ? Personne n'a voulu me le dire, même pas oncle... le général Dercius.

— Pourquoi tiens-tu autant à le savoir, mon garçon ?

— J'ai rencontré un garçon dans le cloître. Il s'appelle Blenner ; lui, il savait comment ses parents avaient disparu. Son père combattait l'ennemi sur Futhark, et sa mère s'est tuée par amour.

— C'est ce qu'il t'a dit ?

— Oui, maître.

— La famille de l'élève Blenner a été tuée quand des bombes virales ont été larguées sur leur monde pour endiguer l'insurrection d'un culte genestealer. Lui n'était pas sur la planète : parti en visite chez une tante, il me semble. Son père était un préposé de l'Administratum, mais l'imagination de Blenner a toujours été fertile.

— Et les balles réelles qu'il a tirées à l'entraînement ?

— L'élève Blenner a été trouvé en train d'inscrire des remarques déplacées au sujet du grand maître adjoint sur les murs des latrines. C'est pour ce motif qu'il a été puni. Pourquoi souriez-vous, Gaunt ?

— Pour rien, grand maître.

Un long silence s'ensuivit, rompu spasmodiquement par les bruissements du champ de suspension.

— Comment est mort mon père, grand maître ? redemanda Ibram Gaunt d'un ton suppliant.

Boniface plaça les doigts sous sa plaque de données et la referma avec un claquement sec.

— Information classée secrète.



QUATRIÈME PARTIE

CRACIA, PYRITES

Un

L'Aiguille impériale avait dû représenter une sacrée masse de boulot, se dit Colm Corbec. La tour de trois mille mètres de haut dominait tout Cracia, la plus grande et la plus ancienne ville de Pyrites ; elle avait été érigée quatre cents ans auparavant, dans le but théorique d'honorer l'Empereur, mais principalement pour glorifier le savoir-faire métallurgique des Pyritéens. L'Aiguille faisait paraître minuscules les miradors de la caserne de l'Arbites, et dépassait même les deux clochers jumeaux du palais ecclésiarcial. Les jours sans nuages, la cité devenait un cadran solaire géant dont elle était le style planté en son centre, et les résidents de la cité savaient précisément l'heure qu'il était s'ils se trouvaient dans l'un des quartiers plongés dans son ombre.

Aujourd'hui n'était pas une journée sans nuages. C'était l'hiver, le ciel était d'un gris terne et mat semblable à celui d'un écran éteint. La neige voletante venait napper les faîtes gothiques de la vieille cité blafarde, les rebords de ses ornements, de ses gouttières en fonte et de ses avant-toits, les échelles à incendie et l'appui des fenêtres en ogive.

Il faisait tout de même bon en bas dans les rues. Sous les auvents de verre fumé qui couraient le long de chaque grande artère, les trottoirs étaient chauffés : des turbines implantées plusieurs kilomètres sous terre expédiaient l'énergie géothermique jusque dans l'hypocauste qui circulait

sous le pavé. Une barrière de force à faible puissance déployée à hauteur des premiers étages empêchait la pluie et les flocons d'atteindre une grande partie des niveaux piétons.

Assis à une terrasse, la veste de son uniforme de Tanith déboutonnée, Corbec avala une gorgée de sa bière et se laissa retomber contre le dossier de sa chaise en fer forgé. Décidément, ils aimaient le métal ici sur Pyrites. Ils en faisaient tout et n'importe quoi. Même de la bière, à en juger par son goût.

Corbec sentait cependant le répit s'écouler dans ses membres pour la première fois depuis des mois. Ils avaient laissé Fortis Binary derrière eux, avec la boue, la vermine et l'artillerie. Mais les souvenirs venaient encore parfois le visiter la nuit dans ses rêves, et il s'éveillait souvent au bruit d'explosions imaginaires. Mais ça, une bière et une bonne chaise dans une rue accueillante, c'était ce qu'il appelait vivre.

Une ombre apparemment plus grande que l'Aiguille impériale éclipsa la faible lumière.

— Ça va, bien installé ? demanda le soldat Bragg.

Corbec plissa les yeux pour discerner le visage placide de l'homme, le plus massif de tous ceux qu'il avait sous ses ordres, et de beaucoup.

— Il est encore tôt. Paraît qu'il y a de l'ambiance dans cette ville le soir, mais ça ne commencera pas avant qu'il fasse nuit.

— Ça a l'air mort. Y a rien dans le coin, se désola Bragg.

— Eh, c'est déjà pas mal d'avoir eu droit à Pyrites plutôt que Guspedin. À ce qui se dit, là-bas, c'est que des déchets miniers et des cités-ruches à perte de vue.

Les lampadaires qui bordaient l'avenue s'allumèrent tandis que leur cycle automatisé prenait la relève du jour défaillant.

— On a causé avec des gars... commença Bragg.

— Qui ça, « on » ? l'interrompit Corbec.

— Euh, Larkin et moi... Et puis Varl. Et Blane. On a entendu parler d'un petit tripot où ça risque d'être sympa.

— Parfait.

— Mouais, sauf que...

— Sauf que quoi ? demanda Corbec en sachant pertinemment ce que signifiait cette tergiversation.

— C'est dans une zone froide.

Corbec se leva et jeta quelques pièces de la monnaie locale sur sa table à côté de sa chope vide.

— Les zones froides sont interdites à la troupe, soldat, lui dit-il posément. Les régiments ont reçu quatre jours de permission dans cette ville, mais sous réserve de plusieurs conditions. Un niveau de comportement raisonnable, pour ne pas offenser ou perturber les citoyens de cette belle bourgade raffinée, un usage des installations de loisirs restreint aux bars, maisons closes et clubs de jeu autorisés, et une interdiction formelle pour tout le personnel de la Garde Impériale de quitter les parties chauffées de la ville. C'est l'anarchie dans les zones froides.

Bragg savait déjà tout cela.

— Ouais, ouais... Mais il y a cinq cent mille gardes en permission sur Cracia en ce moment. Il y en a plein les spatioports et les dépôts des tramways. Ils ont tous passé ces derniers mois au casse-pipe, vous croyez vraiment qu'ils vont se tenir tranquilles ?

Corbec fit la moue et soupira.

— Non, j'y crois pas trop. Dis-moi où est ce trou. J'ai une ou deux courses à faire, je vous retrouverai là-bas plus tard. Évitez juste de vous attirer des ennuis entre-temps.

Deux

Non loin du complexe de l'Administratum, au Polar Imperia, l'un des meilleurs hôtels du centre de Cracia, ou plus précisément dans son bar enfumé aux murs couverts de miroirs, le commissaire Vaynom Blenner décrivait la destruction du cuirassé ennemi, l'*Eradicus*. Une évocation complexe, qui exigeait l'emploi d'un cigare allumé, à grands renforts de gestes et de sons de gorge expressifs. Son récit trouvait autour de sa table un public favorable.

Ibram Gaunt, lui, écoutait sans rien dire. Il restait souvent taciturne, et son silence désarmait les bavards potentiels.

Blenner aimait déjà raconter des histoires à l'époque de la Schola Progenium, et Gaunt attendait toujours chacune de leurs retrouvailles avec

impatience. Vaynom était pour lui ce qui s'approchait le plus d'un meilleur ami ; cela le rassurait singulièrement de retrouver son visage, constant au fil des années quand tant d'autres disparaissaient.

Mais Blenner était aussi un vantard invétéré devenu complaisant et moins efficace à force de trop profiter de la vie. Il servait depuis dix ans auprès du 3e grégorien. Peu de régiments étaient aussi farouchement loyaux à l'Empereur que celui-là. Ses hommes étaient aussi endurcis qu'efficaces.

Blenner appela le serveur et commanda un autre plateau de consommations pour les officiers de son auditoire. Les yeux de Gaunt parcouraient le salon bondé où la structure de commandement de la Garde se relaxait.

À l'autre extrémité de la pièce, sous le cadre doré d'une glorieuse représentation à l'huile de Titans impériaux partant en guerre, il remarqua de nouveaux arrivants, porteurs de l'uniforme d'apparat pourpre des Patriciens jantins, les soi-disant « élus de l'Empereur ». Le groupe comptait une silhouette au visage brûlé à l'acide, que Gaunt ne connaissait que trop bien : le colonel Draker Flense.

Leurs regards se croisèrent durant quelques secondes, avec autant de cordialité qu'entre deux détecteurs de cible bloqués dans un verrouillage mutuel. S'il avait su que le cadre des officiers jantins était en résidence ici, Gaunt se serait arrangé pour l'éviter. Une confrontation publique était la dernière chose qu'il souhaitait.

— Commissaire Gaunt ?

Il releva les yeux. Un portier vêtu d'une livrée de l'hôtel se tenait près du bras de son fauteuil, la tête dressée dans une posture à la fois obséquieuse et hautaine. Cet homme ne devait aimer les soldats que tant qu'ils partaient sauver l'univers à sa place, se dit Gaunt, mais dès qu'ils mettaient les pieds dans sa pension de luxe, il devait avoir peur. Peur qu'on lui érafle ses boiseries.

— Un jeune homme vous attend à la réception, l'informa l'employé avec dédain. Il dit vouloir vous parler.

— Un jeune homme ?

— Qui m'a demandé de vous remettre ceci. Il lui tendit la boucle d'oreille de Tanith qu'il tenait avec méfiance entre son pouce et son index gantés de velours.

Gaunt hocha la tête, quitta son siège et le suivit.

De l'autre côté de la salle, Flense le regarda partir. D'un geste du doigt, il fit approcher son aide de camp, Ebzan.

— Allez me trouver le major Brochuss et sa clique, pour qu'il se charge d'une affaire que je désire régler.

Gaunt se laissa escorter par l'homme à la démarche affectée jusqu'au comptoir de marbre. L'aversion qu'il éprouvait pour cet endroit s'amplifiait à chaque seconde. Pyrites était doucereuse, prétentieuse, tellement éloignée de la dure réalité du front ; ses habitants payaient leur dîme à l'Empereur, en échange de quoi ils s'autorisaient à ignorer complètement la triste vérité de ce qui existait au-delà de leur monde civilisé. Mêmes les troupes de l'Imperium qui y étaient stationnées en garnison permanente lui semblaient se laisser aller.

Il sortit de sa rêverie et vit celui qui l'attendait assis sous un buisson d'ouroboros en pot. Le garçon portait son uniforme de Fantôme et son moral ne paraissait pas être au beau fixe.

— Milo ? Je te croyais parti avec les autres. Corbec avait dit qu'il t'emmènerait. Qu'est-ce que tu fais dans un bouge aussi mal famé que celui-ci ?

Milo tira de sa poche une plaque de données de petite taille et la lui présenta.

— C'est arrivé après que vous soyez parti, commissaire, et le commandant en second Kreff a jugé préférable que ça vous soit apporté au plus vite. Et puisqu'il paraît que je suis votre ordonnance, c'est à moi qu'ils ont confié la corvée.

Son ton désabusé fit presque sourire Gaunt, qui prit la plaque et pressa la touche d'ouverture.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tout ce que je sais, commissaire, c'est que quelqu'un a envoyé ça à votre attention par un canal crypté il y a quarante minutes. Il consulta sa montre. Quarante-sept.

Gaunt étudia le charabia incompréhensible qui s'afficha, puis le contact de l'empreinte de son pouce sur l'icône de décodage y donna un sens. L'expéditeur tenait réellement à ce qu'il lût en personne.

Ibram, tu es le seul assez proche pour aider. Va au 1 034 boulevard de l'ombre de l'Aiguille. Utilise notre ancien identificateur. Trésor vermillon à la clé. Fereyd.

Gaunt releva brusquement les yeux et referma la plaque comme s'il avait été surpris en pleine indiscretion. Son rythme cardiaque s'emballa brièvement. Par le Trône de Terra, combien d'années s'étaient-elles écoulées depuis qu'il avait éprouvé cette sensation pour la dernière fois ? Fereyd ? Son vieil ami, son frère de sang depuis...

Milo le dévisageait avec une curiosité anodine.

— Un problème ? s'inquiéta-t-il.

— Une tâche à accomplir, murmura Gaunt. Il rouvrit la plaque pliante et pressa le symbole Effacer. Tu sais conduire ? demanda-t-il à Milo.

— Si je sais ? lui répondit celui-ci avec une lueur d'excitation dans le regard.

Gaunt refréna son enthousiasme en lui posant ses deux mains à plat sur les épaules.

— Descends au garage et trouve-nous un transport. Dis-leur que c'est moi qui t'envoie.

Milo s'exécuta de bon cœur et le commissaire se retrouva à nouveau seul. Il prit une profonde inspiration, puis une seconde, et une grande claque amicale dans le dos faillit le faire tomber.

— Bram ! Sale rabat-joie ! Ne me dis pas que tu t'en vas ? grommela Blenner.

— Écoute, Vay, il y a quelque chose dont je dois m'occuper...

— Non, non, non ! s'offusqua le commissaire convenablement éméché en ajustant les plis de son manteau de cuir. Est-ce que c'est souvent qu'on a l'occasion de parler du bon vieux temps, toi et moi, hein ? Honnêtement ? J'ai l'impression que c'est tous les dix ans, pas plus ! J'te quitte pas des yeux ! Tu reviendras pas, j'te connais !

— Vay... Vraiment, c'est juste de la gestion de régiment...

— Alors je viens avec toi, et ça sera fini deux fois plus vite ! Deux commissaires d'un coup, tu vas voir !

— Vay, je te jure... C'est tout ce qu'il y a de plus fastidieux...

— Raison de plus pour que je vienne ! Comme ça, ça sera moins ennuyeux ! Hein ? Pas vrai ? voulut lui faire dire Blenner. Il fit dépasser de sa poche intérieure la bouteille de cognac millésimé qu'il avait

réquisitionnée afin que Gaunt puisse la voir. Comme le purent toutes les autres personnes présentes à la réception.

Si ça continue, se dit Gaunt, je pourrais aussi bien faire une annonce au haut-parleur. Il attrapa Blenner par le bras et le fit sortir.

— Tu peux venir, grogna-t-il, mais tiens-toi tranquille ! Et pas un mot !

Trois

La jeune femme qui virevoltait sur l'avant-scène au son des caisses claires était plutôt jolie et déjà presque entièrement nue, mais le major Rawne ne s'y intéressait pas.

Son regard était rivé de l'autre côté de la table, où Vulnor Habshept kal Geel, assis comme lui sous une lumière basse, remplissait deux petits verres d'une liqueur transparente et huileuse. Même s'il avait été décharné, Geel aurait tout de même été grand, mais rembourré comme il l'était par plus de trois cents kilos de chair flasque, il aurait fait passer Bragg pour un gosse mal nourri.

Rawne savait pertinemment que sa propre masse corporelle était loin d'égaler celle du malfrat habillé d'une façon opulente. Et cela ne l'effrayait pas.

— Allez, trinque avec moi, petit soldat, l'invita Geel avec un accent pyritéen à couper au couteau. D'une main gargantuesque, il leva un des deux verres.

— À la tienne... accepta Rawne en brandissant le sien. Et je préférerais que tu t'adresses à moi en m'appelant major Rawne... Petite frappe.

Le truand se figea ; peu après, son bar surpeuplé de la zone froide fut entièrement silencieux. La fille arrêta de se trémousser.

Geel se mit à rire de bon cœur.

— Bravo ! Ah, dis donc ! J'aime ça, les rigolos qui ont du cran ! Ha, ha, ha ! Il continua de glousser pendant un moment, puis vida son verre d'un trait. La foule soulagée reprit ses occupations.

Rawne avala le spiritueux en une seule gorgée exagérément lente, puis saisit la carafe d'une main et descendit le restant du litre d'eau-de-vie sans

même sourciller. C'était un alcool à base de seigle, certainement assez voisin par sa structure chimique de celui utilisé dans le dégivrant des transports Chimère et Rhino. Juste avant d'entrer, par précaution, il avait ingéré quatre comprimés anti-ivresse. Quatre pilules qui lui avaient coûté une petite fortune au marché noir, mais le résultat était là : il avait l'impression de boire de l'eau de source.

Geel oublia un instant de fermer la bouche avant de retrouver son arrogance.

— Tu bois comme un vrai Pyritéen, major Rawne ! le félicita-t-il.

— Beaucoup de Pyritéens aimeraient pouvoir boire comme moi... dit celui-ci. Si on passait aux affaires sérieuses ?

Geel se mit laborieusement sur ses pieds.

— Par ici. Rawne lui emboîta le pas, suivi de près par les quatre gardes du corps de son hôte.

Tous les regardèrent quitter le bar par la porte de service.

Sur scène, la danseuse venait juste d'ôter son ultime minuscule vêtement et s'apprêtait à le faire tourner au bout de son doigt pour le lancer dans l'assistance. Après avoir réalisé que personne ne lui prêtait plus la moindre attention, elle repartit en coulisses d'un pas furibond.

Un camion décoloré à six roues les attendait derrière le club dans la ruelle enneigée.

— Liqueur de grain, clopes, plaques de lecture porno. Tout ce que tu as demandé, énuméra Geel.

— Tu es un homme de parole, reconnut Rawne.

— Alors parlons pognon. Deux mille crédits impériaux. Et ne me fais pas perdre mon temps avec la monnaie planétaire, je veux de l'impérial.

Rawne acquiesça et fit claquer ses doigts. L'adjudant Feygor émergea des ombres avec un sac à dos plein à craquer.

— Mon associé, le présenta Rawne. Vas-y, Feygor, montre-lui ce qu'on lui a amené.

Feygor posa le sac dans la neige, l'ouvrit, puis y plongea la main. Et en sortit un pistolet laser.

Les deux premiers rayons, qui atteignirent Geel au visage et à la poitrine, le firent basculer en arrière de tout son poids. Avec une aisance due à la

pratique, Feygor abattit chacun des gardes du corps éberlués d'un tir à travers la tête.

Rawne courut jusqu'à la cabine du camion et grimpa à l'intérieur.

— En route ! cria-t-il à Feygor, qui réussit à s'accrocher au flanc du véhicule au moment où il enclenchait la première et démarrait en trombe.

Alors qu'ils passaient sous l'arche au bout de l'allée, une grande forme noire se laissa tomber dans le camion et atterrit sans bruit sur les bâches dans lesquelles étaient enveloppés les produits de contrebande. Feygor, qui était finalement parvenu à se hisser sur le plateau arrière, aperçut le passager clandestin et voulut le faire passer par-dessus bord, mais un puissant direct du droit l'étendit d'un coup dans les replis des toiles goudronnées.

Assis au volant, Rawne vit Feygor s'écrouler dans son rétroviseur et paniqua quand son assaillant ouvrit l'autre portière pour se laisser tomber sur le siège à côté du sien.

— Salut, major.

— Corbec ! explosa Rawne. Mais qu'est-ce que vous foutez là ?

— Si j'étais à ta place, je garderais un œil sur la route, lui renvoya le colonel en regardant derrière lui. J'ai comme l'impression que les autres gorilles de Geel aimeraient avoir une petite discussion avec toi.

Le camion dévalait la chaussée neigeuse. Quatre limousines énervées s'étaient engouffrées à sa suite.

— Et merde ! murmura Rawne.

Quatre

Le véhicule d'état-major noir descendait l'avenue sous la lumière des lampadaires. Le trafic était léger et ne l'empêchait pas de changer de file avec souplesse et vivacité. Les autres conducteurs semblaient même plus que disposés à céder le passage à ce sinistre monstre mécanique, dont le ronronnement guttural était pour eux plus intimidant que l'écusson de l'aigle à deux têtes.

Derrière les vitres blindées du compartiment passager monté sur chenilles, Gaunt, assis sur la banquette en cuir quadrillée de clous argentés, se pencha en avant pour actionner l'interrupteur de communication, alors qu'à côté de lui, Blenner remplissait le fond rond de deux larges verres.

— Milo, ne conduis pas si vite. J'aimerais éviter d'attirer l'attention sur nous, et cela ne va pas nous aider si tu tentes de battre un record de vitesse.

— Compris, commissaire, répondit Milo depuis son siège de pilotage.

Assis à califourchon sur la section frontale, Milo se redressa, serra les poignées du guidon et se remit à sourire. Leur allure diminua. Un peu.

Gaunt ignora le verre que Blenner lui offrait et ouvrit la plaque cartographique qui contenait le plan des rues de la ville. Il utilisa à nouveau l'interphone.

— Prends à gauche au prochain croisement et suis le passage souterrain en direction de la place Zorn.

— Mais... commissaire, ça nous emmène vers les zones froides, lui fit remarquer Milo.

— Je vous en donne la consigne, ordonnance, répondit simplement Gaunt, et il coupa la liaison.

— Ça n'a rien à voir du tout avec la Garde, vieux, pas vrai ? dit sèchement Blenner.

— Ne me pose pas de questions, Vay, et tu n'auras pas à mentir plus tard. Ne te fais pas voir et fais semblant de ne pas être là. Je te promets que tu seras de retour au bar dans une heure à peine.

Si tout se passe bien, ajouta-t-il trop bas pour être entendu.

Rawne lança le camion dans un virage serré et les six pneus se mirent à déraper sur le bitume mouillé. Derrière lui, l'adhérence au sol de leurs poursuivants n'était guère meilleure.

— Il ne fallait pas prendre par-là ! s'irrita le major. On est en train de s'enfoncer de plus en plus dans la zone froide !

— On n'avait pas vraiment le choix, rétorqua Corbec. Ils nous coincent. Vous n'aviez pas prévu d'itinéraire de repli ?

Rawne ne répondit pas et resta concentré sur sa conduite : une des voitures venait de les contraindre à emprunter un autre tournant hasardeux.

— Pourquoi vous êtes là ? finit-il par s'enquérir auprès de Corbec.

— J'me pose exactement la même question, réagit celui-ci avec légèreté. En fait, je me suis dit que j'allais faire ce que fait tout bon colonel d'un régiment en permission après six mois dans un coin abominable comme Fortis : un petit tour dans les districts autour du centre-ville, histoire de dégoter quelques bouteilles au marché noir et d'autres trucs du genre. Les hommes apprécient toujours que leur colonel s'occupe un peu d'eux.

Rawne serra les dents en luttant contre le volant.

— Et il s'est trouvé que je vous ai vus, toi et ton acolyte, et j'ai compris que vous faisiez ce que ferait n'importe quelle paire de fouille-merdes pas très recommandables quand ils sont en permission : arnaquer un criminel local pour lui piquer sa camelote et la revendre à leurs petits camarades. Alors je me suis dit : l'union fait la force, Rawne a déjà tout ce qu'il me faut, et sans mon aide, son cadavre flottera dans le fleuve avant l'aube.

— Votre aide ? éructa Rawne. Plusieurs tirs firent soudain voler en éclats la lucarne à l'arrière de la cabine. Les deux hommes baissèrent la tête.

— Eh ouais, confirma Corbec en tirant un pistolet automatique de sa redingote. Je suis meilleur tireur que ton lèche-cul de Feygor.

Il abaissa la vitre de sa portière et se pencha à l'extérieur du camion lancé à pleine vitesse pour libérer une rapide succession de projectiles.

Le pare-brise d'une des voitures explosa, puis elle chassa de l'arrière en heurtant un des autres véhicules, percuta un mur de plein fouet et décrivit trois tonneaux avant de s'immobiliser sur un parterre de bris de verre.

— Je n'ai pas grand-chose à ajouter pour ma défense, votre honneur, se congratula-t-il.

— Ah ouais ? Il en reste encore deux qui nous collent au train !

— Très juste, reconnut Corbec en enfonçant un chargeur neuf, mais un petit futé comme moi ne sort jamais sans munitions.

Gaunt demanda à Milo de se garer au coin du boulevard de l'ombre de l'Aiguille et sortit dans la nuit fraîche.

— Reste ici, dit-il à Blenner, qui lui répondit jovialement d'un petit signe de la main. Et toi aussi, ajouta-t-il pour Milo qui faisait mine de vouloir le suivre.

— Vous êtes armé, commissaire ? lui demanda son ordonnance.

Gaunt réalisa que non. Il secoua la tête.

Milo tira sa dague de Tanith et la lui tendit.

— On n'est jamais trop prudent.

Le commissaire le remercia et s'éloigna.

À l'instar de celle-ci, les zones froides illustraient tristement le fait que dans une cité aussi vaste que Cracia, la société était strictement compartimentée. En son milieu était planté le grand castel de l'ecclésiarque à proximité de l'Aiguille ; tout autour, le centre et les riches quartiers résidentiels étaient surveillés, chauffés, isolés tels de merveilleux petits microcosmes au confort sécurisé, et on pouvait y profiter de toutes les commodités de la citoyenneté impériale.

Mais au-delà de ces limites, le reste de la ville ne connaissait pas un pareil luxe. Kilomètre après kilomètre, des quartiers sur le déclin, aux immeubles d'habitations parfois vieux de mille ans, pourrissaient le long de rues sans éclairage et sans protection. Le crime y était florissant et l'Adeptus Arbites, la police impériale, ne s'y montrait jamais, car sa juridiction ne dépassait pas la lisière des circonscriptions intra-muros.

Il s'aventurait dans un zoo humain, une jungle urbaine qui entourait la civilisation. Par beaucoup d'aspects, cette allégorie lui rappelait l'Imperium dans son ensemble : un noyau cerné par une terrible vérité dont il savait bien peu de chose, ou qu'il ne se souciait pas de connaître.

Il s'était mis à tomber une neige légère trop humide pour se fixer.

Gaunt continua son chemin sur le trottoir encombré de débris. Le 1 034 était un vestige maussade, hanté par une unique lueur souffreteuse allumée à son sixième étage.

Il pénétra sur la pointe des pieds. Le tapis de l'entrée sentait la moisissure. Plus aucune ampoule ne semblait devoir fonctionner, mais il trouva l'escalier éclairé par la lumière jaune et fumante de centaines de chandelles plantées dans un assortiment hétéroclite de bouteilles.

La musique lui parvint avant même qu'il eût atteint le troisième palier. Un genre de ballade désuète chantée d'une voix spectrale. Le vieil enregistrement grésillait.

Sixième étage, le logement du haut. Des fragments de plâtre tombés du plafond parsemaient la moquette élimée du couloir ; quelque part dans l'ombre, des rats couinèrent. La musique était plus forte dans la pièce dont il approchait. Par la porte entrebâillée de l'appartement brillait une lumière

plus intense que celle des bougies, l'aura violette d'une lanterne autoalimentée.

Gaunt entra, les doigts serrés sur le manche du couteau dans la poche de son pardessus.

Cinq

La pièce ne comportait plus aucun meuble qui eut pu masquer son papier peint décollé par endroits ou les lames rayées de son plancher. Le poste audio roucoulait doucement, perché au sommet d'une pile de livres défraîchis. La lampe se trouvait dans un coin et l'intégra dans son éclat surnaturel.

— Il y a quelqu'un ? appela Gaunt, presque surpris d'entendre le son de sa propre voix.

Une forme obscure bougea dans la salle de bains attenante.

— Quel est le mot de passe ? dit-elle.

— Comment ?

— Je n'ai pas de temps à perdre. Le mot.

— Eagleshard, articula Gaunt, réemployant le code de reconnaissance dont Fereyd et lui s'étaient servi des années auparavant sur Pashen 9-60.

La silhouette parut se détendre. Un homme d'un certain âge en costume civil râpé s'avança dans la lumière afin que son visiteur pût le voir, en abaissant une petite arme de poing à canon court.

Son cœur se serra. Ça n'était pas Fereyd.

— Qui êtes-vous ?

Pour toute réponse, l'homme fronça les sourcils.

— Dans les circonstances présentes, donner mon nom ou vous demander le vôtre me paraîtrait un peu déplacé.

— Si vous le dites, lui concéda Gaunt.

L'inconnu traversa la pièce pour aller changer de morceau. Une autre rengaine passée de mode, une chanson d'amour désinvolte, pleine de promesses et de regrets, introduite par l'envolée d'un ensemble de cordes.

— Je suis un auxiliaire, un courrier, et aussi très probablement un homme mort, se présenta-t-il. Avez-vous la moindre idée de l'ampleur que prend cette histoire ?

Gaunt avoua son inaptitude à le deviner.

— Non, et je ne suis même pas sûr de savoir à quelle histoire vous faites référence. Je fais confiance à mon ami Fereyd et cela me suffit. À l'en croire, je me doute de la gravité de la situation, mais pour ce qui est de sa complexité...

L'homme l'étudia du regard.

— L'agence de renseignement de la Flotte a mis en place un système d'espionnage dans les mondes de Sabbat, afin de surveiller la croisade.

— Ça ne m'étonne pas.

— Je fais partie de cette toile gigantesque. Et vous aussi, même sans en avoir conscience. La vérité que nous découvrons est sidérante. Mon ami, une dangereuse lutte de pouvoir se déroule en ce moment même au sommet des échelons de cette noble campagne.

Gaunt sentit l'impatience monter en lui : il n'avait pas fait toute cette route pour prêter l'oreille à des spéculations grandiloquentes.

— Pourquoi devrais-je m'en préoccuper ? Je ne fais pas partie du haut commandement. Que ses membres continuent donc à se jalouser et à se poignarder dans le dos.

— Vous laisseriez sacrifier une décennie de libérations, et toutes les victoires du maître de guerre Slaydo ?

— Non, admit Gaunt d'un air sombre.

— Ces conspirations menacent tout. Comment une armée de croisade de cette envergure pourrait-elle poursuivre son action si ses dirigeants sont en permanence à couteaux tirés ? S'ils se battent entre eux, comment pourraient-ils combattre l'ennemi efficacement ?

— Pourquoi est-ce que je suis ici ? le coupa Gaunt sans cérémonie.

— Parce qu'il a dit que vous sauriez être prudent.

— Qui ça ? Fereyd ?

L'étranger marqua une pause mais ne lui répondit pas explicitement.

— Il y a deux nuits, certains de mes associés présents à Cracia ont intercepté un signal envoyé par canal astropathique depuis un vaisseau éclaireur qui patrouillait dans l'emprise de Nubila. Ce message était destiné

au quartier général de flotte du seigneur général militant en chef Dravere. Son niveau de sûreté était classé vermillon.

Gaunt cligna des yeux. Vermillon.

L'homme tira un petit polyèdre brillant de sa poche et fit jouer la lumière mauve sur ses facettes.

— Les données sont consignées sur ce cristal d'archivage. Détourner le signal et le transférer à l'intérieur de ceci a coûté la vie de deux psykers. Dravere ne doit en aucun cas mettre la main dessus.

Il le tendit à Gaunt.

Celui-ci fut déconcerté.

— Et vous me le donnez ?

Les lèvres de l'individu se pincèrent.

— Depuis que mon réseau a capté cette transmission, nous nous faisons démolir. L'unité de contre-espionnage de Dravere est après nous et fait tout son possible pour retrouver ce que nous leur avons pris. J'ai contacté mon supérieur, qui m'a dit d'attendre un allié en qui il croit. Qui que vous soyez, vous êtes tenu en haute estime. Il vous fait confiance, et dans cette guerre secrète, cela veut dire beaucoup.

Gaunt prit le cristal qui reposait au creux de sa main tremblante sans trop savoir quoi dire. Il ne voulait pas devoir conserver cette chose prétendument vitale et commençait toutefois à réaliser ce qui pouvait être en jeu.

L'homme lui sourit et commença à dire quelque chose.

Le mur qui se trouvait derrière lui explosa en un bouquet de fragments de briques disloquées, et les rayons de deux puissants tirs de laser bleuté le sectionnèrent en trois tronçons distincts avant qu'il n'eût le temps de bouger.

Six

Gaunt plongea à plat ventre vers l'entrée de l'appartement. Malgré le peu de différence que cela ferait, il tira la dague de Milo.

Des bruits de pas remontaient l'escalier en courant.

En tournant la tête depuis sa position peu avantageuse, il vit les deux agresseurs pénétrer dans l'appartement au travers de la façade éventrée : ils étaient râblés, vêtus d'armures de combat noires dépourvues d'insignes et armés de fusils laser compacts. Des crampons adhérents fixés à leurs genoux et leurs avant-bras lui révélèrent comment ils avaient escaladé la maçonnerie avant de se ménager un accès à l'aide d'une mine magnétique directionnelle. Leurs rayons traceurs verts balayèrent la pièce. L'un d'eux repéra Gaunt étendu face contre terre et ouvrit le feu. Le tir toucha le cadre de la porte en projetant une gerbe d'échardes de bois.

Gaunt se prépara à déguerpir la tête la première. Il allait mourir. À moins que...

Le pistolet du vieil homme se trouvait presque juste sous son nez. Par chance, il devait avoir glissé jusque-là lorsque son propriétaire légitime l'avait lâché en s'effondrant. Gaunt s'en empara et se retourna pour s'en servir.

L'arme était assez petite, mais sa forme insolite la désignait d'emblée comme un prototype customisé, ancien et certainement d'une valeur inestimable. Quand il pressa la détente, son recul et son rugissement lui parurent ceux d'un Basilisk.

Le premier tir surprit Gaunt autant que les deux tueurs furtifs et fora dans le mur un trou de la taille d'une fenêtre. Le second éviscéra littéralement l'un de ses attaquants.

Sur la crosse du pistolet, une petite rune était passée de « V » à « III ». Gaunt s'enfuit en soupirant rageusement. Cet engin de mort n'était en tout cas pas pourvu d'un chargeur surabondant.

Les pas qui montaient se firent de plus en plus audibles et pressés. En se penchant brièvement, Gaunt aperçut trois nouveaux arrivants équipés du même arsenal que les précédents, qui faisaient vaciller sur leur passage les flammes des bougies.

Il se laissa tomber sur un genou et fit sauter la tête du premier lorsqu'il se présenta devant lui, mais les deux autres levèrent leurs armes vers le haut de la cage d'escalier au moment où le fantassin qui se trouvait encore dans l'appartement commençait à mitrailler lui aussi. Le feu croisé des trois fusils laser en tir rapide saccagea le palier. Gaunt se laissa tomber à plat si brusquement que sa main percuta violemment le sol, et le pistolet dégringola de plusieurs marches.

Après quelques instants, la fusillade cessa et les assaillants se rapprochèrent à pas mesurés pour venir inspecter leur carnage. Des poussières et de la fumée étaient suspendues dans la pénombre. Certaines des décharges avaient traversé le plancher et la carpeite à un cheveu de la tête de Gaunt, en laissant pour preuve de leur passage des trous aux bords calcinés. Mais Gaunt était toujours intact.

Lorsque le soldat de l'appartement passa sa tête à la porte, trente centimètres d'argent tanith lancés avec vigueur lui transpercèrent le crâne et il tomba au sol crispé dans un spasme d'agonie. Gaunt se releva d'un bond. Une seconde ou deux et il aurait le fusil laser de l'homme mort entre les mains, prêt à arroser les suivants.

Cependant, les deux autres étaient en vue. Un scintillement fugace l'éblouit et il réalisa que leurs désignateurs verts s'étaient alignés sur sa poitrine. Après une brusque rafale frénétique de tirs de lasers, une nuée de fumerolles délétères se répandit dans les escaliers.

Blenner apparut en prenant soin d'enjamber les corps à demi consumés, un pistolet laser encore fumant à la main.

— J'en ai eu marre d'attendre, se plaignit-il. De toute façon, on dirait que tu avais besoin d'un coup de main, non ?

Sept

Le camion, qui n'avait plus qu'un ultime véhicule aux trousse, grimpa la pente à pleine vitesse et quitta le sol pour un court vol plané qui leur secoua les boyaux.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Rawne après qu'ils eurent atterri et que les roues se furent raccrochées de mauvais gré à la chaussée glissante.

— Ça s'appelle un barrage routier, il me semble, dit Corbec.

Devant eux, la rue était condamnée par une rangée de feux allumés dans des bidons et de piliers de béton renversés, autour desquels plusieurs silhouettes armées les attendaient.

— Dégage-nous de là ! Sors de la route ! Corbec finit par se pencher pour faire tourner lui-même de toutes ses forces le volant en forme de croissant.

Ils partirent de travers sur la neige fondue et enfoncèrent les portes en bois d'un entrepôt apparemment à l'abandon.

Là, dans l'obscurité dégoulinante, le camion fit enfin halte en grommelant et la note de son moteur s'étrangla en une brève toux caverneuse.

Rawne ne se considérait pas beaucoup plus avancé.

— Et maintenant ?

— Eh ben, il y a toi, moi et Feygor... exposa Corbec.

À l'arrière, l'adjudant commençait à se redresser en chancelant, encore tout secoué par la promenade.

— Trois des Fantômes de Gaunt, à mon humble avis le meilleur régiment de la Garde, qui excelle dans les missions requérant une certaine discrétion. Et regarde autour de toi, nous voilà arrivés dans un grand hangar sombre.

Il arma son automatique. Rawne dégaina son pistolet laser et en fit autant. Il souriait d'un air mauvais.

— Alors c'est parti.

Des années plus tard, l'histoire du règlement de comptes dans l'entrepôt du Vieux Vinchy continuait de faire le tour des bouges clandestins des zones froides de Cracia. Il se disait que des milliers de cartouches avaient été tirées, principalement par les pistolets mitrailleurs que portaient vingt hommes en armes, la milice redoutée du baron de la pègre locale Vulnor Habshept kal Geel, qui étaient entrés dans le bâtiment pour y dénicher des gangsters venus d'outre-monde.

Tous les vingt étaient morts, tués par les vingt autres tirs qui avaient été entendus, principalement ceux de pistolets laser ; pas un de plus, pas un de moins.

Personne n'avait revu les malfaiteurs, ni retrouvé le camion de marchandises volées qui avait été le point de départ de cette sanglante affaire.

Le véhicule d'état-major remontait les rues pour aller retrouver la sécurité du centre de la cité. À l'arrière, Blenner leur versa deux mesures de son cognac hors de prix. Cette fois, Gaunt accepta celle qui lui était proposée et la jeta au fond de sa gorge.

— Tu n’es pas obligé de me raconter ce qui s’est passé, Bram.

Gaunt soupira.

— Et si j’étais obligé de ne rien te dire, est-ce que tu comprendrais ?

Blenner partit d’un petit rire.

— Je suis dévoué à l’Empereur, Gaunt, et doublement dévoué à mes amis, qu’est-ce qu’il te faut de plus ?

Gaunt sourit et lui tendit son verre le temps que Blenner le remplît à nouveau.

— Rien, je le sais et ça me suffit.

Vaynom se pencha vers lui, sérieux pour la première fois depuis des années.

— Écoute... Je te donne peut-être l’impression de m’encroûter à force d’avoir à surveiller un régiment presque parfait, mais je n’ai pas oublié ce que c’est que de se battre, ni la raison pour laquelle je suis ici. Tu peux compter là-dessus, je serai toujours là pour toi.

— Et pour l’Empereur, lui rappela Gaunt.

— Et pour ce sacré Empereur, répéta Blenner, et ils entrechoquèrent leurs verres. Dis voir, reprit-il quelques instants plus tard, pourquoi est-ce que ton chauffeur ralentit ?

En effet, Milo avait levé le pied. Les deux engins sur chenilles qui bloquaient la route devant eux avaient pointé leurs projecteurs dans leur direction, mais cela n’empêchait pas de remarquer qu’ils étaient peints aux couleurs des Patriciens jantins. Des hommes aux têtes rasées, armés de gourdins et de pelles, en étaient sortis pour venir à leur rencontre.

Gaunt sortit sous la neige dès que Milo les eut fait s’arrêter. Il plissa les yeux pour discerner les traits de ceux qui approchaient.

— Brochuss, put-il établir.

— Colonel-commissaire Gaunt, lui répondit le major des Patriciens, les manches retroussées et saoul comme une bourrique, en faisant rebondir sur sa paume le bâton court qu’il tenait à la main. C’est l’heure de vérité. Vous et les rebus de votre régiment, vous nous avez volé la vedette sur Fortis, espèce de petits salauds. Vous avez préféré jouer aux soldats intrépides alors que nous étions sur le point de passer à l’action. Vos Fantômes pathétiques auraient dû crever là d’où ils viennent.

Gaunt soupira.

— Ça n'est pas la véritable raison, n'est-ce pas, Brochuss ? Oh, bien sûr, vous n'avez pas digéré que la gloire nous soit revenue, mais ce n'est pas ça votre problème ; après tout, pourquoi cela vous dérange tant ? Toujours cette vieille question d'honneur, n'est-ce pas ? La dette pour laquelle vous et Flense pensez devoir obtenir réparation. Vous êtes des imbéciles. Il n'y aurait rien d'honorable à nous tuer dans une ruelle, ici, dans la zone froide, pour que nos corps ne soient pas retrouvés avant des mois.

— Je ne crois pas que vous soyez en position de discuter, dit Brochuss. Sur Jant, nous nous faisons justice là où l'occasion se présente. Cet endroit conviendra aussi bien que n'importe quel autre.

— Pour commencer, il n'y a pas eu d'affront, je n'ai fait que vouloir corriger ce qui était condamnable. Et vous agiriez avec bassesse pour laver un affront à votre honneur ? Brochuss, vous êtes trop con pour saisir l'ironie de ce que vous dites.

— Bram ! marmonna Blenner à son oreille. Tu n'as jamais su te montrer diplomate. Ces hommes veulent du sang, alors les insulter ne va pas améliorer leur humeur !

— Peut-être, mais je peux m'en occuper tout seul, Vay, lui certifia Gaunt.

— Non, c'est moi qui vais me charger de ça... Blenner l'obligea à reculer et fit face aux projecteurs. Major... Si c'est un combat de rue que vous voulez, je vous promets que vous allez être servi. Vous m'accordez une minute ? sollicita-t-il en levant un index. Il se tourna vers Milo et lui demanda à voix basse : à quelle vitesse penses-tu pouvoir conduire ?

— Suffisamment vite, chuchota Milo, et je sais exactement où aller...

Blenner se retourna vers les Jantins et leur adressa son sourire le plus désarmant.

— Bien, après avoir dûment consulté mes compagnons ici présents, major Brochuss, je pense maintenant parler au nom de chacun d'entre eux en vous disant d'aller tous vous faire mettre, bande de sacs à merde !

Il plongea sur la banquette en poussant Gaunt à l'intérieur de l'habitacle, que Milo fit pivoter dans la seconde en ouvrant les gaz à fond tandis que les Patriciens enragés leur couraient après.

Trois secondes encore et le véhicule de Gaunt s'éloignait le long de la voie enneigée. Après s'être répandus en injures, Brochuss et ses hommes regagnaient leurs transports pour leur donner la chasse.

— Je suis bien content de t’avoir laissé régler ça, Vay, s’égaya Gaunt. Je ne suis pas sûr que j’aurais réussi à être aussi diplomate.

Huit

Bragg embrassa ses trois dés porte-chance avant de les faire rouler. Des acclamations s’élevèrent autour de la table de jeu et une pile de jetons fut poussée vers lui.

— Vas-y, continue comme ça ! l’encourageait Larkin le Dingue. Ça te réussit, l’alcool ! Refais-nous la même chose !

Bragg se mit à rire en lui-même et ramassa les dés.

C’était ce qu’il appelait vivre. Être enfin loin des combats sur Fortis, et des mutilations, et de la mort, sous une coupole enfumée au fin fond des quartiers prohibés de la ville. Lui et ses quelques véritables amis, un bon nombre de jolies filles et une salle de pari ouverte toute la nuit.

Varl se faufila soudain à côté de lui. La claque dans le dos qu’il voulait amicale fut beaucoup trop appuyée : il ne s’était pas encore habitué à l’articulation cybernétique que les chirurgiens lui avaient adaptée à l’épaule sur Fortis.

— La partie peut attendre, Bragg. Venez plutôt voir dehors.

Bragg et Larkin réclamèrent un baiser d’adieu à leurs cavalières outrageusement maquillées et suivirent Varl par une porte de service qui débouchait sur la rampe de livraison du club de jeu. Suth se trouvait là, Melyr, Meryn, Caffran, Curral, Coll, Baru, Mkoll, Raglon... En tout une vingtaine de Fantômes.

— Il se passe quoi ? demanda Bragg.

Melyr indiqua du pouce l’endroit où Corbec, Rawne et Feygor déchargeaient des caisses de boissons et de cigarettes d’un six-roues cabossé.

— Le colonel nous a ramené de la bonne came à nous partager.

— Sympa, constata Bragg. Il se passa la langue sur les lèvres, sans être sûr de comprendre pourquoi Rawne et Feygor avaient l’air aussi contrariés, mais Corbec levait vers eux son visage souriant.

— Faites rappliquer tous les autres, on va faire la fête ! Pour Tanith ! Rien que pour nous !

Il y eut une ovation générale et des applaudissements. Varl sauta la rambarde et alla ouvrir une caisse à l'aide de sa dague effilée pour faire passer des bouteilles à ceux qui s'étaient rassemblés autour de lui.

— Hé, y a du monde qui se pointe ! dit soudain Raglon en pointant un doigt vers les ténèbres enneigées.

Le semi-chenillé vint se ranger dans la cour derrière le camion de Corbec et Gaunt en sortit sous un tonnerre d'acclamations. Quelqu'un lui fit passer une bouteille. Le commissaire en arracha la capsule et prit une longue lampée, avant de désigner à son tour l'obscurité dont il avait surgi.

— Les gars ! Un petit coup de main serait le bienvenu... commença-t-il à expliquer.

Le major Brochuss était penché sur le pare-brise du poste de conduite et scrutait au travers de la neige que l'essuie-glace écartait sans cesse.

— C'est bon, on l'a ! Il s'est arrêté là-bas devant !

Il fit jouer ses doigts autour de sa matraque.

Ce ne fut qu'alors qu'il découvrit la foule railleuse des Fantômes massés autour de l'arrière-cour. Une bonne centaine d'entre eux... Ou plutôt deux cents.

— Connerie, parvint-il tout juste à balbutier.

Le bar était presque vide et l'aube proche. Ibram Gaunt finissait de siroter sa consommation et surveillait Vaynom Blenner du coin de l'œil. Ce dernier dormait sur le siège voisin, le front à plat sur le comptoir.

Il sortit le cristal de la poche intérieure où il l'avait dissimulé, et le fit sauter deux fois dans sa main.

Corbec vint s'asseoir à côté de lui.

— Décidément, ça aura été une longue nuit, commissaire.

Gaunt le regarda en rattrapant le cristal dans son poing.

— Peut-être même la plus longue de ma vie, Colm. J'ai entendu dire que vous vous étiez bien amusé.

— Et vous serez sans doute content d'apprendre que ça a été aux dépens de Rawne. Et vous, vous ne voudriez pas me raconter ce qui vous est arrivé

?

— Je préfère vous payer un verre, lui dit-il en adressant un signe au barman épuisé. Et oui, je voudrais vous raconter, et je le ferai, mais seulement quand l'heure sera venue de le faire. Colm, vous êtes loyal ?

Corbec parut faussement outré.

— Je donnerai ma vie pour l'Empereur, répliqua-t-il sans hésiter.

Gaunt acquiesça.

— Moi aussi. Peu importe que la route qui nous attend soit éprouvante, tant que je peux compter sur vous.

Corbec ne répondit rien, mais leva son verre, contre lequel Gaunt fit tinter le sien.

— Au Premier et Dernier, trinqua Corbec.

Gaunt sourit paisiblement.

— Au Premier et Unique, répondit-il.



RÉMINISCENCE

MANZIPOR, TRENTE ANS PLUS TÔT

Ils possédaient une demeure dont les colonnades surplombaient les cataractes sur les hauteurs du mont Resyde. Le ciel y était d'or, jusqu'au coucher du soleil où il s'embrasait et prenait des teintes de feu. Des lucioles, alourdies par les fibres de pollen, voletaient chaque soir dans l'air tiède de l'atrium ; Ibram imaginait qu'elles étaient des navigators de la Flotte décrivant des circuits au travers du Warp, entre ses courants tourmentés.

Il venait souvent s'amuser sur la terrasse qui dominait les brumes de la cascade, laquelle allait s'écraser au fond de l'abîme béant du rift septentrional long de sept kilomètres. De là, on pouvait parfois apercevoir les croiseurs de combat qui décollaient ou revenaient au spatioport de Lanatre. À cette distance, ils ne paraissaient pas plus gros que les lucioles.

Ibram ne s'était jamais lassé de les suivre du doigt et de déclarer que son père était à bord.

Sa nourrice et Benthlay le reprenaient à chaque fois. Ils n'avaient pas d'imagination ; Benthlay n'avait d'ailleurs même pas de bras. Son vieux précepteur tendait sa prothèse grinçante vers les lumières et expliquait patiemment que si le père d'Ibram avait été de retour, la nouvelle leur aurait été donnée à l'avance.

Le cuisinier, Oric, avait l'esprit plus large. Il prenait le garçon dans ses bras et pointait avec lui son nez vers le ciel pour entrapercevoir chaque vaisseau et chaque navette. Ibram avait un croiseur, que l'oncle Dercius

avait sculpté pour lui dans un gros morceau de plastine ; calé contre l'épaule d'Oric, il le faisait voler et combattre les lumières dans le ciel.

Oric arborait sur son avant-bras gauche un énorme tatouage en forme d'éclair qui fascinait Ibram. À chaque fois que l'enfant le questionnait, il répondait en disant : « Garde Impériale, dans le 3e jantin pendant huit ans. Marque d'honneur. »

Il n'en disait jamais beaucoup plus. Chaque fois qu'il reposait le garçonnet pour retourner aux cuisines, Ibram se demandait ce qui pouvait bien faire ce bruit sous son grand tablier de chef, le même bruit que faisaient les faux bras de Benthlay quand ils bougeaient.

Le soir où l'oncle Dercius lui rendit visite, ce fut sans que sa venue n'eût été annoncée à l'avance.

Oric avait joué avec lui et lui avait taillé une nouvelle frégate dans une branche. Quand ils avaient entendu la voix d'oncle Dercius, Ibram avait sauté par terre et couru jusqu'au salon.

Il lui percuta la jambe comme un météore et la serra de toutes ses forces.

— Ibram, Ibram ! Alors, tu es content de me voir ?

Dercius avait l'air de faire mille mètres de haut dans son uniforme violet. Il souriait au garçon, mais son regard avait quelque chose de triste.

Derrière eux, Oric entra un instant dans la pièce pour présenter ses excuses.

— Je dois retourner en cuisine, déclara-t-il.

Oncle Dercius fit quelque chose d'étrange : il alla droit vers Oric et le serra dans ses bras.

— Ça fait du bien de te revoir.

— Mon général. Ça faisait un bail.

— Tu m'as rapporté un jouet, oncle Dercius ? les interrompit Ibram en forçant sa nourrice au visage grave à lui lâcher la main.

Dercius revint près de lui.

— Franchement, comme si j'avais pu t'oublier ! Il serra Ibram sous son bras et lui montra une chevalière passée au petit doigt de sa main gauche. Tu sais ce que c'est ?

— Une bague !

— Exactement ! Mais c'est même plus que ça. Dercius fit tourner l'ornement greneté de la monture, et elle s'ouvrit. Il en sortit un fin rayon de lumière tronqué. Et ça, tu sais ce que c'est ?

Ibram secoua la tête.

— C'est une clé. Les officiers comme moi ont besoin de pouvoir ouvrir certains documents secrets avec des ordres dedans.

— Mon père me l'a dit ! Il y a des codes, et ça s'appelle des « niveaux d'accès » !

Dercius et les autres se mirent à rire de la précocité du petit garçon, mais quelque chose dans leur gaieté sonnait faux.

— Tout à fait, des niveaux comme panther, esculis, cryptox, ou ceux du vieux code de couleurs, cyan, pourpre, et ça continue jusqu'à magenta, obsidienne et vermillon, développa-t-il en enlevant la chevalière de son doigt. Les généraux comme moi reçoivent une de ces bagues pour pouvoir ouvrir ces documents et les décoder.

— Est-ce que mon père en a une aussi, oncle Dercius ?

La réponse ne vint pas immédiatement.

— Bien entendu.

— Est-ce que mon père va revenir ? Est-ce qu'il est avec toi ?

— Ibram, il...

Ibram avait pris la chevalière pour l'étudier de plus près.

— C'est juré, je peux vraiment l'avoir, oncle Dercius ?

Il releva brusquement les yeux et s'aperçut que tout le monde le regardait.

— Je l'ai pas volée ! C'est oncle Dercius qui me l'a donnée !

— Mais oui, tu peux l'avoir, bien sûr. Elle est à toi... le tranquillisa Dercius en s'accroupissant, l'air préoccupé. Écoute-moi, Ibram. Il faut que je te parle de quelque chose... C'est à propos de ton père.



CINQUIÈME PARTIE

L'EMPYREAN

Un

Gaunt avait parlé à Fereyd. Ils s'étaient assis près d'un feu, entre les ombres d'une résidence éventrée, quelque part dans la ville la plus importante de la zone démilitarisée de Pashen 9-60. Fereyd s'était déguisé en propriétaire agricole, avec une épaisse robe de laine rouge commune à de nombreux habitants de Pashen, et il avait parlé de façon indirecte de son travail d'espion. Son récit à moitié complet s'était limité à quelques remarques énigmatiques, du genre de celles avec lesquelles il aimait susciter la curiosité de son ami. À deux, ils constituaient une paire bien invraisemblable ; l'espion et le commissaire, l'un blond et élancé, l'autre trapu avec les cheveux sombres. Rapprochés par les aléas des combats, ils s'étaient liés d'amitié en dépit d'origines, d'expériences et d'obligations très différentes.

L'unité de surveillance de Fereyd, qui œuvrait sous couverture dans les cités-fermes de Pashen, avait exposé au grand jour le culte du Chaos - et les noms des officiers hérétiques de la Flotte qui l'avaient rejoint. L'envoi désastreux et trop précipité d'une armada de vaisseaux, décidé en réponse aux découvertes de Fereyd, avait entraîné une guerre ouverte sur la planète et le déploiement de la Garde. Le hasard avait voulu que le raid qui avait libéré Fereyd fût mené par les Hyrkiens de Gaunt. Ensemble, ils s'étaient chargés de lever le voile sur la trahison du baron Sylag et l'avaient exécuté.

Ils discutaient à présent de loyauté et de tromperie, et Fereyd lui expliquait comment la vigilance des espions de l'Empereur était l'ultime rempart contre les ambitions privées de certains officiers supérieurs. Toutefois, il était difficile pour Gaunt de suivre le discours de Fereyd, car son visage n'arrêtait pas de changer. Par moments, il était Oktar, et puis, dans la lumière des flammes, son visage devenait celui de Dercius ou de son père.

Gaunt comprit qu'il était en train de rêver, dit à contrecœur au revoir à son ami et s'éveilla en marmonnant.

L'air sentait désagréablement le renfermé. Sa chambre était petite, avec un plafond bas incurvé dans lequel étaient enchâssées des plaques d'éclairage qu'il avait réglées à leur niveau le plus faible avant de se coucher. Il se leva et enfila ses vêtements, dispersés là où il les avait jetés, son pantalon, sa chemise, ses bottes, une veste courte en cuir avec un haut col estampé de deux aigles impériaux en relief. La confiscation des armes à l'embarquement signifiait que son pistolet bolter ne se trouvait pas dans son holster pendu au crochet derrière la porte, mais par habitude, il accrocha à sa ceinture le fourreau de sa dague de Tanith.

La porte hydraulique s'ouvrit sur le long espace sombre de la coursive des cabines privées. L'atmosphère y était toujours aussi chaude et accablante, mais elle circulait, brassée par les systèmes de répartition disposés sous le sol grillagé.

Une promenade lui ferait du bien.

C'était le cycle de nuit et l'éclairage des ponts était bas. Il résultait du murmure omniprésent des machines une micro-vibration qui se répercutait dans chaque surface de métal, et presque dans l'air lui-même.

Gaunt arpenta pendant quinze minutes les coursives de la gigantesque structure sans croiser personne. Arrivé à un croisement, il entra dans l'ascenseur principal et composa son cryptogramme d'accès sur le clavier runique. Trois mesures de litanie chantées par des voix non humaines donnèrent le signal du départ de la cabine. L'indicateur lumineux remonta lentement une rangée de vingt runes en bas-relief encadrées par le tableau de bronze poli.

Un nouvel envol du chœur artificiel. Les portes s'ouvrirent.

Gaunt s'avança dans la verrière, un dôme de silice transparente d'une centaine de mètres de rayon. L'endroit le plus serein que le bâtiment avait à

lui offrir. Au-delà de la coupole tourbillonnait un paysage solennel et inquiétant, filtré par des champs restricteurs. Des ténèbres striées de bandes chatoyantes, des arborescences boursouflées et des filaments aux couleurs qu'il n'était pas sûr de pouvoir nommer, le clair et le sombre se succédant à une vitesse phénoménale.

L'Empyrean. L'espace Warp. La dimension par-delà la réalité, au travers de laquelle naviguait le super-convoyeur de charge *Absalom*.

Il avait vu l'*Absalom* pour la première fois par les épais hublots de la navette qui les avait amenés jusqu'au point de rendez-vous en orbite. Gaunt était resté en admiration devant cette merveille, un des plus vénérables vaisseaux de transport de l'Adeptus Mechanicus, un croiseur vétérane. Les techno-prêtres de Mars avaient envoyé une escadre autour de Fortis, et leur gratitude les avait poussés à subordonner temporairement leurs vaisseaux à la Garde Impériale. C'était un honneur de voyager sur l'*Absalom*, Gaunt le savait, et d'être aux soins des mystérieux adeptes du culte du Dieu-Machine.

Depuis la navette, il avait observé seize kilomètres d'une solide architecture grise, un carénage semblable à une cathédrale linéaire dont la bouche ventrale accueillait et recrachait les lumières minuscules des transports de troupes. Ses surfaces et ses tours crénelées étaient riches de gargouilles sculptées, dans la large gueule desquelles pivotaient les canons de défense rapprochée. L'éclairage intérieur transparaissait derrière des milliers de sabords étroits. Le vaisseau de pilotage avançait mollement sur les vagues de courants solaires en avant du transporteur, comme pour lui ouvrir la voie.

Le vaisseau-amiral de Gaunt, la frégate *Navarre*, se tenait à disposition pour les piquets de surveillance dans l'emprise de Nubila. C'était pour cette raison que Gaunt avait fait embarquer sa formation sur l'*Absalom*. Les longues lignes incisives du *Navarre* lui manquaient, ainsi que son équipage, et tout particulièrement le commandant en second Kreff, à qui il avait fallu consentir de réels efforts pour s'accommoder du commissaire et de ses hommes turbulents.

L'*Absalom* n'était pas une bête de la même espèce. Sa prodigieuse capacité d'accueil lui permettait de faire transiter neuf régiments au grand complet, parmi lesquels comptaient les Tanith, quatre divisions des Patriciens jantins, et au moins trois autres bataillons mécanisés, en

comptant évidemment leurs nombreux chars et véhicules de transport blindés que des chalands de levage avaient chargés dans la soute depuis les dépôts de Pyrites.

Et ils étaient maintenant en route : un saut de six jours vers une grappe de mondes en guerre appelée l'étreinte de Menazoïd, la ligne de bataille suivante dans la croisade des mondes de Sabbat. Gaunt espérait être déployé avec les Fantômes dans l'offensive principale contre Menazoïd Sigma, où une armée du Chaos tenait ses positions contre une forte avancée impériale.

Cependant, il y avait aussi Menazoïd Epsilon, le monde mort le plus éloigné, sur les confins de l'étreinte. Gaunt savait que l'état-major du maître de guerre Macaroth évaluait l'importance de cette planète, et que des régiments finiraient certainement par y être envoyés pour la reprendre.

Personne ne voulait être envoyé sur Epsilon, comme personne ne voulait mourir.

Il leva les yeux vers les variations purulentes de l'Empyrean et murmura une prière au Très Saint Empereur : par pitié, épargnez-nous Epsilon.

D'autres pensées encore plus sombres accaparaient sa réflexion. Comme ce cristal, aussi contraignant qu'inestimable, qui avait atterri entre ses mains sur Pyrites. Sa seule présence, son secret qui ne demandait qu'à être percé le brûlaient autant qu'une blessure au fuseur. Aucune nouvelle de Fereyd ne lui était parvenue, pas un mot, pas même un indice sur ce qu'il attendait de lui. Allait-il lui aussi être un coursier - et si oui, pour combien de temps ? Comment saurait-il à qui confier le précieux joyau quand le moment viendrait de s'en séparer ? Attendait-on autre chose de lui, une autre instruction vitale n'avait-elle pas réussi à l'atteindre ? Gaunt maudissait Fereyd. Ce genre de complication ne s'accommodait pas bien avec les devoirs d'un commissaire.

Il s'était résolu à veiller sur le cristal, à le garder avec lui jusqu'à ce que Fereyd vînt le lui réclamer. Il redoutait néanmoins que l'affaire fût de la plus haute importance, et que le temps leur glissât entre les doigts.

Il alla rejoindre la balustrade qui courait tout autour de la plate-forme et s'appuya sur elle. Devant lui, le Warp tordait ses tendons laiteux de protomatière, qui venaient lécher comme des rubans de brume fluide l'extérieur de la coupole. La verrière était l'un des trois observatoires de l'*Absalom* qui permettaient une consultation visuelle de l'Immaterium aux

navigators et aux clercs de la division astrographique. En son milieu, montés sur les roues crantées d'un système d'engrenages parfaitement huilé, des télescopes géants, des traducteurs d'aura et des évaluateurs de luminosité se levaient ou s'abaissaient, pivotaient, observaient le maelström, référençant, analysant, évaluant et transmettant les données ainsi collectées vers le pont principal, à neuf kilomètres de là, au sommet de la plus haute flèche de commandement du vaisseau.

Les observatoires n'étaient pas des lieux interdits d'accès, mais leur visite n'était pas recommandée lors d'un premier voyage dans le Warp. Il se racontait que si les vitres n'avaient pas été protégées, la vue extérieure aurait fait perdre la raison même aux astrographes les plus exercés. La petite chorale de l'ascenseur s'était chargée d'avertir Gaunt à ce sujet, mais il avait déjà eu l'occasion de s'accoutumer à ce spectacle au cours d'un nombre incalculable de traversées de l'Empyrean. Il ne l'effrayait plus, et ainsi filtrées, ses fluctuations lui semblaient même apaisantes, comme si cette ébullition minimisait celle de son esprit. Ici, il arrivait à raisonner.

Sur toute la circonférence du dôme, les noms de commandeurs illustres, de seigneurs généraux et d'amiraux avaient été gravés dans la fonte polie sur le rail de sécurité. Sous chacun de ces noms, une courte liste énumérait les théâtres de leurs triomphes. Il avait découvert certains d'eux sur Ignatius dans les textes historiques et les lectures obligatoires de la Schola ; d'autres, vieux de dix siècles et à demi effacés, lui étaient inconnus. Il continua son tour du dôme en déchiffrant les plaques. Il lui fallut accomplir presque la moitié du circuit avant de tomber sur le nom du seul qu'il avait connu personnellement, le maître de guerre Slaydo, prédécesseur de Macaroth, mort lors de sa célèbre victoire sur Balhaut au cours de la dixième année de la croisade des mondes de Sabbat.

Il se retourna. Les portes de l'ascenseur s'étaient ouvertes et Gaunt avait saisi au vol les dernières notes du couplet d'avertissement. Une silhouette s'avança sur le pont : un membre d'équipage, qui trimbalait une petite boîte à outils. Ce dernier le regarda un instant tandis qu'il contournait le tube d'élévation pour disparaître dans la baie de transit. Tournée d'inspection, se dit Gaunt, l'esprit ailleurs.

Il se replongea dans l'examen des inscriptions et lut à nouveau l'épithaphe de Slaydo. Balhaut lui revint en mémoire, les tempêtes de feu qui avaient balayé la nuit et emporté les forces du Chaos avec elles. Lui et ses chers

Hyrkiens s'étaient trouvés au centre de tout cela, dans les tourbières et l'atmosphère sulfurée, courbés sous le poids de leurs respirateurs. Le maître de guerre avait tiré de cette dernière victoire le crédit qui lui revenait de droit, mais la sueur versée avait été celle de Gaunt. Cela avait été son heure de gloire, et la faveur accordée par Slaydo sur son lit de mort l'attestait.

Il entendait encore le déhanchement grinçant des transporteurs d'assaut ennemis traversant les marais sur leurs jambes hydrauliques en dirigeant leurs tirs vers ses hommes. Un souvenir physique de la tension et de la fatigue afflua dans ses membres. Il revivait l'effort surhumain grâce auquel lui et ses meilleures équipes avaient atteint les défenses de la porte de l'Oligarchie avant même les glorieuses escouades de l'Adeptus Astartes, et lancé leurs grenades dans les interstices des plaques assemblées en palissades de fortune.

Il revoyait Tanhause réussir son tir miraculeux dont la légende devait encore se transmettre dans les baraquements hyrkiens : une unique décharge de laser, qui avait pénétré dans la fente de vision d'un Dreadnought du Chaos fou furieux et fait exploser ses systèmes d'alimentation. Il revoyait Veitch, après que sa dernière cellule d'énergie se fut vidée, embrocher un sixième adversaire sur sa baïonnette.

Il revoyait la tour du Plutocrate s'embraser, puis s'effondrer sous le tir soutenu, les visages des morts innombrables, couchés dans la boue, ou entrevus au travers des flammes.

Leurs images s'évanouirent lorsqu'il ouvrit les yeux. Devant lui, l'Empyrean cinglait les vitres et se déroulait, insondable. Il s'apprêta à retourner vers ses quartiers.

Une lame s'était glissée sous sa gorge.

Deux

Rien ne trahissait la présence qui se trouvait derrière lui, pas d'ombre, pas de chaleur, ni bruit de respiration ni odeur d'haleine, comme si le tranchant glacé était arrivé là par ses propres moyens. Gaunt comprit immédiatement qu'il était à la merci d'un adversaire redoutable.

Cela lui donnait cependant un espoir auquel se raccrocher. Si le propriétaire de cette lame l'avait voulu mort, il l'aurait déjà été. Une raison faisait qu'il lui était plus utile en vie, et il était à peu près certain de deviner laquelle.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il calmement.

— Ne joue pas à ce petit jeu avec moi, dit une voix derrière lui. Son intonation était basse et égale ; pas un chuchotement, mais quelque chose d'un niveau sonore encore plus ténu. La pression de la lame contre la peau de son cou s'accrut sensiblement. Il paraît que tu es quelqu'un d'intelligent. Épargne-moi les bavardages superflus.

Gaunt prit le temps d'acquiescer lentement. S'il voulait vivre ne fût-ce qu'une minute de plus, il allait falloir être le plus rusé, et ne pas commettre d'impair.

— Ça n'est pas de cette façon que vous allez résoudre les choses, Brochuss, dit-il.

L'autre ne répondit pas tout de suite.

— Quoi ?

— Ne jouez pas l'innocent avec moi non plus, je sais très bien de quoi il s'agit. Je suis désolé que vous et vos camarades des Patriciens ayez perdu la face sur Pyrites. Ainsi que quelques dents, sans doute. Mais cela n'arrangera rien.

— Tu te trompes complètement ! Ça n'a rien à voir avec une stupide rivalité entre régiments !

— Ah non ?

— Réfléchis mieux ! Demande-toi pourquoi tu es dans cette situation ! J'aimerais que tu comprennes pourquoi tu es sur le point de mourir ! Le contact de la lame contre sa gorge s'était légèrement déplacé ; cela n'avait pas atténué sa pression, mais l'angle du tranchant en devint momentanément moins menaçant. Ses propos avaient déconcentré son ennemi le temps d'un battement de cœur.

Cette opportunité serait la seule. Son coude droit frappa en arrière de toutes ses forces, tandis qu'il se dégageait en levant simultanément la main gauche afin d'écarter la lame. Le couteau lacéra sa manchette, mais le coup avait fait reculer son assaillant.

Il avait à peine eu le temps de se retourner quand l'autre contre-attaqua en se jetant sur lui, et ils roulèrent au sol, leurs bras enchevêtrés, chacun

tendant de trouver une prise. Le mouvement descendant de la lame déchira sa veste de cuir le long de la couture de sa manche.

Gaunt déplaça son centre de gravité et décocha à son assaillant un crochet du droit qui le fit tomber de par-dessus lui. Un instant plus tard, le commissaire était de nouveau sur ses pieds et tirait la dague de Tanith de sa ceinture.

Il pouvait enfin considérer librement son agresseur : le membre d'équipage qu'il avait entraperçu, un individu assez petit, d'un âge indéterminé. Sa bouche avait quelque chose d'étrange : la façon dont elle s'était figée en une grimace déterminée, alors même que l'expression de ses yeux était... Presque suppliante. L'homme se remit debout en exécutant un grand écart virevoltant, puis il se recroquevilla en une posture offensive courbée, le couteau tenu pointe en l'air dans sa main droite.

Comment un simple mécanicien de la Flotte pouvait-il réussir de tels mouvements ? Gaunt commençait à s'inquiéter. Les gestes exercés, l'équilibre parfait, et cette résolution silencieuse, tout trahissait un tueur chevronné, passé maître dans les arts de la discrétion et de l'assassinat.

Pourtant, d'aussi près, Gaunt avait noté l'uniforme naval légèrement trop serré autour d'un ventre déjà un peu bedonnant. N'était-ce qu'un déguisement ? L'insigne épinglé sur sa poitrine, le sceau d'identification codée dont le port permanent était obligatoire pour le personnel de bord, tout avait l'air vrai. La lame de son couteau était courte, plus courte même que le manche dont elle dépassait. Une série de trous aux formes géométriques courait sur toute sa longueur, afin de l'alléger sans nuire à sa solidité, et elle n'était clairement pas faite de métal car ses reflets étaient d'un bleu mat. De la céramique, invisible pour les détecteurs d'armes du vaisseau.

Gaunt scruta les yeux de l'autre. Le regard qu'il rencontra ne clignait pas, mais il était bel et bien implorant, pathétique, comme celui de quelqu'un qui aurait été prisonnier de ce corps menaçant.

Ils se tournèrent autour à pas lents. Gaunt restait lui aussi baissé, le corps en arrière, comme les Hyrkiens le lui avaient enseigné au cours des exercices à la baïonnette ; néanmoins, il tenait sa dague de Tanith de façon assez relâchée, le poignet souple, la lame légèrement orientée vers son corps. Il s'était beaucoup intéressé au style qu'employaient les Fantômes pour les combats à l'arme blanche, et lors d'une longue semaine de

déplacement à bord du *Navarre*, il avait réussi à convaincre Corbec de lui en expliquer les subtilités. Le principe était avant tout de tirer parti du poids et de la longueur du couteau *tanith*, et de garder la main gauche levée pour bloquer, non pas paume ouverte comme les *Hyrkiens* et comme son adversaire, mais le poing serré, les articulations tournées vers l'avant. « Mieux vaut arrêter une lame avec sa main qu'avec sa gorge, » lui avait appris *Tanhause* il y avait vingt ans de cela. « Mieux vaut que la lame vous racle les jointures plutôt qu'elle vous ouvre un joli sourire sur la paume, » avait affiné Corbec plus récemment.

— Vous voulez me tuer ? questionna Gaunt.

— Ça n'est pas mon objectif premier. Où est le cristal ? Gaunt sursauta en voyant l'homme parler. Ce n'était pas de sa bouche que provenait cette réponse. Ses lèvres bougeaient, mais les mots ne correspondaient pas à leur mouvement. Il avait déjà vu cela se produire, bien des années plus tôt. Cela ressemblait à de la possession. Il frissonna en sentant la peur lui parcourir l'échine, une appréhension plus intense que celle de finir poignardé. La peur de la sorcellerie des *psykers*.

— La mort d'un colonel-commissaire ne passera pas inaperçue, réussit-il à argumenter.

D'un signe du menton, le mécanicien lui désigna l'immensité de l'océan infini qui s'agitait derrière le dôme transparent.

— Ici, personne n'est important au point de ne pas finir par être oublié. Pas même le maître de guerre.

Ils avaient déjà décrit trois cercles en se jaugeant mutuellement.

— Où est le cristal ? répéta le membre d'équipage.

— Quel cristal ?

— Celui qui t'a été remis à *Cracia*, lui renvoya le tueur de cette voix flottante et asynchrone. Donne-le moi immédiatement, et nous pourrons faire comme si cette rencontre n'avait jamais eu lieu.

— Qui vous envoie ?

— Pour rien dans tout l'univers connu je ne répondrais à cette question.

— Je n'ai pas de cristal, je ne sais pas de quoi vous parlez.

— menteur.

— Et même si c'était le cas, est-ce que je serais assez bête pour le conserver sur moi ?

— J’ai déjà fouillé tes quartiers deux fois, et il n’y est pas. Tu dois l’avoir sur toi. Est-ce que tu l’aurais avalé ? Un peu de dissection ne me fait pas peur, tu sais.

Gaunt était sur le point de répondre quand le mécanicien avança brusquement d’un pas dans sa direction en faisant décrire à son couteau un trajet circulaire qui rata son épaule d’un cheveu. Il s’apprêtait à contre-attaquer, mais son agresseur inversa son geste. Une pression sur le manche de son arme avait fait se rétracter la lame dans un sifflement pneumatique, avant qu’elle ne réapparût de l’autre côté au travers du pommeau plat. La pointe entailla l’avant-bras en position défensive et fit se répandre le sang de Gaunt sur le pont.

Celui-ci s’écarta en poussant un cri rageur, mais le mécanicien ne lui accorda pas de répit et inversa à nouveau l’orientation de sa lame pour la faire pointer en avant. Gaunt improvisa une parade avec sa dague et risqua un coup de pied que son attaquant reçut en plein dans le genou gauche.

L’homme recula, mais il n’y eut pas de nouvelle phase d’observation. Ce combat était très différent des échanges d’entraînement qu’il avait connus, avec leurs rondes sans fin avant la tentative occasionnelle. Cet adversaire se ressaisissait immédiatement après chaque feinte, chaque déviation, et frappait sans attendre en faisant surgir sa lame vers le haut ou vers le bas afin de prendre Gaunt à contre-pied. Il commençait parfois par frapper de manière classique et retournait sa lame au milieu de sa lancée pour tenter de la faire inciser sur son chemin de retour.

Gaunt survécut à huit, neuf, dix passes qui lui auraient potentiellement été fatales. Le mérite en revenait à sa seule agilité, et au fait que la curieuse technique de lame des Tanith désarçonnait son attaquant.

Ils se jetèrent à nouveau l’un sur l’autre, et cette fois Gaunt ne frappa pas avec sa dague, mais avec son bras gauche, directement vers le couteau de son adversaire. La lame lui érafla les articulations, mais il parvint à glisser sa main au-delà du manche et à saisir fermement le poignet du mécanicien. Ils s’agrippèrent réciproquement, le commissaire profitant de sa taille pour faire reculer l’homme, dont la main gauche avait trouvé sa gorge et l’enserrait dans un étau. Gaunt étouffait, sa vue se troubla tandis que les muscles de son cou résistaient à la poigne rigide.

Dans un élan désespéré, il poussa le tueur en arrière jusqu’à ce que son dos percutât la rambarde. Le mécanicien pressa la garde de son couteau une

nouvelle fois et la pointe de céramique se retourna pour aller s'enfoncer dans le poignet de Gaunt. En retour, ce dernier plongea profondément son propre couteau dans le triceps du bras qui compressait son pharynx.

Ils se séparèrent et s'éloignèrent l'un de l'autre en chancelant. Le sang giclait de leurs blessures. Gaunt haletait, le souffle court. Son adversaire n'avait pas lâché le moindre son. Comme s'il ne ressentait pas la douleur, ou comme si la douleur n'était pas une entrave pour lui.

Il plongea à nouveau vers Gaunt, qui se prépara à bloquer, mais au dernier moment, l'homme lança son couteau de sa main droite vers sa main gauche et la lame se retourna dans son manche à mi-parcours. Ce qui s'était présenté comme un coup ascendant parti de la gauche devint un coup descendant venu de la droite. La pointe de céramique s'enfonça dans le muscle de son épaule, légèrement freinée par le capitonnage et le cuir de sa veste. Une douleur cuisante se répandit sur tout son flanc droit, comprimant ses côtes et le souffle qu'elles abritaient.

La lame se retira proprement et une gerbe écarlate jaillit à sa suite. La tiédeur dégoulinait à l'intérieur de la manche du commissaire et rendait glissante sa prise sur le manche de la dague, à la pointe de laquelle le sang se mit à goutter. S'il continuait de se vider aussi abondamment, il ne lui resterait pas longtemps à vivre malgré toute son adresse.

Le mécanicien s'était remis d'aplomb, faisant passer son arme d'une main à l'autre avec la dextérité d'un jongleur, à droite, puis à nouveau à gauche, cependant qu'à chacune de ses allées et venues la lame rentrait dans son manche pour ressurgir en opposition. Il feinta, piqua vers le ventre du commissaire d'une passe de la main gauche, puis avança pour prolonger son geste vers l'avant.

La dague de Gaunt alla à la rencontre du coup et sa pointe se logea dans une des perforations de la lame de céramique.

Instinctivement, Gaunt ramena son poignet en arrière et son mouvement fit levier sur le point de contact. Une seconde plus tard, le couteau rétractile retombait et glissait hors d'atteinte sur le sol froid de la verrière. Désarmé par surprise, le mécanicien eut un instant d'hésitation, dont Gaunt profita pour lui enfoncer sa dague dans le torse jusqu'à la garde en lui fracturant le sternum.

L'homme recula vivement, en cherchant à respirer alors que ses poumons ne répondaient plus. Le couteau d'argent était resté logé dans sa poitrine.

Un fin filet de sang s'écoulait de la blessure et un autre ruisselait du coin de sa bouche. Ses rotules heurtèrent le pont, puis il s'écroula en avant, le buste surélevé par la dague, comme planté sur un piquet de tente.

Tremblant de douleur, Gaunt recula en titubant contre la rambarde et toussa d'une voix enrouée. Il épongea son visage moite et livide d'une main ensanglantée, puis baissa les yeux vers le corps du mécanicien qui gisait dans une flaque rouge sombre.

Il se laissa glisser à terre, les jambes flageolantes, en poussant un petit rire, presque un sanglot. La prochaine fois qu'il aurait l'occasion de trinquer avec Corbec, il lui paierait la plus belle cuite de...

Le tueur se relevait.

En se tortillant dans la mare de sang qui ondoyait autour de lui, l'homme passa ses genoux sous son corps, puis il se redressa, ses bras inertes pendant à ses côtés, et releva lentement la tête pour tourner son visage vers un Gaunt effaré. Ses yeux n'étaient plus suppliants ou prisonniers. Ils avaient disparu, pour laisser place à une lumière verte qui flamboyait à l'intérieur de son crâne derrière ces deux fentes étincelantes sans pupille. Une lueur similaire brillait dans sa bouche et éclairait par-dérrière les dents de sa mâchoire pendante. D'un geste direct, il retira négligemment le couteau de Tanith de sa poitrine. Son hémorragie avait cessé. Il ne sortait plus de sa plaie qu'un rai lumineux de la même couleur émeraude.

La séance de marionnettes continuait. L'homme, qui avait été la victime impuissante de l'influence d'un autre lorsqu'il l'avait attaqué, venait d'être ranimé par un abominable procédé psychique.

Celui-ci le maintiendrait en état de se battre suffisamment longtemps pour gagner.

Et lui allait mourir. Gaunt lutta contre ses sens pour rester éveillé, pour se lever et s'enfuir. Il sombrait dans l'inconscience.

Le mécanicien s'approcha en vacillant, semblable à un zombie des anciens mythes de la non-vie, les yeux vides, les traits inexpressifs, la lame qui l'avait tué serrée entre ses doigts tétanisés.

La chose morte leva sa dague pour frapper.

Deux tirs de laser lui firent lâcher prise, puis les deux suivants l'atteignirent sous le bras et perforèrent sa cage thoracique d'où s'exhala un halo incandescent d'énergie psychique. Une cinquième décharge dans la tête la souleva à moitié de terre, comme si quelqu'un l'avait frappée avec une masse au niveau de l'oreille.

Colm Corbec, le pistolet laser à la main, termina de traverser à grandes enjambées le pont de la verrière et se pencha sur la forme carbonisée, dont les restes répandaient à présent des volutes d'énergie vaporeuse après qu'elle se fut spontanément embrasée.

Quelque part, la sirène du système de détection d'armes se mit à retentir.

En prenant appui sur le rail métallique, Gaunt avait presque réussi à se relever quand Corbec le rejoignit.

— Doucement, commissaire...

Inquiet de la façon dont son sang continuait de se déverser sur le sol, Gaunt lui fit signe de ne pas trop approcher.

— Vous arrivez pile... grogna-t-il, au bon moment...

Du pouce, Corbec désigna quelque chose par-dessus son épaule. Gaunt tourna le regard vers ce qu'il lui montrait : Brin Milo se tenait près de l'ascenseur, le visage empourpré et l'air agité.

— Le gosse a fait un rêve, lui apprit Corbec en passant un bras sous l'aisselle de son supérieur. Il est tout de suite venu me trouver quand il s'est aperçu que vous n'étiez pas dans vos quartiers.

Milo vint à leur rencontre.

— Ses blessures ont besoin d'être examinées, dit-il.

— Nous allons l'emmener à l'apothecarion, lui notifia Corbec.

— Non, exclut fermement Milo. En dépit de la douleur, la soudaine autorité avec laquelle son jeune aide avait récusé l'instruction de son commandant de compagnie dérida presque Gaunt.

— Il faut retourner sur notre pont et le faire soigner par nos propres médecins. Je ne pense pas que le commissaire ait envie que cet incident donne lieu à une enquête officielle.

Corbec regardait le garçon avec scepticisme, mais Gaunt approuvait. D'expérience, il savait inutile d'aller à l'encontre du jugement de Milo.

Ce dernier ne s'immisçait jamais dans l'intimité du commissaire, mais il semblait comprendre viscéralement quels étaient ses souhaits et ses

intentions. Gaunt ne pouvait lui dissimuler aucun secret, toutefois, il lui faisait confiance et sa clairvoyance était une bénédiction.

Il s'adressa à Corbec.

— Brin a raison... Je vous expliquerai plus tard, mais j'aimerais avant tout que la hiérarchie du vaisseau soit tenue en dehors de ça jusqu'à ce que nous sachions à qui nous pouvons nous fier.

L'alarme continuait de résonner.

— Dans ce cas, on ferait mieux de se tirer d'ici... commença Corbec.

Sa phrase fut interrompue par les portes de l'ascenseur, qui s'ouvrirent sur un mélange de sifflement hydromécanique et de chorale. Le front bas de leurs casques leur tombant presque sur les yeux, six combattants de la Flotte Impériale en armure de bord se déployèrent et mirent un genou à terre pour aligner les canons de leurs fusils de fonction sur le trio. L'un d'eux aboya un court compte rendu dans son micro. Un officier émergea alors derrière eux de l'ascenseur : comme le leur, son uniforme était olive, orné de passepoils argent, les couleurs de la flotte du Segmentum Pacificus, à la différence près que lui ne portait pas de protections.

Grand, encombré d'un léger surpoids, et une peau d'une pâleur malade. Personnel naviguant de carrière, estima Corbec. Cela faisait probablement des années que cet homme n'était pas redescendu sur la terre ferme.

Ce dernier les jugeait lui aussi ; le fauve hirsute de la Garde avec son arme prohibée encore à la main, l'homme blessé qu'il traînait avec lui et laissait saigner sur le pont, le jeune garçon svelte au regard étrange.

Il plissa les lèvres, parla d'une voix posée dans son propre micro, puis effleura un bouton sur sa matraque débilitante, qu'il contempla d'un air absent. La sirène se tut au beau milieu d'un de ses hurlements assourdissants.

— Je suis l'adjudant Lekulanzi, et il est de ma responsabilité de veiller à la sécurité au nom du seigneur amiral Grasticus. Je désapprouve l'introduction d'armes illicites à bord, même s'il ne m'étonne jamais que les vauriens de la Garde Impériale tentent de contourner cette interdiction, et je n'éprouve guère plus de clémence envers l'usage desdites armes.

— Ce n'est pas ce que vous croy... commença Corbec en s'avancant avec un sourire qu'il voulait rassurant. Les six fusils tournèrent leur attention directement sur lui. Il s'agissait de modèles à pompe conçus pour pouvoir être employés à l'intérieur d'un vaisseau. Les échardes de verre et les

plombs contenus dans chacune de leurs cartouches jaillissaient en un cône tassé, parfaitement capable à courte portée d'écorcher vif un homme. À la différence des tirs de fusils laser ou de bolters, ceux-ci ne risquaient cependant pas de transpercer la coque extérieure.

— Pas de mouvements brusques et pas d'explications hâtives, avertit Lekulanzi d'un ton autoritaire. Vous répondrez à mes questions en temps voulu au cours de votre interrogatoire. L'usage d'une arme prohibée sur un transport de l'Adeptus Mechanicus est un crime passable de la cour martiale. Lâchez votre pistolet.

Corbec le tendit à un des soldats qui se leva pour venir le lui prendre sèchement.

— Tout cela est grotesque, intervint abruptement Gaunt. Savez-vous qui je suis, Lekulanzi ?

L'adjudant se raidit en entendant son nom être employé sans qu'on le fît précéder de son grade. Ses yeux se plissèrent sous ses paupières charnues.

Gaunt approcha de lui en se défaisant du soutien de Corbec.

— Je suis le colonel-commissaire Ibram Gaunt.

L'adjudant Lekulanzi se crispa. Sans sa redingote, son képi et ses insignes de fonction, cet interpellé ressemblait au premier soldat venu.

— Venez ici, lui ordonna Gaunt. L'officier hésita un instant avant de s'exécuter en proférant à voix basse un ordre dans son micro. Les hommes de son escorte se relevèrent immédiatement, baissèrent leurs armes et se rangèrent au garde-à-vous.

— Je préfère ça... s'égaya Corbec.

Gaunt posa une main sur l'épaule de Lekulanzi, que l'indignation fit se raidir. Il lui désigna la chose qui maculait le pont, une tache calcinée à l'allure huileuse, grumeleuse, et confusément verdâtre.

— Vous savez ce que c'est ?

Lekulanzi secoua la tête.

— Ce qui reste de l'assassin qui s'en est pris à moi ici même. Les tirs non autorisés sont le fait de mon officier en second qui me sauvait la vie. Vous comprendrez que je tiens formellement à ce qu'il soit réprimandé pour avoir dissimulé son arme de service et être allé ainsi à l'encontre d'un ordre direct.

Gaunt s'amusa de voir une minuscule goutte de transpiration nerveuse commencer à couler lentement sur le front de Lekulanzi.

— Ce tueur faisait partie de votre équipage, mais il était le jouet d'un autre et de son influence. Vous n'aimez pas que des armes illicites se glissent à bord, vous l'avez dit vous-même. Et des psykers clandestins ?

Certains des soldats du groupe de sécurité se mirent à murmurer.

— Mais qu... Qui pourrait bien en vouloir à votre vie, commissaire ?
bégaya Lekulanzi.

— Je suis un soldat. Un soldat qui réussit, sourit froidement Gaunt. Je passe mon temps à me faire des ennemis.

Il montra à nouveau la nappe de fluides décomposés.

— Faites analyser ceci, puis faites-le purger, et assurez-vous que sa souillure n'a pas infecté ce précieux navire. Faites-moi directement part de toutes vos découvertes, même celles qui vous paraîtront les plus insignifiantes. Dès que mes blessures auront été traitées, j'irai me présenter en personne devant le seigneur amiral Grasticus pour lui soumettre mon récit des faits.

L'autre n'eut rien à répliquer.

Soutenu par Corbec, Gaunt quitta la verrière. Quand ils furent aux portes de l'ascenseur, Lekulanzi croisa le regard incisif du garçon, qui le fit frissonner.

Milo se pencha vers Gaunt.

— Je n'aime pas ses yeux de serpent. Il ne faut pas lui faire confiance.

Gaunt approuva. Il venait de changer d'avis ; quelques minutes auparavant, il s'était résigné à n'être que le courrier de Fereyd, mais les choses avaient changé. Il ne resterait pas sans rien faire. Il allait entrer dans la partie, apprendre les règles et découvrir comment gagner.

Et cela l'obligeait à lire le contenu du cristal.

Quatre

— C'est le mieux que je puisse faire, marmonna Dorden, à moitié dépité. Le médecin-chef des Fantômes s'excusa d'un geste qui balaya l'intégralité de l'infirmerie régimentaire. Cette annexe du pont de cantonnement assignée au Premier de Tanith se composait d'une enfilade de trois pièces

basses aux plafonds arrondis, dont les sols en dur avaient été recouverts de dalles rouges et les murs barbouillés d'une peinture blanche vaguement pralinée. Sur les étagères d'acier terne s'alignaient des bocaux aux étiquettes jaunies, fermés par des bouchons de verre. La plupart étaient remplis de substances sirupeuses, de pâtes chirurgicales, de poudres et de préparations séchées, ou de tampons organiques suspendus dans des liquides à l'aspect gluant. Les présentoirs d'instruments étaient rangés dans des tiroirs ; quant aux poubelles plastiques, aux draps défraîchis et aux rouleaux de bandages, ils étaient restés emballés dans des caisses à couvercle posées le long des murs, lesquelles faisaient également office de sièges. Le dispensaire disposait également d'un autoclave sordide posé sur un chariot de cuivre, de deux unités Resuscitrex aux palettes métalliques encore luisantes, et d'une petite table d'appoint où reposaient une balance d'apothicaire, une sonde diagnostique et un filtreur sanguin. L'air empestait le musc, et sous leurs pieds, des taches sombres troublaient la régularité du revêtement.

— Nous ne sommes pas suréquipés, comme vous pouvez le constater, ajouta Dorden avec désinvolture. Il venait de rapiécer le commissaire avec les provisions de sa propre sacoche, qui gisait ouverte sur un des casiers, car il s'était méfié de la fraîcheur du matériel laissé à sa disposition.

Son patient était assis torse nu sur l'un des lits alignés au centre de la salle principale, dont les roulettes étaient bloquées par des équerres de métal rivetées au sol. Les ressorts du mauvais sommier couinaient à chaque fois que Gaunt cherchait une meilleure position sur le matelas inconfortable et puant.

Dorden avait d'abord recouvert la blessure à l'épaule d'une compresse stérile le temps de nettoyer le reste du bras à l'aide d'un gel bleu désinfectant, puis il l'avait fermée avec des clamps de suture en bakélite semblables à des têtes d'insectes. Gaunt essaya de se servir de son bras.

— Je vous le déconseille, s'empressa de l'arrêter Dorden. J'aurais pu vous l'envelopper dans de la chair synthétique si j'en avais eu sous la main, mais de toute façon, il est préférable que la plaie respire. Honnêtement, vous feriez mieux d'aller montrer ça à l'infirmerie principale.

Gaunt repoussa cette proposition.

— Vous avez fait du très bon travail, lui assura-t-il. Dorden sourit et n'insista pas. À leur arrivée, Corbec l'avait pris à part pour lui faire

comprendre qu'il fallait que cela reste confidentiel.

Dorden était un petit homme à la barbe grise, plus vieux que la majorité des Fantômes, et nanti d'un regard chaleureux. Il avait été docteur sur Tanith, où sa clientèle englobait les fermes et les implantations de Beldane, ainsi que les étendues forestières du comté de Pryze.

Sa décision de rejoindre le régiment avait répondu aux exigences de l'Administratum en termes de personnel médical. Sa femme s'était éteinte un an avant la fondation et son fils était un des hommes du neuvième peloton. Sa fille, son beau-fils et leur nouveau-né avaient péri dans les flammes de la planète. Il n'avait rien laissé d'autre derrière lui, si ce n'était le souvenir de dizaines d'années au service de sa communauté, un principe qu'il perpétuait aujourd'hui pour le bien des derniers survivants de Tanith.

Dorden se refusait à porter une arme, il était par conséquent le seul de ses hommes sur lequel le commissaire ne pouvait pas compter pour se battre, mais sans lui, une bonne soixantaine d'autres Fantômes n'auraient plus été des leurs.

— J'ai cherché la trace d'un venin ou les fibres d'une toxine, vous avez de la chance, la lame était propre. Plus propre que mes bistouris ! ironisa Dorden, et cela fit sourire Gaunt. C'en est même étrange... ajouta-t-il avant de retomber dans le silence.

Gaunt dressa un sourcil.

— Pourquoi donc ?

— Il me semblait que les assassins aimaient enduire leurs armes de poison. Une sorte de précaution, dit simplement le médecin.

— Qui vous a dit qu'il s'agissait d'un assassin ?

— Ça n'était pas nécessaire. Je suis peut-être un vieux gâteux, mais du coup, je ne suis pas né de la dernière pluie.

— Ne vous inquiétez pas, Dorden, le rassura Gaunt en faisant bouger son bras contre l'avis de celui qui l'avait soigné. La douleur se réveilla aussitôt. Vous avez fait des merveilles, comme d'habitude. Restez en dehors de ça.

Dorden frottait ses pinces de suture dans un bol d'huile antiseptique.

— Comment ça ? Y aurait-il quelque chose que vous auriez omis de me dire, Ibram Gaunt ?

Gaunt en fut surpris. Personne ne lui avait parlé avec une telle autorité paternelle depuis la dernière fois où, tout enfant, il s'était trouvé en

compagnie de Dercius. Il se trompait ; ça n'avait pas été leur dernière rencontre...

Dorden se retourna en essuyant ses instruments sur un tampon d'ouate.

— Pardonnez-moi, commissaire. Je... Je m'exprime mal à propos.

— Non, n'ayez pas peur de parler.

Dorden leva son pouce par-dessus son épaule, vers le pont de baraquement.

— Ils sont tout ce qu'il me reste. Les derniers lambeaux de Tanith, mon seul lien avec le passé et le monde luxuriant que j'adorais. Je continuerai à les rafistoler et à les recoudre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, ou jusqu'à ce que ce soit moi, ou tout l'espace connu qui se racornisse et disparaisse. Et même si vous n'êtes pas tanith, je sais que beaucoup des hommes vous considèrent comme tel. Moi, je ne suis pas tout à fait sûr, je dirais qu'il a encore beaucoup de chulan en vous.

— Couleune ?

— Chulan. Excusez-moi, j'oublie que vous ne connaissez pas notre ancienne langue. Étranger. Inconnu. Il n'y a pas d'équivalent exact.

— Ou on ne le dit pas en public.

— Ce n'était pas une insulte. Vous n'êtes peut-être pas tanith de naissance, mais pour nous, vous en êtes un quand même. J'ai l'impression que vous vous souciez de nous, Gaunt. Vous vous préoccupez de vos Fantômes. Vous faites tout ce qui est en votre pouvoir pour nous tirer des mauvais pas, pour nous emmener vers la gloire et pour nous donner la paix intérieure. C'est en ça que je crois, chaque nuit avant de m'endormir, chaque fois qu'un bombardement commence, ou que des modules atterrissent ou que les gars sautent le talus.

Gaunt haussa les épaules - et regretta immédiatement de l'avoir fait.

— Vous croyez vraiment que ça fait une si grosse différence ?

— J'ai eu l'occasion de parler avec les chirurgiens d'autres régiments. À l'hôpital de campagne sur Fortis, par exemple. Il y en a tellement qui disent que les commissaires se foutent complètement de leurs soldats et qu'ils les voient comme de la chair à canon. Vous nous considérez comme ça, vous aussi ?

— Non.

— C'est bien ce qu'il me semblait, et ça fait de vous quelqu'un de pas ordinaire. À qui ça vaut le coup de s'accrocher, pour le bien de tous ces

pauvres Fantômes. D'accord, vous n'êtes pas un Tanith, mais si des assassins commencent à vouloir vous tuer, je vais me faire du mauvais sang. Comme je m'inquiéterais pour tous les autres Fantômes.

Il se tut.

— Alors je n'oublierai pas de vous tenir informé, consentit Gaunt en tendant l'autre main vers sa chemise.

— Et je vous en remercie. Pour un chulan, vous êtes généreux, Ibram Gaunt. Un vrai anroth.

Gaunt se figea.

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

Dorden se retourna aussitôt.

— Anroth. Mais ça n'était pas une insulte non plus.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Dorden hésita, rebuté par le regard dur du commissaire.

— Les anroth, eh bien... Ce sont des esprits domestiques. C'est une fable pour les enfants, on leur raconte que les anroth sont des esprits originaires d'autres mondes merveilleux où l'ordre règne partout, et venus sur Tanith pour veiller sur nos familles. Ça n'est rien de plus que ça. Juste un vieux souvenir. Un mythe de la forêt.

— Pourquoi est-ce que c'est si important, commissaire ? intervint une nouvelle voix.

Gaunt et Dorden constatèrent que Milo était assis sur un banc, près de la porte, et les fixait intensément.

— Depuis combien de temps est-ce que tu es là ? lui demanda sèchement Gaunt, surpris par son propre emportement.

— Seulement quelques minutes. Les anroth font partie du folklore de Tanith, comme les drudfellad qui gardent les arbres, ou les nyrsis qui habitent les ruisseaux et les torrents. Pourquoi est-ce que ça vous met dans cet état ?

— J'ai déjà entendu ce mot quelque part, dit Gaunt en se relevant. Ou qui sait, c'était peut-être un mot qui lui ressemblait ? Enfin, ça n'a pas d'importance.

Il s'apprêta à remettre sa chemise et réalisa que les coups de couteau en avaient lacéré les manches de déchirures ensanglantées.

— Milo, va m'en chercher une autre dans mes quartiers, ordonna-t-il sur un ton cassant.

Milo se leva et tendit à Gaunt la chemise neuve qu'il venait de tirer d'une besace de toile. Dorden masqua avec peine un sourire narquois. Gaunt en resta confondu, puis le remercia d'un signe de tête.

Ni Milo ni le médecin-chef n'avaient pu s'empêcher de noter la multitude de cicatrices qui s'entrelaçaient sur le torse musclé de Gaunt. Ils s'étaient abstenus de tout commentaire. Combien de théâtres d'affrontements, combien de fronts, combien de luttes à mort avait-il fallu pour accumuler tant de marques de souffrance ?

Mais lorsque Gaunt se releva, Dorden remarqua pour la première fois l'immense sillon horizontal qui lui labourait le ventre. La balafre était longue et creusée, un tressage effrayant de tissus cicatriciels difformes.

— Par l'Empereur ! dit Dorden d'une voix qu'il n'aurait pas voulu si haute. Où...

Gaunt coupa court à ses questions.

— C'est une vieille blessure. Très vieille.

Il termina d'enfiler sa chemise et le sillon disparut, puis il passa ses bretelles par-dessus ses épaules avant de tendre la main pour recevoir sa tunique.

— Mais comment vous êtes-vous...

Gaunt lui décocha un regard cinglant.

— Ça ira.

Il boutonna son col et passa le long manteau de cuir que Milo lui présentait.

— Les officiers sont prêts ? voulut-il savoir.

Milo acquiesça.

— Comme vous l'avez ordonné.

Avec un hochement de tête reconnaissant, le commissaire coiffa son képi et sortit de l'infirmerie.

Cinq

Gaunt s'était demandé à qui faire confiance dans son régiment, mais quelques minutes de réflexion lui avaient suffi pour parvenir à la conclusion

que tous la méritaient, du colonel Corbec au plus humble soldat. Presque tous. Sa seule incertitude concernait Rawne l'éternel contrarié et son cercle immédiat de condisciples, des hommes comme Feygor.

Il quitta l'infirmerie et s'engagea dans la coursière en direction du pont de baraquement à proprement parler.

Cela faisait presque une heure que Colm Corbec l'attendait à la sortie, seul dans l'antichambre où il avait eu le loisir de ressasser les choses qu'il détestait le plus dans tout l'univers. Pour le moment, sa liste ne comprenait en tout et pour tout qu'un seul élément : les voyages spatiaux.

Corbec était le fils d'un machiniste qui avait passé sa vie à travailler dans la forge d'une grande usine à charpentes, sur la première grande courbe des berges du Pryze. La majeure partie de son activité lui provenait des engins de transformation des rondins, découpeuses-ponceuses, derricks à bois et autres traîneaux de ramassage. Bien des fois, le petit Colm avait dû se faufiler tout tremblotant dans les conduites de service pour tenir la lampe à son père, afin qu'il pût examiner les axes suintants et l'engrènement synchronisé d'un tapis roulant qui peinait sous la charge de jeunes billots provenus des scieries de Beldane ou de Sottress.

C'était d'ailleurs à Sottress que Corbec avait ensuite été embauché dans une ferme d'abattage, et qu'il avait vu des hommes perdre des doigts, des mains, parfois une jambe, coupée au-dessus du genou par les lames circulaires. Ses poumons avaient respiré des poussières de sciure et développé une toux chronique qui ne l'avait toujours pas quitté. Il avait ensuite rejoint la milice de Tanith Magna par défi, à la suite d'une peine de cœur, et avait commencé à patrouiller les futaies du comté de Pryze pour en chasser les braconniers et les contrebandiers.

Cette période de son existence avait été agréable. La terre fertile en dessous de lui, au-dessus, les arbres et, par-delà les feuilles, la lumière distante des étoiles. Il en était arrivé à comprendre la forêt mouvante et le déplacement des clairières. Il avait appris le maniement du couteau, la progression furtive et le plaisir de la traque. Il avait été heureux, tant que les astres étaient là-haut et le sol sous ses pieds.

Désormais le sol n'était plus sous ses pieds. Disparu à jamais, avec ses senteurs humides, la douceur riche de l'humus et la couche de spores de nals qui s'y accumulait après avoir dérivé dans l'air. Il avait chanté vers les étoiles, écouté leur bénédiction silencieuse. Tout cela lui avait convenu tant

qu'elles restaient lointaines ; il n'aurait jamais pensé à l'époque voyager un jour parmi elles.

Corbec était inquiet durant ces traversées, et il savait ne pas être le seul de sa compagnie, malgré toutes celles qu'ils avaient déjà vécues. Quitter le sol, laisser derrière soi la terre, la mer et le ciel, et finalement abandonner même les étoiles pour pénétrer dans l'Immaterium. La perspective était proprement terrifiante. Il savait pourtant que l'*Absalom* était un croiseur spatial massif, pour l'avoir regardé par les lucarnes du vaisseau de transfert qui les avait amenés à bord. Néanmoins, il avait déjà vu de gigantesques barges à bois se briser sur des récifs et sombrer corps et biens dans les remous des rapides près de Beldane.

Il détestait tout cela, l'odeur de l'air, la froideur des cloisons, l'inconstance de la gravité artificielle et la permanence de la vibration des moteurs Warp, tout. Seules ses inquiétudes pour le commissaire avaient pu le pousser à surmonter ses phobies et à se risquer sous la verrière ; même alors, il avait concentré son attention sur Gaunt, les soldats, cet incapable d'adjudant - n'importe quoi plutôt que sur toute cette démente qui cabriolait de l'autre côté des vitres.

Sentir le sol sous ses bottes lui manquait ; le grand air, la brise et la pluie, et le chuchotis des branches.

— Corbec ?

L'arrivée de Gaunt le ramena à la cruelle réalité. Milo le suivait à quelques pas de distance.

— Commissaire ?

— Vous vous rappelez encore de ce que je vous ai dit dans ce bar sur Pyrites ?

— Euh, pas vraiment, je... J'étais un peu parti.

Gaunt sourit.

— Parfait, comme ça, la surprise sera complète pour vous aussi. Les officiers sont tous là ?

— À l'exception de Rawne, selon vos instructions.

Gaunt souleva son képi, lissa en arrière ses cheveux coupés court et le remplaça sur sa tête.

— Laissez-moi un instant et je vous rejoins dans la salle d'état-major.

Il s'éloigna le long du pont et entra dans le corps principal de leur cantonnement.

Les Fantômes avaient reçu pour assignation le pont numéro trois, un vaste tissu de galeries alvéolées de longues cryptes noires dans lesquelles leurs couchettes pendaient à des chaînes selon une disposition en chevrons. Ces dortoirs communiquaient avec une salle de détente totalement dépourvue de matériel récréatif, et avec trois espaces d'exercice capitonnés. Les quarante pelotons de survivants, soit un peu plus de deux mille Fantômes, étaient regroupés dans cette partie du vaisseau.

L'odeur de cigarette et de chaleur corporelle lui parvenait depuis les chambrées. Gaunt trouva Rawne, Feygor et le reste du troisième peloton qui l'attendaient sur une rampe de desserte. Ils s'étaient exercés dans les trois pièces prévues à cet effet et chacun d'eux avait avec lui une des perches incapacitantes fournies pour l'entraînement au combat. Ces perturbateurs neuraux étaient les seules armes qui leur étaient autorisées durant la traversée : outre leur emploi comme instrument de corps à corps, ils étaient dotés d'un réglage à longue portée qui permettait de pratiquer le tir de décharges électriques contre les cibles mobiles grinçantes du stand automatisé mal entretenu.

Gaunt salua Rawne. Les hommes se figèrent dans le garde-à-vous de rigueur.

— Quelle opinion avez-vous du pont de baraquement, major ?

Rawne ne savait trop quel sens donner à cette phrase.

— Commissaire ?

— Est-il sûr ?

— En tout, il y a huit sas de déploiement et deux accès vers le hangar à modules, sans compter tous les passages de service.

— Rassemblez vos hommes, déployez-les et arrangez-vous pour que toutes ces entrées soient gardées. Personne ne doit quitter ce pont ou y entrer sans que j'en sois informé.

Rawne parut légèrement perplexe.

— Et si on n'a pas d'armes, comment doit-on faire pour retenir les intrus, commissaire ?

Gaunt emprunta sa perche au soldat Neff, lequel la lui tendit poliment et s'écroula après avoir reçu une décharge dans le ventre.

— Vous n'avez qu'à vous servir de ça, suggéra-t-il. Faites-moi un rapport en personne toutes les demi-heures, avec le nom de tous ceux qui auront tenté de franchir vos barrages. Après avoir patienté un instant pour étudier

le visage de Rawne et s'assurer que ses instructions avaient été bien comprises, il se tourna et repartit vers le haut de la rampe.

— Ça sert à quoi, de faire ça ? demanda Feygor à son major une fois que Gaunt fut trop éloigné pour l'entendre. Rawne n'en savait rien, mais il le découvrirait. En attendant, il avait un agencement de sentinelles à organiser.

Six

La salle d'état-major était une ancienne annexe de briefing proche de l'infirmerie. L'escalier descendait vers un petit amphithéâtre circulaire, où les gradins accueillaient trois rangées de sièges en bois verni au centre desquelles trônait sur son estrade une console noire. Celle-ci, ramassée et ronde comme un champignon lustré, était une unité d'affichage tactique, dont la surface réfléchissante était conçue pour faire apparaître au-dessus d'elle des formes hololithiques lumineuses en trois dimensions durant les réunions stratégiques. Cependant, l'appareil était vétuste et sans doute cassé, Gaunt s'en servait comme d'un tabouret.

Les officiers entrèrent à la file : Corbec, Dorden, puis les chefs de peloton, Meryn, Mkoll, Curral, Lerod, Hasker, Blane, Folore... Trente-neuf au total. Le dernier à entrer fut Varl, récemment promu. Milo ferma la cloison amovible et alla se percher à l'arrière de l'auditoire. Les hommes étaient assis en demi-cercle face à leur commandant.

— Alors, commissaire, qu'est-ce qui se passe ? Gaunt sourit imperceptiblement : pas encore accoutumé aux briefings de campagne et à leur protocole, Varl se montrait direct et sans détour. J'aurais dû lui accorder un grade plus tôt, se dit-il avec dérision.

— Cette réunion n'a absolument rien d'officiel, elle ne concerne que les Fantômes. Je tenais à vous informer de la situation afin que vous puissiez agir en conséquence si la nécessité s'en présentait, mais ce que vous apprendrez ne devra pas sortir de cette pièce. Ne dites à vos hommes que ce qu'ils ont besoin de savoir pour ne pas poser de questions, mais épargnez-leur les détails.

Après un pareil début, il aurait été surprenant de ne pas avoir obtenu leur attention.

— D'après ce que je sais - mais croyez-moi, ça ne va pas très loin, pas plus loin que je pourrais lancer Bragg - une lutte de pouvoir est en train de se dérouler en ce moment même. Une qui risque de menacer la suite de cette croisade.

Vous avez tous entendu parler des querelles politiques qui sont survenues après la mort du maître de guerre Slaydo parce que tous les seigneurs militants voulaient lui succéder.

— Et c'est cette fouine de Macaroth qui a eu la place, termina Corbec avec un sourire désabusé.

— Cette fouine de maître de guerre Macaroth, colonel, un peu de respect pour les convenances, ironisa Gaunt. Il laissa ses hommes ricaner un instant. Leur bonne humeur allait lui rendre les choses plus faciles. Mais que nous l'aimions ou pas, à présent, c'est lui le patron. C'est très simple, si vous êtes fidèles à l'Empereur, vous devez donc l'être au maître de guerre. Slaydo l'a choisi lui-même pour prendre sa suite. La parole de Macaroth est celle du Trône d'Or et il dispose de toute l'autorité qui va avec.

Gaunt marqua une pause. Ses hommes le regardaient d'un air perplexe comme si une plaisanterie leur avait échappé.

— Et ça pose certainement problème à quelqu'un, lança Milo depuis l'arrière de l'auditoire. Les officiers se retournèrent pour le regarder et firent aussitôt volte-face en entendant leur commissaire lui donner raison.

— C'est exactement ça. De nombreuses personnes doivent avoir le sentiment d'avoir été spoliées, et une en particulier que nous connaissons tous, même si ce n'est que de nom : le seigneur général militant en chef Dravere. L'individu qui se trouve à la tête de notre section de l'armée de croisade.

Lerod se leva en affichant son incrédulité. Lerod était un sergent dont la tête rasée était ornée d'un aigle bicéphale tatoué sur sa tempe, et qui avait eu sous ses ordres l'unité de milice de Tanith Ultima, la cité-temple de l'ancienne planète des Fantômes. Lui et les autres engagés originaires d'Ultima étaient les serviteurs de l'Imperium les plus dévots du Premier et Unique, les plus résolus dans leur foi. Gaunt se doutait que Lerod serait probablement le plus difficile à convaincre.

— Vous insinuez que le seigneur général Dravere aurait des dispositions renégates, et qu'il serait... Qu'il serait un traître ? Commissaire, vous parlez de votre supérieur direct !

— Et c'est pourquoi nous avons cette discussion entre nous. Car si cela est bel et bien vrai, vers qui pouvons-nous nous tourner ?

Les hommes accueillirent son allégation par un silence gêné.

Gaunt continua.

— Dravere n'a jamais caché son impression que Slaydo l'avait dépossédé en nommant le jeune Macaroth, et c'est vrai que ça doit peser sur l'estomac de servir sous les ordres du parvenu qui vous a doublé sur l'échelle d'avancement. Je suis à peu près certain que Dravere projette de renverser le maître de guerre.

— Alors y a qu'à les laisser se tirer dans les pattes ! trancha Varl, et d'autres abondèrent en son sens. Qu'est-ce que ça peut bien faire, un officier mort de plus ou de moins - sauf votre respect, commissaire.

Gaunt lui sourit.

— C'est presque mot pour mot ce que j'ai d'abord pensé, sergent, mais réfléchissez un peu : si Dravere monte ses troupes contre Macaroth, toute l'entreprise de cette croisade s'en retrouvera affaiblie, au moment même où nous devrions consolider nos acquis en prévision d'une poussée vers de nouveaux territoires encore plus hostiles. Qu'arriverons-nous à faire contre les forces de l'ennemi si nous nous battons déjà entre nous ? Si cela devait se produire, nous serions exposés, faibles, et mûrs pour nous faire massacrer. Les plans de Dravere mettent en danger notre futur à tous.

Il y eut un nouveau silence pesant. Gaunt frotta l'arête de son menton.

— Si Dravere les met à exécution, nous pouvons dire au revoir à tout ça, à tout ce que nous avons gagné dans les mondes de Sabbat ces dix dernières années.

Il se pencha en avant.

— Et ce n'est pas tout. Si je comptais usurper la place du maître de guerre, je pense que je ne me contenterais pas d'avoir quelques régiments loyaux derrière moi. Je chercherais à avoir un avantage.

— C'est là que vous vouliez en venir ? demanda Lerod, désormais pendu aux lèvres de Gaunt.

— Précisément. Dravere manigance quelque chose. Un gros coup. Quelque chose de si gros que cela le mettrait sur un pied d'égalité avec le

maître de guerre, ou le rendrait même plus fort que lui. Et c'est là que nous faisons notre entrée sur scène. Il resta un instant à chercher ses mots. Lorsque nous étions sur Pyrites, je suis entré en possession de ceci...

Gaunt leva le cristal entre deux doigts.

— Les informations encodées sur ce cristal sont la clé du mystère. Les agents du réseau de Dravere les lui transmettaient et elles ont été interceptées.

— Par qui ? l'interrogea Lerod.

— Par les espions du système de renseignement impérial loyaux à Macaroth, qui s'emploient à déjouer la conspiration. Ils sont peu nombreux, sous couverture et vulnérables, mais ils sont les seuls à pouvoir faire quelque chose contre l'ascension de Dravere.

— Et pourquoi vous ? demanda calmement Dorden.

Gaunt s'interrompt. Même à présent, il ne pouvait pas leur en révéler la vraie raison. Que cela était écrit.

— J'étais là et ils m'ont fait confiance. Je ne suis pas au courant de tout. Un vieil ami à moi fait partie du filet de surveillance, et il m'a contacté pour me confier cette charge. Apparemment, j'étais le seul suffisamment proche à qui il pouvait faire confiance.

Varl remuait sur son siège. Il grattait la chair autour de son implant.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a dessus ?

— Je n'en ai aucune idée, avoua le commissaire. Les données sont cryptées. Lerod allait ajouter quelque chose, mais Gaunt ajouta : niveau de sûreté vermillon.

Il se fit à nouveau un silence interminable, uniquement troublé au départ par le long sifflement impressionné de Blane.

— Vous voyez ? dit Gaunt.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— D'abord découvrir ce qu'il y a là-dessus avant de décider du reste.

— Mais comment... s'empressa de s'inquiéter Meryn. Gaunt leva une main pour le rassurer.

— C'est mon affaire, et je pense pouvoir y arriver. Assez facilement, en fait. Ensuite... C'est aussi pour ça que je voulais tous vous voir. Le réseau clandestin de Dravere a déjà essayé de me tuer pour récupérer le cristal. Deux fois. Une fois sur Pyrites, et une autre ici à bord de ce vaisseau. J'ai besoin de votre aide pour surveiller le cristal, pour empêcher les espions du

seigneur général de s'en emparer. Pour me protéger jusqu'à ce que j'aie pu décider de l'attitude à adopter.

Le silence régnait toujours dans la salle de conférence.

— Vous êtes avec moi ?

Les officiers échangèrent des regards furtifs. Leur mutisme se prolongea, presque étouffant.

L'un d'entre eux se décida finalement à parler pour eux tous. Gaunt était particulièrement satisfait que ce fût Lerod.

— Est-ce que c'était vraiment la peine de demander, commissaire ?

Le visage de Gaunt s'éclaira d'un sourire reconnaissant. Il se leva de l'unité d'affichage et descendit de l'estrade tandis que ses hommes quittaient eux aussi leurs sièges.

— Rawne est déjà en train d'organiser des patrouilles pour assurer la sécurité de ce pont. Vous allez l'aider dans cette tâche, je veux pouvoir être certain que personne ne risque rien dans ce secteur du vaisseau. Renvoyez les intrus ou menez-les directement devant moi. Si les hommes posent des questions à propos de toutes ces précautions, dites-leur que nous pensons que les Patriciens pourraient essayer quelque chose pour évacuer cette rancœur qu'ils ont contre nous. C'est tout à fait possible, et les Patriciens sont quatre fois plus nombreux que nous à bord de ce croiseur. Et eux sont sans doute dans la poche de Dravere.

Je veux aussi que le pont soit intégralement inspecté à la recherche d'éventuels micros et caméras. Hasker, Varl, mobilisez ceux dont vous savez qu'ils ont des aptitudes techniques et procédez à la fouille. Peut-être essaient-ils de nous espionner. À compter de cet instant, ne faites plus confiance à personne d'extérieur au régiment. Plus personne. Nous ne savons pas qui autour de nous peut faire partie de cette conspiration.

Les officiers paraissaient exaltés et cependant troublés. Gaunt concevait que ces soldats ordinaires ne fussent pas accoutumés à tant de bouleversement. Ils sortirent un par un, le visage grave.

Gaunt regarda le cristal tapi au creux de sa main. Et toi, qu'est-ce que tu nous réserves ? se demanda-t-il.

Il retourna vers ses quartiers avec Milo sur ses talons ; Corbec avait déjà placé deux Fantômes en faction devant la porte de son espace privé. Le commissaire s’assit devant son cogitateur installé dans une alcôve de la cloison et se mit à explorer les informations de bord auxquelles il pouvait avoir accès depuis ce terminal. Des lignes et des lignes de texte à la couleur ambrée défilèrent sur l’écran sombre. Gaunt espéra d’abord trouver dans un manifeste d’embarquement des noms qui auraient pu le mettre sur la piste de ceux qui s’en étaient pris à lui, mais les détails de la liste étaient incomplets. Il n’y apparaissait même pas de façon claire quels étaient les régiments qui se trouvaient à bord. Les Patriciens y figuraient, ainsi qu’un complément d’unités blindées détachées du 9e bovanien. Gaunt savait qu’il devait se trouver sur ce vaisseau au moins deux autres formations, et le relevé ne lui apprenait rien. Il essaya également de consulter un organigramme du cadre de commandement de l’*Absalom*, et de savoir quelles autres sommités de l’Imperium effectuaient peut-être la traversée avec eux, mais ces niveaux d’informations étaient protégés par les codes chiffrés de la Flotte et Gaunt n’avait pas l’autorité de lever ces voiles.

La technologie se dressait devant lui telle une barricade, lui refusant ce qu’il cherchait. Il s’appuya contre le dossier de sa chaise et soupira. Son épaule lui faisait mal. Le cristal était posé sur le pupitre près de sa main. Il avait repoussé l’expérience de peur que son idée ne marchât pas, mais il était temps d’essayer, et de vérifier si ses présomptions étaient justes. Gaunt se leva.

Milo avait commencé à piquer du nez sur un siège près de l’entrée et fut réveillé en sursaut par l’agitation soudaine.

— Commissaire ? Gaunt était debout devant le placard, dont il tirait sans ménagement ses cantines et son sac à paquetage.

— J’espère que cette vieille crapule ne m’a pas menti ! fut tout ce qu’il obtint de lui comme réponse. Quelle crapule, Milo l’ignorait.

Gaunt mit son bagage sens dessus dessous. Son uniforme d’apparat emballé dans sa housse de soie fut le premier à tomber sur le sol. Les livres et les plaques de données qui suivirent dépassaient de leurs pochettes à demi ouvertes.

Milo resta un instant fasciné. Le commissaire rangeait toujours lui-même ses effets personnels, et le garçon n’avait jamais vu les rares possessions auxquelles Gaunt accordait suffisamment de valeur pour les traîner partout

avec lui. Il aperçut une barrette de médailles enveloppée dans un bout de tissu. Une autre rosette étoilée, plus grande, qui tomba de son écrin tapissé de velours. Un calot à la teinte passée, décoré d'un insigne hyrkien ; une tablette de pilules antidouleur ; une dizaine de grandes dents jaunâtres à l'émail désagréé - des crocs d'orks - percées et enfilées sur une cordelette. Une vieille longue-vue conservée dans une cassette en bois, une petite brosse à boutons et une boîte de crème à polir. Un paquet de cartes de tarot s'éparpilla hors de son boîtier d'ivoire. Les cartes en papier rigide étaient décorées d'images commémoratives imprimées en l'honneur de la libération d'un endroit appelé Gylatus Decimus. Milo se pencha pour les ramasser avant qu'elles ne fussent piétinées. Elles n'avaient manifestement jamais servi ; sur le couvercle de leur boîte étaient inscrites les initiales D.O.

Gaunt sortait des poignées de vêtements de son packaging et les jetait à terre. Milo se sentait privilégié de voir toutes ces affaires s'accumuler sous ses yeux, comme si le commissaire l'avait autorisé un instant à pénétrer son esprit.

Il vit alors quelque chose rebondir parmi cette pagaille et son humeur s'assombrit. C'était un croiseur, grossièrement taillé dans un morceau de plastine. Le jouet avait perdu certaines de ses tourelles et sa peinture vernie s'effritait. Milo détourna le regard. Cette relique investie d'une certaine tristesse l'avait fait pénétrer dans le jardin privé d'Ibram Gaunt plus loin qu'il ne souhaitait s'y aventurer.

Ce sentiment le prit au dépourvu. Il recula en laissant tomber certaines des cartes qu'il avait regroupées en désordre dans leur casier d'ivoire, et sauta sur ce prétexte qui lui était donné de se concentrer sur autre chose.

Gaunt se détourna soudain du capharnaüm, une expression de triomphe dans le regard. Il tenait entre ses doigts une vieille chevalière ternie.

— C'est ce que vous cherchiez, commissaire ? lui demanda Milo.

— Oh oui. Ce cher vieil oncle Dercius. Cette espèce de connard me l'avait donnée pour me consoler... Gaunt se tut brusquement, les traits assombris.

Il s'assit sur la couchette près de Milo et se mit à rire tristement en voyant ce que le garçon essayait de classer sur le sol.

— Mes souvenirs. Hnh. Seul l'Empereur doit savoir pourquoi je garde tout ça. Je ne les regarde jamais, et quand je le fais, ils ne me rappellent que

des mauvais moments.

Il prit les cartes des mains de Milo afin de lui en montrer certaines, comme si le jeune Tanith pouvait comprendre les raisons pour lesquelles il ricanait amèrement. L'une d'elles montrait un drapeau hyrkien flottant au sommet d'une tour, sur une autre s'étalait un motif héraldique qui incluait un crâne d'ork. Une autre encore représentait une lune que venait frapper un éclair jailli du bec d'un aigle.

— Soixante-douze bonnes raisons d'oublier notre noble victoire sur les mondes de l'amas de Gylatus, dit-il sur un ton railleur.

— Et la bague ? lui rappela Milo.

Gaunt posa les cartes de côté. Il fit pivoter l'ornement greneté de la monture et un court rayon lumineux s'en échappa.

— Regarde-moi ça ! La cellule marche encore, après tout ce temps !

Milo n'était pas certain de savoir pourquoi il devait se réjouir.

— C'est une bague de décryptage pour officiers supérieurs, qui leur permet d'accéder à des données privées ou confidentielles. Une babiole pour généraux. Celle-ci a autrefois été remise au commandant en chef des régiments jantins, un militaire très respectable. Et ce bel enfoiré l'a donnée à un petit garçon de Manzipor.

Il exhuma le cristal de la poche de sa tunique et le présenta au-dessus du rayon de la chevalière. Gaunt se tourna vers son ordonnance l'espace d'une seconde. Il pétillait dans ses yeux une étincelle de malice qui fit pouffer discrètement Milo.

— Voyons voir. Il posa la base du cristal sur la monture où celui-ci s'adapta parfaitement et resta maintenu après qu'ils eurent entendu un bourdonnement bref. Serti en place comme une pierre précieuse outrageusement voyante, le polyèdre translucide fut frappé directement par le rayon et se mit à rutiler.

— Allez, allez... s'impatientait Gaunt.

De minuscules formes commencèrent à se matérialiser quelques centimètres au-dessus de la bague, plus scintillantes que des néons dans l'obscurité de la cabine.

Les lettres holographiques suspendues dans l'air s'assemblèrent en un court message.

— Accès refusé. Ce document ne peut être ouvert que par un appareil de décryptage niveau vermillon, tel qu'établi par Senthis, électeur de

l'Administratum, année 403457.M41 du calendrier Pacificus. Toute démarche illicite sur le réceptacle de ces données provoquera leur effacement.

Gaunt se hâta de réagir et arracha le cristal à sa monture pour le soustraire au rayon.

— Putain de vieillerie ! J'y ai cru, pendant un moment !

— Commissaire, je n'ai rien compris à ce qui s'est passé.

— Les noms des niveaux de sécurité restent les mêmes, mais les codes nécessaires pour y avoir accès sont certainement révisés à intervalles réguliers. La chevalière de Dercius aurait pu ouvrir un texte vermillon d'il y a trente ans ; depuis tout ce temps, les séquences d'encodage ont été modifiées. J'aurais dû me douter que Dravere n'emploierait pas un code si facile à percer. Et merde !

Rien ne semblait devoir empêcher Gaunt de continuer à jurer, mais trois coups furent cognés à la porte de ses quartiers. Il se hâta de remettre le cristal dans sa poche et alla ouvrir. Le soldat Uan, une des sentinelles de la courserie, se tenait dans l'encadrement.

— Le sergent Blane vous amène des visiteurs, commissaire, ils ont été fouillés et ils n'avaient pas d'armes sur eux. Vous voulez les voir ?

Gaunt autorisa leur venue en enfilant son long manteau et son képi, puis il sortit sur le pont. Lorsqu'il eut établi de lui-même l'identité des arrivants, il fit signe à ses hommes de les laisser aller à leur guise et vint lui-même les accueillir.

Ses visiteurs étaient le commandant des Vitriens et trois de ses officiers.

— Bonjour, commissaire, le salua brièvement Zoren. Comme ceux qui l'escortaient, le colonel était habillé d'un treillis ocre et portait une casquette en toile.

— Je n'avais pas réalisé que vous étiez à bord, se réjouit Gaunt.

— Déroutage de dernière minute. Nous étions censés embarquer à bord du *Japhet*, mais les tubes de chargement ont connu une avarie. Les régiments qui devaient partir à notre place avec l'*Absalom* sont montés sur le *Japhet* quand ses petits ennuis techniques ont été résolus. Mes pelotons ont reçu les cantonnements à l'arrière des vôtres.

— C'est un plaisir de vous revoir, colonel.

Zoren lui renvoya un hochement de tête amical, mais Gaunt sentait que le Vitrien taisait encore quelque chose.

— Quand j’ai appris que nous partagions le même transport que les Tanith, j’ai pensé qu’il était temps d’organiser quelques échanges entre nos régiments, puisque nous avons une victoire mutuelle à célébrer. Cependant...

— Cependant ?

Le volume de sa voix baissa d’un ton.

— J’ai été attaqué dans mes quartiers ce matin. Un homme vêtu d’une combinaison de travail était en train de fouiller mes affaires. Quand je suis entré, il s’est jeté sur moi, nous nous sommes battus et il a réussi à s’enfuir.

Gaunt sentit sa colère le reprendre.

— Continuez.

— Il devait chercher quelque chose dont il s’était dit que je l’avais peut-être, quelque chose qu’il n’était pas parvenu à trouver autre part. J’ai pensé qu’il valait mieux vous en avertir directement.

Milo, Uan, et toutes les autres personnes présentes dans le corridor, y compris Zoren lui-même, furent étonnés de voir le commissaire saisir le colonel vitrien par le devant de sa veste et l’entraîner à sa suite vers sa cabine.

Gaunt referma brusquement la porte après eux.

Désormais qu’ils étaient seuls, il se tourna vers Zoren, qui paraissait vexé mais pas surpris pour autant.

— C’était une supposition particulièrement bien informée, colonel.

— Naturellement.

— Faites-moi le plaisir de vous exprimer clairement, Zoren, ou notre amitié risquerait d’en pâtir.

— Il n’est pas nécessaire de vous montrer aussi désagréable, Gaunt. J’en sais plus que vous ne l’imaginez, et je vous assure être venu en ami.

— En ami de qui ?

— De vous, du Trône de Terra, et aussi d’une de nos fréquentations communes. Je le connais sous le nom de Bel Torthute, et vous sous le nom de Fereyd.

Huit

— Cela... commença le colonel Draker Flense. Cela mérite réflexion.

Il lui fut répondu par un petit ricanement qui ne fit rien pour calmer ses nerfs. Le rire hautain était celui d'une haute silhouette encapuchonnée qui se tenait au fond de la pièce, encadrée par l'imagerie d'un vitrail qu'éclairaient les fulgurances et les miroitements de l'Immaterium.

— Vous êtes un soldat, Flense. Je ne pense pas que réfléchir fasse partie de la description de votre poste.

Le colonel se retint de lancer une répartie acerbe. Il avait peur, terriblement peur de l'homme dans les ombres multicolores de la fenêtre, et dansait d'un pied sur l'autre, la gorge desséchée, réclamant une bouffée d'air frais. La chambre était envahie par les volutes d'une pipe à eau remplie d'obscura, qui reposait sur son socle d'ardoise près des marches menant au vitrail. La senteur opiacée, aussi douce que du nectar, s'enroulait autour de lui et asséchait l'atmosphère en engourdissant son esprit.

La fumée n'affectait pas l'adjudant debout à la porte, ni les trois astropathes groupés les uns contre les autres dans les ombres à sa gauche. Ces derniers n'avaient jamais de compte à rendre à personne, quant à Lekulanzi, Flense avait reconnu sur son visage la pâleur liée à la dépendance à l'obscura dès l'instant où l'homme s'était présenté dans ses quartiers pour lui notifier sa convocation. Des années auparavant, il avait mené un assaut contre une ruche d'obscuromanes sur Poscol, et n'avait jamais oublié l'odeur suave, ni la lividité de ceux qui n'avaient pu lui opposer qu'une demi-résistance.

La silhouette à la fenêtre descendit lentement l'estrade pour venir se planter devant lui. Flense, qui mesurait pourtant deux mètres sans ses bottes, eut à lever les yeux vers les ténèbres masquées par le capuchon.

— Eh bien, colonel ? murmura la voix qu'elles abritaient.

— J... je ne comprends pas exactement ce qui est attendu de moi, monseigneur.

L'inquisiteur Golesh Constantin Pheppos Heldane rit de nouveau. Il leva ses mains aux doigts chargés de lourdes bagues et retira sa capuche. Flense cligna des yeux. Ce visage était étiré et mince, semblable à celui d'une bête équine, sa bouche humide et sardonique, emplie de dents mal taillées, et ses yeux noirs extraordinairement ronds. Des tubes et de fins câblages encadraient comme des mèches de cheveux son crâne allongé, lequel aurait autrement été chauve malgré l'abondante pilosité que Flense distinguait à la

base de son cou. L'inquisiteur était humain, mais ses traits avaient été chirurgicalement altérés afin d'inspirer la terreur et l'obédience chez ceux qu'il... étudiait. Flense espérait du moins que ce résultat n'était pas dû à autre chose qu'à la chirurgie.

— Vous semblez mal à votre aise, colonel. Est-ce à cause des circonstances ou de mes paroles ?

Flense pataugea à nouveau dans son élocution.

— C'est... C'est la première fois que je suis admis à l'intérieur d'un sacrosanctorium, monseigneur.

Heldane étendit ses bras trop longs - sauf pour un squelette géant tel que lui, frissonna Flense - dans un geste qui engloba toute la salle. Ceux présents se trouvaient dans l'un des sanctums réservés aux astropathes de l'*Absalom*, une chambre préservée de toute intrusion. L'espace entre ces murs avait été conçu pour être isolé à la fois du monde matériel et du vide hurlant de l'Empyrean. Insonorisés, à l'abri des psykers et des écoutes indiscretes, ces cocons inviolables étaient réservés à la seule caste astropathique, et leur accès protégé par la loi impériale. Seule une invitation directe pouvait y faire admettre un humain inachevé comme Flense.

Inachevé. Flense n'appréciait décidément pas ce mot depuis que Lekulanzi l'avait utilisé. Inachevé. Une expression méprisante de psyker pour désigner les individus sans potentiel psychique. Flense aurait vendu son âme pour se réveiller autre part. N'importe où.

— Vous contrariez mes cousins, dit Heldane en lui indiquant les trois astropathes occupés à murmurer entre eux. Ils sentent votre réticence à vous trouver ici et la répulsion qu'ils vous inspirent.

— Je n'ai pas de tels préjugés, inquisiteur.

— Bien sûr que si. Je les perçois moi aussi. Vous détestez les liseurs d'esprits. Vous méprisez le don des astropathes. Vous êtes un inachevé, Flense, un pauvre abruti dont les sens sont morts. Voudriez-vous que je vous montre ce à côté de quoi vous passez ?

Flense paniqua.

— Non, inquisiteur, ça n'est pas la peine !

— Allons, juste un peu ? Soyez beau joueur. Heldane gloussait, et des gouttelettes de salive ruisselaient de son épaisse dentition.

Le colonel grelottait. Heldane détourna lentement son regard de lui et le ramena soudain à nouveau droit dans ses yeux. Une invraisemblable clarté

se déversa dans la tête de Flense.

Pendant une seconde, il se retrouva seul devant l'éternité.

Il distingua les angles de l'espace et la façon dont ils s'emboîtaient avec le temps, appréhenda les flots du Warp et leurs convulsions insaisissables. Il vit sa mère et sa sœur, depuis longtemps disparues ; la lumière, l'obscurité et le néant, et des couleurs sans nom. Il assista à la naissance du genestealer dont les fluides allaient brûler son visage, puis se vit sur le terrain d'entraînement de la Schola sur Primagenitor. Il vit une explosion de sang. Un sang familial. Il cria. Des os trempaient dans une boue riche et noire, et il réalisa que ceux-là étaient les siens. Il regarda dans les orbites du crâne, vit les vers qui y grouillaient, il hurla pour de bon et commença à vomir, il vit un ciel rouge sombre, et un nombre impossible de soleils, une étoile surmenée qui implosait, il vit...

C'en était trop.

Draker Flense s'écroula sur le sol du sacrosanctorium, son pantalon d'uniforme trempé par son urine, et se mit à pleurer.

— Je suis heureux que nous nous comprenions enfin, lui jeta l'inquisiteur Heldane tandis qu'il relevait son capuchon. Reprenons depuis le début. Je sers Dravere, tout comme vous. Pour lui, je soumettrais les astres. Pour lui, je ferais s'embraser des planètes et je dompterais l'indomptable.

Flense sanglotait toujours.

— Relevez-vous. Et écoutez-moi. L'artefact le plus inestimable de l'espace attend notre seigneur dans l'étreinte de Menazoïd. Sa description et sa localisation sont détenues par le commissaire Gaunt, et nous allons lui arracher ce secret. J'ai déjà dépensé une énergie précieuse pour tenter de m'en emparer, mais ce Gaunt est plein de ressources. C'est pourquoi vous allez nous permettre de vous utiliser, vous et les Patriciens, puisqu'il existe déjà cette inimitié entre vous et ses hommes.

— S'il vous plaît... Pas ça... croassa Flense, toujours prostré sur le sol.

— Dravere a une haute opinion de vous. Vous rappelez-vous de ce qu'il vous a dit ?

— N... non...

La voix de Heldane changea et devint une imitation parfaite de celle de Dravere.

— Si vous gagnez ce conflit pour moi, Flense, je saurai m'en souvenir. Mon futur déborde de possibilités prometteuses, pour peu que je ne sois

plus coincé ici, et je les partagerai avec vous.

— Le moment est venu, reprit Heldane de sa propre voix, de mériter une part de ces possibilités. Aidez-moi à acquérir ce que notre seigneur général nous demande, et il y aura une place pour vous. Une place aux côtés du nouveau maître de guerre.

— Pitié ! cria Flense, et il entendit les astropathes se moquer de lui.

— N’êtes-vous toujours pas décidé ? demanda Heldane. Il s’approcha du colonel recroquevillé en position fœtale. Encore un petit coup d’œil, peut-être ? suggéra-t-il.

Flense se remit à hurler.

Neuf

Feygor brisa le silence.

— Ils nous tiennent à l’écart.

Rawne jeta à son adjudant un regard irrité, même s’il voyait tout à fait ce qu’il avait voulu dire. Cela faisait quatre heures que le reste des officiers s’était rassemblé pour une réunion d’état-major avec Gaunt. Lui et son peloton en avaient été exclus ; quel prodigieux hasard. Évidemment, si ce qu’avait dit Corbec était vrai et qu’il y avait de l’agitation à bord, un bon dispositif de guet était essentiel, mais dans l’ordre naturel des choses, c’était le seizième peloton, celui de Folore, qui aurait dû être chargé d’assurer le premier quart.

Rawne marmonna un vague grognement et mena son groupe vers la jonction avec le corridor suivant. Ils avaient déjà inspecté cette section six fois depuis le début de leur tournée, sans rien rencontrer d’autres que des courants d’air, des coins sombres, des cambuses vides, des sols poussiéreux et des sas verrouillés. Il regarda sa montre. Un message radio de Lerod qui remontait à vingt minutes l’avait informé que le changement d’équipe serait assuré dans l’heure suivante. Ses jambes lui faisaient mal. Les quatre soldats avec lui étaient fatigués, ils avaient froids, tous méritaient un peu de chaleur, de caféine et de relaxation. Par extension, il imaginait que les

cinquante hommes de son peloton, répartis dans tout le périmètre du pont par escouades de cinq, devaient eux aussi être à bout et avoir faim.

Comme c'était souvent le cas, Rawne était en train de penser à Gaunt. Depuis le début, depuis l'heure sanglante de la fondation, il n'avait montré aucune loyauté envers le commissaire ; cela l'avait d'autant plus stupéfait quand Gaunt l'avait élevé au rang de major et lui avait confié le troisième échelon dans la hiérarchie du régiment. Rawne avait commencé par en rire, mais s'était ensuite dit que Gaunt avait peut-être reconnu ses mérites de meneur d'hommes. Feygor, le seul homme du régiment qu'il considérait presque comme un ami, ou plutôt comme un camarade, lui avait alors rappelé le vieux dicton impérial : « Garde tes amis proche de toi et tes ennemis plus proche encore. »

Il n'y avait aucun moyen d'échapper à la Garde, Rawne s'appliquait donc à faire ce qu'on attendait de lui du mieux qu'il le pouvait. Mais Gaunt le laissait perplexe. S'il avait lui-même été le colonel-commissaire, conscient du danger que représentait le major pour lui, il se serait arrangé depuis longtemps pour lui faire avoir un accident.

Devant eux, Lonegin vérifiait les cadenas d'un casier de rangement. Rawne parcourut du regard la longueur de la galerie qu'ils venaient d'arpenter.

Feygor le regardait. Rawne avait toujours été charitable avec lui. Ils s'étaient connus avant la fondation, au sein de la milice de Tanith Attica ; c'était un racket juteux qu'ils avaient mis en place à deux, et auquel ils s'étaient livrés jusqu'à ce que ce putain d'Imperium n'eût rappliqué. Feygor était le fils illégitime d'un trafiquant au marché noir, mais n'avait cependant dû sa place dans les rangs de la milice, puis de la Garde Impériale, qu'à son esprit aiguisé et à son endurance physique surprenante. Les origines de Rawne étaient d'une autre qualité, il n'en parlait jamais beaucoup, mais Feygor en savait assez. Du moins que la famille du major avait été riche, et ne comptait que des marchands, des politiciens locaux ou des propriétaires terriens. Rawne avait toujours eu de l'argent, grâce aux revenus des scieries que possédait son père, mais en tant que troisième fils, il n'aurait jamais pu prétendre hériter de son empire. Le service dans la milice et ses opportunités d'avancement avaient été sa meilleure option.

Feygor ne faisait pas confiance à Rawne. Il ne faisait confiance à personne. Mais lui ne voyait pas le major comme quelqu'un de mauvais,

juste... D'un peu amer. L'amertume était ce qui avait modelé sa nature depuis un très jeune âge. Ce qui l'avait ravagé.

Comme Feygor, les hommes du peloton étaient les fauteurs de troubles et les inadaptés qui avaient survécu à Tanith. Ils gravitaient autour de Rawne en qui ils voyaient un chef naturel. Lors de la constitution du régiment, Rawne avait choisi personnellement la plupart d'entre eux pour former ses escouades.

Un jour, pensait Feygor, un jour Rawne tuera Gaunt. Gaunt, Corbec, tous ceux qui s'opposent à lui. Rawne tuera Gaunt et prendra sa place. Certains affirmaient que Rawne avait déjà essayé. Ou bien ce serait Gaunt qui le tuerait.

Feygor était sur le point de proposer de repartir à gauche vers les soutes à provisions quand Lonegin s'exclama et tomba à terre. Quelque chose l'avait atteint par-derrière. Tétanisé, il se roulait sur la grille de la coursive, mais Feygor apercevait distinctement le manche du coutelas qui dépassait d'entre ses côtes.

Rawne était déjà en train de hurler ses ordres quand leurs agresseurs se jetèrent sur eux de toutes les directions. Dix hommes en combinaison des Patriciens, armés de pieux, de lames, ou de pieds arrachés à leurs couchettes. Une frénésie de combat rapproché se déclencha dans la surface confinée du corridor.

Avant même d'avoir pu se retourner, le soldat Colhn avait été projeté contre une des cloisons par un violent choc à la tête et s'était effondré sans un cri. Freul abattit son bâton d'entraînement sur un des Jantins qu'il jeta au sol dans une cascade d'étincelles, mais trois coups de couteau portés par autant d'assaillants le transpercèrent. Il s'écroula. Deux des Patriciens s'acharnaient contre le pauvre Lonegin agonisant qu'ils martelaient avec leurs gourdins.

Feygor lança sa perche vers le plus proche, qui reçut le javelot improvisé et sa décharge en plein dans le ventre, puis il tira sa dague de Tanith, hurla une obscénité et se rua en avant, tranchant une gorge dès sa première attaque. Les enchaînements qui lui avaient valu un certain respect dans les bagarres de rue de Tanith Attica s'avérèrent à nouveau utiles. Il tourna sur lui-même, amorça un balayage qui retira les jambes de sous un Patricien et lui fit lâcher son couteau en lui tordant le poignet.

— Rawne ! Rawne ! hurla-t-il en partant nerveusement à la recherche du commutateur de son micro. Quelqu'un le frappa par-derrière. Sonné, il reçut deux autres coups qui le firent s'affaler, suivis d'une succession de coups de pied. Quelque chose qui lui parut incandescent s'enfonça dans sa poitrine. Il hurla de douleur et de rage, mais le son en fut étouffé par le sang monté dans sa bouche.

Rawne était occupé à se défendre avec sa perche, pivotait, frappait, paraît, et proférait tous les jurons de son répertoire. Une lame déchira sa veste, faisant jaillir l'hémoglobine d'une longue estafilade. Un coup appuyé percuta alors sa tempe et sa vue se brouilla lorsqu'il chuta sur le dos.

Le major essaya de bouger, mais son corps refusait de répondre. Contre sa joue, la grille du pont était froide, en comparaison de la tiédeur moite qu'il sentait couler dans son cou. Ses yeux ne parvenaient pas à faire le point sur le Patricien qui se tenait au-dessus de lui, une pesante clef à mollette au poing, prêt à lui réduire le crâne en bouillie.

Une voix le retint.

— Brochuss, ne frappez pas ! Le bras s'abassa à contrecœur.

Rawne aurait voulu mieux voir. Une autre forme remplaça celle de son agresseur ; il aurait voulu distinguer clairement au travers du voile trouble qui était l'homme penché sur lui. Celui-là avait l'air d'un officier.

Le colonel Flense s'accroupit à côté de Rawne, contemplant tristement les cheveux englués par le sang et la posture désarticulée de ses bras.

— Vous avez vu son badge, Brochuss ? dit-il. C'est lui, le major Rawne. Il ne faut pas le tuer. Pas encore, du moins.

Dix

— Comment vous l'avez connu ? demanda Gaunt.

Le colonel Zoren esquissa à peine un haussement d'épaules, qui lui sembla typique de la sobriété d'expression des Vitriens.

— Probablement de la même façon que vous. Une rencontre fortuite, une confiance réciproque mûrement pesée. Une relation informelle le temps d'une crise.

Gaunt gratta l'arête saillante de son menton et secoua la tête.

— Pour que cette conversation finisse par nous mener quelque part, il va falloir que vous soyez plus précis. Si vraiment vous comprenez la gravité de ma situation, vous concevez que je dois m'assurer de la fiabilité de ceux qui m'entourent.

Zoren parut abonder en son sens. Il se tourna, comme pour admirer la pièce, même si l'austérité des quartiers de Gaunt laissait peu de place à la contemplation.

— Cela s'est passé durant les guerres de la famine sur Idolwilde, il y a environ trois années standard. Mes Dragons avaient été envoyés en mission de maintien de la paix dans la ville principale, Kenadie, juste avant la flambée des émeutes et la chute du gouvernement local. L'homme que vous appelez Fereyd se faisait passer pour un grossiste en grain, qui siégeait également au sénat d'Idolwilde sous le nom de Bel Torthute. Sa couverture était parfaite. Je ne me doutais absolument pas qu'il était un agent de l'extérieur, et non un natif de la planète. Il avait tout appris, le langage, les coutumes...

— Je connais le *modus operandi* de Fereyd. L'observation et la reproduction parfaite de ce qu'il voit sont ses spécialités.

— Alors vous savez aussi comment il aime travailler. Avec ceux qu'il croit être « la fine fleur », comme il dit.

Gaunt acquiesça, un petit sourire au coin des lèvres.

— Pour opérer seul dans des environnements inconnus sans être trop vulnérable, poursuit Zoren, notre ami commun a besoin du soutien d'éléments qu'il juge intègres, mais puisqu'il traque la corruption et les dérèglements dans les institutions bureaucratiques de l'Imperium, il ne peut pas se fier à l'Administratum, au Ministorum, ni à aucun officier de haut rang, qui risquerait de faire partie d'une infrastructure conspiratrice. Il m'a dit qu'il trouvait toujours ses meilleurs alliés dans la Garde, parmi les simples soldats amenés sur le point de crise, totalement étrangers au problème. C'est ce qu'il a trouvé chez moi et une partie de mon cadre de commandement. Il lui a fallu du temps et une enquête minutieuse avant de m'accorder sa confiance, et autant de temps pour avoir droit à la mienne en retour. Au fil des révoltes de la population affamée, il s'est avéré que nous autres Vitriens étions les seuls sur qui il pouvait compter. Les guerres de la famine ont été orchestrées par une faction gouvernementale liée au

Departmento Munitorum. Ils avaient réussi à rallier à leurs manigances deux régiments de la Garde Impériale, que nous avons vaincus.

— La bataille d'Altatha. J'en ai lu certains récits. Cependant, j'ignorais que ce conflit avait commencé pour une histoire de corruption.

Zoren eut un sourire désabusé.

— De telles informations sont souvent occultées pour préserver le moral des troupes. Nous nous sommes quittés en bons termes. Je pensais ne jamais le revoir.

Gaunt s'assit sur sa couchette, plongé dans ses pensées, les coudes posés sur les genoux.

— Et vous l'avez revu ?

— À mon débarquement en permission sur Pyrites, j'ai reçu un message crypté. Il avait arrangé un rendez-vous.

— Avec lui, en personne ?

— Avec un intermédiaire.

— Et comment saviez-vous que vous pouviez lui faire confiance ?

— Il a employé certains mots d'un code que Bel Torthute et moi avions mis au point et utilisé sur Idolwilde. Du jargon de combat vitrien dont lui seul aurait pu connaître la signification. Torthute s'était fait un devoir d'étudier l'héritage culturel du *Byhata*, lui seul aurait pu m'envoyer ce message en le rédigeant de la manière dont il l'a fait.

— Du Fereyd tout craché. Ainsi donc vous êtes mon allié. J'ai l'impression que vous en savez plus que moi sur cette situation, colonel.

Zoren regarda l'homme assis au bord de son lit, le menton entre les mains. Il en était venu à l'admirer après cette action sur Fortis, et le message de Fereyd contenait d'autres détails relatifs à ses exploits. Il était évident que l'espion impérial faisait confiance au colonel-commissaire, presque plus qu'à n'importe qui d'autre dans tout ce secteur de la galaxie. Plus qu'à moi, songeait Zoren.

— Je sais en tout cas qu'un groupe de conspirateurs haut placés au sein du commandement de la croisade est à la recherche de quelque chose qu'ils estiment vital, au point d'être sans doute prêts à mettre en péril l'objectif premier de l'expédition. Ils attendaient les données qui leur permettraient d'accéder à ce quelque chose, mais celle-ci ont été détournées et ont atterri entre vos mains, car vous étiez l'agent de Fereyd le plus proche.

Gaunt se leva brusquement.

— Je ne suis pas son agent ! s'emporta-t-il.

Zoren s'empressa d'esquisser un geste d'excuse devant sa bouche pour lui indiquer qu'il s'agissait d'une méprise de sa part. Le commissaire se rappela que le bas gothique n'était pas la langue maternelle du colonel.

— Son partenaire de confiance le plus proche, corrigea le Vitrien. Fereyd a pris soin de se constituer un large cercle d'amis auxquels il peut en appeler dans des cas comme celui-ci. Vous étiez le seul en mesure d'intercepter la clé sur Pyrites et de la garder avec vous. Grâce à quelques interventions, il s'est ensuite assuré que je serais sur le même transport que vous afin de pouvoir vous assister. Pour quelle autre raison les Dragons se seraient-ils finalement retrouvés sur l'*Absalom* ? J'imagine que Fereyd et ses agents infiltrés dans l'état-major du maître de guerre ont dû mettre en péril leur couverture pour arranger nos retrouvailles. C'est un peu voyant.

— Cet intermédiaire vous a dit autre chose ? demanda Gaunt.

— Que je devais faire tout mon possible pour vous aider, jusqu'à désobéir s'il le fallait aux ordres directs de mes supérieurs.

La gravité de cette assertion fut suivie d'un long silence de rigueur.

— Et ? Rien d'autre ?

— Mes instructions disaient que vous arriveriez à faire les bons choix, que Fereyd ne pourrait pas intervenir directement et qu'il s'en remettait à vous pour mener cette entreprise à bien jusqu'à ce que son réseau soit en mesure de vous contacter. Que vous sauriez apprécier la situation et agir en conséquence.

Gaunt partit d'un rire contrarié.

— Mais je ne sais rien ! Je ne sais pas sur quoi repose cette histoire, je ne sais pas vers quoi elle se dirige ! Je ne suis vraiment pas le meilleur pour jouer à ce petit jeu !

— Parce que vous êtes un soldat ?

— Quoi ?

— Parce que vous êtes un soldat ! répéta Zoren. C'est la même chose pour moi. Vous avez l'habitude des ordres et des actions franches. Ce que Fereyd nous demande n'est dans les cordes d'aucun de ceux qu'il a l'habitude d'embaucher. Nous autres, la fine fleur, nous sommes peut-être intègres et capables de l'aider, mais il nous manque la sophistication nécessaire pour comprendre cette lutte. Ça n'en est pas une que nous pouvons régler à coups de lance-flammes.

Gaunt maudit tout haut le nom de Fereyd, ce à quoi l'insulte proférée par Zoren au même moment avait fait écho. Ils se mirent à rire.

— À moins que vous, vous en soyez capable, reprit Zoren avec une soudaine gravité.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Parce qu'avant toute chose, vous êtes un commissaire, un officier politique, et que cette affaire n'est qu'une sombre histoire de politique. Nous étions tous les deux sur Pyrites, Gaunt. Pourquoi vous a-t-il fait parvenir la clé à vous plutôt qu'à moi ? Pourquoi est-ce que c'est moi qui suis ici pour vous aider, et non pas l'inverse ?

Gaunt se remit à injurier Fereyd, mais ce fut cette fois à voix basse.

Il s'apprêtait à parler quand plusieurs coups impatients furent frappés à l'entrée de ses quartiers. Gaunt bondit sur ses pieds et alla ouvrir la porte. Corbec se tenait là, le visage enflammé.

— Que se passe-t-il ?

— Vous feriez mieux de venir, commissaire, nous avons trois morts et un blessé en état critique. Les Jantins s'y sont mis pour de bon.

Onze

Corbec emmena Gaunt, Zoren et une poignée d'autres Fantômes jusqu'à l'infirmerie où Dorden les attendait.

— Colhn, Freul et Lonegin... énuméra ce dernier en désignant les trois corps qui reposaient sur le sol, recouverts par des draps. Feygor est là-bas.

Dans un coin, étendu sur une civière, Gaunt vit l'adjudant de Rawne qui respirait péniblement, un tube transparent enfoncé dans la trachée.

— Blessure au couteau. Le poumon est percé. Il ne lui reste pas plus d'une heure, sauf si j'obtiens du meilleur équipement.

— Et Rawne ?

Corbec s'avança vers eux.

— Comme je vous l'ai dit, commissaire : aucun signe de lui. Ils doivent l'avoir emmené avec eux. Mais pour qu'on soit sûrs de qui avait fait le coup, ils ont laissé ça.

Il montra à Gaunt l'insigne jantin.

— Épinglé sur le front de Colhn, précisa-t-il avec exécution.

Zoren était déconcerté.

— Pourquoi est-ce qu'ils auraient signé ?

— Les Jantins doivent faire partie de la machination. Ils ont ouvertement une dent contre nous ; si jamais cette histoire s'ébruite, cela aura simplement l'air d'un épisode tragique de l'hostilité entre nos deux régiments. Il y aura des mesures de rétorsion, mais l'enquête n'ira pas au fond des choses. Ils tiennent à ce que ça se sache... Sous couvert de leur vendetta ridicule, ils peuvent faire exactement ce qu'ils veulent.

Gaunt réalisa que tous avaient les yeux tournés vers lui. Ses idées se mettaient en place.

— Alors nous allons faire la même chose. Colm, maintenez les patrouilles dans le périmètre, mais doublez les effectifs. Organisez aussi un raid contre les Jantins. Vous en prendrez la tête personnellement. Et faites-moi plaisir, tuez-en quelques-uns de ma part. Un large sourire s'épanouit sur le visage de Corbec.

— Nous allons entrer dans leur jeu et le tourner à notre avantage. Docteur, dit-il en se tournant vers Dorden, maintenant que vous avez un cas critique à traiter, vous allez avoir droit de pleine autorité à un vrai matériel médical.

— Qu'est-ce que vous allez faire ? demanda Dorden en s'essuyant les mains dans un morceau de gaze.

Gaunt réfléchissait. Il lui fallait un plan. Une seconde option, maintenant que la chevalière de Dercius l'avait trahi. Il s'en voulut d'avoir trop compté sur elle. Ils devaient à présent partir de rien, que ce fut pour soutirer ses secrets au cristal ou pour assurer leur propre sécurité. Mais Gaunt était bien déterminé à voir clair dans ce complot et à rendre la monnaie de leur pièce à leurs ennemis.

— J'ai besoin d'avoir accès au pont principal, je dois rencontrer le capitaine en personne. Colonel Zoren ?

Zoren s'approcha de lui, sans s'attendre au coup de poing qui l'expédia au sol, la lèvre fendue.

— Allez signaler ça, décréta Gaunt. Les pièces de son plan commençaient à s'agencer.

Douze

Au poste de secours rutilant des Patriciens jantins, l'officier médical en chef Galen Gartell se détourna lentement de celui qu'il s'était efforcé de remettre en état depuis qu'on le lui avait amené. Un voyou d'allure brutale. Un des Tanith, d'après ceux qui l'avaient brancardé.

Le major Brochuss, qui avait aidé à l'amener à l'intérieur de son officine, avait insisté pour qu'il fût maintenu en vie. Le patient était un assez bel homme, mince mais athlétique, dont les traits arboraient des motifs tribaux tatoués tout autour de l'œil droit. Pour le moment, la tempe attenante à cette arcade saillante était colorée par une affreuse contusion.

Des dommages très importants, même pour un tel barbare, avait constaté Gartell lorsqu'il s'était attelé au nettoyage de cette lésion. Quel gâchis. Il lui répugnait de déployer ainsi tout son talent sur un animal, mais son régiment était apparemment décidé à faire preuve de clémence envers un groupe de scélérats venu les assaillir chez eux. En gage de leur magnanimité, ils allaient soigner ses blessures avant de le renvoyer vers le reste des siens, non loin desquels ils avaient été logés.

La voix qui le fit se retourner était celle de son colonel.

— Alors, docteur, est-ce qu'il est vivant ?

— Tout juste. Je me demande vraiment pourquoi je devrais sauver une pareille épave et gaspiller mes fournitures sur lui.

Flense lui fit signe de garder ses réflexions pour lui et entra dans l'infirmerie. Il fut suivi d'un individu au visage dissimulé par sa capuche.

Gartell recula d'un pas. L'inconnu dépassait allégrement les deux mètres, et il flottait autour de lui une sorte d'aura fluctuante qui estompait partiellement ses mouvements.

Qui est-ce ? s'interrogea-t-il. Et cette cape de dissimulation... Seule une importante figure de l'Imperium pouvait être entrée en possession d'un tel bien.

— Vous faut-il quelque chose ? demanda Flense en s'adressant à l'être mystérieux. Celui-ci avança en paraissant flotter au-dessus du sol, passa à côté du médecin-chef et se pencha sur le patient.

— Des clamps crâniens, une sonde neurale, peut-être quelques longs scalpels à tranchant simple, dit-il d'une voix caverneuse.

— Pardonnez-moi, s'immisça Gartell, mais au nom de l'Empereur, qu'êtes-vous sur le point de lui faire ?

— D'éduquer cette créature. De lui apprendre à me servir, répondit l'intrus en tendant une énorme main noueuse pour caresser le front du Fantôme. Ses ongles étaient crochus et bruns, semblables à des griffes.

Gartell en fut indigné.

— Je suis l'officier médical en chef de ce dispensaire, et je ne laisserai personne y procéder à la moindre intervention sans mon aval...

La silhouette encapuchonnée bougea le bras.

Gartell se retrouva soudain face à ses bottes, et il lui fallut le reste de sa vie pour réaliser ce qui n'allait pas. Ce fut uniquement quand son corps décapité s'effondra à côté de lui qu'il comprit que... sa tête... tranchée... fumier... non.

— Flense ? Nettoyez-moi ça, voulez-vous ? sollicita l'inquisiteur Heldane en pointant la longue lame d'un scalpel taché de sang sur le cadavre qui gisait à ses pieds. Il reporta son attention sur son patient.

— Bonjour, major Rawne, lui susurra-t-il d'une voix charmeuse. Laissez-moi vous apprendre quels sont vos vrais désirs.

Treize

Assis sur son trône de commandement incliné et garni de cuir, le seigneur amiral Itumade Grasticus, commandant du super-convoyeur de charge *Absalom*, leva son désignateur d'une énorme main poupine et la pointa vers l'une des nombreuses plaques hololithiques montées sur les champs suspenseurs qui dansaient autour de lui comme un groupe de bouées sur une marée montante.

La surface mate et sombre de l'écran désigné papillota et afficha un lent tourbillonnement de runes couleur d'ambre. Il nota le facteur de déplacement Warp, puis sélectionna une seconde plaque pour s'assurer de la tolérance des moteurs.

Grasticus ressentait son vaisseau grâce aux fils métalliques renforcés qui poussaient sous son siège et s’y accrochaient tels des plantes grimpantes. Les câbles d’acheminement des données, dont beaucoup portaient des codes ou des prières inscrits sur des rubans de parchemin, passaient ensuite au-dessus de son appuie-tête, et se branchaient sur son crâne, son cou, sa nuque et ses joues bouffies par les bio-ports qui y étaient suturés. Ils le gavaient de la somme intégrale des renseignements sur l’état du croiseur, sur son intégrité structurelle, ses niveaux atmosphériques, sur les humeurs mêmes de son navire ; à travers eux, il vivait les actions de chaque membre d’équipage ou serviteur relié au réseau interne. Le rythme distant de la propulsion réglait la cadence des battements de son cœur.

Grasticus était immense. Trois cent cinquante kilos de viande excédentaire pendaient sur sa large carrure. Il ne quittait que rarement son trône, et ne s’aventurait pas davantage hors de la paix tranquille de son strategium, un dôme blindé au centre de la passerelle principale, perchée sur la tour de commandement arrière.

Il y avait cent trente années standard de cela, quand il avait hérité de ce vaisseau de feu le seigneur amiral Ulbenid, Grasticus était un homme grand, mais maigre. L’indolence et une symbiose croissante avec le navire l’avaient cloué à son fauteuil. Son métabolisme avait ralenti et la masse de son corps s’était accrue, comme s’il avait senti qu’il ne faisait désormais plus qu’un avec une aussi vaste machinerie, comme pour se faire le reflet du volume boursoufflé de l’*Absalom*. Les vaisseaux convoyeurs de l’Adeptus Mechanicus ne ressemblaient pas à ceux de la Flotte Impériale. Incommensurablement plus anciens et souvent bien plus grands, ils étaient conçus pour transporter les engins de guerre de Mars partout où ils étaient réclamés. Leurs capitaines ressemblaient davantage aux princes des Titans, rattachés à leurs machines par des liens à impulsions mentales. Ils étaient des vaisseaux vivants.

Grasticus alluma une autre plaque qui lui permettait une observation directe de ses chers navigators, des enveloppes d’hommes câblées à leurs alcôves, dans une chapelle à quelques marches de marbre de là. Leurs voix mélodieuses lui chantaient les coordonnées du navire et les données de sa progression dans l’Immaterium, réunies en un seul et même plain-chant dont l’harmonie résonnait dans son esprit. Il écouta, analysa et en fut rassuré.

Leur légère déviation réclamait un ajustement de trajectoire qu'il relaya aux officiers supérieurs de la timonerie. L'étreinte de Menazoïd n'était plus distante que de deux cycles de jour. L'Éther ne montrait aucun signe de fronts orageux ou de tornades, et la vue était dégagée sur l'Astronomican, dont la lueur psychique guidait tous les vaisseaux dans les remous de l'Empyrean. Bénis soient les refrains de la Navis Nobilite, marmonna Grasticus de sa voix épaisse, récitant un fragment du credo de la Navis ; c'est par eux que brille le rayon d'espoir qui éclaire notre route.

Le front du capitaine se plissa soudain. Il se faisait tout un tintamarre au-dehors du ventre protecteur où il officiait. Des voix humaines s'élevaient en une conversation houleuse. Ses lourds sourcils se barrèrent de rides adipeuses et il fit se retourner son trône vers l'entrée du strategium.

— Adjudant Lekulanzi, appela-t-il dans son micro suspendu à la voûte par des torons de cuivre, venez m'expliquer ce raffut.

D'un geste de sa baguette, il abaissa le bouclier qui condamnait l'arche d'accès et Lekulanzi se précipita à l'intérieur, l'air préoccupé. L'officier de surveillance leva les yeux vers son supérieur obèse, allongé sur son trône comme dans un hamac, et tritura avec une agitation compulsive le revers de son uniforme. Il lui était rarement donné de traiter face à face avec le maître à bord.

— Seigneur amiral, un officier supérieur de la Garde Impériale est venu solliciter une audience. Il souhaite déposer une plainte.

— Un article de soute souhaite déposer une plainte ? répéta lentement Grasticus sans paraître comprendre.

— Un passager, corrigea Lekulanzi, en frissonnant après avoir entendu la voix du capitaine, qui ne s'adressait d'ordinaire à lui que sur les canaux de transmission.

Grasticus accueillit cette rectification d'un revers de main dédaigneux. Il n'avait pas l'habitude de transporter des humains ; ceux-ci lui paraissaient insignifiants comparés aux machines divines qui lui étaient ordinairement confiées. Néanmoins, Fortis Binary avait été libérée par ces humains, et les techno-prêtres les avaient envoyés leur prêter main-forte, lui et son vaisseau. Une sorte de gage de gratitude, supposait-il.

Grasticus n'aimait pas Lekulanzi. Celui-ci avait été transféré sous ses ordres par l'Adeptus trois mois plus tôt, après que le précédent adjudant eut succombé durant une tempête Warp. Il doutait des capacités de ce jeune

chiot. Et il méprisait sa constitution, qu'il jugeait fragile, comme celle de tous les autres.

— Laissez-le venir, consentit Grasticus, amusé par cet événement inhabituel. Cela lui changerait de parler à quelqu'un. De se servir de sa bouche. De voir un corps et de sentir son haleine chaude.

Le colonel Zoren pénétra dans le strategium, flanqué de deux soldats de la Flotte armés de leurs fusils. Le visage de l'homme était marqué d'une ecchymose et d'une coupure recouverte d'un pansement.

— Parlez, le lança Grasticus.

— Seigneur amiral, salua l'officier avec les intonations savoureuses d'un monde lointain. Grasticus s'en délectait, il ferma à moitié les yeux et sourit.

— Colonel Zoren, des Dragons vitriens. Nous avons le privilège de voyager à bord de votre magnifique vaisseau. Je tiens cependant à me plaindre du manque de sécurité sur les ponts de baraquement. Des bagarres ont éclaté avec cette vermine sans éducation du régiment de Tanith, et leur commandant m'a molesté lorsque j'ai voulu prendre contact avec lui pour discuter au sujet de ces incidents.

Par le biais de ses conduits d'informations, Grasticus sentit affluer les rapports des champs détecteurs de mensonges qui couvraient l'intégralité du strategium. Son interlocuteur disait la vérité ; le chef des Tanith - un certain... Gaunt - l'avait bel et bien frappé. Les estimateurs enregistraient des traces qu'ils imputaient à des dissimulations mineures, mais le capitaine les mit sur le compte de la nervosité qu'il devait naturellement inspirer à cet homme.

— Cette affaire concerne mon adjoint à la sécurité, l'adjudant Lekulanzi ici présent. Le protocole de bord relève de ses attributions. Ne venez plus me troubler avec des requêtes inutiles.

Zoren jeta un regard vers Lekulanzi, lequel aurait ardemment souhaité ne pas se trouver là.

Avant qu'aucun des deux ne pût parler, un troisième intervenant s'avança dans le strategium, un homme grand, habillé du long manteau et du képi d'un commissaire impérial. Par réflexe, les factionnaires tournèrent leurs armes vers lui, ce qui ne le fit même pas ciller.

— Lekulanzi est un incapable. Il n'arrive pas à s'acquitter de ses devoirs et à maintenir la paix sur ce vaisseau. Vous devez intervenir vous-même.

Le nouvel arrivant s'était montré incroyablement impertinent et direct. Pas d'adresse formelle, aucune humilité dans son approche. Grasticus en fut impressionné et surpris.

— Je m'appelle Gaunt, se présenta l'individu. Les cantonnements de mes Tanith ont été la cible d'attaques, dont certaines ont attenté à ma propre vie. Trois de mes soldats sont morts, un autre est dans un état critique et un autre est porté disparu. J'ai pris Zoren et ses hommes pour les coupables, d'où ma violence à son égard, mais il s'avère que les fautifs sont les Patriciens des régiments jantins. C'est pourquoi je suis venu vous demander en personne de les consigner et de rédiger un rapport sur leurs officiers.

À nouveau, Grasticus sentit un filet de tromperie s'immiscer dans le courant des analyses psychiques, mais il s'agissait sans doute encore de la nervosité qu'inspirait sa présence impressionnante. Pour l'essentiel de son propos, ce Gaunt était jugé éminemment honnête.

— Vous avez perdu des hommes ? s'inquiéta Grasticus, l'air contrarié.

— Trois. Je sollicite de toute urgence votre autorisation de faire admettre le chirurgien de mon régiment dans les réserves du Munitorum, afin qu'il puisse s'y procurer les commodités médicales nécessaires pour sauver le soldat blessé.

Cet insecte me fait affront, dans mon strategium ! songea Grasticus avec une brusque révolusion.

Il réduisit de soixante pour cent l'afflux des données en entrée afin de pouvoir mieux se concentrer. Pour la première fois depuis une dizaine d'années, il lui était demandé de résoudre un cas concernant la cargaison. Les passagers ! Les passagers, c'était ainsi que Lekulanzi les avait appelés. Il se tortilla inconfortablement sur son trône. Cette situation était inconvenante, presque insultante. Le problème aurait dû être réglé bien avant, avant que la cargaison ne soit endommagée et avant que des réclamations ne soient déposées.

Grasticus leva son désignateur et le dirigea vers une plaque flottante. Il ne perdrait pas la face devant ces vermisseaux rampants. Il allait leur montrer qui était le capitaine, qui avait entre ses mains la responsabilité de leurs existences à tous.

— Je viens de donner l'autorisation à votre officier médical. Mon sceau personnel garantit désormais son accès aux magasins.

Gaunt sourit.

— C'est un bon début. Maintenant, consignez les Jantins et faites punir leurs officiers.

Grasticus était sidéré. Il s'appuya sur ses coudes larges comme des jambons, soulevant ainsi la partie supérieure de son corps qu'il n'avait pas bougée depuis quinze mois. Le crissement du cuir humide et une odeur de sueur macérée dérivèrent sous la croisée du strategium.

— Je ne tolérerai pas une telle insubordination, cracha le capitaine. Les replis de sa chair molle pendaient des deux côtés de sa petite bouche luisante comme des rideaux autour d'une scène. Personne n'exige de moi.

— Épargnez-vous vos menaces, ce sont des actes que nous voulons ! Ce ton était à présent celui de Zoren. Grasticus n'en croyait pas ses oreilles. Il avait cru le Vitrien plus soumis, plus respectueux, et voilà que lui aussi se mettait à le défier ouvertement. Consignez les Jantins et mettez un terme à leurs violences, ou vous vous retrouverez avec un soulèvement sur les bras ! Des milliers de soldats entraînés, assoiffés de sang, c'est plus que vos escouades de répression ne pourront en maîtriser ! Zoren posait sur ceux qui l'avaient escorté un regard de dédain.

— Oseriez-vous me menacer ? Cette seule idée fit sortir Grasticus de ses gonds. Je vous ferai mettre aux arrêts pour votre impudence !

— Est-ce toujours de cette façon que vous traitez ce que vous ne voulez pas admettre ? intervint Gaunt en poussant un des soldats de la Flotte pour approcher du trône. Le fantassin agrippa le commissaire par la manche, mais celui-ci l'envoya au sol sans ménagement. Vous êtes le capitaine de ce vaisseau, ou un tas de lard impuissant qui préfère se cacher derrière son titre ?

Lekulanzi, médusé et haletant, appuya son dos contre le mur du strategium. Personne ne s'était jamais adressé au seigneur amiral de cette façon ! Personne...

Grasticus se redressa davantage sur sa couche en observant de haut les officiers de la Garde et écarta les plaques gravitantes qui allèrent se ranger derrière lui. La rage faisait frémir sa masse considérable.

— Alors ? insista Gaunt.

Grasticus se mit à beugler. Pour la première fois depuis des décennies, sa voix grave s'enflait de toute sa colère.

Zoren jeta à Gaunt un coup d'œil nerveux. Quelque chose dans le calme qu'affichait son complice le rassura. Il se remémora les différents éléments

de leur plan et apostropha de plus belle le seigneur amiral.

Gaunt triomphait intérieurement. Ils avaient pleinement obtenu l'attention de Grasticus.

À l'extérieur du strategium, dans la fraîcheur des niveaux inférieurs de la nef de commandement, les officiers principaux levèrent les yeux de leurs consoles pour échanger des regards déconcertés. La voix de baryton de leur capitaine s'échappait en écho du dôme blindé. Le seigneur Grasticus s'emportait à ce point qu'il s'était temporairement désintéressé de la plupart des systèmes de navigation. L'épisode était sans précédent.

Un détachement des unités de sécurité du vaisseau se rassembla à proximité de l'arche du strategium.

— On entre ? demanda l'un des soldats dans le micro de son casque. Aucun d'entre eux ne tenait à devoir affronter la fureur du capitaine.

Ils plaignaient les imbéciles d'officiers de la Garde qui avaient déclenché toute cette agitation.

Gaunt ne regrettait rien. C'était exactement ce qu'il avait recherché.

Quatorze

Le médecin-chef Dorden fit franchir à son groupe le sas qui menait vers le pont de dépôt du Munitorum. Du fait de leurs tailles inégales, Caffran, Brin Milo et Bragg constituaient une garde d'honneur disparate.

La large baie dans laquelle ils débouchèrent sentait le stérilisant et les épurateurs à ionisation. Le sol gris était parsemé d'une fine couche de sable propre. Dorden consulta son chronomètre.

— Car voici que l'heure vient, et elle est déjà là... cita-t-il d'un ton solennel.

— Qui ça ? demanda Bragg.

— Ce que je voulais dire, c'est que c'est maintenant ou jamais. Nous lui avons laissé suffisamment de temps. Il doit être en train de parler au capitaine.

— J'y pige toujours rien, se plaignit Bragg en grattant ses joues creusées. Comment est-ce que c'est censé marcher ? Qu'est-ce que le commissaire

essaye de faire ?

— C'est une diversion, lui expliqua calmement Milo. Ne t'inquiète pas. Ne dis rien, suis-nous et fais celui qui ne comprend rien à ce qu'on lui demande.

— Pas de problème, approuva Bragg, puis il se demanda pourquoi Caffran avait ce petit sourire.

Derrière les portes de la cage à l'extrémité du pont, trois officiers en tenues kaki étaient au travail devant leurs pupitres bas. Au moins sept soldats de la Flotte montaient la garde devant le périmètre grillagé.

Dorden arriva le premier et agrippa un des barreaux.

— J'ai besoin de fournitures ! appela-t-il. Dépêchez-vous, un homme est en train de mourir !

L'un des intendants quitta son écritoire en laissant sa cape drapée sur le dossier de sa chaise. L'homme était plutôt petit, mais une carrure assez large se devinait sous sa tunique du Munitorum. Des implants chromés étaient rivetés sur sa pommette, sa tempe et sa gorge. Il déconnecta un câble de son cou pour pouvoir s'approcher d'eux.

Dorden lui planta sa plaque de données sous les yeux.

— Réquisition de fournitures médicales, dit-il brièvement.

L'homme prit néanmoins le temps de parcourir la plaque. Tandis qu'il en faisait défiler le contenu, les soldats se regroupèrent soudain au centre de la baie. Milo parvenait à entendre le murmure étouffé de leurs communicateurs. L'un d'entre eux se tourna vers le personnel de la réserve.

— Des ennuis sur le pont principal ! dit-il de derrière son micro. Il paraît que les régiments de la Garde sont encore en train de se battre entre eux. On nous demande d'aller patrouiller les ponts de baraquement.

Sans lever la tête, le préposé du Munitorum les congédia d'un signe de la main.

— Allez-y. L'escouade disparut en ne laissant derrière elle qu'un de ses membres pour surveiller la grille.

L'homme tira la porte de la cage et laissa y pénétrer les quatre Fantômes. Il regarda encore une fois la plaque avant de les diriger vers un passage sur la gauche.

— Le seigneur amiral Grasticus vous a donné son autorisation. Par là-bas, salle onze. Prenez tout ce qu'il vous faut. Juste ce qu'il vous faut. Pas

d'analgésiques sans une note signée de l'officier de surveillance. Et pas de larcins, je vérifierai votre inventaire avant que vous ne ressortiez.

— Allez vous faire foutre, rétorqua Dorden en lui reprenant la plaque des mains et en entraînant les autres après lui. Nous avons une vie à sauver, vous croyez vraiment que nous allons perdre notre temps à voler dans vos rayons ?

L'officier lui tourna le dos sans rien répondre. Dorden, accompagné du trio bigarré, remonta l'allée face à lui, en passant entre des piles de bouteilles d'air, d'amphores de vin et de caisses de nourriture empilées jusqu'au plafond sur une dizaine de mètres de hauteur. Arrivés au fond de la baie de stockage, ils trouvèrent une galerie de jonction ; devant eux, au-delà de plusieurs écoutilles béantes, les vastes réserves de vivres du vaisseau continuaient de s'amonceler.

— Les fournitures médicales sont ici, dit Caffran après avoir noté les marquages à la peinture blanche apposés sur le cadre d'une des portes.

— Il y a une console de ce côté, montra Milo en pointant l'index vers un couloir sombre, dans lequel ils virent briller l'éclat verdâtre d'un écran monochrome distant. Dorden consulta à nouveau son chronomètre.

— Bon, tout se passe comme prévu. Cinq minutes. C'est parti !

Avec Bragg sur ses talons, Dorden entra dans la salle des provisions médicales et s'employa à prélever des tampons de gaze stérile, des jarres de solution antiseptique et des assortiments d'instruments chirurgicaux propres sur le métal noir des étagères. Bragg alla faire main basse sur un chariot à roulettes laissé dans un renforcement près de la porte et le suivit dans sa tournée.

Milo et Caffran se glissèrent dans la pièce sans éclairage. Le jeune garçon s'assit sur le banc placé devant la console, puis il fouilla dans sa poche, en sortit la lamelle que Gaunt lui avait confiée et l'inséra dans la fente sur le côté de la machine. Deux diodes clignotantes indiquaient que le pupitre explorait le support de mémoire. Les mains de Milo tremblaient. Il s'efforça de se rappeler ce que le commissaire lui avait dit.

— Ça va aller ? lui demanda Caffran en se retournant vers la porte, sa dague tirée et l'air anxieux.

Les pupitres de données du Munitorum étaient tous directement liés au cogitateur central du vaisseau. Appliquant une à une les consignes du commissaire, Milo entra les mots-clés de sa recherche sur le clavier

d'ivoire. Ce poste avait normalement accès à toutes les banques d'information, y compris celle où était compilée la mise à jour des codes de sécurité qui faisaient défaut à la chevalière de Gaunt.

— Magne-toi, petit ! le pressa Caffran.

Milo continua de l'ignorer, même si ce « petit » lui avait déplu. Ses doigts hésitants pianotèrent les touches usées et le conduisirent vers de nouvelles lignes d'options qui s'affichèrent en caractères scintillants sur l'écran plat de la console, dans l'ordre exact que le commissaire lui avait décrit.

— Ça y est ! s'écria soudainement Milo. Je crois... Il enfonça la rune gravée sur une des touches et la console se mit à bourdonner. Les données commençaient à s'inscrire sur la lamelle vide. Gaunt serait fier de lui ; Milo avait réussi à retenir toutes ces instructions qu'il ne comprenait qu'à moitié.

Dans la réserve médicale, le médecin-chef des Tanith quitta son chariot des yeux et regarda une fois encore son chronomètre. Son compagnon se taisait prudemment.

— Et merde, ils mettent trop de temps ! s'irrita Dorden.

— Je peux aller... voulut suggérer Bragg.

— Non. Nous n'avons pas encore tout récupéré, se résigna-t-il en se mettant en quête de résine pneumo-thoracique.

Les doigts de Milo flottaient impatiemment au-dessus du clavier.

— C'est bon, on les a !

Caffran ne répondit pas. Milo se retourna et le trouva figé, le canon d'un fusil de bord pressé contre sa tempe. Le soldat de la Flotte ne prononça pas un mot lui non plus. D'un signe du menton, il somma Milo de se lever rapidement de son siège.

Milo s'exécuta en gardant ses mains en évidence.

— C'est bien, le félicita le garde derrière le résonateur de son ensemble de communication. Il pointa son arme vers l'endroit où Milo devait aller se tenir.

Caffran y vit l'occasion d'une tentative désespérée et lui décocha un coup de coude en visant le plexus solaire. L'armure en treillage de fibres que portait le soldat arrêta le coup. Il pivota, et de sa main libre, expédia Caffran contre les rayonnages.

Milo voulut bouger.
La décharge du fusil illumina les ténèbres.

Quinze

Le temps qu'ils passèrent à attendre dans la pénombre leur permit de noter que leurs rivaux avaient reçu le meilleur pont de baraquement du vaisseau : le hall par lequel ils arrivaient était spacieux, assez vaste en tout cas pour y faire passer de gros équipements. Le vacillement des brûleurs fixés aux murs entre les colonnes jetait de longues ombres sur les dalles rougeoyantes.

Deux Patriciens en tenue de combat, leurs perches d'entraînement à la main, étaient stationnés au bout du large couloir. Ils échangeaient des remarques futiles quand Larkin fit son entrée à l'autre extrémité de la colonnade, marmonnant pour lui-même comme s'il avait perdu son chemin. Les deux Jantins éberlués se tournèrent vers lui. Larkin se figea, une expression d'horreur sur son fin visage tanné, puis il jura, tourna les talons et repartit précipitamment par où il était venu.

Les deux gardes se lancèrent après lui. Ils n'avaient pas parcouru dix mètres quand derrière eux s'ouvrirent les ombres d'où les Fantômes émergèrent en abandonnant leurs capes de camouflage. Mkoll, Baru, Varl et Corbec se jetèrent sur eux, les frappèrent à coups de perche, de dague de Tanith, et traînèrent leurs deux victimes hors du corridor principal.

— Fait chier, pourquoi c'est toujours moi qui fait l'appât ? se lamenta Larkin en revenant vers eux. Il s'arrêta près de Corbec, qui épongeait une trace de sang sur le sol avec le revers de sa cape.

— Tu as une tête à ça, c'est tout, lui répondit Varl, et Corbec sourit.

— Venez voir ! les appela Baru à voix basse. Ils se hâtèrent de le rejoindre. Baru avait un air enjoué, et il leur exhiba ce qu'il avait découvert dans le coin de l'arcade que les sentinelles surveillaient. Des armes ! Une vieille carabine usée à armement manuel, dont le long canon sur monture sculptée lui donnait une allure insolite, et un fusil à pompe détérioré, mais utilisable, accompagné d'une bandoulière de cartouches. Aucune d'elles

n'entrait dans la liste de l'arsenal standard de la Garde, car toutes deux étaient d'un niveau technologique bien inférieur.

— Des prises de guerre, jugea Corbec en inspectant le mécanisme du fusil. Tous les soldats conservaient des trophées similaires dans leurs paquetages, pour les revendre, les garder en souvenir, ou simplement pour s'en servir en cas de rixe. Corbec savait que bon nombre de ses hommes en avaient eux aussi... Mais les Fantômes s'étaient montrés plus respectueux des règles d'embarquement, et les avaient laissées en consigne avec leurs fusils réglementaires. Cela ne l'étonnait pas que les Jantins eussent conservé leurs armes non enregistrées. Les sentinelles les avaient sans doute laissées là au cas où leurs perches n'auraient pas suffi à contenir une intrusion.

Varl tendit la carabine à Larkin. La question de savoir à qui elle revenait ne se posait même pas.

Le poids d'une arme entre ses mains parut calmer le vieux sniper. Il passa sa langue sur ses lèvres extraordinairement fines qui traversaient son visage comme une balafre. Larkin n'avait pas voulu participer à cette opération de représailles, et n'avait pas arrêté de se plaindre depuis qu'ils s'étaient mis en chasse.

— Si jamais ils nous attrapent, on est bons pour le peloton d'exécution ! Et j'ai pas envie de finir comme ça ! avait-il argumenté.

Pleinement conscient du caractère audacieux de cette mission, Corbec s'était montré ferme.

— Ils nous ont attaqués les premiers, avait-il simplement dit. C'est une question d'honneur. Ils ont tué Lonegin, Freul et Colhn. Pense à ce qu'ils ont fait à Feygor, et à ce qu'ils sont peut-être en train de faire au major. Le commissaire nous a demandé de venger le tort qui nous a été fait, et en ce qui me concerne, ça va me faire plaisir d'obéir à cet ordre.

Corbec n'avait pas évoqué le fait qu'il tenait absolument à avoir Larkin avec lui pour sa discrétion hors du commun. Pas plus qu'il n'avait révélé les véritables raisons pour lesquelles Gaunt avait décidé ce raid : il fallait distraire leurs ennemis, semer de fausses pistes, et comme les Jantins, faire croire que tout ce qui se produisait à bord de l'*Absalom* n'était dû qu'à un stupide antagonisme entre soldats.

Maintenant qu'il examinait la carabine, Larkin paraissait se détendre. Sa seule éloquence se manifestait lorsqu'il tenait une arme entre ses mains. S'il

fallait briser les lois disciplinaires du vaisseau, autant le faire pleinement, et ils savaient tous qui était le meilleur tireur du régiment.

Ils s'engagèrent à pas feutrés dans la zone de cantonnement des Jantins. Des chants à boire leur arrivèrent d'un couloir de traverse ; au fond d'un autre, ils entendirent s'entrechoquer les perches de combat dans une salle d'entraînement.

— Vous voulez qu'on en chope encore beaucoup ? chuchota Mkoll.

Corbec réfléchit.

— Ils nous en ont tué trois et blessé deux. Il faudrait faire au moins aussi bien.

Il s'inquiétait davantage de découvrir le sort de Rawne, et de le sauver si cela était encore possible, mais il craignait que le major ne fût déjà mort.

Mkoll, le sergent du peloton d'éclaireurs, était le plus furtif d'eux tous. En prenant Baru avec lui, il se fondit dans l'obscurité du corridor et partit en reconnaissance.

Les trois autres attendirent. Progressivement, le rythme distant des moteurs du navire leur sembla varier. Ses palpitations sporadiques faisaient vibrer le pont. Corbec espéra qu'ils n'étaient pas en train de s'enfoncer dans une anomalie du Warp, mais réalisa rapidement qu'il s'agissait peut-être de l'œuvre de Gaunt. Le commissaire avait dit qu'il irait voir le capitaine pour tenter de l'occuper.

Baru revint vers eux.

— On a du bol, vraiment beaucoup de bol, murmura-t-il. Vous devriez venir voir.

Mkoll était resté caché derrière une arche au détour du virage. Un peu plus loin devant lui s'ouvrait un sas éclairé.

— Leur infirmerie, exposa-t-il. Je me suis approché. Ils gardent Rawne à l'intérieur.

— Combien de Jantins ?

— Deux, avec un colonel. Il y a quelqu'un d'autre, avec une cape, et il me plaît pas du tout...

Un hurlement s'éleva, pour retomber presque aussi brutalement et s'achever dans un sanglot plaintif. Les cinq Fantômes se raidirent. La voix était celle de Rawne.

Seize

L'avertissement des sirènes criardes se mit à résonner dans l'air confiné des stocks du Munitorum, signalant la violation de l'interdiction de tir. Le conscrit de la Flotte envoya un coup de pied à Caffran, qui gisait au sol, et baissa son fusil pour lui porter le coup de grâce. D'un aller-retour sec de la poignée d'armement, il engagea une nouvelle cartouche dans la chambre de percussion. Ce fut alors qu'un poing massif l'envoya contre les cartons empilés à sa gauche.

Bragg souleva le soldat effaré, que le coup avait fait se replier sur lui-même, et le projeta dans le couloir dix mètres plus loin. L'homme retomba lourdement, la colonne brisée.

— Milo ? Mon p'tit Milo ! appela le colosse à tue-tête pour couvrir le bruit des alarmes. Milo sortit de son refuge derrière la console. La volée de plombs avait fait exploser l'écran en le ratant de peu.

— Ça va, j'ai rien, se hâta-t-il de le rassurer.

Bragg aida Caffran à se remettre sur ses pieds tandis que Brin récupérait la lamelle dans le port du terminal.

— Allez, on se barre !

Moins d'une minute plus tard, ils avaient retrouvé Dorden et l'aidaient à pousser son chariot plein à ras bord vers la sortie. Les officiers du Munitorum et d'autres soldats des troupes de surveillance accouraient en trombe.

Dorden s'était résolu à y aller au culot.

— L'Empereur soit loué, vous êtes là ! Il y a des Jantins à l'intérieur ! Ils sont complètement fous, ils nous ont attaqués ! Votre homme nous a défendus, mais je crois qu'ils l'ont eu. Dépêchez-vous !

La brigade passa précipitamment à côté d'eux, parée à ouvrir le feu, à l'exception d'un de ses membres, qui resta en arrière et posa sur les Fantômes un regard circonspect.

— Vous allez devoir attendre. Il faut qu'on vérifie tout ça.

Dorden s'approcha de lui, sa plaque de données à la main, et commença cette fois sur un ton plus calme.

— Vous voyez ce que j’ai là-dessus ? L’autorisation directe de votre capitaine. Ça ne signifie rien pour vous ? Un homme est en train de mourir dans mon infirmerie ! Ses soins ne peuvent plus attendre ! Si vous tenez absolument à avoir un décès sur les bras, libre à vous, mais je vous garantis...

Le soldat lui fit signe de s’en aller et s’engagea au pas de course dans la direction qu’avait prise son escouade.

— Et moi qui croyais que cet endroit était une vraie forteresse, reprocha Dorden au préposé du Munitorium qui les avait accueillis lorsqu’ils passèrent près de son écritoire pour aller franchir la grille.

Ils se dépêchèrent de charger leur chariot dans un ascenseur. Quand celui-ci commença à s’élever, ils reprirent leurs esprits en s’adossant contre ses parois.

— Tu as eu ce qu’il fallait ? demanda Dorden après s’être accordé quelques profondes inspirations.

Milo acquiesça.

— J’espère.

Caffran regardait le médecin avec un large sourire et les yeux ronds.

— Ben dis donc... « Il y a des Jantins à l’intérieur ! Ils sont complètement fous, ils nous ont attaqués ! Dépêchez-vous ! » C’était quoi, ça ?

— C’était bien vu, je dirais, complimenta Bragg.

— J’étais docteur sur Tanith... Et aussi secrétaire de la troupe des habitants du comté de Pryze. Tout le monde aimait beaucoup mon interprétation du prince Teygoth.

Leurs rires soulagés se répercutèrent en cascade entre les cloisons métalliques.

Dix-sept

L’escouade vengeresse de Corbec était sur le point de faire mouvement quand les haut-parleurs du pont se mirent à relayer l’alerte des détecteurs de

tirs illégaux. La chorale braillarde retentit dans le corridor et des voyants d'alerte s'allumèrent au-dessus de toutes les arches.

Le colonel intima à ses hommes de rester à couvert. Plusieurs silhouettes sortirent de l'infirmerie pour guetter les alentours. Des patrouilles arrivaient par les deux côtés et tandis que des opérateurs radio s'inquiétaient d'établir la nature de l'incident, le pont se mit à grouiller de Jantins.

Corbec reconnut Flense et Brochuss, les deux officiers supérieurs. Il aperçut ensuite un autre personnage, une figure immense habillée de robes miroitantes, presque vaporeuses, qui lui fit courir un frisson sur la nuque.

— Un coup de feu a été tiré sur le pont du Munitorum ! rapporta un des soldats jantins avec un émetteur dans le dos. Les escouades de la Flotte se rendent sur place. Les fréquences sont saturées par les... Colonel, ils nous accusent ! Ils disent que nous nous en sommes pris aux Tanith dans les dépôts de provisions !

Flense poussa un juron.

— Gaunt essaie de nous battre à notre propre jeu ! Il se tourna vers ses hommes. Brochuss, sécurisez le pont ! Une escorte avec moi !

— Je vais rester ici pour achever mon ouvrage, dit l'individu encapuchonné d'une voix profonde et claire qui angoissa Corbec. Alors que les divers groupes se séparaient après avoir reçu leurs ordres, l'inconnu arrêta Flense en lui posant une main sur l'épaule. Ou plutôt ce qui ressemblait davantage à une serre aux ongles crochus qu'à une main.

— Ça n'est pas bon pour nous, Flense, chuchota-t-il au colonel qui fut pris d'un tremblement soudain. Vous avez usé de violence, et vous pouviez être sûr qu'un soldat comme Gaunt l'emploierait à son tour. Qui plus est, vous semblez avoir sous-estimé son raisonnement calculateur. J'ai bien peur que ses manigances aient surpassé les vôtres, et si tel devait être le cas, vous seriez en droit de craindre pour votre vie.

Flense se libéra et s'éloigna d'un pas vif.

— Je vais m'en occuper ! lança-t-il par-dessus son épaule. Le personnage en robes le regarda partir avant de se retirer dans l'infirmerie.

— Qu'est-ce qu'on fait ? murmura Varl.

— Par pitié, dites-moi qu'on s'en va, supplia Larkin.

Un nouveau cri déchirant leur parvint de la porte qu'ils observaient.

— Qu'est-ce que vous en dites ? demanda Corbec.

Dix-huit

Les sirènes se déclenchèrent à l'intérieur du strategium autrefois tranquille. Grasticus fit revenir ses écrans devant lui d'un coup de baguette et les informations qu'il y lut ne parurent guère adoucir son humeur.

Zoren et le commissaire échangèrent un regard.

Pourvu que toute cette confusion soit bien celle que nous avons mise au point, se disait Gaunt.

Grasticus se redressa sur ses coudes et tourna sa fureur contre le pauvre Lekulanzi.

— Tir illégal sur le pont du Munitorum ! Mes données spécifient que des agitateurs jantins en sont responsables !

— Est-ce qu'un de mes hommes a été blessé ? s'inquiéta Gaunt d'un ton pressant. Je vous l'avais dit, les Jantins en ont après nous...

— Commissaire, taisez-vous, le coupa le capitaine avec une froideur aigrie. Sa journée avait déjà été suffisamment perturbée. Les rapports n'ont pas encore été confirmés. Adjudant, descendez là-bas et occupez-vous-en !

Lekulanzi sortit du dôme ventre à terre. Grasticus se tourna à nouveau vers les deux colonels de la Garde Impériale.

— Cette affaire requiert ma pleine attention. Je vous ferai convoquer quand le loisir me sera laissé de vous parler.

Zoren et Gaunt quittèrent promptement le strategium. Côte à côte, ils traversèrent la nef principale au milieu du brouhaha de l'équipage du pont et se dirigèrent vers les ascenseurs.

— Est-ce que ça a marché ? demanda Zoren quand les portes se furent fermées et que le chœur de voix artificielles eut chanté.

— Je prie le Trône d'Or que oui, fut tout ce que Gaunt put lui répondre.

Dix-neuf

Leur assaut de l'infirmierie aurait mérité de figurer dans les manuels tactiques.

La pièce était longue, large, et basse de plafond, la silhouette en robe était penchée sur Rawne, qui hurlait, sanglé à son lit. Deux soldats jantins se tenaient en faction de part et d'autre de la porte. Corbec les ignora et entra en effectuant une roulade, son fusil à pompe prêt à tirer ; l'étranger à l'allure sinistre s'était retourné, comme s'il avait senti venir la soudaine intrusion. Une dispersion de plombs le projeta en arrière et lui fit renverser un empilement d'unités Resuscitrex.

Les gardes réagirent, mais Mkoll et Baru s'étaient élancés sur les talons de Corbec et les poignardèrent tous les deux. Corbec se releva, passa la lanière de l'arme autour de son bras et alla relever Rawne.

— Oh, putain... murmura-t-il en tombant nez à nez avec l'atroce blessure à la tempe, et en voyant les lacérations au scalpel tracées sur le visage, le cou et le torse dénudé du major, qui ne cessait de tressaillir pour retomber aussitôt dans l'inconscience.

— Allez, Rawne, allez ! le secoua Corbec en soulevant le major pour le charger sur son épaule.

— Il faut qu'on se tire ! cria Mkoll quand des alarmes secondaires déclenchées par le tir se furent mêlées aux premières. Corbec lui lança son fusil.

— Prends ça ! Si jamais il faut faire le ménage, c'est toi qui t'en occupes !

— Mon colonel ! le prévint Baru. Freiné par le poids de Rawne, Corbec eut à peine le temps de se retourner. Derrière lui, l'étrange personnage à la cape se remettait sur ses pieds, sa capuche rejetée derrière sa tête, dont ils découvrirent avec effroi la forme oblongue et les dents atroces, et la fureur qui brûlait dans ses yeux. Une énergie d'un violet sombre crépitait autour de lui.

Corbec sentit la température chuter. De la magie, fut tout ce qu'il eut le temps de se dire - avant qu'un tir net et précis n'emportât la trachée de l'homme-monstre.

Larkin se tenait dans l'encadrement de la porte, la vieille carabine à la main.

— On pourrait s'en aller, maintenant ?

Vingt

Gaunt prit la lamelle que Milo lui tendait, puis alla fermer la porte de ses quartiers au nez des hommes qui se bousculaient à l'extérieur. Corbec, Zoren et Brin observaient ses gestes avec attention.

— Espérons que ça valait tout ce qu'on a fait pour voir ça, finit par dire Corbec en exprimant ce que chacun pensait.

Gaunt était lui aussi de cet avis. Le pari avait été risqué. Si les Jantins n'avaient pas eu recours à des méthodes aussi brutales et cruelles, eux-mêmes ne seraient jamais allés aussi loin. Le vaisseau était toujours en émoi, les brigades de sécurité de l'Adeptus Mechanicus parcouraient le moindre couloir et fouillaient méthodiquement tous les ponts occupés par la Garde. Les rumeurs, les accusations et les menaces n'avaient laissé la place qu'à des contre-rumeurs, des contre-accusations et des promesses de revanche.

Dans cette affaire, Gaunt savait ne pas avoir les mains propres, et il ne dissimulerait pas que ses hommes avaient riposté à l'agression des Patriciens. Il y aurait des réprimandes, des mesures punitives, des interrogatoires qui ne déboucheraient sur rien de concluant, car comme lui, les Jantins ne porteraient pas les incidents au-delà d'une simple adversité entre régiments. Lui seul, et les conspirateurs rassemblés contre lui, connaîtraient précisément le fin mot de l'histoire.

Il inséra la lamelle dans son terminal, le cristal dans le plot de lecture, et tapa sur quelques touches.

Un instant se passa en silence.

Zoren fut le premier à oser parler.

— Ça ne marche pas.

Ça ne marchait pas. D'après Gaunt, Milo avait bien copié les dernières versions des séquences d'encodage via les connexions du Munitorum, mais celles-ci refusaient d'ouvrir le cristal. Il ne lui était en fait pas possible d'ouvrir les mises à jour et de les faire fonctionner.

— Et la bague ?

L'idée venait de Milo. Gaunt parut hésiter, puis il fouilla dans sa poche à la recherche de la chevalière de Dercius. Il la fit tenir la tête en bas dans un

emplacement de lecture à côté de celui où était enchâssé le cristal.

Trop vétustes pour débloquer les verrous chiffrés du cristal, les normes cryptographiques de la bague étaient néanmoins suffisamment standardisées pour permettre l'utilisation des codes téléchargés. L'écran ne fit pendant un moment que déblatérer des pages de signes sans aucun sens, pendant que leur langage crypté passait par plusieurs étapes, qui superposèrent les données, les traduisirent, les interprétèrent et réinitialisèrent leur lecture. Le contenu du cristal apparut en affichage hololithique projeté devant l'écran.

— Oh, putain... Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Corbec, que la portée de ce qu'il voyait avait instantanément subjugué.

Milo et Gaunt ne lui répondirent pas, trop occupés qu'ils étaient à en explorer les détails.

— Des schémas... dit simplement Zoren, une note émerveillée dans la voix.

Gaunt se redressa.

— Par le Trône d'Or, je n'ai pas la prétention de comprendre grand-chose à tout ça, mais en tout cas... Je comprends au moins pourquoi ils sont prêts à tout pour remettre la main dessus.

Milo pointa un doigt vers une des barres latérales de l'affichage.

— Il y a une carte. Où est-ce que c'est ?

Gaunt regarda et hocha lentement la tête. Certaines choses commençaient à avoir un sens, comme la raison pour laquelle Fereyd l'avait choisi pour être le gardien du cristal. D'autres lui promettaient bien plus de difficultés qu'il ne l'avait redouté au départ.

— Menazöid Epsilon, dit-il.



UNE RÉMINISCENCE

KHEDD 1173, SEIZE ANS PLUS TÔT

Les Kheddites ne s'étaient pas attendus à leur offensive, mais pour la Garde Impériale des Hauts seigneurs de Terra, dont les régiments habitaient des soutes de vaisseaux sans cesse confrontés au froid immuable de l'espace, il n'existait pas de distinction entre les mois d'été et les traditionnels mois de trêve. Ils avaient rasé deux villes claniques de l'estuaire du fleuve Heort, là où les anses profondes des fjords s'ouvraient sur la mer glacée et l'archipel, avant de s'enfoncer dans les terres gelées à la poursuite des nomades qui avaient harcelé les avant-postes impériaux durant tout l'été.

Ici au nord, l'air était limpide comme du cristal, et le ciel d'un bleu turquoise. Les transports Chimère, les half-tracks à cabine montée sur skis, les Hellhounds et les chars Leman Russ se déplaçaient à bonne vitesse sur le désert de glace, en laissant dans leur sillage leurs fumées d'échappement et une écume de neige. Le camouflage kaki de leur dernière campagne dans la poussière aride de Providence Lenticula avait été recouvert de taches de léopard, gris, bleu et blanc. Seuls les aigles impériaux d'argent et l'insigne pourpre des Patriciens jantins se détachaient du flanc des véhicules.

Les marcheurs de combat envoyés en éclaireurs au-devant de l'avance principale étaient revenus de leur large foulée. Une helouka avait été localisée à trois kilomètres de là, de l'autre côté d'un glacier à la surface éclatante. Le général Aldo Dercius fit arrêter la colonne et s'assit au sommet de la tourelle de son tank de commandement, où il retira ses

mitaines de fourrure, afin de pouvoir feuilleter les vues de reconnaissance à la netteté toute relative que les sentinelles avaient ramenées.

Ce campement paraissait normal. Une palanque de pins élagués avait été levée autour de dix-huit tentes d'habitation bulbeuses, faites de peau de mahish soutenue par un assemblage des côtes de l'animal. Un corral adjacent retenait au moins soixante anahigs, les montures aviaires au dos courbé qui avaient la préférence des Kheddites. Aussi comiques qu'ils pouvaient paraître, sur neige molle, ces satanés bipèdes pouvaient courir plus vite qu'une Chimère à vide, tourner presque sur place, et les écailles que dissimulait leur plumage poisseux arrêtaient les tirs de laser, tandis que d'un claquement de bec, ils sectionnaient un homme en deux.

Dercius releva ses lunettes anti-aveuglement pour mieux examiner les relevés ; l'éclat de la blancheur qui les entourait le força à plisser les yeux. En bas, à l'avant du Leman Russ, son équipage profitait de la halte pour s'étirer. Une bouilloire faisait chauffer de l'eau. Les deux gradés de l'escorte de Dercius avaient sorti des petites boîtes troquées avec la population et appliquaient du gras de mahish sur les gelures de leurs joues et de leurs nez. Cela le fit sourire. Les Patriciens avaient une réputation de snobisme, ils n'étaient en tout cas pas prétentieux au point de dénigrer la sagesse locale, ni trop fiers pour s'enduire la figure de graisse de cétafé afin de bloquer les rayons impitoyables des soleils.

Le visage couvert de la pâte blanche odorante, l'adjudant Brochuss rangea sa petite boîte dans la poche de son uniforme pourpre à col de fourrure et monta un quart de café corsé en haut du char.

Dercius l'accepta avec gratitude. Brochuss, un jeune soldat puissamment bâti, désigna des yeux les vues photographiques étalées sur le dessus de la tourelle.

— Une cible, ou encore un groupe de chasseurs de thlaks ?

— J'essaie de voir ça, répliqua Dercius.

Depuis qu'ils avaient quitté l'embouchure de l'Heort huit jours auparavant, ils avaient eu la chance de frapper très tôt un camp de la guérilla itinérante, pour perdre ensuite quatre après-midi à prendre d'assaut des heloukas qui n'avaient abrité personne d'autre que des éleveurs et des trappeurs regroupés en communautés familiales. La Garde Impériale avait la force, la technologie et la puissance de feu dans son plateau de la

balance, mais les rebelles avaient pour eux leur sens patriotique et leur opiniâtreté. Sans parler des conditions environnementales.

De nombreuses offensives s'enlisaient dès l'instant où les contingents expéditionnaires donnaient d'eux-mêmes l'avantage aux autochtones en les suivant sur un terrain inhospitalier. Plus que toute autre chose, Dercius souhaitait éviter une guerre d'usure qui les aurait bloqués ici pour des années. Les Kheddites savaient tirer parti de cette nature merveilleuse et cruelle. Les Patriciens risquaient de les traquer pendant des mois, en subissant une lente érosion de leurs effectifs contre les frappes éclair d'un ennemi insaisissable. Si seulement il y avait eu une base, un Q.G. statique, une ville qui eût pu être assiégée. Mais la culture des Kheddites était nomade. Ce royaume était à eux, et ils en seraient les maîtres tant que lui ne parviendrait pas à les attraper.

Une promesse le rassurait néanmoins : celle que lui avait faite le maître de guerre Slaydo de lui envoyer trois autres formations de la Garde pour aider dans leur devoir le 4^e et le 11^e jantins. Plus qu'un jour ou deux...

Il reporta son attention sur les relevés et distingua quelque chose.

— C'est assez prometteur, dit-il à Brochuss en prenant une gorgée de sa timbale. Un grand bivouac, en comparaison avec les autres heloukas que nous avons vues. Plus de soixante animaux. Ces anahigs sont plutôt gros, je dirais que ce sont des montures de guerre.

— De vrais destriers ! ironisa Brochuss. Sa plaisanterie faisait référence aux magnifiques étalons traditionnellement élevés dans les haras des baronnies de Jant Normanidus Prime.

Ce trait d'esprit amusa Dercius. Tout à fait le genre de répartie que son ancien major, Gaunt, aurait lâchée au beau milieu d'une campagne difficile, pour relâcher la tension accumulée. Il écarta ce souvenir. Tout cela, il avait fallu le laisser derrière lui sur Kentaur.

— Regarde un peu ici, dit-il en tapotant du doigt sur une des photos. Brochuss se pencha dessus. Qu'est-ce que c'est, à ton avis ?

— Une tente commune ? Là où vous avez votre doigt ? Je ne sais pas, un conduit de cheminée ? Une aération ?

— Peut-être, dit Dercius, mais il leva la feuille afin que son adjudant pût la regarder de plus près. C'est vrai qu'il en sort de la fumée, mais nous savons tous à quel point il est facile d'en produire... Ce petit reflet de lumière, là.

Le visage de Brochuss s'éclaira.

— La vache ! Un mâât de transmission. Aucun doute, ils ont un relais de communication, et ça, c'est son antenne qui dépasse par l'ouverture. Vous avez de bons yeux, mon général !

— C'est pour ça que c'est moi le général ! légítima Dercius avec une bonne dose d'humour. Alors, qu'est-ce que ça nous fait ? Une helouka plus grande que d'habitude, un enclos de soixante têtes...

— Et depuis quand les éleveurs de thlaks ont besoin d'unités de liaison intercontinentale ? termina l'adjudant.

— Je pense que l'Empereur a fini par nous sourire. Va dire au major Saulus qu'il fasse déployer les tanks en croissant derrière l'arête du glacier. Les Hellhounds en première ligne, et les troupes en retrait pour achever le travail. Nous allons les encercler.

Brochuss acquiesça et sauta du garde-boue du Leman Russ pour aller répercuter les ordres.

Dercius jeta le marc de sa tasse par-delà la chenille. La caféine macula le manteau blanc à côté des empreintes du véhicule.

La helouka n'était plus elle aussi qu'une tache foncée sur la neige. Le premier soleil d'un rose givré finissait de plonger derrière l'horizon, tandis que le second jetait encore une lueur abricot sur les filets nuageux d'un ciel obscurci.

Les Kheddites s'étaient défendus férocement... Aussi férocement que l'auraient fait n'importe quels hommes dont les habitations se seraient fait pilonner par les obus et incendier par les flammes infernales des Hellhounds. La plupart des cadavres et des débris s'étaient mêlés en petites dunes sous la couche de gel rapidement reformée ; des formes tordues, brisées et noircies, autour desquelles la glace fondue s'était solidifiée à nouveau.

Environ une vingtaine de Kheddites étaient parvenus à rejoindre leurs anahigs pour orchestrer une contre-charge sur le flanc nord. Quelques-uns de ses fantassins avaient péri cisaillés par les becs avides ou broyés sous les énormes pattes à trois doigts ; Dercius avait alors ordonné le repli de ses troupes afin de laisser la place à l'avance inexorable des lames de bulldozer dont les chars de sa compagnie étaient équipés.

Le coucher des soleils sur Khedd était de toute beauté. Dercius avait fait monter ses véhicules en haut du relief gelé, d'où ils dominaient l'océan. Dans le jour déclinant, les vagues s'étaient teintées d'un rouge intense, où fourmillait la bioluminescence du plancton et du krill qui prospéraient dans ces mers hivernales. De temps à autre, les rayons mourants trahissaient la remontée d'un mahish dont les fanons démesurés venaient moissonner la surface. Dercius épiait les eaux à la recherche des gerbes que soulevaient leurs nageoires de vingt mètres, et tendait l'oreille pour distinguer les notes de leur voix venue des profondeurs.

En dessous de lui, dans la tourelle, le bruit de fond des conversations radio fut coupé par un message qui le tira de sa contemplation. La voix avait formulé son annonce en langue jantine.

Qui est en train d'émettre ? s'interrogea-t-il en se laissant tomber à l'intérieur.

Sa réaction immédiate fut de sourire. Les renforts envoyés par Slaydo étaient arrivés, le 5e et le 6e hyrkiens. Et le message provenait de leur commissaire, le petit Ibram.

Des phares antibrouillard éclairaient la crête du glacier. Les blindés de la colonne hyrkiennne apparurent bientôt, leurs chenilles soulevant des gerbes immaculées tandis qu'ils approchaient de la formation jantine.

Combien de temps s'était écoulé ? Au moins treize ou quatorze ans ? Ibram devait avoir grandi depuis la dernière fois qu'il l'avait vu, et était certainement devenu aussi grand que son père.

Dercius s'était renseigné pour suivre au fur et à mesure l'évolution de sa carrière. Il était devenu officier, comme son père le voulait, mais pas le premier sergent venu. Un commissaire, rien de moins. Le commissaire Gaunt. Quelle joie cela allait être de le revoir.

En dépit du passé.

Le half-track de Gaunt se rangea non loin du Lemn Russ de commandement. Dercius en descendit pour le recevoir après avoir enfilé sa casquette et ajusté à sa ceinture le fourreau de son épée tronçonneuse réglementaire.

Il reconnut à peine l'homme qui s'avancait vers lui.

Ibram avait grandi. Les épaules carrées, le visage fin, les yeux aussi fixes et pénétrants que des cellules de ciblage. Le long manteau noir et le képi de commissaire lui allaient comme un gant.

— Ibram... l'accueillit-il avec un lent sourire. Cela faisait si longtemps...

— Une éternité, reconnut platement le commissaire, le visage inexpressif. La galaxie est vaste. J'attendais ce moment depuis des années. Tout ce temps, j'ai espéré que les circonstances nous réuniraient, et que nous trouverions enfin l'un en face de l'autre.

— Ah... Moi aussi, Ibram ! Je suis tellement content de te revoir, dit-il en lui tendant ses bras grands ouverts.

— Mon père m'élevait pour faire de moi un homme franc et honnête, oncle Dercius, déclara Gaunt d'un ton étonnamment froid, je dois donc vous dire ceci. Il y a quatre ans, sur Darendara, une série de révélations m'ont été faites. J'y ai reçu des informations. Certaines n'avaient aucun sens, ou peut-être n'étaient-elles pas encore compréhensibles. D'autres m'ont ouvert les yeux. Une vérité m'a été dévoilée, et c'est depuis ce jour que je n'ai pas cessé de vouloir vous retrouver.

Dercius se raidit.

— Ibram, mon garçon... Qu'est-ce que tu racontes ?

Gaunt dégaina son épée tronçonneuse, laquelle se mit à ronronner avec hargne dans l'air du soir.

— Je sais ce qui s'est passé sur Kentaur. Je sais que mon père est mort pour ne pas nuire à votre carrière.

L'adjutant de Dercius s'interposa subitement entre eux.

— Ça suffit ! cracha Brochuss. Reculez !

Le major Tanhause et le sergent Kleff se tenaient prêts à seconder leur officier.

— Vous vous adressez à un commissaire impérial, rappela Gaunt. Réfléchissez bien avant de vouloir me faire obstruction. Brochuss fit un pas en arrière, l'incertitude l'emportant sur le sens du devoir.

— Eh oui, je suis devenu commissaire, continua Gaunt en s'adressant de nouveau à Dercius. Je dispose du droit de délivrer la justice là où elle me semble faire défaut. Je dispose du droit de punir la lâcheté. J'ai été investi de la pleine autorité pour juger et condamner, au nom de l'Empereur, sur tous les théâtres d'opérations.

Réalisant quelles implications se cachait derrière ses propos, Dercius tira sa propre épée tronçonneuse et se rua sur lui. Gaunt leva la sienne pour parer.

La démence et la crainte s'emparèrent du commandant Jantin... Mais comment ce petit fumier avait-il découvert la vérité ? Qui avait bien pu la lui dire, qui avait pu deviner ? La confiance sereine qui l'habitait depuis le début de la campagne de Khedd s'était évanouie aussi vite que la réverbération de la clarté diurne sur la glace. Le jeune Ibram savait. Il savait, après tout ce temps, et malgré le soin qu'il avait mis à étouffer l'histoire ! La seule chose qu'il avait toujours redoutée, et dont il s'était promis qu'elle n'arriverait jamais.

Les chaînes vrombissantes des épées se heurtaient et se repoussaient l'une l'autre, jetant leurs étincelles dans les prémices de la nuit. Quelques dents brisées fusaient comme des éclats de shrapnel.

Sur Jant Normanidus, Dercius avait suivi l'enseignement d'escrime de l'académie militaire, ce dont attestaient les scarifications cérémonielles sur sa joue et ses avant-bras. Ce combat était bien sûr très différent de ceux qu'il avait connus alors : une épée tronçonneuse était dix fois plus lourde et plus lente qu'un fleuret, et la torsion à l'impact ajoutait à son maniement un facteur aléatoire. Néanmoins, dès son admission chez les Patriciens, Dercius avait intégré à ce qu'il avait appris les nuances propres à cette arme brutale. Les duels se faisaient rares, mais n'avaient pas disparu pour autant. Le secret pour vaincre résidait dans la force du poignet, l'élan, et l'usage calculé d'un renversement du sens de rotation pour détourner l'arme de l'adversaire en le faisant ouvrir sa garde.

Il n'était pas de feinte possible avec une rapière aussi pesante, quand chaque mouvement comptait. Ils se tournaient autour, frappaient, se séparaient, reprenaient leur ronde, attaquaient à nouveau. Les quelques témoins de la scène en appelèrent d'autres qui accoururent. Nul n'osa s'immiscer dans ce que la détermination des deux officiers désignait clairement comme une joute d'honneur.

Dercius amorça une frappe basse en renversant le roulement de sa lame. Le choc repoussa l'arme de Gaunt dans un crissement de métal torturé.

L'ouverture qu'il lui fallait était ménagée. Il porta horizontalement un coup de taille et le tranchant atteignit Ibram à la ceinture, éventrant sa

redingote de commissaire et sa tunique, faisant jaillir le sang à gros bouillons de la déchirure de son abdomen.

Gaunt faillit s'écrouler sur le coup. La douleur était insoutenable, et la vue de sa blessure ne l'était pas moins. Il avait échoué. Failli à son honneur et à la mémoire de son père. Dercius était trop grand, sa présence était restée trop formidable dans son esprit pour qu'il pût le vaincre. Oncle Dercius, le monsieur immense, le géant rieur, charismatique, dont le pas démesuré l'avait fait apparaître dans sa vie les poches pleines d'histoires et de merveilleux cadeaux. Celui qui lui avait sculpté ses frégates, qui l'avait assis sur ses genoux pour lui montrer sa collection de dents d'orks.

Dercius qui, armé d'une tige de bois, se mesurait à lui sur la terrasse au-dessus des cataractes. Gaunt se souvenait s'être immanquablement retrouvé le derrière contre la pierre, à se frotter l'épaule, chaque fois que son ami gigantesque l'avait déconcentré avec ce petit moulinet avant de piquer de la pointe. Un coup facile à l'épée, mais impossible à pratiquer avec une épée tronçonneuse.

Ou peut-être que si. Entraînant après lui les lambeaux de ses vêtements et de sa chair, Gaunt se redressa, trompa le regard de son adversaire, le geste léger comme celui d'un enfant, et se fendit avec une arme qui n'était pas conçue pour frapper d'estoc.

Une expression de stupeur incrédule se forma sur les traits de Dercius quand l'arme de Gaunt fit céder son sternum, s'enfonçant avec un cri convulsif au travers de l'os, des tissus et des organes, jusqu'à ressortir entre ses omoplates, les vestiges des muscles dorsaux pris entre les dents qui les avaient dévorés. Le général jantin s'effondra, sa dépouille vibrant au rythme du moteur resté enclenché.

Gaunt tomba à genoux, les bras refermés sur ses entrailles et le sang chaud qu'elles déversaient.

Tanhause était à ses côtés au moment où il se sentit partir.

— Vous êtes vengé, père, essaya-t-il de prononcer vers les premières étoiles, avant que l'inconscience ne le prît.



SIXIÈME PARTIE

MENAZOÏD EPSILON

Un

Personne ne voulait être envoyé sur Epsilon, comme personne ne voulait mourir.

Le colonel-commissaire Gaunt se remémorait son débat intérieur sous la verrière de l'*Absalom* en souriant d'un air désabusé. Il se rappela comment il avait prié pour que ses Fantômes fussent rattachés à l'offensive contre la planète principale, Menazoïd Sigma. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, se railla-t-il lui-même. Si quelqu'un lui avait dit alors qu'il choisirait délibérément Epsilon comme destination...

Choisir n'était peut-être pas le terme exact. La fortune avait fait son œuvre, ainsi que des mains invisibles. Lorsque l'*Absalom* s'était amarré à l'une des prodigieuses hexathédrales, ces têtes de pont spatiales alignées comme une rangée de perles d'un bout à l'autre de l'étreinte de Menazoïd, un nombre invraisemblable de régiments et de formations blindées s'y trouvaient déjà dans l'attente de leur largage en zones hostiles, et la plupart des commandants se bousculaient pour solliciter l'honneur d'avancer sur Sigma. Le conseil tactique du maître de guerre Macaroth avait été inondé de propositions et de contre-propositions concernant la répartition de l'armée impériale. Gaunt avait songé à la façon dont Fereyd, l'imperceptible Fereyd et son réseau d'agents, s'était arrangé pour qu'il reçût le soutien des Vitriens à bord de l'*Absalom* ; sans moyen direct d'entrer en

communication avec lui, il espérait qu'il continuait à l'observer, et qu'il comprendrait que les deux régiments étaient désormais liés par un plan commun.

Il avait donc pour sa part annoncé à la division stratégique que ses Fantômes, dont la discrétion et le savoir-faire en matière de reconnaissance n'étaient plus à prouver, devaient selon lui être affectés à l'assaut sur Epsilon.

Peut-être avait-ce été la chance. Peut-être qu'aucun autre régiment ne s'était porté volontaire. Peut-être Fereyd et les siens avaient-ils remarqué sa requête et agi en silence dans les coulisses de la croisade, ou peut-être la faction séditeuse, après avoir échoué dans ses tentatives de lui arracher les secrets du cristal, avait-elle décidé que la seule manière de les découvrir était de le laisser agir à sa guise et de le suivre. Peut-être était-ce lui qui allait les mener vers ce butin qu'ils convoitaient tant.

Cela n'avait que peu d'importance. Après une semaine et demie d'organisation, de réapprovisionnement et de traitement des données tactiques au cœur des hexathédrales, les Fantômes avaient été désignés pour participer à la prise de Menazoïd Epsilon, où ils devraient avancer devant une marée de quarante mille véhicules, ceux des Canonnières de Lattarii, du 17e de Ketzok, des 4e, 5e et 15e de Samothrace, des Chiens de l'enfer borkellides, de la 3e colonne blindée de Cadia et de la cavalerie motorisée de Sarpoy. Aux côtés du 1er de Tanith avanceraient huit régiments mordians et quatre de Pragar, le 1er et le 3e des Ravageurs afghalis, six bataillons d'irréguliers venus d'Oudinot et les Dragons vitriens.

L'inclusion de ces derniers avait amené Gaunt à se dire que les décisions du déploiement étaient influencées par des personnes favorables à leur cause.

Toutefois, après que les Patriciens jantins eussent été ajoutés à la liste des unités de la première vague, et que le seigneur général Dravere fut chargé de superviser Epsilon, il fut bien forcé de modérer son jugement optimiste.

Quelle part de tout cela était due à l'intervention de Fereyd, et quelle autre à celle du camp adverse ? Que restait-il de pur hasard entre les deux ? Il finirait par le découvrir avec le temps.

Les stratèges du seigneur général avaient prévu pour le débarquement principal six points de chute éparpillés sur une bande de cent vingt kilomètres de plaines basses, adjacentes à une chaîne de collines que les

cartes désignaient comme la cible Primaris. Quatre autres sites d'arrivée couvraient un bassin de sel en contrebas d'une ligne de falaises, quinze cents kilomètres plus à l'ouest, la cible Secundus ; les trois derniers étaient destinés à prendre d'assaut la cible Tertius sur une vaste péninsule océanique à deux mille kilomètres au sud.

Les vagues de barges de débarquement descendirent vers la planète sous couvert de l'obscurité qui précédait l'aurore, leurs réacteurs éclairant le dessous des nuages encore sombres. Le soleil se leva, pâle et faible, sur un ciel encombré par les transporteurs de troupes aux carlingues luisantes tels des insectes géants, les navettes plus petites qui charriaient les ravitaillements en munitions par groupes de deux ou trois, et les traînées croisées des chasseurs d'escorte. Les déflagrations des missiles tirés depuis l'orbite géostationnaire des croiseurs de combat et le tir occasionnel d'une canonnière martelaient les hauts plateaux presque déserts au-dessus des points de répartition.

Au milieu de l'agitation générale, soldats et machines se posaient dans la lueur de l'aube. Les composantes humaines du dispositif se rangeaient en formation ou attendaient par groupes ; les unités blindées s'éloignaient en meutes, traçant leurs propres routes parmi le remous des herbes desséchées par le vent. L'air s'emplit de fumées d'échappement, du grondement des moteurs, du rugissement sifflant des turbines de freinage et de la reprise des communications radio. Certains pelotons organisaient la répartition des vivres, ou en secondaient d'autres dans le montage des tentes anti-explosions qui abriteraient les hôpitaux et les centres de transmissions, autour desquels les unités du génie érigeaient leurs fortifications et établissaient des chicanes de défense. Les équipes du Munitorum brisaient les couvercles des caisses d'équipement et le distribuaient aux collecteurs de chaque compagnie en cours de rassemblement. Dans le balancement de ses encensoirs, les prêtres du Ministorum sillonnaient avec solennité la cohue de ses ouailles, en entonnant des hymnes ininterrompus afin de la bénir et de lui accorder courage et protection.

Gaunt descendit de la rampe dans l'atmosphère encore fraîche du petit matin, qui recouvrait l'étendue de boue piétinée et malaxée par les chenilles des tanks. Le bruit, la vibration, les odeurs pétrochimiques l'entouraient de toutes parts, ainsi que les lumières ; celles des feux de camps et des lampes-tempête, des phares des véhicules, des vaisseaux en

approche, des flambeaux électriques que les assistants de guidage au sol agitaient à bout de bras pour aiguiller le déchargement et le triage des troupes.

Il leva les yeux vers la déclivité qui menait vers les hautes terres : de larges pentes aux fougères flétries. Au-delà se profilaient les escarpements et les sommets plus abrupts de la cible Primaris. C'était là, si les données vermillon étaient exactes, qu'il trouverait ce en quoi le seigneur général militant en chef Hechtor Dravere et ses larbins plaçaient leurs espoirs. C'était là que lui et ses Fantômes rencontreraient leur destin.

Plus loin sur la plaine, des Devourers ouvraient grand leurs mâchoires de métal pour dégorger l'infanterie. Les hommes des pelotons de Tanith sortirent en clignant les yeux, leurs regards balayant le tableau des collines habillées d'un maquis ocre et surmontées d'un manteau de nuages bas. Sous la direction du service d'agencement, Gaunt les fit grimper vers une des hauteurs proches qui leur avait été désignée comme leur point de rassemblement. Ils quittèrent les fumées d'échappement qui voilaient le site de dispersion et eurent enfin un aperçu de ce qu'était Menazoïd Epsilon, une planète aride et fraîche, où le vent cinglant charriait étrangement une odeur persistante de chèvrefeuille. Celle-ci fut agréable au premier abord, mais elle devint vite écœurante après quelques inspirations.

Gaunt confirma leur position et reçut rapidement l'instruction d'avancer selon ce que précisaient ses ordres de bataille. Ses troupes reprirent leur ascension parmi les fougères, laissant derrière elles un nombre invraisemblable de traces de bottes. Les herbes leur arrivaient à la taille, mais elles étaient fragiles et cassantes ; leur seule partie résistante était leurs racines dans lesquelles les Fantômes ne cessaient de se prendre les pieds.

Le commissaire mena son régiment jusqu'à la crête de la colline, puis lui fit prendre la direction de l'ouest, comme il lui était demandé. Deux kilomètres derrière eux, plusieurs barges décollèrent du point de largage en soufflant des rafales d'herbes desséchées, avant de s'élever au-dessus des collines, portés dans l'air frissonnant par leurs réacteurs.

À trois kilomètres sur leur flanc, Gaunt distinguait derrière ses jumelles deux régiments de la Garde de fer mordiane. Deux kilomètres plus loin, les Dragons vitriens avançaient eux aussi en formation. Le paysage fourmillait à présent de soldats, d'attroupements de petits points noirs qui affluaient toujours depuis le site d'arrivée.

Vers le milieu de la matinée, les régiments d'infanterie et de blindés de la Garde Impériale avaient tous entamé leur remontée parallèle au travers des graminées filiformes et des éboulis. Sur le site de dispersion qu'ils avaient laissé loin derrière eux, les vaisseaux continuaient de décharger les approvisionnements du vaste dispositif d'assaut. Le ronflement de leurs turbines grondait parfois comme un roulement de tonnerre lointain.

Ils commençaient à apercevoir les fameux élancements de pierre, hauts d'une trentaine de mètres, qui s'élevaient de la végétation à environ cinq cents mètres d'intervalle les uns des autres. Gaunt transmit la nouvelle au haut commandement ; d'autres rapports émis sur la fréquence commune corroboraient le sien. Partout, les hautes terres étaient traversées par des alignements de ces tours, lesquelles semblaient faites de plaques empilées ; larges à la base, plus étroites en leur milieu avant de s'évaser à nouveau vers leur sommet. Toutes paraissaient sur le point de s'écrouler, ce qui avait bel et bien été le cas de certaines d'entre elles, éparpillées en amas de pierre brisée à moitié cachés par la flore qui y avait pris racine.

Pour Gaunt, comme pour beaucoup d'autres, il ne s'agissait pas de formations naturelles. Leur espacement régulier et leur forme étrange suggéraient le contraire. Cela lui rappela les briefings orbitaux préparatoires, et le manque singulier d'informations sur Epsilon.

« Peut-être un monde-sanctuaire. » C'était là tout ce que le cadre de campagne avait eu à leur offrir. « La surface de la planète est couverte de structures géologiques inexplicables, arrangées en lignes qui convergent vers les ruines principales : les cibles Primaris, Secundus et Tertius. »

Gaunt envoya le peloton de Mkoll en avant, contourner une colline pour franchir la ligne de tours à demi désagrégées et aller inspecter la vallée au-delà. Il tira de sa poche de redingote la plaque de données qu'il dissimulait depuis deux jours et consulta les données du cristal.

Après avoir fait venir à lui le soldat Rafflan, il décrocha le micro de l'unité émettrice que celui-ci portait sur son dos et donna ses ordres. Ses pelotons allaient ouvrir le chemin. Les Mordians qui progressaient derrière eux resteraient en attente d'un signal. L'astre local indiquait midi.

En se tournant vers ses hommes, le premier qu'il remarqua fut le major Rawne, qui tenait son fusil laser d'une main lâche, les épaules voûtées.

Gaunt avait formellement refusé qu'il se joignît à eux, malgré quoi les médecins de l'hexathédrale l'avaient déclaré apte. Rawne n'était que l'ombre de lui-même depuis qu'il avait subi les mauvais traitements des Jantins et de ce mystérieux individu encapuchonné abattu par Larkin. Le commissaire regrettait son attitude acerbe, mordante, qui faisait du major un allié dangereux, et un excellent meneur d'escouade.

Feygor se trouvait là, et lui aussi devait désormais sa vie à Dorden. Personne n'était plus imprévisible aux yeux de Gaunt qu'un homme réellement en colère, crevant d'envie de passer ses nerfs sur quelqu'un ; il redoutait ce qui risquait de se produire si les Fantômes et les Jantins se croisaient sur Epsilon, et plus particulièrement si Rawne n'était pas assez alerte pour faire rentrer son adjudant dans le rang.

Ce qui doit arriver arrivera, se dit-il, en croyant entendre les conseils de Fereyd dans sa tête. Il était sur le point de demander à Milo de jouer quand les notes d'une marche s'élevèrent de sa cornemuse pour résonner jusque de l'autre côté de la vallée.

Ils y étaient. Gaunt ne devait plus s'inquiéter que de ce qu'il avait à faire.

Deux

Le Léviathan du seigneur général Dravere, une vraie forteresse blindée de la taille d'une petite ville, gravissait pesamment la pente qui surplombait l'un des sites de dispersion principaux de la cible Primaris.

Dravere flottait en son cœur dans un hamac antigravitationnel capitonné de cuir. Son humeur était au beau fixe. Suite à ses requêtes insistantes, le maître de guerre Macaroth lui avait confié personnellement la conduite de l'offensive d'Epsilon. Le pauvre fou. C'était là que l'attendait ce dont cette bête abjecte de Heldane lui avait parlé sur Fortis Binary. Sa récompense. Celle qui lui permettrait tout.

Avant la descente, Dravere avait consacré deux jours à passer en revue toutes les données disponibles sur Menazoïd Epsilon. Celle-ci ne paraissait guère plus qu'une simple lune en comparaison avec sa voisine Sigma, mais il ne pouvait s'agir que d'un monde-temple dédié aux Puissances de la

Ruine : les reliefs septentrionaux étaient dominés par de hautes colonnes de roche aux formes énigmatiques, arrangées selon des alignements dont l'étrangeté ne pouvait être pleinement appréciée que depuis la haute orbite. La majeure partie des cohortes du Chaos déployées contre eux s'était retranchée dans les cités de la planète principale, mais des clichés d'observation avaient décelé sur Epsilon les indices d'une présence adverse d'ampleur inconnue. Bien que ce monde ne parût pas avoir de valeur significative, l'ennemi lui en reconnaissait une ; pour quelle autre raison se serait-il sinon risqué à diviser ses forces ?

La possibilité d'un anéantissement pur et simple depuis l'espace avait été formulée, mais Dravere avait formellement opposé son veto au plan de la Flotte. Il voulait qu'Epsilon soit prise, afin qu'il fût possible de comprendre et d'étudier ce à quoi l'ennemi accordait tant d'importance. Telle était l'explication officielle qui justifiait son assaut.

Mais le général en savait plus qu'il ne l'avait dit ; par exemple que Gaunt le récalcitrant s'était proposé pour ce théâtre d'opérations, un fait qui à lui seul suscitait son intérêt. Dravere était prêt. Il savait comment utiliser les autres. Toute sa carrière s'était construite là-dessus. À présent, il allait utiliser Gaunt. Il avait été impossible de subtiliser au commissaire la localisation de ce trésor, c'était donc lui qui allait les y mener.

Il actionna un levier pour faire tourner sa couchette, lut en diagonale les rapports de position que répétaient en boucle les plaques flottantes autour de sa station et demanda une liaison avec les globes de commandement du maréchal Sendak et du maréchal Tarantine, qui dirigeaient respectivement l'avancée vers les cibles Secundus et Tertius. Les deux hommes rapportèrent la fin de leur mise en formation et la progression de leurs colonnes. Aucun contact avec l'ennemi n'était à signaler pour le moment.

L'après-midi serait bientôt à moitié passée. Dravere se désolait que les combats n'eurent encore éclaté sur aucun des trois fronts, mais cela le consolait de se dire qu'il avait supervisé le déploiement d'une force expéditionnaire d'une telle ampleur, répartie entre trois objectifs, le tout en moins d'une journée. Peu de commandants de la Garde Impériale parmi ceux qu'ils côtoyaient auraient été capables d'en faire autant en moins du triple de temps.

Il s'intéressa à d'autres plaques et examina la disposition de la force d'invasion Primaris placée sous ses ordres directs. Les régiments

d'infanterie s'étaient déjà éloignés de leurs points de chute et les sections motorisées débarquées des navettes occupaient le fond des vallées. Trois fers de lance allaient encercler les structures de la cible Primaris taillées à même la montagne. L'agencement en demi-cercle de ses chars soutiendrait trois avancées d'infanterie, menées à l'ouest par les Mordians, à l'est par les Lattarii, et au sud par les Tanith. Jusqu'à présent, aucun signe de l'ennemi. Pas le moindre signe à vrai dire ; rien pour l'instant n'indiquait s'il se trouvait quelqu'un d'autre que des troupes impériales sur Epsilon.

L'avancée de Gaunt était la seule qui le préoccupât. Dravere prit un stylet pour adresser un court message au colonel Flense des Patriciens jantins. Flense allait être ses yeux et ses oreilles, suivre les Fantômes comme leur ombre et se tenir prêt à intervenir au besoin.

Le message fut traduit par la plaque en langage de combat jantin et diffusé sur canal vocal. Flense ne le décevrait pas.

Dravere se rallongea en s'autorisant un léger sourire. Il savait que ce pari allait avoir son coût, mais il disposait des vies nécessaires pour le payer. Les vies des cinquante mille fantassins qui lui devaient obéissance, ici, sur Epsilon. Ceux qu'ils considéraient comme un acompte sur le prix de son apothéose.

Le moment lui parut opportun pour aller prendre un repos bien mérité et méditer sur la suite des événements.

L'aube du deuxième jour commençait à poindre lorsqu'il réintégra son poste et consulta les relevés de la nuit. Toutes les unités avaient avancé de la distance escomptée avant d'établir leurs campements d'étape, toutes étaient reparties dès les premières lueurs. La nuit n'avait apporté aucune nouvelle de l'ennemi. Cela aurait d'ailleurs surpris Dravere, dont l'état-major avait reçu pour consigne de le réveiller immédiatement au premier coup de feu.

L'activité allait bon train dans le globe de commandement, au-delà de la rambarde qui ceignait la fosse centrale. Devant les pupitres, les officiers de la Flotte et les auxiliaires du Munitorum, mêlés au personnel tactique de la Garde et aux membres de son état-major personnel, recevaient, classaient et reportaient les mouvements de troupes sur la gigantesque représentation

lumineuse tridimensionnelle que projetait vers le bas le plafond holographique du dôme.

Un rapport se répercuta soudain sur tout le pont.

— Combats autour de la cible Tertius ! Le maréchal Tarantine nous informe que ses unités cadiennes et afghalies sont attaquées par l'ennemi !

Premier sang. Enfin, se félicita Dravere. Des marqueurs runiques se manifestèrent sur la carte continentale, suivis de taches d'un rouge foncé très parlant qui délimitaient l'étendue et la portée des fusillades. L'analyse des départs de tir dévoila les positions ennemies, sous la forme de petits losanges d'un jaune agressif.

Dravere ordonna que l'artillerie lourde fût pointée vers la ligne de bataille de Tarantine pour commencer à la couvrir. Deux autres zones de combats intenses apparurent soudain sur la carte lorsque la poussée du dispositif Secundus s'enlisa devant des emplacements camouflés. L'ennemi amorça un bombardement de riposte ; d'autres taches, d'autres petits losanges. Le seigneur général gardait un œil fixé sur les indicateurs de l'avance tanith, talonnée par les colonnes mordiennes, jantines et vitriennes. L'assaut Primaris ne rencontrait jusqu'à présent aucune opposition.

— Cela a commencé pour de bon, monseigneur, dit une voix. Dravere découvrit sur sa gauche le regard perçant du tacticien impérial Wheyland, un homme au crâne parfaitement chauve et à la carrure imposante. Wheyland portait l'uniforme noir à galons rouges des conseillers stratégiques de Macaroth, mais Dravere l'avait reconnu pour ce qu'il était dès la première fois où il l'avait vu. Un espion, un observateur, envoyé par le maître de guerre pour surveiller ses actes.

— Votre analyse ? lui demanda-t-il d'un ton neutre.

Le stratège scruta la carte.

— Nous nous attendions à une importante résistance. Je soupçonne l'ennemi de conserver quelques cartes dans sa manche.

— Toujours rien dans le secteur Primaris. Et dire que vous pensiez tous qu'il serait le pire, n'est-ce pas ?

— En effet. Wheyland ne parut pas relever le sarcasme qui sous-tendait la remarque de Dravere. Mais cela va venir. Si cette planète est bien le monde-temple que nous craignons qu'elle soit, ses défenseurs seront sans doute

plus galvanisés que nous ne pouvons l’imaginer. Ne dispersez pas vos forces trop rapidement, seigneur général, vous les rendriez vulnérables.

Dravere aurait aimé pouvoir dire à ce tacticien où exactement il pouvait se coller ses recommandations, mais Wheyland faisait partie de l’aristocratie militaire de Macaroth et une insulte aurait été contre-productive. Plutôt que de même seulement lui crier : « Je mène cette invasion plus vite et plus efficacement qu’aucun autre commandant ne saurait le faire, et vous osez me conseiller de ralentir ? », il se contenta de hocher la tête et de ravalier son ressentiment.

L’objet de son hostilité s’assit sur le garde-fou et soupira pensivement.

— Cela commence à dater pour nous, pas vrai, Hechtor ?

Dravere se tourna vers lui, l’air revêché.

— À dater ? Que voulez-vous dire exactement ?

Wheyland lui sourit.

— Je vous parle des combats. Nous avons tous deux été des hommes de troupe autrefois, mais ma dernière action sur le terrain remonte à il y a vingt ans, sur Ondermanx, contre ces maudits eldars. Maintenant, nous sommes devenus des observateurs de cartes. Des pousseurs de boutons. Commander est une fonction honorable, mais il arrive quelquefois que les tueries me manquent.

Dravere se lécha les lèvres à la pensée délicieuse qui lui traversa l’esprit.

— Nous avons toujours besoin de bonnes volontés désireuses de se battre, Wheyland. Voulez-vous aller faire un tour sur le front ?

L’homme parut naturellement surpris, mais il se leva soudain avec une expression radieuse.

— J’accepte volontiers. J’ai entendu dire beaucoup de bien de la technique de combat qu’emploient les Tanith, et je suis sûr que l’examen de leurs méthodes d’infiltration me permettrait de proposer des idées neuves au conseil tactique. Avec votre permission, je serais ravi de me joindre à eux.

Tout cela était tellement transparent, se renfroga le seigneur général, Wheyland tenait à aller voir de lui-même ce qui se passait là-bas. Néanmoins, Dravere se savait ne pas être en mesure de refuser. Contrarier maintenant un tacticien de la croisade risquait plus tard de compromettre son plan. Je m’occuperai de toi plus tard, décida-t-il.

— Consentez-vous à être déployé à leurs côtés en tant qu’observateur officiel ? J’aimerais recueillir vos impressions sur le déroulement des opérations.

— Si vous le souhaitez, approuva Wheyland en faisant mine de partir. Je vais mobiliser une des Chimères de réserve pour remonter la ligne avec ma garde rapprochée, et je vous communiquerai bien évidemment toutes mes constatations.

— Bien évidemment, souligna Dravere, pour qui cela allait de soi. Je vais faire entrer votre identifiant. Votre code de bataille sera ?

Wheyland réfléchit un instant.

— Pourquoi pas le nom de mon ancienne unité, Eagleshard ?

Dravere le nota et transmit la besogne à un de ses aides.

— Bonne chasse... Tacticien, lui souhaita-t-il en le voyant quitter la coupole.

Trois

Gaunt releva les yeux de la transcription que l’officier radio Rafflan avait faite du message intercepté.

— J’ai capté ça hier après-midi. Ça vous parle, à vous, commissaire ? demanda-t-il.

Gaunt acquiesça. La dépêche avait été émise en langage de combat jantin. À l’affût d’un signe des partisans de Macaroth, il avait donné pour instruction à Rafflan d’épier toutes les fréquences de la campagne, mais le message émanait de Dravere, à l’attention de Flense, à qui il ordonnait de se rapprocher des Fantômes. Gaunt se frotta le menton. Ses adversaires dévoilaient progressivement leur main.

Il regarda devant lui vers le haut du col montagneux et ses alignements de colonnes rocheuses effondrées. La tentation était grande de renvoyer Rawne au bas de la pente, pour lui faire miner le chemin en prévision du passage des Patriciens, cependant, en dépit des querelles intestines, eux et les Jantins étaient dans le même camp. La nouvelle leur était parvenue que des combats sanglants s’étaient engagés autour des deux autres objectifs.

Or, rien ne permettait de prédire ce qu’eux-mêmes allaient rencontrer plus en altitude. Il n’osait pas couper la route aux unités qui risquaient d’être leur seul soutien en cas d’affrontement direct.

Gaunt tira un carnet de sa poche et consulta plusieurs pages noircies par l’écriture de Zoren. Lentement, en vérifiant sa syntaxe, il composa à son tour un message, dans la langue des Vitriens dont Zoren lui avait enseigné les rudiments. Puis il le fit envoyer.

— Alors, commissaire, on pratique les langues ? plaisanta Rafflan en employant ironiquement le jargon de guerre des Tanith, que Gaunt s’était obligé à apprendre très tôt. Sur un champ de bataille, pouvoir préserver le secret de ses mouvements était primordial, et nombreux étaient les régiments à employer leur langue natale pour leurs communications internes. Dravere ne pouvait pas se douter que le commissaire possédait une bonne connaissance du jantin.

Gaunt appela le sergent Blane.

— Prenez le septième peloton et déployez-vous en arrière-garde, lui ordonna-t-il sans détour.

— Vous croyez que des troupes du Chaos vont nous prendre à revers ? s’étonna Blane. Les hommes de Mkoll ont couvert tout le versant, elles ne réussiront pas à nous attaquer sur nos arrières.

— Ce n’est pas cet ennemi-là qui m’inquiète. Je veux que vous surveilliez les Patriciens qui nous suivent à la trace. Notre mot de code sera « Ils arrivent ». Cela signifiera que les Jantins auront ouvert les hostilités. Je n’ai pas envie de devoir me battre contre eux, mais peut-être en serons-nous réduits à cette extrémité. Si je devais vous entendre me dire ces mots, je ferais revenir tout le monde en arrière pour vous soutenir. Si c’est moi que vous entendez les prononcer, ne reculez pas devant ce que je vous demande. De mon point de vue, les Jantins sont autant nos ennemis que les choses qui nous attendent là-haut.

— Compris, souscrivit Blane, le regard sombre. Après qu’ils eurent découvert le contenu du cristal, Corbec s’était chargé de briefer la structure de commandement. Les officiers savaient ce qui était en jeu et ne le perdaient pas de vue, tout en continuant de cacher la vérité à leurs hommes, lesquels avaient déjà suffisamment de problèmes. Gaunt éprouvait un respect particulier pour cet homme bourru aux allures d’ouvrier qu’était Blane. Celui-ci était aussi doué ou loyal qu’un Corbec, un Mkoll ou un

Lerod, mais peut-être encore plus fiable. Presque sans s'en être rendu compte, Gaunt avait tendu le bras vers lui.

Ils échangèrent une poignée de main. Blane commençait seulement à réaliser la gravité de ce qui était exigé de lui.

— L'Empereur soit avec vous, commissaire, dit-il en se tournant pour redescendre la pente.

— Et puisse-t-Il veiller sur vous, lui renvoya Gaunt.

Non loin, Milo avait assisté à leur échange tranquille. Il secouait sa cornemuse de Tanith et se préparait à entamer un nouvel air. Nous y sommes, se disait-il. Le commissaire s'attend au pire.

Les éclaireurs du sergent Mkoll étaient revenus de leur exploration. Gaunt les rejoignit pour entendre leur rapport.

— Il vaudrait mieux que vous veniez voir ça par vous-même, se contenta de dire Mkoll en lui indiquant le haut du relief.

Gaunt ordonna la dispersion de trois équipes de tir sur le contrefort de la vallée et monta en compagnie du peloton de reconnaissance. Tous les Fantômes avaient piqué des rameaux de fougère dans le tissu de leurs capes, qu'ils avaient auparavant frotté sur le sol pour mieux le faire se fondre dans le décor environnant. Leur commissaire ne put s'empêcher de sourire quand son sergent-éclaireur fit mine de le réprimander pour sa tenue indigne d'un Tanith et fonça scrupuleusement la couleur de sa cape avec une poignée de terre. Gaunt retira ensuite son képi et reprit son ascension en essayant de s'enrouler dans sa cape d'un geste aussi exercé que celui de Mkoll. Derrière eux, deux mille Fantômes s'étaient répartis sur le flanc de la montagne, sans que leur propre commandant ne parvînt à distinguer un seul d'entre eux.

Il finit d'atteindre le sommet en rampant dans la poussière et emprunta une paire de jumelles.

Celles-ci lui furent à peine utiles. La saillie en haut de laquelle ils étaient allongés déclinait en pente abrupte, et la paroi verticale d'une falaise se dressait devant eux. Sa façade de granite laiteux avait été taillée en une succession d'étages pareils à ceux d'une ziggourat, un vaste empilement de plateaux aux arêtes polies par les intempéries, garnies de rangées d'arcades dont certains blocs étaient tombés en contrebas. Gaunt sut dès le premier coup d'œil qu'il avait devant lui la cible Primaris, sorti de quoi il n'avait pas la moindre idée sur sa nature. Un site funéraire, ou un sanctuaire, peut-

être une ruche antique ? L'endroit sentait le mal, et la puanteur des ténèbres. Une impression d'impureté transpirait par tous les pores de l'édifice.

Mkoll résuma platement sa pensée.

— Je n'aime pas ça.

Gaunt eut un sourire lugubre et se référa à sa plaque de données.

— Moi non plus. Nous ne devons pas tenter une approche directe. Il va falloir partir vers la gauche en suivant la courbe de la vallée. Il pointa ses jumelles dans cette direction. La structure creusée dans le granite s'étendait au-delà du méandre, vers l'endroit où plusieurs lignes de colonnes de pierre remontaient la pente pour venir à sa rencontre, tels des tentacules que le temple avait étendus autour de lui. Il remarquait à présent que des flèches de granite bleu s'élançaient vers les nuages derrière la falaise : celle-ci n'était que le faubourg d'une véritable nécropole, une cité abandonnée depuis des lustres, que des mains inhumaines avaient édifiée bien avant le début des annales de l'histoire.

Le parfum de chèvrefeuille présent dans l'air s'était mué en puanteur intenable. Les voix qui s'adressaient à lui par l'oreillette de sa radio personnelle lui apprenaient que ses hommes commençaient tous à être pris d'une nausée indéfinissable.

— Vous voulez prendre par la gauche ? s'inquiéta Mkoll. Ça n'est pas en accord avec le plan d'offensive.

— Je sais.

— Le seigneur général sera furax si nous dévions de la voie d'approche prévue.

— J'ai reçu d'autres ordres, rappela Gaunt en lui montrant sa plaque de données.

— Et je suis sûr que l'Empereur vous remerciera pour votre loyauté, mais commissaire... On compte sur nous pour lancer un assaut contre ce... ce truc.

— Et nous allons le faire, Mkoll, mais pas ici.

— Plus à gauche, alors. À quelle distance ?

— Un kilomètre ou deux. Le cristal parlait d'un dôme. Chargez-vous de le trouver pour moi.

— Avec plaisir, approuva le sergent. Mais si nous changeons de voie d'approche, ça donnera d'autant plus de raisons aux Jantins de nous courir après.

— Absolument, conclut Gaunt. Plus que jamais, il appréciait la façon dont ses plus proches officiers s'étaient accommodés de leur nouveau devoir tout en sachant quels en étaient les réels dangers.

Mkoll et le caporal Baru prirent la tête de la progression des Fantômes, juste en dessous du niveau de la crête.

L'éclaireur Thark fut le premier à annoncer au groupe de commandement avoir repéré ce qu'ils cherchaient : un dôme bulbeux, qui lui paraissait impossible d'avoir taillé dans du granite, et qui avait poussé au fronton de l'escarpement opposé. Gaunt se hâta de gagner l'avant de la colonne pour observer de lui-même ce gigantesque oignon de pierre d'un kilomètre de diamètre, à moitié enfoncé dans la roche qui subsistait autour de lui. Sa surface était gravée de milliards de signes à la signification obscure.

Thark fut aussi le premier à mourir. Un chapelet de projectiles d'autocanon crépita le long de la pente, soufflant les herbes sèches et soulevant des mottes arides. Le pauvre soldat éclata en morceaux épars. Comme éveillés par le bruit, d'autres emplacements d'armes répartis dans les renforcements de la falaise ouvrirent le feu, faisant pleuvoir sur les Fantômes salves de laser et sphères de plasma.

Leurs tirs de riposte achevèrent de tisser une toile de fils lumineux d'un versant à l'autre du précipice.

La tuerie avait commencé.

Quatre

Le maréchal Gohl Sendak, surnommé le « ravageur de la souche Gamma », avait abandonné son Léviathan de commandement pour mener ses troupes en personne à bord d'un Leman Russ des régiments borkellides, qui progressait à la tête d'une phalange rapide au milieu des vallonnements rocheux dominés par les structures de la cible Secundus.

Précédés par leur pilonnage de couverture, les chars passèrent deux lignes de remparts délabrés et pénétrèrent dans l'enceinte gigantesque du temple, où des pentes encombrées de gravats leur faisaient face, barrées en pointillés par les alignements de ces tours angoissantes. Sendak entra en

contact radio avec l'infanterie oudinote pour lui ordonner de les suivre à l'intérieur du périmètre. Un tir soutenu pleuvait depuis les niches et les alcôves de l'édifice.

Sendak sentit un picotement cuisant lui congestionner le nez et renifla bruyamment. Cette satanée odeur de chèvrefeuille commençait à lui peser, comme elle importunait tous ses hommes.

Une moiteur empesait sa moustache, qu'il essuya d'un revers du poignet. Le tissu gris de sa manche était taché de sang frais. Le liquide tiède lui coula dans la bouche et il cracha, les oreilles bourdonnantes. En regardant autour de lui dans l'éclairage vert de l'habitable, il constata que tous les membres de l'équipage souffraient eux aussi de saignements spontanés ou s'étaient mis à tousser des postillons écarlates.

Une vibration chantait dans l'air. Lente, paresseuse, et déplaisante.

Il fit pivoter le périscope pour observer la scène au-dehors. Les colonnes évasees qui les flanquaient de part et d'autre s'étaient mises à luire, baignées par des envolées de brumes et par les volutes d'une énergie à la teinte rose foncé.

— Par l'Empereur ! s'écria Sendak, les dents et les lèvres rougies par son propre sang.

À l'extérieur, deux choses se produisirent en l'espace d'un battement de cœur humain. Les lignes qui n'étaient un instant plus tôt que des rangées d'aiguillons de pierre renaquirent à la vie, et redevinrent des barrières de force hautes de quarante mètres. Tels des fils barbelés géants et surnaturels, des courants crépitants bleu et blanc relièrent chaque tour à ses voisines. Deux autres battements de cœur plus tard, tout homme, tout véhicule pris dans la trajectoire de ces rayons avait été carbonisé ou taillé en pièces. Le reste des blindés se retrouvait parké entre ces clôtures inattendues, sans possibilité de faire machine arrière ou de partir sur un de leurs flancs.

Tandis que ces champs électrisés connectaient les tours auparavant endormies, quelque chose d'autre était apparue à leur sommet, sur chacune des plates-formes, dans des bouffées de vapeur rosâtre.

Téléportées par un procédé certainement trop hérétique pour qu'un esprit sain pût en comprendre le principe, des escouades déployèrent instantanément leurs armes lourdes pour ouvrir le feu sur les assaillants en contrebas. Les combattants du Chaos étaient maigres et décharnés, habillés de voiles translucides et de masques rieurs faits d'os. Leurs mains bandées

dans des courroies de plastique dirigeaient des canons laser montés sur trépied, des fuseurs et d'autres armes plus étranges. Parmi ces silhouettes se trouvaient quelques-uns de leurs maîtres, des Marines du Chaos quasi mécaniques, les Obliterators, aux armes fondues dans leur chair.

Sendak hurla ses ordres à pleins poumons pour essayer de maintenir un semblant de cohésion. À sa droite, deux tanks qui avaient amorcé un virage et s'étaient décalés sans la voir vers la barrière d'énergie la plus proche disparurent dans l'énorme nuage de flammes que produisit l'explosion de leurs munitions. Le toit d'un autre blindé fut transpercé par les projectiles tirés depuis le haut des colonnes de pierre. L'ennemi disposait à présent d'emplacements d'armes lourdes le long de toutes les lignes de tours, qui remontaient jusqu'à l'arrière de la formation attaquante.

Même si la technologie employée dépassait son entendement, Sendak ressentait presque de l'admiration pour cette tactique. Sa vision était à ce point brouillée par la douleur dans ses sinus qu'il avait du mal à réfléchir.

Il attrapa le combiné de la radio de bord et chercha la fréquence du haut commandement.

— C'est encore pire que nous le craignons ! Ils utilisent une science impie pour nous couper la route et nous massacrer ! Informez tous les groupes d'offensive, qu'ils n'approchent pas des tours ! Qu'ils n'approchent pas des tours !

L'obus qui traversa alors la tourelle dispersa les corps de Sendak et de son artilleur ; la main du maréchal encore serrée autour du micro retomba sur le sol de la cabine. Un instant plus tard, une roquette à fragmentation emporta toute la chenille droite, son train de roulement et son garde-boue. Le char se retourna sur sa tourelle et éclata de l'intérieur, détruisant un autre Leman Russ à côté de lui.

Voyant les chars se faire décimer, les Oudinots voulurent prendre la fuite, mais ils n'avaient nulle part où aller.

Cinq

Les étages de la falaise qui s'élevaient autour de ce dôme au-dessus du niveau des Tanith semblaient cracher la mort par la moindre de leurs ouvertures : des décharges de laser, couvertes par les détonations sourdes des canons, des bolts, des projectiles inconnus qui bourdonnaient comme des insectes et allaient du même vol nonchalant.

Corbec arpentait la ligne des pelotons parvenus jusqu'au sommet, leur indiquant de sa voix tonitruante quand adopter une posture de tir et quand replonger derrière les couverts. Ceux-ci étaient rares, à l'exception du repli de la crête et d'étranges affleurements de roche ancienne qui dépassaient de la végétation éparse, semblables à des chicots cariés et décolorés.

— À terre ! Rampez ! Regardez ! beuglait Corbec, reprenant la rengaine d'entraînement qu'ils avaient entendue pour la première fois sur les champs de la fondation. Et prenez le temps de viser ! Il ne suffit pas d'arroser en espérant que ça touchera !

Plus loin le long de la crête, près de la position de Lerod, Bragg pressa la gâchette de son lance-missiles, rapidement imité par Melyr et plusieurs autres servants d'arme. Les missiles antichars traversèrent le défilé pour aller percuter la façade opposée et en décrocher des tronçons de maçonnerie dans de grandes gerbes de flammes.

Gaunt approcha à quatre pattes pour venir retrouver Corbec derrière le rebord de la pente. La tempête de tirs sifflait au-dessus de leurs têtes, et l'odeur du chèvrefeuille cédait peu à peu la place à celle des fougères calcinées.

— Nous devons à tout prix atteindre l'autre côté ! lui hurla-t-il pour se faire entendre malgré le bruit de milliers de fusils et le sifflement des roquettes.

— J'aimerais beaucoup pouvoir vous obéir ! retourna Corbec d'un ton sans illusions, en lui indiquant la scène. Gaunt exhiba sa plaque de données, et ils comparèrent le plan à l'édifice en gardant la tête basse par peur des balles perdues.

— C'est impossible, jugea Corbec. Contre une opposition frontale comme celle-là, on n'arrivera jamais à l'intérieur !

Gaunt lui donnait raison, et il retourna à l'étude de la plaque. Les données du cristal, parfois complexes, mais par endroits totalement impénétrables, avaient été rédigées, ou du moins transcrites dans un code suranné. La portion limpide égalait en quantité celle qui demeurait obscure. Maintenant

que Gaunt pouvait comparer les informations avec le site à proprement parler, d'autres éléments lui paraissaient intelligibles. Et un en particulier.

— Restez ici, imposa-t-il laconiquement à Corbec, puis il rampa à reculons, se remit debout et descendit en hâte la pente qu'ils venaient de gravir.

Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver l'endroit, un peu plus bas, au pied d'une des colonnes de pierre élancées. Les broussailles, une fois arrachées, révélèrent la bouche d'un ancien conduit dont il espérait qu'il se trouverait là. Il s'accroupit et son regard plongea dans les abysses d'un noir d'encre.

Gaunt appuya sur son oreillette pour ouvrir la fréquence et ordonna à certains des hommes de se replier vers sa position : Mkoll, Baru, Larkin, Bragg, Rawne, Dorden, Domor et Caffran.

Peu de temps après, les convoqués étaient réunis autour de lui et regardaient le puits étroit avec suspicion.

— Voici la porte de derrière, leur expliqua-t-il. Selon le diagramme du cristal, cette cheminée descend sur une bonne profondeur avant de rejoindre les catacombes, en dessous de ce temple. Il nous faut des cordes, des pitons et un marteau.

— Qui va descendre là-dedans ? demanda sèchement Rawne.

— Nous y allons tous... Et moi le premier, lui répondit Gaunt.

D'une nouvelle pression du doigt, il entra en liaison avec Corbec pour lui confier le commandement du corps principal des Tanith et le charger de maintenir le tir contre la façade. Le commissaire retira ensuite sa cape, sa redingote, et sangla le fourreau de son épée tronçonneuse dans son dos. Mkoll avait enfoncé des sardines de plastacier dans la roche de la colonne pour y faire passer une longueur de câble.

Gaunt ramena en arrière la glissière de son pistolet laser, puis le rangea dans son holster.

— Et c'est parti, dit-il en s'engageant dans le conduit après avoir enroulé la corde autour de sa taille.

Mkoll le retint en l'attrapant par le bras. Le soldat Vench avait quitté la zone de la fusillade et se précipitait vers eux. Gaunt se glissa hors de la cavité et prit la plaque de données qui lui était tendue.

— Un message du sergent Blane, rapporta Vench, le souffle court. Une Chimère est en train de monter le col que nous avons passé et ses occupants

aimeraient se joindre à nous.

Gaunt fronça les sourcils. Cela n'avait aucun sens. Il étudia la transcription de la plaque.

— Le sergent Blane voudrait savoir s'il doit les laisser passer, ajouta Vench. Ils se sont présentés comme un groupe d'observation tactique détaché du conseil du maître de guerre. Leur nom de code est Eagleshard.

Gaunt se figea comme s'il venait d'être foudroyé.

Les hommes murmurèrent et s'observèrent du coin de l'œil. Ça n'était pas tous les jours qu'ils voyaient leur commissaire réagir de manière aussi impulsive.

— Restez là, leur dit-il en détachant la corde pour dévaler la pente au pas de course. Dites à Rafflan de contacter Blane ! lança-t-il à Vench par-dessus son épaule. Qu'il les laisse passer !

Six

La Chimère, dont la coque d'un vert mat n'affichait aucun marquage hormis l'écusson impérial, remonta depuis le piquet de surveillance de Blane et s'arrêta perpendiculairement à la pente sur une saillie horizontale. Gaunt descendait à sa rencontre, plus méfiant qu'il ne l'avait été de toute son existence.

La rampe s'ouvrit dans un grincement de charnières métalliques et trois soldats en sortirent, l'arme à l'épaule, arborant l'armure de combat noir et rouge aux couleurs de l'état-major de croisade. Ces troupes d'élite, dont les visages étaient masqués par leurs visières réfléchissantes, assuraient la garde rapprochée du cadre des officiers supérieurs. Une figure plus large, habillée de la même tenue protectrice, débarqua à son tour et se tint entre eux, les mains sur les hanches, à scruter les alentours tandis que le commissaire approchait de lui.

L'individu ramena sa visière en arrière et enleva son casque. Gaunt ne le reconnut pas... Pas avant d'avoir tenu compte des années passées et d'avoir intégré à son souvenir un certain gain de muscle, ainsi que cette tête rasée.

— Eagleshard, dit-il.

— Eagleshard, répondit l'homme. Ibram !

Gaunt serra la main de son vieil ami.

— Comment il faut t'appeler ?

— Sur cette planète, je suis le tacticien impérial Wheyland, mais mes hommes sont dans la confiance, dit-il en lui désignant la petite escouade, dont la vigilance s'était modérée. Tu peux m'appeler par le nom que tu connais.

— Fereyd...

— Allons-y... Raconte-moi un peu ce que j'ai raté.

— Je peux faire mieux que ça. Je peux t'amener au trésor.

Le boyau était long et étroit. Gaunt s'y laissait glisser, à moitié en rappel, ses pieds et ses mains scrutant tant bien que mal la paroi désagrégée à la recherche de prises. Il essayait de s'imaginer ce que cet endroit avait bien pu être à l'époque de sa construction. Peut-être une ville, un lieu de vie aménagé à l'intérieur et autour de la falaise. Cette cheminée avait probablement été un puits de ventilation. L'Empereur seul savait sur quoi elle allait déboucher.

Ses pieds rencontrèrent un sol ferme et il détacha la corde afin que les autres pussent descendre à leur tour. Le tunnel tortueux dans lequel il se trouvait avait le plafond bas. Ici, l'air était chargé d'une humidité saumâtre.

— Fusil ! retentit un avertissement depuis le haut du conduit. Gaunt l'attrapa adroitement et son premier geste fut d'allumer la lampe que Dorden avait fixée sur le dessus du canon en les entourant de sparadrap. Il fit jouer le faisceau lumineux sur les parois sordides, le doigt sur la détente. Au-dessus lui parvenait le bruit d'un autre qui s'engageait à sa suite.

Une demi-heure se passa avant que le reste du groupe ne l'eût rejoint. Tous portaient des fusils laser garnis de lampes, à l'exception de Dorden qui n'avait emporté qu'une torche électrique, et Bragg, dont la préférence était cette fois allée à un autocanon. Large d'épaules, maladroit, et convaincu qu'il resterait coincé à mi-trajet, Bragg avait commencé à paniquer ; sa descente avait été la pire.

Larkin marmonnait quelque chose à propos de mort et de claustrophobie, le jeune Caffran était manifestement inquiet, Dorden se montrait pessimiste, Baru se moquait d'eux et Rawne restait aussi renfrogné que d'ordinaire.

Gaunt se félicitait en lui-même d'avoir fait le bon choix. Au moins, ils n'avaient pas peur d'avouer leurs angoisses. À eux tous, ils représentaient ce que le Premier et Unique de Tanith avait à offrir de mieux en termes de discrétion, de bravoure, de savoir médical, de précision au tir et de puissance de feu.

Ses hommes paraissaient se méfier du tacticien impérial qu'il avait décidé d'inviter à les accompagner, et encore plus de ses gardes du corps. Ces soldats, du genre silencieux, qui avaient glissé le long du conduit avec une aisance exercée, ne lâchaient pas leur leader d'une semelle.

Ils remontaient le passage en se courbant à chaque abaissement de la voûte et chaque stalactite, la lueur de leurs lampes découpant des ombres sur les surfaces inégales.

Après vingt autres minutes et deux cents mètres parcourus avec réserve, le groupe émergea dans une caverne dont la roche suintante luisait d'une irisation minérale. Devant eux, ils éclairèrent une arche de pierre parfaitement taillée.

Gaunt la désigna en imprimant à son arme un léger mouvement vertical qui fit osciller le faisceau de sa lampe.

— Suivez-moi.

Sept

— Il vous réclame, seigneur général, l'informa son aide de camp.

Dravere ne réagit pas, et continua de regarder fixement les écrans suspendus devant lui, qui lui avaient détaillé l'ampleur du carnage total qu'avait connu l'avancée du maréchal Sendak vers la cible Secundus. Depuis quelques minutes, la plupart s'étaient pourtant éteints ou mis en veille.

Il ne s'y était pas préparé. C'était... Ce n'était pas croyable.

— Seigneur général ?

— Ne voyez-vous pas que la situation est critique, pauvre idiot ?
s'emporta Dravere en se retournant et en écartant violemment certaines des plaques flottantes d'un revers de la main. Nous nous sommes fait massacrer

sur le deuxième front ! Que le personnel tactique rapplique ici sur-le-champ !

— Je vais leur ordonner de se rassembler immédiatement, lui assura l'homme en détachant ses mots, comme si quelque chose lui faisait plus peur encore que la rage de son supérieur. Néanmoins, l'inquisiteur insiste.

Dravere hésita un instant, puis il ouvrit la boucle de son harnais et se laissa glisser au bas de son hamac gravitationnel. Il détestait avoir peur, la peur était pourtant bien ce qui lui tordait les entrailles. Ayant traversé le globe de commandement jusqu'à la trappe, il fit brièvement volte-face pour ordonner au commandant en second de prendre la relève et de rassembler les recommandations des conseillers stratégiques à mesure de leur arrivée.

— Faites contacter ce qu'il reste des forces de Sendak et dites-leur de se retirer vers le point A11-23. Alerte les autres formations du danger que représentent ces lignes de colonnes. Je veux que les estimations et les alternatives soient prêtes à mon retour.

L'accès à la sphère d'isolation enfouie dans le ventre du dôme se faisait par une échelle de bronze.

Dravere s'avança dans la faible lumière. Les appareils émettaient des pulsations irrégulières en essayant de maintenir en vie le corps proche. Une vapeur pâle s'élevait de la tente stérile érigée au-dessus du lit, au centre de cette pièce où l'odeur de l'encens se mêlait à celle du désinfectant. Dès son arrivée, l'équipe médicale s'éclipsa en silence.

— Vous souhaitiez me voir, inquisiteur Heldane ? amorça le seigneur général.

Le patient remua derrière les pans de bâche à demi transparents. Dravere aperçut les divers tubes de drainage reliés à la blessure béante de son cou et à celle de sa tête, laquelle était enveloppée de bandages, de film plastique et d'armatures de métal.

— Nous y sommes, seigneur Hechtor, murmura Heldane, sa voix relayée par les enceintes posées à côté de son chevet. Notre but est proche. Je le sens au travers de mon pion.

— Que devons-nous faire ?

— Agir en toute diligence. Faites avancer les Jantins, je les guiderai sur les traces de Gaunt. L'heure n'est plus à la faiblesse ou à la subtilité. Nous devons frapper.

Huit

Un véritable blizzard de tirs de lasers continuait de s'abattre depuis les arcades de la nécropole. L'air était également saturé par le bourdonnement des projectiles de métal barbelé dont l'ennemi faisait usage, assez lents pour être aperçus en pleine course, et qui fondaient sur eux, pareils à des guêpes resplendissantes, infligeant des dommages considérables là où ils atteignaient la chair. Corbec avait vu certains de ses hommes se faire cisailer sur le coup. D'autres avaient été mutilés par les éclats quand ces redoutables créations s'étaient fracassées contre la pierre à côté d'eux.

Une d'elles se planta dans la terre près du trou où Corbec s'était mis à couvert.

Le colonel la retourna prudemment avec la pointe de son couteau. C'était une sorte de bulbe, constitué d'une superposition de feuilles de métal terne pointées vers l'avant. Les restes noircis d'une cartouche transparente fixée à la base révélèrent son mode de propulsion : lancement depuis un simple tube d'éjection, supposa Corbec, dont le percuteur brisait le verre et faisait s'enflammer le combustible. Il fit tourner cette tulipe de mort sur sa paume protégée par un pan de sa cape de camouflage. Ses pétales étaient striés, ce qui devait faciliter leur dispersion à l'impact - soit contre une surface dure, afin de produire une volée de fragments, soit contre les os, pour ravager les tissus et infliger les pires blessures possibles. Simple et ingénieux. Leur implantation en spirale suggérait qu'un mouvement rotatif était imprimé à ce projectile dans le but d'en stabiliser la trajectoire. Il n'avait jamais vu d'instrument de guerre aussi sauvage, et dans lequel autant de soin avait été mis pour infliger une souffrance calculée.

Tandis que la tourmente faisait rage au-dessus de sa tête, Corbec soupira. Toujours aucune nouvelle de l'équipe d'infiltration du commissaire, mais Gaunt paraissait savoir ce qu'il faisait. L'idée réussit à apaiser les craintes que lui inspirait cette tactique à haut risque.

Il contacta les chefs de peloton et leur demanda de faire approcher leurs hommes le plus près possible du rebord. Près de deux mille fusils laser et armes lourdes hérissaient la crête, et la façade sur laquelle ils faisaient feu

s'était écroulée par endroits. Le tir de riposte ne perdait pourtant rien de son intensité.

Le soldat Mahan, l'opérateur radio du peloton de Corbec, vint s'accroupir dans l'abri à côté de lui, sans cesser de parler dans le micro de son unité-relais et de traiter les rapports de toutes les escouades. Mahan releva soudain la tête, attrapa le colonel par une manche et le tira à lui pour lui presser un de ses écouteurs contre l'oreille.

— ...des tours ! Qu'ils n'approchent pas des tours ! entendit Corbec.

Il décocha un regard perplexe à Mahan, lequel encodait les informations reçues sur une plaque de données.

— Le détachement Secundus est en débâcle, lut celui-ci d'un ton austère en continuant d'écrire avec son stylet. Sendak est mort... Putain, on dirait même qu'ils y sont presque tous restés. Dravere leur a ordonné un repli général. Les tours...

Corbec lui prit la plaque des mains et étudia le défilement de texte que Mahan recevait du haut commandement par canal direct. Quelques images indistinctes s'y intercalaient, celles capturées lors des ultimes transmissions de Sendak. Il y vit les colonnes de pierre étendre leurs barrières destructrices et les armes lourdes de l'ennemi se matérialiser à leur sommet.

Instinctivement, il leva les yeux vers les tours les plus proches. Si la même chose se produisait ici, ils allaient connaître le même sort.

Alors même que cette pensée se formait dans son esprit, un trafic enfiévré inonda les fréquences. Les tours de la cible Tertius se manifestaient à leur tour. Le maréchal Tarantine avait été averti à temps pour rediriger l'avancée de ses troupes, la majeure partie d'entre elles étaient intactes, mais il n'en subissait pas moins de terribles pertes et son assaut se trouvait dans une impasse.

— Vacherie ! siffla Corbec. Il pressa le commutateur de son oreillette pour ouvrir la liaison et donner la directive qui les maintiendrait peut-être en vie.

— À tous les Fantômes à moins de vingt mètres des tours ! Tournez immédiatement vos armes contre elles ! Détruisez-les, pour l'amour de l'Empereur !

Les réponses dubitatives affluèrent et il lui fallut hurler pour se faire entendre.

— Exécution !

À deux cents mètres de là, un peu plus bas sur la pente, le peloton du sergent Varl fut le plus prompt à réagir. Ses lance-missiles se tournèrent vers les deux colonnes les plus proches et les firent s'effondrer dans des déflagrations assourdies de poussière et de flammes. Ceux de Folore et de Lerod imitèrent bientôt cet exemple à gauche de la position de Corbec. Sept tours avaient déjà été détruites dans les alentours proches ; les hommes du sergent Curral, qui gardaient les arrières de la poche de tir principale, se mirent à abattre celles situées derrière eux. L'air s'était chargé de fibres de fougère et de particules de roche pulvérisée.

Corbec reçut un rapport du sergent Hasker, dont le peloton avait perdu tous ses servants d'armes lourdes dès les premiers échanges de tir. Hasker scindait son groupe entre les colonnes de son secteur pour les miner à l'aide de grappes de grenades.

Près de lui, Mahan était sur le point de dire quelque chose, mais s'arrêta net sous le coup de la surprise et essuya le sang de sa lèvre supérieure. Corbec sentit à son tour le fluide chaud lui couler par les narines, et le picotement malsain que charriait l'atmosphère.

— Put... amorça-t-il.

Mahan, qui secouait la tête pour tenter de reprendre ses esprits, se tétanisa soudain. Un larsen épouvantable avait éclaté dans ses écouteurs et mettait ses tympans au supplice. La douleur le fit crier et il sursauta, les mains crispées sur son casque.

Il s'était redressé trop vite. Un de ces horribles projectiles barbelés l'atteignit et réduisit à l'état d'éclaboussures tout ce qui se trouvait au-dessus de son bassin. La radio qu'il portait sur le dos explosa elle aussi. Corbec se retrouva baigné de substance sanguinolente et reçut une déflexion de shrapnel, un fragment de pointe détourné par l'impact contre le thorax de Mahan.

La souffrance était atroce. Le bris de métal s'était enfoncé profondément entre ses côtes et il savait que quelque chose s'était perforé à l'intérieur de lui. Son sang gouttait parmi les racines des herbes hautes.

Il releva la tête. Corbec avait connu suffisamment de batailles contre le Chaos pour reconnaître ces signes - le picotement de l'air et les saignements de nez ne pouvaient signifier qu'une seule chose.

La cible Primaris avait activé ses tours.

Plié en deux, ses doigts tachés agrippant son flanc, Corbec observa toute la longueur de la ligne d'assaut. L'avertissement leur était parvenu juste à temps : les Fantômes avaient jeté à terre suffisamment de colonnes pour rompre les chaînes. La nécropole dégorgea brusquement des branches crépitantes et immaculées, lesquelles s'élancèrent pour découvrir que les relais qu'elles cherchaient n'étaient plus debout. La mesure décidée par Corbec avait coupé le circuit du réseau de défense.

Incapable de rallier les premières colonnes, la quantité faramineuse d'énergie lancée depuis la falaise repartit aussi vite en sens inverse et se répandit à l'intérieur de la ville. En un instant, les propres armes de l'ennemi retournées contre lui causèrent plus de dégâts à la cité que le régiment de Corbec n'aurait pu lui en infliger en un mois de tir nourri. Des plateaux entiers de la façade furent éventrés, et les blocs de granite soufflés par des boules de feu géantes allèrent s'écraser en contrebas. Plusieurs sections se détachèrent de l'édifice comme les pans d'un glacier rongé par la mer, dévoilant un labyrinthe de tunnels.

Le peloton de Hasker n'eut pas autant de chance que les autres. La pose de ses charges n'était que partiellement achevée quand la grille de protection s'était étalée. La majorité de ses cinquante hommes, parmi lesquels Dorain Hasker, furent pris dans la barrière et calcinés sur pied.

Toutefois, Hasker et les siens eurent leur revanche. En investissant les tours, l'énergie provoqua la détonation des explosifs qu'ils avaient mis en place. La vibration simultanée se répercuta dans toute la pente quand ces colonnes ceintes d'un halo scintillant se désagrégèrent en immenses gerbes de flammes et de gravats. Ce fut là que la rétroaction fut la plus violente. Le tentacule d'énergie ardente se replia sur lui-même avec une telle vigueur qu'il en éventra le fronton de la nécropole, creusant un nouveau ravin dans la montagne.

Comme mortellement blessé, le tir adverse diminua peu à peu avant de s'éteindre.

Trempé par son propre sang et celui de Mahan, Corbec roula à terre dans le fond de son abri. Il tira une compresse de son kit de premier secours pour la plaquer contre son flanc, puis avala une poignée de pilules replètes avec trois gorgées de sa gourde et termina de réciter dans sa tête un passage de la litanie du salut miséricordieux.

Sa vision se brouillait. Corbec avait pleinement conscience d'avoir dépassé la dose recommandée, mais bientôt la douleur s'atténua et ses forces lui revinrent. Malgré les élancements dans sa poitrine, il se sentait presque revenu à la vie. Suffisamment en tout cas pour pouvoir encore fonctionner, même si une voix au fond de lui-même lui disait qu'il ne s'agirait que d'un rappel avant le baisser de rideau.

Il lui restait huit comprimés, qu'il transféra dans une poche plus accessible. Une semaine de médication, qu'il allait utiliser en une heure s'il le fallait. Il continuerait à combattre tant que la mort n'aurait pas vaincu les antalgiques avant de pouvoir l'atteindre.

Il souleva son corps meurtri, ramassa le fusil laser à ses côtés et porta la main à son oreillette.

— Corbec à toutes les unités... En avant !

Neuf

Au-delà de la vallée qui s'étalait devant le colonel Draker Flense, des explosions éclairèrent les collines par l'arrière et les nuages par en dessous. Le soir tombait. Les secousses distantes étaient trop sonores pour avoir été causées par l'armement conventionnel des fantassins de la Garde.

Defraytes, son officier radio, vint se placer au garde-à-vous devant lui et lui présenta la plaque sur laquelle les informations compilées du haut commandement défilaient en une interminable énumération.

Flense les lut, immobile dans le crépuscule où les insectes nocturnes commençaient à voler paisiblement au-dessus des fougères.

Les Tanith avaient rencontré une opposition farouche, mais grâce aux expériences malheureuses des groupes d'offensive contre les autres objectifs, ils avaient mis hors service le dispositif de défense des troupes du Chaos. Ces coups de tonnerre qui continuaient de rouler sur les collines étaient les trompettes de leur victoire.

— Colonel ? le sollicita Defraytes en lui tendant à nouveau la plaque de données. Une transmission cryptée émanant de Dravere se formait à l'écran en une succession de runes ternes.

Flense y apposa sa chevalière pour lancer la procédure de décodage. Sa bordure striée se mit à pivoter et la bague projeta un rayon de lumière dans le port de réception de la plaque. Niveau de sécurité magenta. Destiné à lui seul.

Le message était remarquablement concis et sans détour.

Le colonel se laissa le temps de sourire. Il se tourna ensuite vers ses six mille hommes, tous alignés sous ses yeux en une double rangée. Près de lui, le major Brochuss jetait à son supérieur un regard persistant sous ses paupières tombantes.

Flense pressa le bouton de son oreillette.

— Soldats de Jant Normanidus Prime, l'ordre vient de nous être donné. Notre estimé commandant, le seigneur général Dravere, a désormais acquis la certitude que le colonel-commissaire Gaunt est contaminé par la souillure du Chaos, ainsi que tous ses Fantômes. Eux, et eux seuls, ont réussi à passer au travers des défenses ayant arrêté le maréchal Sendak et le maréchal Tarantine. Cette preuve les marque du sceau de leur corruption. Le seigneur général Dravere nous accorde donc le privilège de les châtier pour leur infamie.

Un murmure parcourut les rangs, celui d'une impatience rageuse.

Flense se racla la gorge.

— Nous allons remonter cet escarpement et tomber sur leurs arrières. Ne les considérez plus comme des alliés, pas même comme des êtres humains, car ils portent en eux la noirceur de notre éternel adversaire. Nous allons les rejoindre... les rejoindre et les exterminer.

Flense coupa sa liaison, puis se retourna pour faire face à la crête. D'un geste de la main, il ordonna l'avance en sachant que tous le suivraient sans poser de question.

Dix

La lumière mourut.

Gaunt arracha la lampe du canon de son fusil et la jeta à terre. Dorden lui en apporta une autre.

— Plus que huit, annonça le médecin-chef en sortant son rouleau de sparadrap pour l'aider à la faire tenir en place.

Aucun d'entre eux ne souhaitait rien dire au sujet de ces ténèbres. Une lampe réglementaire était censée disposer de six cents heures d'autonomie. En moins de deux heures, ils en avaient usé plus d'une dizaine, comme si l'obscurité avait dévoré la lumière. Gaunt frissonna. Si cet endroit aspirait la puissance des batteries énergétiques, il n'osait pas imaginer ce que risquaient leurs fragiles enveloppes humaines.

Ils n'en continuaient pas moins d'avancer ; les éclaireurs en premier, Mkoll et Baru, silencieux et invisibles dans ce noir déroutant, suivis de Larkin et lui. Au lieu de son fusil laser, Larkin avait emporté une arme de conception ancienne, une carabine à long fût et à l'allure insolite. Comme les autres l'avaient expliqué à Gaunt, c'était avec elle que Larkin avait descendu l'inquisiteur Heldane, et il la considérait désormais comme son arme fétiche. Gaunt n'avait pas le temps de le réprimander pour cette absurdité que lui avait fait commettre sa certitude superstitieuse. L'équilibre mental de Larkin était notoirement précaire, il lui restait simplement à espérer qu'en cas de mauvaise rencontre, ce mousquet aurait une cadence comparable à celle d'un fusil réglementaire.

Derrière eux venaient Rawne, Domor et Caffran, qui tous avaient équipé leurs fusils du même système d'éclairage de fortune que lui. Domor portait son ensemble de déminage sur l'épaule. Suivaient Dorden, sans arme comme à son habitude, puis Bragg et son autocanon. Derrière eux, Fereyd fermait la marche, lui-même couvert par les membres de son escorte, toujours anonymes derrière leurs visières opaques.

Gaunt décréta une halte pour laisser le temps aux éclaireurs de s'orienter et d'aller inspecter les tunnels qui s'ouvraient devant eux. Fereyd le rejoignit.

— Ça faisait longtemps, Ibram, dit-il d'une voix douce, presque dans un murmure.

Il ne veut pas que les autres nous entendent, comprit Gaunt. Il ne veut pas leur révéler plus qu'ils n'en savent, mais il ne sait même pas ce que je sais et ce que j'ignore.

— Oui, trop longtemps, renvoya-t-il en resserrant la bandoulière de son fusil et en jetant un regard vers le visage de Fereyd, insondable dans la

faible clarté. Et nous avons à peine eu le temps de nous dire bonjour que nous voilà repartis.

— Comme sur Pashen.

— Comme sur Pashen, reconnut Gaunt en esquissant l'ébauche d'un sourire. On dirait que nous sommes condamnés à improviser chaque fois qu'on a besoin de nous.

Fereyd secoua la tête.

— Pas cette fois. Cette histoire est tellement énorme qu'en comparaison, Pashen 9-60 a l'air d'un exercice de tir à blanc. La vérité, Ibram, c'est que nous travaillons sur cette affaire depuis des mois, même si tu ne t'en es pas rendu compte.

— Sans nouvelles directes de toi, je ne me pouvais pas me rendre compte de grand-chose. Pas avant Pyrites, quand tu m'as désigné volontaire pour garder ce foutu cristal.

— Tu n'étais pas d'accord ?

— Si, le rassura Gaunt avec une expression tendue. Je ne reculerai jamais devant mon devoir envers le Trône, même s'il implique des sales boulots clandestins comme celui-ci. Mais c'est un sacré service que tu m'as demandé.

Fereyd sourit.

— Je savais que tu serais à la hauteur. J'avais besoin de quelqu'un à qui me fier, quelqu'un...

— Quelqu'un qui faisait partie du réseau d'hommes de confiance que tu as mis en place partout où tu es allé ?

— Je te trouve dur, Ibram. Je croyais que nous étions amis.

— Et nous le sommes. Tu sais très bien qui sont tes amis, puisque tu t'arranges pour les choisir toi-même.

Il y eut un silence.

— Vas-y, raconte-moi tout... Depuis le début, insista Gaunt, un sourcil dressé.

Fereyd haussa les épaules.

— Tu es déjà au courant de tout, non ?

— Par morceaux, oui... Que j'ai recollés petit à petit, avec beaucoup d'hypothèses et d'intuitions. J'aimerais tout entendre clairement de ta bouche.

Fereyd posa son fusil laser sur la crosse, retira ses gants et fit jouer les articulations de ses doigts. Cela fit sourire Gaunt. Rien chez ce tacticien Wheyland ne se rapprochait du Fereyd qu'il avait connu dans les cités-fermes de Pashen 9-60, tant cet homme maîtrisait l'art de changer d'apparence, mais ce geste, cette petite manie était un signe que même le meilleur des déguisements ne pouvait dissimuler. Le commissaire en fut rassuré.

— C'est une pratique courante pour un maître de guerre impérial que d'établir un réseau sous couverture afin de garder à l'œil toute sa structure de commandement. Macaroth est prudent, et l'Empereur sait que ses craintes sont justifiées. Le choix de Slaydo était loin d'être partagé par tous, beaucoup lui en veulent, et Dravere plus que tout autre. Je fais partie des agents assignés par Macaroth à la surveillance des officiers de sa croisade. On dit que le pouvoir corrompt, Ibram, mais la tentation d'acquérir du pouvoir est encore pire. Les hommes sont faillibles. Dravere est un homme orgueilleux, pour qui l'affront qui lui a été fait est dur à supporter.

— C'est presque mot pour mot ce que j'ai dit à mes hommes.

— Tu en as parlé à tes hommes ? s' alarma aussitôt Fereyd avec un regard cinglant.

— À mes chefs de peloton. Je leur en ai dit juste assez pour m'assurer qu'ils étaient avec moi, et pour leur faire accepter certaines choses. En vérité, je leur ai dit tout ce que je savais, c'est-à-dire presque rien. Cette découverte codée en vermillon, c'est ce qui a tout changé, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Même en ayant des régiments entiers à sa solde, Dravere n'aurait jamais pu espérer se confronter à notre maître de guerre. Mais s'il mettait autre chose dans sa manche, un atout de poids, quelque chose dont Macaroth ne pouvait pas disposer...

— Comme une arme.

— Pas n'importe quelle arme. Il y a huit mois, une partie de mon réseau de contacts basés sur Talsicant a appris que les espions de Dravere étaient tombés par hasard sur une rumeur de grand intérêt. Nous ne savons ni comment, ni où... Et nous ne pouvons qu'imaginer les efforts et les sacrifices que cela a exigé de leur part pour se procurer l'information exacte. Mais ils y sont arrivés. Ce secret inestimable qu'ils avaient arraché à un recoin inconnu de la galaxie a commencé à être rapatrié de psyker en psyker vers le seigneur général militant en chef. Il ne pouvait pas lui être

envoyé ouvertement, ou Macaroth l'aurait découvert ; il n'était pas non plus possible de le lui faire parvenir directement, car il a d'abord fallu le faire sortir d'un secteur hostile de l'espace, hors du contrôle de l'Imperium. Et c'est pendant la dernière étape de sa transmission astropathique, depuis l'emprise de Nubila en direction de Pyrites, que nous avons réussi à retrouver sa trace de justesse et à l'intercepter. C'est à ce moment-là qu'il t'a été confié.

— Et depuis, les sbires du seigneur général ont fait tout leur possible pour remettre la main dessus.

Fereyd acquiesça.

— Dravere avait mis en mouvement tout son dispositif par anticipation. Il connaissait déjà l'importance de cette information et le secteur auquel elle faisait référence. Nous ne pouvions pas lui permettre de la récupérer, mais nous n'étions pas en mesure de te reprendre le flambeau. Il a été décidé... en fait, j'ai décidé que notre meilleure option était de te laisser poursuivre, dans l'espoir que tu trouverais cette arme pour nous avant le seigneur général et sa coterie.

— Tu as un peu trop confiance en mes capacités, Fereyd. Je ne suis qu'un commandant d'infanterie, un simple homme de troupe.

— Tu sais très bien que c'est faux. Tu es un personnage irréprochable, loyal, plein de ressources, implacable... Un de ceux que le maître de guerre Slaydo avait appréciés, un homme sur qui les projecteurs de la gloire étaient suffisamment braqués pour que Dravere ait des difficultés à s'en prendre à toi directement.

Gaunt partit d'un petit rire.

— Si les tentatives qui ont été faites récemment pour nous supprimer moi et mes hommes n'étaient pas directes, je préfère ne pas savoir ce que tu entends par directement !

Fereyd adressa à son vieil ami un regard appuyé.

— Mais tu y es arrivé ! Tu es arrivé jusqu'ici ! Tu as su dominer la situation, nous sommes tous proches de notre objectif, et j'étais sûr que tu en serais capable ! Nous avons fait tout ce que nous pouvions derrière la scène pour te faciliter la tâche et te fournir de l'assistance. Le déploiement des Tanith en première ligne contre la cible Primaris n'était pas un hasard, et je remercie l'Empereur d'avoir réussi à me servir de ma couverture au sein du conseil tactique pour te rejoindre à temps.

— C'est vrai, nous sommes arrivés jusqu'ici, et le trésor n'est plus très loin, reconnu Gaunt en levant son arme et en se préparant à reprendre la marche.

— Ibram, est-ce que je pourrais voir le cristal ? Si nous devons faire équipe une fois de plus, il serait peut-être temps que j'en lise le contenu moi aussi.

Gaunt se tourna lentement et fixa Fereyd avec des yeux ronds tandis qu'il réalisait.

— Alors tu ne sais pas ?

— Quoi donc ?

— Tu ne sais pas pour quoi nous sommes en train de risquer nos vies ?

— Tu pensais que je le savais ? Même Macaroth et ses plus proches collaborateurs ne le savent pas avec certitude. La seule chose dont nous soyons certains, c'est que quelque chose pourrait mettre Dravere en position de renverser le haut commandement de la croisade. Autant que je le sache, tu es la seule personne à avoir décodé les données. Il n'y a que toi qui sois au courant, toi et les hommes avec qui tu as choisi de partager ces renseignements.

Gaunt éclata d'un rire qui se répercuta le long de la galerie basse et fit sursauter de surprise tous ceux qui les entouraient.

— Alors laisse-moi te dire que tes craintes étaient fondées...

Un sifflement de Mkoll résonna jusqu'à eux et leur imposa à tous le silence.

Gaunt fit volte-face en épaulant son fusil et le pointa droit devant lui vers les ténèbres. Sa lampe à la batterie neuve commençait déjà à faiblir. Devant lui, quelque chose se déplaça en produisant un grattement contre la pierre.

Sans crier gare, un projectile passa près de lui en vrombissant, rata Larkin d'un cheveu et partit s'écraser contre un des murs du tunnel. Domor se mit à hurler. Caffran alla le soutenir ; des éclats lui avaient crevé les yeux et son visage n'était plus qu'un masque dégoulinant de sang.

Gaunt tira à cinq reprises et entendit l'autocanon de Bragg ouvrir le feu derrière lui. Le groupe adopta des positions à couvert le long des parois grossièrement taillées.

Dernier acte, se dit-il.

Onze

Traînant derrière eux leurs uniformes rouges longs comme des robes de prêtre, les médecins aux bouches dissimulées par leurs masques jetables s'affairaient en silence dans la sphère d'isolation du Léviathan, réinitialisaient les diagnostiqueurs posés parmi d'autres appareils aux pulsations ténues et murmuraient les intonations lentes des suppliques de guérison.

Heldane se savait entouré d'une dizaine des meilleurs chirurgiens de la flotte du Segmentum Pacificus, que Dravere avait détachés personnellement de son équipe privée. Cela ne ferait pas une grande différence, l'inquisiteur en avait la conviction. Il était mourant. La balle de carabine tirée à si courte portée n'avait pas uniquement éclaté sa gorge, elle lui avait ensuite détruit l'épaule gauche ainsi que la clavicule, et emporté une partie de la joue. Sans l'assistance de ces machines et la grâce de l'Empereur, sa dépouille aurait déjà été froide.

Il se rallongea aussi loin que les tubes des régulateurs reliés à son cou et à sa poitrine le lui permettaient. Derrière la bâche de sa tente stérile, il distinguait sur leurs chariots de laiton les mécanismes clignotants et les pompes qui le maintenaient en vie. Il voyait les fluides sombres de son propre corps emprunter des tuyaux de plastique cannelé soutenus par des supports d'aluminium, s'écouler dans les centrifugeuses et en sortir dans un cycle ininterrompu.

Toutes les vingt secondes, un petit automate délicat à l'apparence d'un scorpion d'argent, vissé dans les os de son visage, courbait la queue au-dessus de sa blessure pour l'imbiber de spray antiseptique. Une fumée apaisante s'élevait des encensoirs disposés autour du lit.

Au travers du voile transparent, il examinait le plafond et ses incrustations en zigzag noir et blanc. Son esprit, son prodigieux esprit capable de prendre la mesure de l'Immaterium et de s'exposer à son plein rayonnement sans s'y brûler, considérait les chevrons interpénétrés d'ivoire et d'obsidienne. Leur motif renfermait la nature même de l'éternité. Il s'aventura mentalement au-dehors de son corps dévasté pour pénétrer les

domaines abstraits de l'obscurité et de la lumière, ces interrupteurs qui à eux deux déclenchaient toute réalité.

La lumière imbriquée dans les ténèbres. L'idée lui plaisait. Il savait, comme il l'avait toujours su, que sa place se trouvait là, quelque part dans les interstices, entre les vérités contrastées du noir et du blanc. Il entra dans cet espace médian et celui-ci l'accueillit ; il y percevait la division miraculeuse entre la lumière de l'Humanité et la noirceur de l'Ennemi, mieux que l'Empereur lui-même ne pouvait la comprendre. La distinction était si évidente, et à la fois tellement négligée. Comme n'importe quel véritable serviteur de l'Imperium, Heldane combattait de toute son âme et de toute sa hargne contre le noir, mais pas en se tenant dans la rigueur cassante du blanc pur. Entre eux existait une ombre, un gris qui lui était donné d'occuper. L'Empereur et son héritier Macaroth avaient perdu de vue cette distinction, c'était ce qui les rendait faibles ; Dravere, lui, la concevait, et pour cette raison Heldane avait consacré toute la force de sa volonté à soutenir le seigneur général. Peu lui importait que l'arme dont ils étaient à la recherche fût souillée par le Chaos, cela ne l'empêcherait pas de pouvoir être tournée contre lui.

Si l'homme voulait survivre, il lui faudrait s'adapter et accepter d'entrer dans cette pénombre ; quatre-vingt-dix années passées à occuper les fonctions d'inquisiteur lui avaient au moins enseigné cette certitude. L'Humanité devait cesser d'adhérer par instinct à la vision rigoureuse, éculée et suffisante du Trône de Terra. Les ténèbres qui l'entouraient étaient trop insondables pour autoriser une telle arrogance.

En dépit de sa faiblesse, Heldane s'occupait en lisant nonchalamment les esprits des médecins qui l'entouraient, comme un autre aurait pu feuilleter les pages d'un livre. Tous le craignaient, et certains trouvaient son apparence repoussante. L'un d'eux, un praticien du nom de Guylat, allait même jusqu'à oser le considérer comme un animal, une bête à traiter avec précaution. Heldane avait été heureux de pouvoir conforter Guylat dans ses préjugés, et de temps à autre, il s'immisçait dans son cerveau, stimulait quelques-unes des synapses qu'il y trouvait et l'envoyait courir jusqu'aux latrines, poussé par une tripe agitée ou une envie souveraine de vomir.

Les esprits malléables avaient toujours été ses outils favoris.

Il sonda à nouveau ses environs et s'insinua dans deux intellects dont les limites l' alarmaient sincèrement. Deux médecins parlaient à voix basse près

de la porte, trop bas pour être entendus par leur patient, se disaient-ils. L'un d'eux soupçonnait l'inquisiteur d'avoir perdu la raison, tant les dommages subis par son encéphale étaient importants. L'autre abondait en ce sens.

Ils avaient peur de lui. Quel délice, savoura Heldane.

Toutefois, il s'était suffisamment dégourdi. Son esprit se mouvait avec la même agilité qu'auparavant et allait maintenant lui permettre d'accomplir sa tâche. Il fronça les sourcils et convoqua mentalement l'un des thérapeutes. Celui-ci arriva immédiatement, sans trop savoir pour quel motif il avait soulevé le pan de la tente de confinement et s'était approché de Heldane.

— Un miroir. Apportez-moi un miroir, réclama ce dernier au travers de ses amplificateurs laryngiens. L'homme hocha la tête, quitta la tente et y ramena un instant plus tard un petit miroir rond de chirurgie.

Heldane l'accepta en levant le bras droit, le seul de ses membres qui consentît encore à fonctionner, puis il chassa le médecin d'une simple pensée et celui-ci retourna sans plus y réfléchir à ses occupations.

L'inquisiteur leva le miroir, qui lui renvoya l'image de son crâne à la forme élancée, de sa bouche narquoise, des bords rougis de ses blessures et de l'instrumentation médicale.

Créer un pion n'était pas chose aisée. Le procédé impliquait une application savante de la douleur et un conditionnement de la réponse, afin que l'esprit manipulé devînt comme une serrure adaptée à une clé psychique. Un individu pouvait être contrôlé par injonctions mentales, mais jamais aussi bien qu'après avoir souffert grâce à quelques incisions expertes.

Heldane aimait beaucoup cette méthode. Par un usage correct du scalpel et un ajustement subtil de la réaction mentale du sujet, il pouvait faire de tout homme son jouet, une marionnette dont les yeux et les oreilles devenaient les siens, et au travers duquel il pouvait agir.

Le miroir allait lui permettre de l'atteindre. Il se concentra jusqu'à ce que le visage apparût sur sa surface polie, vaporeux et diaphane. Son pantin allait obéir à ses souhaits, son pantin allait remplir son rôle. Au travers de son regard, il verrait tout, aussi clairement que s'il était lui. Comme il l'avait promis à Dravere, son pion se trouvait avec Gaunt. Il ressentait maintenant toute la scène : la pierre humide, les ténèbres affamées, l'échange de tirs.

Il voyait Gaunt ouvrir le feu avec son fusil laser, sans son képi et son manteau, habillé d'une courte veste de cuir.

Gaunt.

Heldane étendit sa volonté et prit le contrôle de son pion. La richesse de toute cette jalousie qu'il perçut envers Ibram Gaunt allait lui rendre les choses beaucoup plus faciles. Avant de se soumettre à la mort, se promit-il, il ferait bon emploi de son esclave, pour parvenir à ses fins et enlever la victoire.

Douze

Rawne se jeta à plat ventre pour échapper aux tirs de laser et aux projectiles étranges qui filaient au-dessus de lui. Il leva son fusil à la recherche d'une cible. Une migraine lancinante lui enserrait la tête, réveillant en lui le souvenir perturbant d'une souffrance physique intense. Dans son imagination, Rawne voyait flotter la bête manipulatrice, l'inquisiteur, penché sur lui avec ses lames courbes et ses roulettes de microchirurgie.

Heldane. C'était le nom de cette enflure, Heldane. Ses scalpels lui avaient remué la cervelle en lui tailladant le corps, et des pensées venimeuses s'étaient engouffrées dans la brèche qu'il avait ouverte...

Rawne secoua la tête et sentit s'en détacher des gouttelettes d'une sueur froide. Encore la faute de Heldane. Il lâcha une rafale de trois décharges vers les ténèbres et se félicita en silence que le sniper à moitié givré, Larkin, l'eût abattu. Il ne l'avait bien sûr pas remercié en personne ; un homme de sa qualité, s'abaisser à exprimer une quelconque reconnaissance envers un bouseux comme lui ?

Les autres membres de l'équipe d'infiltration avaient tous trouvé à se mettre à l'abri, excepté Baru, qu'une décharge au laser venait de faucher au niveau de la rotule, et qui s'était effondré à découvert, où il rampait en haletant.

Le commissaire cria un ordre vers l'arrière du tunnel, où Bragg se montra. Le tir de couverture sifflant craché par son autocanon laissa à Gaunt et à Mkoll le temps de traîner Baru derrière un renforcement. Domor

continuait de hurler alors que Caffran s'employait à panser les blessures de son visage à l'aide des compresses d'un kit de secours.

Les rayons des lasers fusaient dans le passage tout autour d'eux, mais Rawne redoutait davantage les projectiles barbelés, qui même en les ratant et en se désintégrant contre les parois, étaient capables de leur coûter la vie. À deux reprises, il pressa à nouveau la détente de son arme, le souffle court. Un malaise troublait son esprit. Une émotion sombre et effacée, restée présente depuis le supplice que lui avait fait connaître le géant disproportionné, Heldane. Il lutta, mais la sensation refusait de s'en aller.

Gaunt traversa la galerie pour se glisser vers Domor, dont il prit les mains tremblantes et couvertes de sang dans les siennes.

— Reste tranquille, soldat ! Du calme ! C'est moi, le commissaire... J'ai fait tout le chemin avec toi depuis Tanith et je ne vais pas te laisser mourir ici !

L'homme se mordit la lèvre pour cesser de gémir. Gaunt constata dans quel sale état se trouvait son visage ; Domor ne le voyait pas et la chair arrachée pendait mollement de sa joue droite. Il prit les bandages des mains de Caffran et enveloppa la tête mutilée du mieux qu'il le put, en lui enroulant un bandeau serré autour des yeux. Il siffla alors Dorden, qui finissait juste de prodiguer les premiers soins au genou de Baru. L'officier médical approcha en échappant au feu sporadique. Gaunt venait de découper en deux la manche de Domor d'un coup sec de sa dague et Dorden s'empressa d'injecter une dose de sédatifs dans une veine gonflée du poignet.

Gaunt, qui avait trop souvent vu des plaies mortelles, se doutait que Domor n'en avait plus pour longtemps, si loin d'un dispensaire convenablement équipé. Les blessures de ses yeux étaient trop profondes et déjà des taches roussâtres avaient percé au travers de la gaze. Dorden regarda le commissaire en remuant tristement la tête. Ce verdict silencieux avait au moins échappé au principal intéressé.

— Tu vas t'en sortir, lui mentit Gaunt, même s'il faut que je te porte moi-même !

— Laissez-moi... geignit Domor.

— Tu crois que je vais abandonner celui qui a détourné un train levmag pour nous tous et qui nous a mené à la victoire sur Fortis ? Nous n'avons conquis cette planète que grâce à toi, Domor. Je préférerais encore m'arracher un bras que de te laisser là !

— Pour un anroth... Je vous trouve très humain, le remercia Domor d'une voix enrouée et pantelante.

Gaunt se permit un léger sourire.

Derrière lui, Larkin aligna un œil sur la mire de l'arme qu'il avait adoptée. Une forme effacée s'écroula dans les ténèbres, abattue par la justesse de son tir.

Les gardes de Fereyd, soutenus par Rawne et Mkoll, faisaient feu selon un rythme régulier qui martelait l'ennemi invisible.

Tout fut soudain redevenu calme.

Accompagné d'un des hommes de Fereyd, Mkoll, une ombre dans sa cape de camouflage, partit en avant. La permission de le suivre leur parvint un moment plus tard.

— La voie est libre !

Le groupe reprit sa route, Caffran soutenant un Domor très affaibli et Baru s'appuyant sur Dorden pour boitiller au milieu des corps qu'ils rencontrèrent au détour du corridor. Huit dépouilles humaines, émaciées, couvertes de croûtes et habillées de combinaisons de plastique transparent. Les traits des morts étaient cachés par des masques aux rictus décharnés, où avaient été rajoutés des symboles abjects. Gaunt donna la consigne de ne laisser sur eux aucun de leurs chargeurs. Rawne passa son fusil en bandoulière dans son dos et ramassa un tube propulseur sous lequel était fixée une longue baïonnette effilée, ainsi qu'une sacoche de projectiles à pétales tranchants qu'il arracha à la main inerte d'un des cadavres.

Gaunt s'abstint de formuler le moindre commentaire. Désormais, tout ce qu'ils récupéreraient serait un avantage de plus.

Treize

La citadelle s'était tue. De la fumée, par endroits fine et pâle, noire et bouillonnante à d'autres, s'échappait de la falaise disloquée.

Tout essoufflé, un peu étourdi par l'action des calmants, le colonel Colm Corbec menait la descente vers le bas du défilé abrupt et l'intérieur du monumental édifice. Des vagues pratiquement indiscernables de combattants tanith s'étaient engagées derrière lui et avançaient en silence parmi les éboulements, le doigt sur la gâchette.

Corbec n'avait fait transmettre aucun rapport au haut commandement. Leur percée devait rester ignorée tant qu'ils pouvaient en préserver le secret. Cette affaire était celle des Fantômes, qui prendraient tout le terrain qu'on leur laisserait avant de crier à l'aide.

Il traversait un tapis de pierre fracassée, à la surface fondue parsemée de bulles noires, écrasant sous ses pas les cendres de quelques adversaires.

Le retour de force de ces barrières avait causé plus de dégâts qu'il ne se l'était d'abord imaginé. Il appela le peloton de Varl et l'envoya en reconnaissance avec un effectif de déminage doublé.

Corbec se retourna soudainement pour trouver Milo à ses côtés.

— Pas de musique pour l'instant, je suppose, estima le garçon, sa cornemuse de Tanith soigneusement enroulée sous son bras.

— Pas encore, réussit à articuler Corbec en souriant faiblement.

— Vous êtes sûr que tout va bien, mon colonel ?

Corbec acquiesça en remarquant pour la première fois que le goût métallique du sang lui baignait la bouche.

— Tout va bien... répéta-t-il en déglutissant.

Quatorze

— Sergent, qu'est-ce que vous pensez de ça ? demanda le soldat Laynem en passant ses jumelles à son supérieur. Le septième peloton des Fantômes, suivant à la lettre les instructions de Gaunt, s'était redéployé en arrière pour garder la pente au-delà de laquelle l'essentiel du régiment avait repris son avance. Blane savait exactement dans l'attente de quoi ; le commissaire le

lui avait bien fait comprendre. Il lui restait encore à trouver la façon de l'annoncer à ses hommes.

Ses yeux plaqués contre les lentilles, il distingua en bas dans la vallée des formations massives de Patriciens jantins qui remontaient dans leur direction, étalées en longues lignes d'équipes de tir. Le schéma d'assaut classique. On ne pouvait pas s'y tromper.

Le visage de Blane était tiré. Il se retourna vers le fond de son abri cerné de fougères et fit venir à lui Symber, son officier de transmission.

— On... On dirait qu'ils vont nous attaquer, sergent, jugea Laynem sans paraître y croire. Vous croyez que leurs ordres ont été parasités ?

De la tête, le sergent fit signe que non. Gaunt paraissait sûr de ce qu'il lui avait raconté, mais Blane avait ressassé l'idée sans vouloir l'admettre. La Garde contre la Garde ? C'était... Il valait mieux ne même pas y penser. Il avait obéi à la directive directe du commissaire, comment aurait-il pu en être autrement ? Mais sans réaliser pleinement l'énormité de la situation. Les Jantins allaient bel et bien les attaquer. Il prit le combiné que Symber lui tendait.

— Fantômes du septième, dit-il simplement, dispersez-vous en file défensive le long du versant et surveillez l'arrivée des Jantins. S'ils nous tirent dessus, ce ne sera pas une erreur de leur part. Sachez que le commissaire m'a averti de cette possibilité. Je compte sur vous.

Comme pour confirmer ses propos, les premières bordées de laser tirées depuis les lignes jantines passèrent au-dessus de leurs têtes.

Blane ordonna à ses hommes d'attendre que leurs cibles soient à portée avant de répliquer. Sa gorge se noua. Tout cela était inconcevable ; et un régiment entier de l'infanterie lourde jantine, contre lui et cinquante hommes ?

Des impacts laser crépitèrent près de lui. Il reprit le micro et demanda à Symber de régler le canal sortant sur la fréquence du commissaire.

Les mots restèrent suspendus dans sa bouche, lourds et glacés comme du marbre, jusqu'à ce qu'il parvînt à les en faire sortir.

— Ils arrivent.

Quinze

Une opacité froide et humide pleuvait du plafond. Gaunt faisait progresser son équipe de chambre en chambre et de caverne en caverne, Caffran guidant Domor par la main et l'un des soldats d'élite de Fereyd se chargeant de soutenir Baru.

Les alentours étaient déserts, si l'on ne tenait pas compte des cancrelats aux carapaces foncées qui fourmillaient tout autour du groupe d'infiltration. Il n'en était d'abord apparu que deux ou trois, puis des centaines, et des milliers. Larkin s'était mis en devoir de les écraser un par un, mais avait vite abandonné en les voyant se multiplier. À présent, ils étaient partout. Les ténèbres étaient tapissées du murmure glissant de ces cafards qui recouvraient les murs, le sol, la voûte. Les insectes susurraient dans le noir de manière insistante, un long bruissement continu dans lequel se perdaient les sons distincts des individus.

Les Tanith poursuivirent leur chemin en frissonnant, et laissèrent finalement la multitude des blattes derrière eux en arrivant dans des galeries octogonales, aux murs faits de blocs de verre soudés les uns aux autres. Éclairée par les lampes faiblissantes, leur surface, qui avait pris une patine sombre et légèrement craquelée là où le lent passage du temps avait fait son œuvre, renvoyait d'étranges spectres translucides, des reflets parfois très nets ou des fulgurances aux allures de feux follets.

Les yeux perçants de Mkoll y voyaient des formes. Les reliques indistinctes d'ossements à demi fondus, figés dans les murs comme les impuretés d'une perle... Ou comme les moucheron qu'il lui arrivait autrefois de trouver pétrifiés dans des coulées de sève durcies, au temps où il sillonnait les forêts.

Mkoll, un cinquantenaire aux allures de jeune homme sur le tard avec sa silhouette maigre et quelques touches poivre et sel dans la barbe, repensa un instant à ces bois qu'il aimait profondément. Il revit le visage de son épouse emportée par la fièvre douze ans plus tôt, et ceux de ses fils, qui avaient choisi de convoier les rondins par le fleuve plutôt que d'embrasser la même profession que lui pour devenir des forestiers.

Quelque chose dans ces galeries, ces galeries qu'il n'aurait jamais imaginé voir un jour du temps où son Eiloni était encore vivante, lui rappelait les bosquets de nals.

Au lendemain de la fondation, après que le commissaire eut remarqué ses antécédents dans les dossiers personnels et l'eut nommé sergent du peloton

de reconnaissance avec la bénédiction de Corbec, Mkoll s'était assis avec Gaunt, et lui avait parlé des nals. Gaunt lui avait fait remarquer que les propriétés migratrices uniques des essences d'arbres de Tanith étaient sans doute ce à quoi les Fantômes devaient leur sens de l'orientation, et selon lui, c'était cela qui les rendait si aptes à se repérer en toutes circonstances.

Mkoll n'y avait jamais vraiment réfléchi auparavant, mais cette opinion sonnait juste. Cela avait toujours été pour lui une seconde nature, une faculté instinctive que de trouver son chemin au milieu des bois changeants, et de repérer les layons praticables qui disparaissaient ensuite lorsque les arbres sempervirents couraient après le soleil. Son existence d'alors était consacrée à la traque des familles de cuchlains, chassés pour leurs cornes et leur fourrure, et qui eux aussi savaient utiliser les nals pour se dissimuler.

Mkoll avait été un rabatteur, toujours à l'écoute de ce qui l'entourait, toujours prompt à transformer l'inconséquence d'indices éphémères en vérités établies. Depuis que Gaunt avait constaté son talent pour la première fois, un talent présent chez tous les Tanith mais mieux distillé chez lui et ses hommes, il se flattait de n'avoir jamais failli à la tâche.

Oui, maintenant qu'il y pensait, quelque chose dans ces sous-sols lui rappelait fortement Tanith.

Il décréta une halte. Le soldat de l'état-major de croisade que le tacticien Wheyland, ou Fereyd, comme l'appelait le commissaire, avait envoyé avec lui regardait dans sa direction. Ses traits traduisaient certainement une interrogation muette, mais son expression était dissimulée par la visière réfléchissante de son casque rouge et noir. Mkoll se méfiait de ce tacticien et de ses hommes. Quelque chose en eux ne lui plaisait pas. Il n'aimait pas que des gens se sentent obligés de lui cacher leur visage, et même quand Wheyland avait révélé le sien, il n'y avait trouvé aucun motif de changer d'appréciation. Dans son imagination, Eiloni lui reprocha d'être un solitaire, trop lent à faire confiance.

Il cligna des yeux pour faire s'enfuir le souvenir de sa femme. Il savait avoir raison. Ces gardes du corps étaient sans aucun doute très doués ; celui-ci l'avait suivi d'une démarche aussi silencieuse et assurée que les meilleurs éléments de son peloton. Mais il trouvait à redire, comme au sujet de ces souterrains.

Gaunt eut bientôt rejoint la tête de la troupe.

— Mkoll ? demanda-t-il en ignorant le soldat de Wheyland qui s'était brusquement présenté au garde-à-vous.

— Il y a quelque chose de pas clair, l'avisa Mkoll. D'un geste, il lui montra la galerie qui s'étendait devant eux. La topographie m'a l'air, comment dire... Pas très fiable.

Gaunt fronça les sourcils.

— C'est-à-dire ?

L'éclaireur haussa les épaules. Le commissaire l'avait mis dans la confiance des données déverrouillées sur l'*Absalom*, et il en avait étudié les schémas encore et encore, fier d'appartenir aux privilégiés avec qui Gaunt avait partagé son fardeau.

— Nous sommes toujours sur la bonne voie, et que je sois damné si je ne vous emmène pas où vous voulez aller, mais elle me donne l'impression d'avoir changé.

— Par rapport à ce qui est indiqué sur la carte ?

— Oui, mais pire encore, par rapport à il y a cinq minutes. La structure est statique, pas de doute, dit Mkoll en tapant du plat de la main sur le verre pour illustrer son discours, mais c'est comme si la direction changeait vaguement. Comme si quelque chose affectait la gauche et la droite, le haut et le bas...

— Je n'ai rien remarqué, l'interrompit le soldat de Wheyland. Tout est normal. Nous devrions poursuivre.

Mkoll et Gaunt lui décochèrent à deux un regard muet.

— Peut-être est-il temps que je voie ta carte, dit une voix venue de derrière lui. Le tacticien Wheyland s'était approché, l'air souriant. Et tes données. Nous avons été interrompus tout à l'heure.

Gaunt se sentit soudain hésiter. La sensation était étrange. Il aurait suivi Fereyd jusque dans l'Œil de la Terreur, et d'autres hommes comme Mkoll avaient eu ces informations sous les yeux. Cependant, quelque chose le mettait sur ses gardes.

— Ibram ? Nous sommes à deux sur ce coup-là, n'est-ce pas ? s'inquiéta Fereyd.

— Bien sûr, dit Gaunt, en sortant la plaque de sa poche et en l'entraînant à part. Par l'Empereur, que lui était-il passé par la tête ? C'était de Fereyd qu'il s'agissait, Fereyd ! Mkoll avait raison : quelque chose dans ces sous-sols devait affecter leur jugement.

Mkoll resta sur place à attendre. Il jeta un coup d'œil furtif au soldat qui se trouvait près de lui.

— Je ne sais même pas comment je dois t'appeler, lui dit-il enfin. Moi, c'est Mkoll.

— Cluthe, sergent Cluthe, personnel du conseil tactique.

Ils s'adressèrent à chacun un signe de tête. Et tu ne vas toujours pas me faire voir ta gueule, se renfrogna Mkoll.

Plus loin dans la galerie, Domor gémissait faiblement tandis que Dorden lui inspectait les yeux à nouveau. Larkin épiait les ombres en pointant contre elles le canon de sa carabine.

Rawne, le faciès fermé, observait les blocs qui constituaient les murs.

— Il y a des os là-dedans, montra-t-il. Putain, quel genre de traitement a pu transformer des os en verre pour en faire des briques ?

— Et il y a combien de temps, ajouta Dorden, en enroulant les bandages sales enlevés du visage de Domor.

— Des os ? s'assura Bragg en regardant de plus près ce que Rawne avait indiqué. Un frisson le parcourut. Oh, bordel...

Derrière eux, Caffran réclama le silence. Depuis que Domor avait été blessé, c'était à lui qu'était revenue l'unité de liaison de l'équipe, à laquelle il avait connecté le câble de son oreillette pour surveiller le trafic sur les ondes. La puissance de la radio n'avait rien de comparable avec celle des récepteurs lourds que portaient les officiers de communication du régiment comme Raglon ou Mkann, et l'épaisseur de la roche qu'ils avaient au-dessus d'eux restreignait encore sa portée limitée. Il captait néanmoins un signal intermittent, répété en boucle par un canal automatique. L'identifiant était celui des Tanith, et le code du peloton indiquait que le message émanait du septième. Les hommes de Blane.

— Qu'est-ce qui se passe, Caff ? demanda Larkin, l'air inquiet.

Le silence.

— Soldat Caffran ? réitéra le major Rawne.

Caffran les écarta tous deux de son chemin et remonta le tunnel d'un pas vif pour arriver là où Gaunt se tenait, à côté du tacticien.

En approchant, il vit que Wheyland était plongé dans l'examen de ce qu'affichait la plaque de données de Gaunt.

— C'est absolument incroyable ! s'exclama Fereyd, tout éberlué. Exactement comme nous l'avions espéré !

Gaunt lui jeta un regard cinglant.

— Espéré ?

— Tu sais très bien ce que je veux dire, Ibram. Si ce que je vois existe... Nous avons eu raison de nous mettre à sa recherche sans hésiter. Dravere ne doit surtout pas avoir le contrôle de... de cette chose.

Fereyd se tut et consulta une fois de plus les données avant de relever les yeux vers lui.

— Nos efforts, ceux des hommes que nous avons perdus... Toute cette peine valait le coup. Rien que de savoir qu'il y avait véritablement un but pour lequel lutter, cela me prouve que nous ne sommes pas en train de perdre notre temps à courir après des fantômes. Sans vouloir porter offense au nom de votre compagnie, rajouta-t-il avec un sourire diplomatique à l'adresse de Caffran dont il venait de remarquer l'arrivée.

Tandis que lui aussi regardait le stratège, Mkoll se raidit. Était-ce encore cet endroit qui lui jouait des tours ? Ou y avait-il bien quelque chose chez ce tacticien impérial que même Gaunt ne paraissait pas avoir remarqué ?

— Caffran ? s'enquit Gaunt en se tournant vers son préposé radio de remplacement.

Caffran lui montra le bout de papier qu'il venait de faire imprimer par son unité.

— Un message du sergent Blane, commissaire. Très brouillé, très saccadé. Il m'a fallu un moment pour entendre, et ça dit juste « Ils arrivent ».

Gaunt resta un long moment les paupières fermées.

— Ibram ?

— Ça n'est rien, dit-il à son vieil ami. Juste quelque chose que je redoutais, et dont j'espérais que ça n'arriverait pas. Dravere est en train d'intervenir là-haut.

Gaunt se tourna vers son jeune soldat.

— Un signal arrivera à sortir d'ici ? demanda-t-il en désignant du menton la radio suspendue dans sa housse de toile à l'épaule de Caffran.

— On va faire au mieux, et si ça marche pas, on recommencera, répondit Caffran, et Gaunt comme Mkoll ne purent s'empêcher de ricaner. Caffran avait emprunté cette réplique à Raglon, qui avait coutume de toujours la leur servir quand les conditions de transmission étaient particulièrement mauvaises.

Gaunt lui tendit l'énoncé d'un message qu'il avait déjà préparé. Un coup d'œil suffit à Caffran pour s'apercevoir que ce n'était ni du langage tanith, ni le chiffage standard de la Garde Impériale.

Il n'y comprenait rien, mais savait que le texte avait été rédigé en jargon de combat vitrien.

Caffran engagea la bande de papier dans une fente de l'émetteur, laissa à la machine le temps de la lire et fit basculer le commutateur « Envoi » que soulignait une rune lumineuse en façade de l'appareil.

— C'est parti.

— Fais répéter toutes les trois minutes. Et préviens-moi s'il y a une réponse.

Gaunt reporta son attention sur Fereyd pour lui reprendre vivement la plaque des mains.

— En route, se justifia-t-il auprès du tacticien impérial. Et dis à tes hommes, ajouta-t-il en regardant le soldat de son escorte, d'obéir à toutes les instructions que donnera mon éclaireur, sans poser de question.

Mkoll leur ouvrit la marche et le groupe repartit.

Très loin derrière eux, en queue de section, le major Rawne s'était remis à trembler. L'image de ce monstre d'inquisiteur venait juste de traverser à nouveau ses pensées. Il sentait la noirceur de Heldane l'atteindre de plus belle et sa conscience tressaillir.

Barre-toi ! hurla-t-il d'une voix intérieure. Fous le camp de ma tête !

Seize

Cette fin ne manquerait pas d'ironie, se dit Blane.

Leur résistance allait être aussi épique que dans tous ces récits sur l'héroïsme de la Garde, cinquante hommes s'opposant à l'arrivée conjointe de près d'un millier d'autres, et personne n'en saurait jamais rien. Cette réalité, celle de soldats impériaux montés les uns contre les autres, était trop amère à avaler pour faire une bonne histoire. Le fait d'armes le plus courageux du Premier et Unique serait maquillé et étouffé, même par le haut commandement.

Les unités jantines, soutenues par des armes lourdes et par une artillerie mobile postée dans le fond de la vallée, s'enroulèrent autour de la montée que tenaient les hommes de Blane comme les deux branches d'un torque, précédées par des éventails de laser en salves doubles. Le déluge de tirs, presque quinze cents toutes les vingt secondes, passait au-dessus des Fantômes ou rouait de coups le sol pentu, soulevant des mottes de poussière terreuse en démarrant de nombreux feux de broussailles.

Le sergent Blane les regardait à la jumelle depuis son couvert. La façon horriblement assurée avec laquelle ils couvraient leur progression lui donnait la chair de poule. Les guerriers de la caste martiale de Jant étaient des troupes lourdes, dont l'armure de combat argent et pourpre avait été conçue pour endurer plutôt que pour la vitesse ou la discrétion. Même sans cela, le style exercé des Jantins était effrayant. La moindre facette de leur talent et le moindre semblant de couvert leur servaient à mettre en place les longs doigts qui étranglèrent le septième peloton.

Blane avait lutté contre la tentation de répondre dès les premiers tirs que les Jantins leur avaient adressés, mais rien de ce dont les Fantômes disposaient n'aurait égalé la portée des armes lourdes adverses, et la fusillade précoce était avant tout une menace psychologique.

Ses cinquante hommes étaient déployés le long du versant dans une suite éparpillée de creux naturels, dont ils avaient garni l'avant de sacs de terre faits de leurs couvertures et de leurs capes ficelées. Les instructions que Blane leur avait données étaient parfaitement claires : baïonnettes au canon, armes réglées sur tir au coup par coup et attente de son signal.

Pendant les dix premières minutes, leur ligne resta silencieuse tandis que les tirs continuaient de monter vers eux et que l'air s'opacifiait, voilé par la poussière qui dérivait. Les obus de petit calibre des pièces de campagne se mirent soudain à pleuvoir ; la plupart tombèrent nettement trop court et criblèrent la pente de nouveaux trous. Blane commença par se demander si les Patriciens savaient viser avant de saisir leur stratagème. Les cratères étaient creusés dans le flanc de la colline pour couvrir l'avancée d'infanterie. Déjà, sur sa gauche, des escouades jantines s'étaient séparées des autres pour se retrancher dans une ligne de terriers flambant neufs à cent mètres des positions tanith. Immédiatement, l'artillerie ajusta son alignement et se lança dans la suite de ses travaux d'excavation.

Blane maudissait la perfection jantine. Le commissaire Gaunt avait pour habitude de dire que deux genres d'adversaires étaient à redouter, les plus sauvages et les plus intelligents, et que des deux, les seconds étaient les pires. Les Jantins étaient des hommes cultivés, qui maîtrisaient les complexités de la guerre. Il les craignait à juste titre. Blane avait d'ailleurs entendu raconter les exploits des Patriciens avant même son incorporation. À présent, il les entendait chanter leur hymne conquérant et langoureux, où se rejoignaient un millier de riches voix masculines, harmonieuses, oppressantes... Démoralisantes. Il grelottait.

— Qu'ils arrivent un peu, pour voir, marmonna le soldat Kline à côté de lui.

Le sergent acquiesça, mais sans rien ajouter. Les salves de lasers passaient à présent au-dessus de leurs têtes en sifflant, et cela signifiait au moins une chose rassurante : les Jantins étaient à portée.

Blane sélectionna la fréquence générale et porta la main à son oreillette. Il parla en langue de Tanith.

— Choisissez vos cibles soigneusement, on ne peut pas se permettre de gâcher un seul tir. Feu à volonté.

Les Fantômes se mirent à répliquer. Des bordées de tirs uniques jaillirent depuis leurs positions cachées vers la dispersion étalée des Jantins ; rien qu'à la première volée, Blane en compta plus de dix qui s'effondrèrent sur place. Leur cadence de feu s'intensifia et perfora les rangs adverses en une trentaine d'endroits, faisant hésiter la vague montante.

Le duel d'infanterie s'engagea : deux lignes de fantassins tapis dans leurs cavités se rendaient salve pour salve d'un niveau à l'autre de la pente. L'air se fit plus tiède et se chargea de l'odeur d'ozone que provoquaient les décharges de laser. L'engagement était équilibré. Les Tanith profitaient d'un meilleur angle de couverture et de la plus grande protection que leur offrait le relief, toutefois, à la différence des Jantins, eux n'étaient pas réapprovisionnés à chaque minute par leurs renforts.

Même en parvenant à placer un tir en moyenne toutes les six secondes et à tuer tous les quatre tirs, Blane se sentait désarmé. Ils ne pouvaient pas se replier, ni attaquer en essayant d'utiliser le terrain à leur avantage ; la défaite d'un côté, une mort assurée de l'autre, les Fantômes n'avaient plus qu'à tenir leur position et à se battre jusqu'au dernier.

Les Jantins disposaient de davantage d'options, néanmoins, celle qu'ils décidèrent d'employer le stupéfia. Après trente minutes d'échanges infructueux, les Patriciens chargèrent. En masse. Près de mille soldats, leurs baïonnettes fixées à leurs fusils, se levèrent comme un seul homme de leurs refuges et s'élancèrent en direction de son peloton.

La décision était surprenante. Blane s'étrangla. Sa première pensée fut de croire que la folie s'était emparée de l'état-major jantin. Et c'était bel et bien une folie qu'ils commettaient, mais une qui allait leur assurer la victoire, en offrant aux cinquante tireurs de Tanith plus de cibles qu'ils ne pouvaient en abattre. Des dizaines, des centaines de Jantins n'arrivèrent jamais en haut de la pente, leurs corps convulsés ou avachis dans la végétation ocre, mais les hommes de Blane ne pouvaient espérer les décimer tous avant qu'ils ne les atteignent.

— Par le sang de l'Empereur ! s'exclama Blane en reconnaissant les clés de cette tactique : la supériorité numérique, une loyauté indéfectible et une soif intarissable de succès. Le commandant jantin laissait ses troupes s'immoler pour absorber le tir des Fantômes et les submerger.

Pris en défaut par les décharges de laser, les angles de tir et celui de la colline, trois cents Patriciens avaient succombé avant que la vague hurlante de la charge ne parvînt jusqu'à leurs lignes. Cela en laissait pratiquement sept cents à affronter au corps à corps.

Au son de l'Alto Credo, l'ancien psaume de guerre de Jant Normanidus, le major Brochuss emmena l'assaut contre la dérisoire ligne de défense des Tanith. Un tir transperça l'étoffe renforcée de sa manche et lui griffa le bras. Il cribla l'ennemi face à lui d'une double rafale tandis que ses équipes se pressaient derrière lui.

Les Fantômes n'étaient rien... Se jeter sur eux était une joie qui l'aidait à exorciser ses propres fantômes, ceux qui l'avaient hanté d'une manière ou d'une autre depuis l'humiliation de Khedd et que les épisodes récents sur Fortis Binary et Pyrites n'avaient fait que rendre plus forts. La colère, l'exaltation, la rage, toutes faisaient vibrer son corps vigoureux de Patricien jantin.

L'acier trempé de sa baïonnette lacérait et empalait de droite et de gauche. Deux fois il lui fallut tirer à bout touchant pour dégager un cadavre coincé sur sa lame.

La noblesse de son éducation le forçait à admettre le courage et le talent au combat de ces hommes qu'ils écrasaient dans leur retranchement. Ils se battaient jusqu'à leur dernier souffle, et avec une habileté remarquable. Cependant, ils n'étaient que des troupes légères, habillées d'un simple tissu noir, qui ne pouvaient rivaliser avec la force physique et l'endurance de ses soldats en armure. Les siens avaient dans le sang la discipline des académies militaires de Jant et une farouche volonté de vaincre. C'était ce qui faisait d'eux des Patriciens, ce pourquoi les autres gardes impériaux les craignaient autant qu'eux redoutaient l'Adeptus Astartes.

Si Brochuss pensait à ce que leur avait coûté l'ascension de la colline, ce n'était qu'en termes de chants triomphateurs qu'ils entonneraient lors des funérailles. Qu'elle coûtât la vie à un millier d'hommes ou à un seul, une victoire restait une victoire, et une victoire punitive contre des traîtres infidèles était la plus douce d'entre toutes. Les Fantômes étaient une racaille qu'il leur fallait exterminer. Même s'il lui avait semblé bizarrement pâle et horrifié, le colonel Flense avait eu raison de donner cet ordre.

La victoire était à eux.

Le sergent Blane enfonça sa baïonnette en plein dans le ventre du premier Jantin qui se présenta devant leur fossé et le fit passer par-dessus lui. L'homme mourut en hurlant. Un autre le suivait, qui lui planta son couteau dans la cuisse gauche ; Blane poussa un grand cri de douleur en faisant décrire un revers à son fusil pour trancher la gorge du deuxième sous la mentonnière de son casque. Puis il lui tira à bout portant dans le visage.

Kline descendit deux des Jantins parvenus sur le rebord de leur abri avant de succomber sur une herse de lames. Le face-à-face devint un dernier carré, une boucherie âpre et sanglante. Symber eut le temps d'abattre trois des meurtriers de Kline avant qu'un tir ne lui emportât le haut de la tête, envoyant son corps pris de spasmes au fond du trou déjà encombré par une dizaine de dépouilles.

Alors qu'il se débarrassait d'un autre Jantin par un enchaînement de coups de crosse suivis d'une pique directe, Blane vit l'unité radio que Symber avait laissé tomber, et aurait voulu avoir le temps de la ramasser pour alerter Gaunt ou Corbec. Mais le sommet de la pente n'était plus qu'un pullulement d'hommes qui poignardaient, frappaient, tiraient,

succombaient, il n'était plus temps d'accorder le moindre répit. C'était cela, le feu de la bataille, ce feu ardent, cette haine consumante que les soldats évoquaient plus souvent qu'ils ne la voyaient.

Blane foudroya un Patricien d'une décharge en plein torse à deux mètres et fit demi-tour pour planter sa dague sous le menton d'un autre qui se jetait sur lui. Quelque chose de dur et de cuisant le frappa par-derrière. Il baissa les yeux vers la pointe de la baïonnette jantine qui lui dépassait de la poitrine, le sang coulant sur ses reflets argentés.

Brochuss pressa la détente avec un rictus réjoui. Le sergent Blane s'écroula en avant sans un son.

Dix-sept

Jamais Milo n'avait eu aussi chaud de sa vie.

La colonne des Fantômes avait progressé lentement parmi les ruines de la nécropole pour déboucher dans une combe naturelle bordée de chaque côté par d'anciennes colonnades. Le rift, sur les deux flancs duquel les architectes originels avaient aménagé des empilements d'alcôves, avoisinait les huit kilomètres de long, et son fond large de cinq cents mètres était émaillé des effondrements de maçonnerie et des rochers que le lent passage du temps avait jetés à bas.

La vague d'énergie des barrières avait fait chemin inverse jusqu'ici. Les éboulis, noirs comme du bitume, l'avaient absorbée, et il en irradiait à présent une chaleur intense. Il devait faire plus de soixante degrés, et l'air était sec comme un parchemin. La sueur dégoulinait du front de chaque Tanith tandis qu'ils avançaient à pas pesants. L'imprégnation corporelle empesait les treillis et personne à l'exception des éclaireurs ne portait plus sa cape.

Le soldat Desta, qui cheminait aux côtés de Milo, se racla la gorge, cracha sur la surface rugueuse d'une plaque de pierre et regarda sa salive pâteuse portée à ébullition s'évaporer en une spirale inconsistante.

Milo releva les yeux. L'entaille de ciel prise entre les bords de la vallée était du bleu pâle des belles journées d'été. En bas, malgré l'idée de

fraîcheur que convoaient les ombres et la roche, la température était suffocante, pire que dans la jungle des calderas tropicales sur Caligula, pire que dans les secteurs moites de Voltis, pire que tout ce qu'il avait connu, pire même que ne l'était la saison chaude accablante dans la région de Tanith Magna.

La radiance des roches couvait dans son cerveau après lui avoir déshydraté les sinus et desséché jusqu'à ses os. Il n'aspirait plus qu'à un peu d'humidité. Milo se rafraîchit avec le souvenir de Pyrites, où le froid mordant des faubourgs de la capitale lui avait semblé si pénible. Qu'aurait-il donné pour s'y trouver maintenant... Il empoigna sa gourde, de laquelle il prit une longue lampée tiédasse.

L'ombre d'une silhouette tomba sur lui. Le colonel Corbec leva la main pour retenir la sienne.

— Moins vite. Avec cette canicule, il va falloir nous rationner. Si tu bois aussi vite, ça va te filer la gerbe, et tu ressortiras ton eau d'autant plus rapidement.

Milo acquiesça, referma le bouchon et regarda le colonel en remarquant à quel point leur trajet dans la fournaise lui avait tiré les traits et rendu le teint livide.

Il n'y avait pas que cela. Corbec souffrait davantage qu'eux.

— Vous êtes blessé, mon colonel, n'est-ce pas ?

Celui-ci regarda Milo et secoua la tête.

— Tout va au poil, mon gars. Ouais, tout va au poil. Corbec se força à rire, mais il n'y avait aucune vigueur dans son timbre. Milo distingua clairement la déchirure dans le pan de sa veste que le colonel s'efforçait de cacher.

Le tissu noir trahissait peu de chose, mais il était certain que la tache humide sur l'uniforme de Corbec n'était pas une auréole de sueur.

Les unités en éclaireur lancèrent un cri d'alarme. Un instant plus tard, un crissement fut porté par le vent.

Corbec beugla un ordre et les Fantômes se répartirent parmi les roches brûlantes, qui leur accordaient une certaine protection même s'ils n'osaient pas les toucher. L'ennemi contre-attaquait.

Des adversaires arrivaient sur eux depuis le bout de la vallée, certains à pied, la plupart par voie des airs. Des dizaines de petits dirigeables élancés aux couleurs criardes, ornés des symboles absurdes du Chaos, remontaient

le rift plein gaz, leurs propulseurs crachant une fumée grise depuis les nacelles, les gondoles et les plates-formes où avaient pris place les adorateurs en armes. La nuée d'aéronefs flottants passa au-dessus des Fantômes en les mitraillant.

Désormais, ce serait tout ou rien.

Dix-huit

Dravere, le visage hargneux et les yeux caves, écarta brusquement les chirurgiens et les pans de bâche plastique autour du lit de Heldane. De sous les dispositifs de surveillance médicale clampés autour de sa tête, l'inquisiteur leva vers lui des yeux au calme insondable.

— Hechtor ?

Le seigneur général jeta une plaque de données sur son drap. La main valide de Heldane reposa précautionneusement le petit miroir qu'elle tenait et ramassa la plaque dont elle fit défiler le contenu du bout de son pouce.

— C'était une riche idée ! fulmina Dravere. Les Jantins ont pris la montée et exterminé l'arrière-garde de Gaunt, mais Flense nous rapporte que l'essentiel des Tanith ont pénétré à l'intérieur de la cible Primaris. Qu'est-ce que nous sommes censés faire, maintenant ? Je perds plus de soldats de mon propre fait que face à l'ennemi, et il me faut encore conquérir un monde ! Je refuse d'avoir à répondre d'une débâcle devant Macaroth !

Heldane considérait les informations de la plaque.

— D'autres régiments se rapprochent. Les Mordians de ce côté... Les Vitriens ne sont pas loin non plus. Laissez les hommes de Gaunt conduire l'assaut contre la cible comme ils ont commencé à le faire. Servez-vous d'eux pour ouvrir une brèche. Faites s'engager les Patriciens derrière eux pour occuper le terrain gagné et chargez-les de porter le coup de grâce aux Fantômes. D'ici là, vos autres régiments devraient être prêts à les suivre.

Dravere prit une profonde inspiration. D'un point de vue stratégique, la recommandation paraissait recevable. Il lui restait une bonne occasion de réduire les Fantômes au silence sans aucun témoin et de remporter une victoire majeure dans la foulée.

— Qu'en est-il de Gaunt ?

Heldane reprit son miroir et s'y replongea.

— Il progresse à bonne allure. Mon pion est toujours avec lui, prêt à frapper quand je le lui demanderai. Patience, Hechtor. Nous jouons sur plusieurs plans, mais tous restent soumis aux mécanismes complexes de la guerre.

Il se tut, observant dans le miroir des images distantes que le seigneur général ne pourrait jamais entrevoir.

Celui-ci tourna les talons. L'inquisiteur lui était encore utile. Sitôt que cette utilité prendrait fin, il n'hésiterait pas à l'éliminer.

Le regard perdu dans les profondeurs du miroir, Heldane reconnut distraitement la pensée mal intentionnée qui traversa l'intellect prévisible de Dravere. Le pauvre se méprenait quant à la place qu'il occupait. Il lui plaisait de se croire le chef, le grand manipulateur de toutes les ficelles. En vérité, il n'était rien de plus qu'un autre pion, et tout aussi sacrificable.

Dix-neuf

Passant au milieu des fragments de stéatite et des cadavres noircis laissés derrière elle par l'offensive de Corbec, le colonel Flense mena les Patriciens jantins au pied de la falaise, devant les limites des ruines de la nécropole. Au loin, derrière les arches et les corridors de pierre, il s'entendait une fusillade. Les Fantômes avaient rencontré une opposition à l'intérieur.

L'après-midi s'allongeait, son ciel blême strié par les lentes traînées de fumée qui s'échappaient de la façade et attestaient toujours de la violence des combats. Il restait à Flense six cent vingt hommes encore en vie, dont quarante étaient si sérieusement blessés qu'il avait néanmoins fallu les rapatrier vers les hôpitaux reculés des sites d'atterrissage. Cinquante Tanith résolus à lutter jusqu'à la mort avaient emporté avec eux un tiers de son régiment. Son amertume était si intense qu'il la sentait le consumer. Sa haine d'Ibram Gaunt et la rivalité avec le Premier de Tanith avaient été un motif permanent de frustration. À présent qu'une chance leur avait été laissée de les affronter sur un champ de bataille, une poignée de tirailleurs

de Tanith leur avait infligé des pertes considérables et remporté ainsi une importante victoire, même dans la défaite.

Peu importait ce qui se passerait maintenant, les autres Fantômes pouvaient bien vivre ou crever, lui ne voulait qu'une chose : mettre la main sur Gaunt. Le communiqué niveau magenta qu'il avait envoyé au seigneur général exprimait ce simple souhait.

La réponse qu'il reçut le surprit autant qu'elle l'enchantait. Dravere le somma de placer son régiment sous les ordres directs de Brochuss afin que ce dernier fût poursuivre la progression au cœur de la cible Primaris. Les instructions étaient de supprimer les Fantômes tout en procédant à un assaut direct contre l'ennemi à proprement parler. Avec un peu de chance, les Tanith seraient écrasés entre les Jantins et les forces du Chaos.

Dravere réservait à Flense une mission séparée. Selon l'inquisiteur Heldane, Gaunt avait pris personnellement la tête d'une tentative d'infiltration par les sous-sols. Le point d'entrée, un conduit dissimulé au sommet de la crête, était identifié, ainsi qu'un itinéraire. Sur l'ordre personnel de Dravere, il revenait à Flense de s'engager avec une équipe à la suite du colonel-commissaire afin de l'exécuter.

Alors que les hommes pénétraient dans l'ancienne métropole troglodyte en trois files, Flense répercuta calmement la directive à Brochuss que cette opportunité de commandement fit se gonfler de fierté, et il se tourna vers son colonel avec une lueur intense dans les yeux. Le major retira son gantelet pour tendre la main à Flense, lequel fit de même, en lui plaçant son pouce dans la paume et en serrant le sien, le signe de fraternité enseigné dans les classes d'honneur de Jant Normanidus.

— Marcher avec espoir, agir avec chance, gagner avec honneur, récita Flense.

— Dégainer à bon escient, termina son second.

Flense se retourna en renfilant son gant et pressa le bouton de son oreillette.

— Herek, Stigand, Avranché, Ebzan, présentez-vous devant moi à l'entrée. Amenez des rouleaux de corde.

Le colonel jantin se fit apporter le fusil laser d'un de ses soldats tués, se recueillit en silence pour apaiser l'âme de son précédent propriétaire, puis vérifia la cellule d'énergie. Brochuss envoya deux membres de son peloton réquisitionner des lampes au passage de la colonne. Lorsqu'ils furent parés,

l'escouade d'arrière-garde escorta Flense et son groupe pour les aider à descendre dans la cheminée d'aération.

Malgré son confinement dans la sphère d'isolation du Léviathan, la manœuvre n'avait pas échappé à Heldane. Il n'était pas resté suffisamment longtemps dans l'esprit de Flense pour le rallier à lui, mais il y avait laissé sa trace, et au travers de cette fenêtre psychique, il ressentait et percevait déjà beaucoup.

Ainsi, Dravere, soucieux de garder la main, essayait de monter un stratagème de son cru en confiant un nouveau rôle dans l'intrigue à son homme de paille. Habité par une douleur sourde, Heldane savait qu'il aurait dû être furieux, mais il lui manquait désormais le temps et la volonté de se permettre un tel luxe. Il allait s'accommoder de cette manigance, et s'en approprier les éléments dont il pouvait user pour son propre compte. Pour l'Humanité, pour le grand dessein, il continuerait de servir, de manipuler, et s'arrogerait le trésor vermillon caché sous la cible Primaris. Alors, et seulement alors, il s'autoriserait à succomber.

Heldane ravala sa souffrance et refusa la douce étreinte de la mort. En un sens, la douleur lui était précieuse : de la même manière qu'elle lui ouvrait les esprits des simples humains, elle l'aidait à clarifier le sien. Il allait pouvoir s'appuyer sur sa propre agonie, s'en servir comme d'un scalpel psychique pour abolir les inhibitions de son pion et le faire agir avec plus d'efficacité.

Autour de lui, les appareils d'assistance ronflaient paisiblement. Il leva à nouveau le miroir. Cela lui fit remarquer à quel point sa main tremblait et un sursaut de concentration lui fut nécessaire pour dompter les saccades.

Il voyait à nouveau par les sens étriqués de sa marionnette, sentait l'espace fermé et froid dans lequel elle avançait. Heldane étira le champ de sa conscience pour explorer à tâtons les tunnels qui s'étendaient devant elle. Il s'y trouvait de la chaleur. Des pensées, et des pulsations cardiaques. Une embuscade.

L'inquisiteur se figea et envoya à son pion une secousse d'avertissement.

Ils avaient atteint une longue citerne basse taillée dans la roche bleutée où le chemin se séparait dans quatre directions. Une eau noire et huileuse s'était accumulée au centre du sol encaissé.

Rawne se sentit presque défaillir. Il tendit le bras pour s'appuyer contre le mur, alors qu'un tourment inexplicable emplissait son crâne et s'y accrochait comme un grand arachnide aux pattes enfoncées dans ses os. Sa vision se dédoubla. La tête commençait à lui tourner.

C'était comme une prémonition... Quelque chose devant eux...

Le major poussa un cri perçant et inarticulé qui fit se retourner tous ceux qui ne s'étaient pas jetés au sol de surprise. Son glapissement avait à peine commencé à se répercuter en écho que Wheyland se mit à arroser les ténèbres devant eux en hurlant des consignes de déploiement.

Une salve de bourgeons tranchants et de décharges laser leur fut renvoyée.

Gaunt se laissa tomber derrière un bloc effondré au moment même où les tirs crépitèrent contre la paroi au-dessus de lui. Dire qu'ils avaient failli se jeter dans le piège ! Si Rawne ne les avait pas prévenus, et si Fereyd n'avait pas réagi instantanément... Mais comment Rawne avait-il su ? Comment avait-il pu voir, lui qui se trouvait à l'arrière de la file, ce que les yeux pénétrants de Mkoll avaient manqué ?

Fereyd se chargeait pour l'instant de diriger le tir. Le commissaire ne lui reprochait cependant pas cette usurpation d'autorité ; il connaissait l'instinct tactique de son complice, qui disposait d'une meilleure ligne de vue que lui et se trouvait en position plus adéquate pour gérer ce combat. Voulant s'éviter de devenir une cible, Gaunt éteignit sa lampe avant de lever son fusil. Mkoll, Caffran, Baru et les soldats du conseil tactique ripostaient déjà à une cadence soutenue. Larkin usait de sa carabine pour assurer la couverture de Bragg tandis que celui-ci amenait son autocanon en position. Dorden s'était mis à l'abri avec Domor.

Rawne avança en rampant et ajusta une munition sur l'embout de l'arme qu'il avait volée. Il se releva, ses doigts palpant la poignée de mise à feu peu familière ; le projectile à barbillons partit en bourdonnant s'enfiler dans le goulet d'un des passages. Sa détonation assourdie fut suivie d'un cri. Rawne se dépêcha de recharger et tira une seconde fois.

La carabine de Larkin répétait en rythme son claquement double de réarmement. Bragg ouvrit le feu à son tour, faisant vibrer la pièce entière

avec ses déflagrations expéditives. L'air confiné fut soudain épaissi par la fumée de cordite.

— Ça suffit ! Cessez le feu ! cria Gaunt en baissant une main. Le silence retomba.

Ils n'entendirent que les palpitations de leurs cœurs pendant dix secondes, vingt, presque une minute. Alors la charge fut lancée, et l'ennemi se déversa dans la salle depuis deux des embranchements.

Les hommes de Gaunt patientèrent, assez exercés pour savoir combien de temps il leur fallait attendre. Puis toutes les armes rouvrirent le feu en même temps. Le tube lanceur de Rawne, l'autocanon de Bragg, la carabine de Larkin, les fusils laser de Gaunt, Mkoll, Baru, Caffran, Fereyd et de ses trois gardes du corps. L'exiguïté de la citerne se chargeait de regrouper leurs cibles ; en dix secondes, pas loin de trente assaillants mortellement atteints étaient déjà entassés sur le sol, et leurs corps freinaient l'avance des suivants, faisant d'eux des victimes faciles.

Gaunt, resté à couvert derrière son bloc, avait mis un genou à terre et appliquait le principe choisir-viser-tirer qu'il avait enseigné à ses hommes. L'ennemi se faisait massacrer. Chaque tir soigneusement placé transperçait une combinaison de plastique ou la visière d'un masque, malgré quoi la vague ne tarissait pas. Gaunt commençait à se demander ce qui s'épuiserait en premier : le flot d'ennemis, les munitions de son équipe, ou l'espace qui n'était pas encore occupé par de la chair morte.

Vingt et un

Ils avaient franchi l'atmosphère étouffante des arches de la nécropole pour émerger dans une vaste vallée intérieure où ils se sentirent cuire. Brochuss et ses hommes plissèrent leurs yeux que la chaleur intense faisait larmoyer. Le major lança ses ordres à gauche et à droite pour faire s'étaler sa troupe sur un large front entre les rochers ardents qui gisaient pêle-mêle, en déployant un maximum de ses guerriers dans les ombres qui tombaient depuis les contreforts sur les flancs de la ravine.

À guère plus de deux kilomètres devant eux se déroulait un affrontement. Brochuss voyait la lueur des lasers éclairer les murailles rocheuses, et les nuages de poussière bouillonnants d'une bataille rangée. Il entendait le bruit de la fusillade, agrémenté du vagissement rauque des fuseurs et du sifflement occasionnel des roquettes. D'autres sons s'y mêlaient : le ronflement de moteurs, le caquetage d'armes à répétition inconnues. Ainsi que la clameur et les hurlements des hommes. Un remous tumultueux que répercutait en cascade l'acoustique de la vallée.

Brochuss parla dans le micro relié à son oreillette.

— Une intervention délicate, mes braves garçons. Nous arrivons sur les Tanith par l'arrière pour les anéantir, mais il faut aussi nous défendre contre les adversaires qu'ils combattent. Détruisez les Fantômes avant tout, pour que nous puissions faire face nous-mêmes à l'ennemi, le vaincre et ramener les lauriers de la victoire aux tours ancestrales de Jant Prime ! Normanidus excelsius !

Six cents voix montrèrent leur approbation en commençant à déclamer spontanément la prosodie dévotionnelle de leur profession de foi, renvoyée en écho par les faces de la roche qui les entourait, à l'instar d'une litanie de l'Ecclésiarchie amplifiée par le basalte poli d'une cathédrale.

Leur cantique de bataille se transféra sur la fréquence générale, emplissant les écouteurs de tous les soldats présents. La plupart des Patriciens avaient relevé leurs visières à cause de la température, mais ils les abaissèrent à nouveau pour recouvrir leurs visages de celui de la guerre.

Brochuss en fit de même afin que le psaume résonnât à l'intérieur de son casque lourd. Il se tourna ensuite vers le soldat Pharant en décrochant de son épaule la sangle de son fusil. Sans un mot, l'autre le lui échangea contre sa mitrailleuse lourde et ses bandes d'approvisionnement, et accueillit l'honneur d'un hochement de tête solennel : leur commandant partirait au combat en emportant son arme lourde à la tête des Patriciens, les élus de l'Empereur.

Avec l'aide de Pharant, Brochuss passa le harnais autour de sa taille et de son torse, en plaquant contre son dos les sacs circulaires qui contenaient les pesants réservoirs de cartouches. De ses mains gantées de métal, il souleva alors la mitrailleuse dont il cala la crosse sous son aisselle, le poing droit fermé autour du manche supérieur où se trouvait la gâchette, le gauche agrippant la poignée latérale qui lui permettrait de pivoter à son

aise. Son pouce enfonça le commutateur qui enclencha le chargement continu des munitions. Le système de refroidissement par eau du mécanisme émettait son sifflement léger.

Brochuss s'était avancé à la tête de sa phalange lorsqu'un message radio lui parvint directement de l'arrière-garde.

— D'autres troupes arrivent derrière nous.

Le major se retourna. Il lui fallut un temps avant de distinguer des indices de mouvement entre les arcades contre le fond de pierre noircie. Des soldats s'étaient engagés dans leur sillage. Des centaines de soldats, presque invisibles dans la lumière rasante de la vallée en dépit de leurs armures de combat réfléchissantes.

Brochuss sourit derrière sa visière et s'apprêta à contacter le supérieur des Vitriens. Avec le soutien des Dragons, ils allaient pouvoir...

Des tirs de lasers s'abattirent sur tout l'arrière de son régiment.

Le colonel Zoren et ses hommes avaient trouvé les six cents Patriciens déployés en une longue ligne étirée et vulnérable. Les Vitriens n'étaient que quatre cents, malgré quoi l'avantage de la situation jouait nettement pour eux.

Même si la demande de Gaunt avait été celle qu'il attendait, elle restait la plus accablante qui lui eut jamais été faite en seize ans d'exercice. Leurs ennemis mutuels avaient dévoilé leur jeu, et désormais, le succès de leur entreprise hasardeuse ne dépendait plus que de sa loyauté envers l'Empereur, envers le colonel-commissaire Gaunt, ainsi, entre autres, qu'envers l'homme qu'il appelait Bel Torthute.

Cet acte allait aussi bien à l'encontre de son endoctrinement de garde impérial que de ses convictions, en foulant aux pieds les enseignements du *Byhata*. Cependant, le *Byhata* professait qu'il y avait de l'honneur dans l'amitié, et que l'amitié impliquait du courage.

Droiture et dignité étaient les deux aspects fondamentaux de l'art de la guerre vitrien. Dravere pouvait bien les faire fusiller, lui et l'intégralité de ses soldats. Ce n'était pas de l'insubordination, ni de l'insurrection. Gaunt avait montré au colonel ce qui était en jeu, il lui avait montré d'emblée en quoi résideraient la véritable droiture et la véritable dignité sur Menazoïd

Epsilon. Il avait été plus fidèle à l'Empereur et aux préceptes du *Byhata* que Dravere ne le serait jamais.

Déployés en trident, les Dragons vitriens percutèrent l'arrière de la formation distendue ; trois fers de lance compacts s'enfoncèrent là où les Patriciens étaient trop éparpillés. La file latérale des Jantins, tout à fait appropriée pour encercler un ennemi, était parfaitement inadaptée pour contrer une percée. Ainsi était-il dit dans le *Byhata*, livre sept, segment trente et un, page quatre cent six.

Les Jantins étaient plus nombreux, mais leur ligne, convexe lorsqu'elle aurait dû être concave, permit aux hommes de Zoren de les diviser. Le colonel vitrien avait ordonné à ses escouades de pousser les décharges de leurs fusils à leur réglage maximal. Le colonel-commissaire Gaunt lui aurait certainement pardonné cette extravagance. L'infanterie lourde jantine était notoirement pourvue d'armures résistantes.

Les Patriciens du 1er régiment jantin, qui aimaient à se qualifier d'élus de l'Empereur, et d'élite de la Garde Impériale, furent décimés en cette fin d'après-midi, dans la vallée intérieure de la cible Primaris. Les nobles combattants du 3e vitrien, qui devaient des années plus tard être décorés et célébrés comme l'une des plus illustres branches de la Garde, prirent le dessus malgré une infériorité numérique indéniable, essentiellement grâce à leur sagesse tactique, et les vainquirent au cours d'une intervention exemplaire de vingt-huit minutes.

Le major Brochuss résista aussi longtemps qu'il en fut capable. Beuglant d'indignation et de désespoir, il traversa ses rangs d'une démarche de taureau en colère pour s'opposer aux Vitriens, la mitrailleuse de Pharant entre les mains. Ce n'était en aucun cas la mort glorieuse qu'il avait envisagée pour lui, ni le destin qu'il promettait à sa compagnie de renom.

Il dirigea ses hommes de sa voix tonitruante, leur reprochant de mourir, expédiant des coups de pied à ceux qui tombaient autour de lui dans une tentative rageuse de les faire se relever. Quand tout fut perdu, Brochuss se sentit envahi par une montée de rage cuisante à l'idée d'être arrivé si loin avec ses Patriciens, et qu'ils se fussent tant battus pour finir dépossédés.

Dépossédés de tout ce qu'ils méritaient ; de l'immortalité par cette fin sans éclat, de la vie, par des hommes inférieurs et faibles. Des hommes

néanmoins résolu à combattre courageusement pour ce en quoi ils croyaient.

Il fut parmi les derniers à mourir, le doigt crispé sur la gâchette de sa mitrailleuse fumante alors que son chargeur se vidait de ses dernières balles. Brochuss avait à lui seul tué quarante-quatre Dragons durant l'ultime résistance du 1er jantin. Son arme était proche du point de surchauffe quand il fut abattu par un sergent vitrien du nom de Zogat.

Son tronc pulvérisé par la précision et la puissance du tir, Brochuss bascula sur le sable du fond de la vallée, et son nom, son grade, ses manières et son histoire, tous disparurent des archives impériales.

Vingt-deux

Baru était mort. Le projectile à pétales coupants s'était désagrégré derrière lui contre la paroi et l'avait criblé d'une dissémination fatale de shrapnel. Il n'avait même pas eu le temps de hurler.

Depuis son couvert, accablé par cette tragédie, Gaunt fit passer son fusil en mode automatique et mitrilla le torrent d'attaquants. Rawne criait à nouveau quelque chose d'inintelligible.

Baru, l'un des meilleurs, aussi bon que l'était Mkoll, la fierté des Tanith. En s'accroupissant pour changer de chargeur, Gaunt jeta un regard à la dépouille ravagée qui avait été son éclaireur favori et se sentit misérable. Pour la première fois depuis Khedd, le commissaire goûtait à l'amère futilité de la guerre. Un soldat succombait et il était du devoir de son commandant de surmonter cette perte pour se focaliser sur sa tâche. Mais Baru ; Baru l'ingénieur, l'esprit vif que tous appréciaient, le blagueur de service, le traqueur implacable, le plus honnête homme qui fut. Gaunt ne parvenait plus à regarder son cadavre, ce tas sanguinolent qu'il avait autrefois considéré comme un ami, à qui il s'en était remis au-delà de la simple confiance.

Autour de lui, sans qu'il n'en fût plus totalement conscient, les autres maintenaient le tir contre l'ennemi acharné. Brusquement, comme si un robinet venait d'être fermé, le flot de cultistes s'épuisa. Larkin mit un

instant à retrouver son calme et gaspilla quelques-unes de ses munitions, tout comme Rawne, qui continua de propulser ses pointes fuselées vers les passages. Puis le silence de l'obscurité ne fut plus troublé que par le grésillement de quelques vêtements enflammés.

La voix de Fereyd s'éleva, forte et empressée.

— Ils ont eu leur compte ! En route !

C'est encore moi qui suis le chef de cette expédition, s'irrita Gaunt. Voyant les autres se hâter de suivre le tacticien, il se releva.

— Stop !

Tous se retournèrent.

— Nous allons agir à ma façon ou pas du tout, aboya-t-il en se dirigeant vers ce qui restait de Baru. Il s'agenouilla au-dessus de lui et sortit de son col l'icône de Tanith argentée qui pendait au bout d'une chaîne, en récitant à voix basse des paroles reprises par Dorden, Larkin et Mkoll. Le rite funéraire des Tanith était l'une des premières choses que Milo lui avait apprises. Rawne, Bragg et Caffran courbèrent la tête. Domor paraissait mal à l'aise.

Il se releva et rangea l'insigne à l'intérieur de sa veste. Fereyd avait rassemblé ses hommes derrière les Tanith en une haie d'honneur recueillie.

— Sincèrement navré. C'était un bon élément, dit-il d'un ton compatissant.

— Tu ne sauras jamais à quel point, se désola Gaunt en ramassant son fusil laser pour avancer vers le monticule de cadavres ennemis.

Il se retourna.

— Mkoll ! Avec moi. Nous allons ouvrir la marche.

Mkoll se dépêcha de le rejoindre.

— Fereyd, toi et tes hommes, vous allez couvrir nos arrières.

Le tacticien accepta et fit s'écarter ses soldats pour laisser passer tous les autres. Après Gaunt et Mkoll se succédèrent Bragg, Rawne et Larkin, Domor accompagné de Dorden, Caffran, et le groupe de Fereyd.

Ils enjambèrent précautionneusement les corps des adorateurs du Chaos et remarquèrent qu'un des tunnels menait vers un endroit aux proportions bien plus larges. Une lumière semblable à celle émise par le ventre d'un ver luisant rayonnait droit devant, dessinant une arche vers laquelle ils avancèrent, leurs armes levées, jusqu'à se tenir dans son ombre.

— Nous y voilà, dit Mkoll d'un ton sans appel.

Gaunt prit sa plaque de données. Il songea à consulter sa géoboussole, mais l'instinct de Mkoll était de loin aussi fiable que le petit cadran ronronnant. Le commissaire posa le pouce sur la molette qui fit défiler les informations décodées.

— La carte désigne ce lieu comme l'édicule. C'est le point central de toute la nécropole.

— Et c'est ici que nous devons trouver ce... ce machin, conclut Mkoll, l'air sombre.

Gaunt confirma de la tête et s'avança hors de la galerie. Au-delà du granite foncé de l'arche s'étendait une grande voûte qui, de même que le sol et les murs, avait été façonnée dans une pierre opalescente, habitée par une lueur d'un vert mystérieux. Il laissa ses yeux s'accoutumer à cet environnement tandis que Mkoll approchait derrière lui, suivi de Rawne. Gaunt remarqua la vapeur que dégageaient leurs souffles. La température avait chuté de plusieurs degrés et l'atmosphère était lourde. Il éteignit sa lampe devenue inutile.

— Ça a l'air vide, jugea le major Rawne en regardant autour d'eux. Ils constatèrent tous à quel point sa voix paraissait lointaine et étouffée, distordue par l'ambiance étrange de la salle. Gaunt pointa l'index vers le mur du fond, à une soixantaine de mètres, où se dessinait à peine le fin contour d'une porte haute d'une vingtaine de mètres.

— Nous sommes dans l'antichambre. L'édicule en lui-même se trouve derrière cette entrée.

Rawne fit mine d'en prendre la direction, mais s'arrêta sur place quand le sergent Mkoll lui posa une main sur le bras.

— Une seconde. Il désigna de la tête l'étendue qui les séparait de l'autre extrémité du hall. Ces souterrains grouillaient de monde, mais ça doit au moins faire une dizaine d'années que personne n'est passé ici. Vous voyez cette poussière ? Et les motifs qui la recouvrent ?

Rawne et Gaunt se penchèrent de côté pour tenter de distinguer ce dont Mkoll leur parlait. En regardant bien, la lumière s'accrochait aux reliefs infimes de cercles et de spirales, qui se dessinaient dans la poussière comme des ondulations figées à la surface d'un lac de cendre.

— Vos données disaient quelque chose à propos d'obstacles et de protections à l'entrée de l'édicule. Cette zone n'a pas été traversée depuis longtemps et je suis prêt à parier que ces empreintes sont celles laissées par

des champs de force localisés. Du genre de celui d'un bouclier tempête, peut-être bien.

Le commissaire réfléchit en se grattant la joue. Mkoll avait raison, et il s'était rappelé des notes de la carte au moment où lui-même était sur le point de se ruer tête baissée vers leur objectif. Gaunt s'attendait à des emplacements d'armes lourdes, des barrières, des fils barbelés, ce qu'il appelait des obstacles et des protections dans un sens plus conventionnel. Rawne le regardait, et il vit le ressentiment qui brûlait dans son regard. Il avait continué à exclure le major de ce qu'il avait partagé avec les autres officiers, et ce dernier, même s'il devait avoir compris son importance, restait dans le flou quant au but de leur infiltration. Gaunt n'avait voulu l'avoir avec lui que pour son expertise dans les combats de tunnels.

Et parce qu'après les incidents sur l'*Absalom*, il voulait conserver Rawne là où il pouvait garder un œil sur lui. Et aussi...

Le moment n'était pas le mieux choisi pour laisser ses pensées vagabonder.

— Que quelqu'un aille me récupérer l'appareil de déminage de Domor. Je vais inspecter le chemin moi-même.

— Je vais le faire, le contredit quelqu'un derrière eux. Les autres avaient pénétré à leur tour dans la salle ; les hommes de Fereyd étaient restés à faire le guet près de l'arche, même s'ils étaient manifestement plus intéressés par ce qu'ils avaient dans le dos. C'était Domor qui avait parlé. Légèrement tremblant, mais droit sur ses jambes, il se tenait debout sans l'aide de Dorden. Le répit accordé par une forte dose d'analgésiques lui avait temporairement rendu ses forces.

— Je devrais plutôt m'en occuper, estima Gaunt d'une voix conciliante, et Domor se tourna légèrement pour faire face à la direction d'où venait le son de ses paroles.

— Je vous demande pardon, mais c'est hors de question, commissaire. Domor sourit sous l'épaisseur de son bandeau. Sa main tapota la housse qu'il avait conservée en bandoulière. Vous savez que je suis le meilleur démineur de cette équipe... Et il suffit d'écouter. Je n'ai pas besoin de mes yeux. Ce boulot me revient.

Il y eut un long silence durant lequel l'air dense de la crypte leur sembla vibrer contre leurs tympans. Gaunt savait que Domor ne se vantait pas au

sujet de ses compétences, mais il savait surtout ce que Domor essayait de lui dire : je suis foutu, commissaire, sacrifiez-moi.

Il prit sa décision sans la faire reposer sur la valeur comparée de leurs vies. Domor était le plus à même d'accomplir la tâche qui se présentait devant eux, et si Gaunt pouvait le faire se sentir utile à ses compagnons, il n'anéantirait pas l'orgueil d'un soldat condamné.

— Alors vas-y. Couverture et précautions maximales. Je te guiderai par la voix et nous allons t'attacher une corde dans le dos pour pouvoir te retenir au cas où.

L'expression sur ce qu'il restait du visage de cet homme valait plus que tout ce qu'ils trouveraient de l'autre côté de la porte.

Caffran s'approcha pour attacher sa corde autour de Domor tandis que Mkoll testait les réglages du kit de déminage avant de lui céder les écouteurs.

— Gaunt, tu n'es pas sérieux ? l'adjura Fereyd en les rejoignant. Son ton devint un chuchotement. Tu comptes vraiment nous faire perdre notre temps avec cette plaisanterie ? Cette mission est la plus importante que nous n'aurons jamais à remplir, alors laisse un de mes hommes passer en premier ! Ou même moi, s'il le...

— Domor est mon meilleur démineur. Il va s'en charger.

— Mais...

— C'est à lui de le faire, Fereyd.

Domor entama sa traversée en ligne droite du dallage fissuré. Un pied à la fois, en s'arrêtant après chaque pas pour réajuster le cliquetis de sa perche et écouter chaque stridulation, chaque murmure, d'une oreille exercée. Caffran donnait du mou à sa ligne de survie. Après quelques mètres, il se décala vers la droite, puis encore un peu, mais revint ensuite sur la gauche. La poussière gardait la trace de son cheminement erratique.

— Il y a des... des petits cônes d'énergie qui montent du sol à intervalles réguliers, murmura Domor sur la fréquence radio. Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais à mon avis, ce serait une bonne idée de ne pas marcher dessus.

Le temps continua de s'écouler, d'une lenteur angoissante. Après un certain nombre de détours, Domor approchait de l'extrémité de la salle.

— Merde ! commissaire, la corde ! s'exclama Dorden en la montrant du doigt.

Gaunt comprit immédiatement à quoi le médecin faisait allusion. Domor avait réussi à négocier les obstacles invisibles de ce parcours, mais le poids de la corde qu'il traînait au sol derrière lui la faisait suivre une trajectoire bien moins précise. À tout moment, elle risquait en se tendant de couper un des cônes.

— Domor, ne bouge plus ! lui ordonna le commissaire sur ondes courtes en se forçant à rester calme. À l'autre bout de l'antichambre, le démineur s'arrêta net. Détache la corde et laisse-la tomber derrière toi, le somma-t-il. Sans un mot, Domor s'exécuta et essaya à l'aveuglette de défaire d'une main le nœud coulant que Caffran avait passé autour de sa taille. Il n'y arriva pas. Le plus simple paraissait de desserrer la corde pour la laisser tomber à ses pieds, mais passer les deux bras dans son dos décrocha la bandoulière de sur son épaule. Le boîtier glissa le long de son bras et il plia le coude juste à temps pour le rattraper. Cette chute malencontreuse tira hélas sur le câble de ses écouteurs, qui furent arrachés de sa tête et rebondirent dans la poussière à près d'un mètre de ses pieds.

De l'autre côté de la salle, tous retinrent leur souffle. Par chance, rien ne s'était produit. Domor lutta un instant pour ne pas lâcher son unité de déminage et réussit enfin à la raccrocher à son épaule.

— Le casque ? Où est-ce qu'il est tombé ? demanda-t-il dans le micro de son oreillette.

— Ne bouge pas. Reste où tu es. Gaunt confia son fusil à Rawne et suivit les traces laissées par Domor aussi vite qu'il l'osa. Il arriva bientôt derrière son soldat immobile, à qui il s'adressa d'une voix rassurante pour lui éviter toute réaction trop brusque. Puis il se faufila devant lui, tendit lentement la main pour ramasser les écouteurs qu'il lui replaça sur la tête et rebrancha la fiche mâle dans sa prise.

— Reprends où tu en étais.

Ils finirent le chemin ensemble, proches l'un de l'autre, Gaunt laissant Domor régler leur allure. Quatre autres minutes leur furent nécessaires pour finalement atteindre la grande porte.

Le commissaire contacta les autres membres de l'équipe et les autorisa à emprunter à leur tour l'itinéraire que Domor avait laissé pour eux. Il ne put s'empêcher de remarquer que Fereyd était le premier dans la file, le visage pétri par une expression renfrognée et impatiente.

Alors qu'ils arrivaient, Gaunt reporta son attention vers la porte, qui ne se distinguait du mur que par des joints incroyablement fins. Ils étaient là devant une pièce d'architecture d'une précision remarquable. Gaunt fit ce que le cristal lui avait dit : il posa sa paume ouverte contre le mur luminescent à côté de la porte et y exerça une légère pression.

Sans un bruit, les deux blocs jumeaux hauts de vingt mètres pivotèrent sur leurs gonds. Au-delà s'ouvrait une salle gigantesque, éclairée par une lumière si vive que Gaunt dut à nouveau plisser les yeux.

— Alors ? Qu'est-ce que vous voyez ? lui demanda Domor.

— La chose la plus prodigieuse que j'ai jamais vue, lui répondit-il.

Muets d'effarement, les autres s'étaient rassemblés derrière eux. Ils franchirent le seuil de l'édicule derrière Gaunt et Fereyd. Rawne fut le dernier à entrer.

Vingt-trois

L'inquisiteur fut parcouru par un fugace frisson de soulagement. Son pion avait fini par pénétrer dans l'édicule sacré de la nécropole de Menazoïd, en y introduisant les sens et l'intellect de Heldane. Après tout ce temps, tous ces efforts, il s'y trouvait, canalisé par le biais de son fragile instrument. Son esprit rencontrait le plus précieux artefact de la galaxie.

Le plus précieux, le plus dangereux, celui dont les possibilités lui paraissaient infinies. Un moyen de renverser enfin en toute confiance Macaroth et ces convictions impériales stagnantes qu'il avait fait siennes. Dravere allait devenir le nouveau maître de guerre. Dravere allait devenir un serviteur de choix. Tant que l'Humanité se bornerait à combattre l'obscur avec le clair, sa lutte serait vouée à l'échec. Le gris, songeait Heldane, les armes qu'engendrait la pénombre, toutes celles dont les conservateurs intransigeants de l'Imperium avaient trop peur de faire usage, toutes ces possibilités qui attendaient derrière les brouillards de la morale au-delà du simple et du juste ; c'était grâce à elles qu'il mènerait l'Humanité hors des ténèbres, vers la véritable ascendance, en écrasant sans

distinction toutes les menaces extraterrestres et ceux qui resteraient loyaux aux idéaux passéistes.

Bien sûr, si Dravere se servait de cette arme pour prendre le contrôle de la croisade, les Hauts seigneurs de Terra le déclareraient coupable de trahison. Toutefois, ils n'en sauraient rien avant d'en constater les répercussions ; et dès lors, s'il l'utilisait afin de poursuivre cette campagne plus loin qu'il n'était imaginable, et d'offrir à l'Imperium des succès sans précédent, à la lumière de ses victoires, comment pourraient-ils lui reprocher ses décisions ?

Certains des chirurgiens de sa sphère d'isolement commençaient à s'inquiéter des anomalies enregistrées par les moniteurs de surveillance de ses fonctions vitales. D'un sursaut de sa psyché, Heldane les fit détalier hors de sa vue.

Le miroir dans la main, il le fixa jusqu'à ce qu'à nouveau son esprit se libérât, et qu'il pût traverser psychiquement sa matière réfléchissante comme un nageur plongeant dans un bassin tranquille.

L'inquisiteur refit surface dans l'édicule, parmi l'équipe abasourdie. Par les yeux de son pantin, il percevait tout. Une chapelle cylindrique d'un kilomètre de haut sur la moitié de diamètre, les murs fibreux, parcourus de cannelures et de tuyères métalliques. Un puits de lumière blanche tombait des hauteurs impalpables. Sous ses pas, le sol d'argent était gravé de milliards de paradoxes algorithmiques d'une impossible complexité. Heldane étira sa perception le temps d'un battement de cœur et les lut tous... Les résolut tous.

Passant outre cet amusement futile, il releva les yeux vers la grande structure qui dominait le centre du silo. Une machine, un vaste assemblage de céramique immaculée, de conduits d'argent, de compartiments chromés.

Une chaîne de construction standardisée. Intacte.

Les secrets de la technologie originelle de l'Humanité avaient été perdus depuis si longtemps. Depuis si longtemps, même l'Adeptus Mechanicus ne parvenait plus qu'à reproduire les procédures apprises de schémas de construction standardisée multimillénaires. À partir des vestiges de systèmes SCS découverts sur des milliers de mondes morts, l'Imperium avait lentement réappris la production de mécanismes, de chars, et d'armes laser. Le moindre fragment de ces arcanes oubliés n'avait pas de prix.

L'exhumation d'un SCS ne survenait pas plus d'une fois par génération. Une trouvaille dont l'Imperium tout entier tirait le bénéfice.

Mais trouver intacte une chaîne de ce type était une chance encore plus inouïe. Toutes leurs spéculations avaient été correctes : des millénaires plus tôt, longtemps avant que le Chaos ne s'y installât, Menazoïd Epsilon était bien un monde-arsenal, chargé de produire l'arme ultime de cette ère révolue, par un processus dont les subtilités étaient à présent renfermées dans le million et demi d'algorithmes ciselés sur ce vaste sol.

Les Hommes de Fer. Une rumeur si ancienne qu'elle en était devenue mythe, une légende des temps reculés, ceux d'avant l'ère des Luites, quand les hommes du Moyen Âge Technologique avaient atteint le summum de leur gloire en tant que maîtres d'un empire techno-automatisé et concepteurs des schémas de construction standardisée. Ils avaient enfanté les Hommes de Fer, de puissants êtres mécaniques doués d'une conscience mais privés de l'essence humaine. Des conceptions désormais hérétiques aux yeux de l'Imperium. La guerre contre les machines avait causé la chute de cette civilisation lointaine, et si les documents archaïques que Heldane avait pu compiler disaient vrai, c'était pour cette raison que l'Imperium avait très tôt prohibé toute forme d'intelligence mécanique sans âme.

Cependant, s'ils ne restaient que des servants, des guerriers implacables ? L'irréalisable existait-il encore lorsque les Hommes de Fer marchaient à vos côtés ?

Et c'était ici, dans le noyau inviolé de ce monde en ruine, que se trouvait leur SCS.

Il y avait davantage que cela. Heldane élargit son champ de vision et observa les murs de la salle pour la première fois. Au niveau du sol, tout autour d'eux, des renforcements fermés par des grilles de métal. Derrière elles, aussi inertes et taciturnes que des statues autour d'un tombeau royal, attendaient des phalanges entières. Des Hommes de Fer par centaines, par centaines de centaines, alignés en rangées symétriques dans l'ombre de chaque alcôve. Leurs visages d'acier bruni, pareils à des crânes aux orbites creuses, culminaient, plus haut que ceux des mortels, au sommet de leurs corps dont les artères et les tendons n'étaient que câbles et raccordements, dans des structures anatomiques faites d'un alliage sans lustre. Ils dormaient, attendant patiemment de recevoir des ordres, ceux de s'éveiller

et de mettre une fois de plus en route la majestueuse machine qui les ferait se multiplier.

Heldane inspira le plus profondément qu'il put pour calmer son excitation. Il ramena ses sens à l'intérieur de son pion et épia les quelques soldats présents.

Gaunt s'abandonnait à l'émerveillement. Les Fantômes étaient quant à eux littéralement paralysés par ce qu'ils voyaient, à l'inverse de l'escouade du conseil tactique, sur le qui-vive, prête à une investigation minutieuse. Le commissaire se tourna vers Dorden et lui demanda d'emmener Domor à l'écart pour lui faire prendre du repos. Il permit aux autres Fantômes d'en faire de même et rejoignit ensuite Fereyd, debout devant l'énorme engin, tenant son casque par la sangle de sa mentonnière.

— Voilà le trésor, mon vieil ami, dit celui-ci sans se retourner.

— Le trésor. J'espère qu'il en valait la peine.

Cette fois, Fereyd se retourna.

— Tu ne sais pas ce que c'est ?

— Bien sûr que si. Depuis que j'ai décodé ce cristal. Je ne prétends pas en comprendre la technologie, mais je sais qu'il s'agit d'une unité d'assemblage SCS en état de marche, et qu'on en rencontre aussi souvent que des orks manucurés.

La comparaison fit rire Fereyd.

— Il y a soixante ans, dans le secteur de Pleigo Sutarnus, sur Geyluss Auspex pour être exact, un vrai cloaque éloigné de tout, une équipe d'éclaireurs impériaux a trouvé un SCS dans les ruines d'une cité-pyramide perdue au milieu de la jungle. Tu sais ce qu'il permettait de produire ? Un nouveau type de lames, faites d'un acier feuilleté composite plus léger, plus tranchant et plus résistant que tout ce qui s'était fait auparavant. Trente chapitres complets de l'Astartes en ont été équipés. Les éclaireurs sont devenus des héros. Il me semble même que chacun d'eux a reçu une planète pour services rendus à l'Imperium. Cela a été considéré comme la plus spectaculaire avancée technologique de ce siècle. De mémoire d'homme, ce SCS était le mieux conservé à avoir jamais été retrouvé.

Et il ne fabriquait que des couteaux, Ibram... Des poignards, des baïonnettes. Des épées. Et ça a été la plus grande avancée de ce siècle. Ça

ne vaut plus rien. Je veux bien qu'on m'attaque avec une dizaine de ces lames si extraordinaires si j'ai droit à l'arme que peut fabriquer ce module.

— J'ai lu les données avant toi, Fereyd. Je sais ce qu'il produit. Des Hommes de Fer. Les mêmes que dans les vieilles fables qui remontent aux Guerres Anciennes.

— Alors profite de ce moment, mon ami. Nous avons trouvé l'inimaginable : ce qui garantirait la suprématie de l'homme. Quelle différence cela fait-il qu'une lame soit plus légère ou plus coupante si un monde peut être envahi par une légion de combattants immortels ? Nous sommes en train d'écrire l'histoire. Cela fait se sentir grand, non ?

Gaunt et Fereyd tournèrent lentement la tête vers les rangs silencieux des individus de métal alignés derrière les grilles.

Gaunt hésita.

— Je trouve seulement ça horrible. D'avoir combattu et tué, tout ça pour une invention qui continuera de massacrer mille fois plus que nous. Ce n'est pas un trésor, Fereyd. C'est un vrai fléau.

— Tu es venu jusqu'ici, pourtant, en sachant de quoi il s'agissait.

— Je connais mes responsabilités. J'ai dédié mon existence à servir l'Imperium, et si une telle création existait, il était de mon devoir de m'assurer qu'elle ne représentait pas un danger. Qui plus est, c'est toi qui m'as chargé de la trouver.

Fereyd posa son casque au sol et commença à enlever ses gants en secouant la tête.

— Je t'aime comme un frère, Ibram, mais franchement, il y a des fois où je ne te comprends pas. Nous partageons une découverte comme celle-ci et tu me déballes tes scrupules pathétiques ? J'appelle ça de l'hypocrisie. Tu es un soldat, tu appartiens à la plus grande machine à tuer de l'univers connu. C'est ton travail, c'est ta vie, d'abrégé celle des autres. De détruire. Et tu aimes le faire. Mais maintenant que quelque chose saurait le faire un milliard de fois mieux que toi, tu as des inquiétudes ? Qu'est-ce que c'est, de la jalousie ?

Gaunt se frotta pensivement la joue.

— Ne te moque pas de moi, tu me connais mieux que ça. Je suis juste surpris de te voir aussi réjoui. Je connais plusieurs princes de Titans qui commettent des hécatombes à chacune de leurs sorties. Eux savent rester détachés du pouvoir immense mis à leur disposition. Quand un homme

acquiert subitement la puissance d'un dieu, il vaut mieux qu'il en ait aussi la sagesse. Mes scrupules n'ont rien de pathétique. Je regrette chacun des hommes que je perds et chacun des sacrifices que je fais. J'accorde de la valeur aux vies humaines, c'est pour ça que je me bats. Pour les protéger.

— Pour protéger des vies ? répéta Fereyd. Justement, tu irais crapahuter dans la boue avec tes hommes pendant des mois pour conquérir un monde, pendant que moi, je pourrais l'envahir à la tête des Hommes de Fer sans faire couler une seule goutte de sang ?

— Pas une goutte ? Vraiment ? Pas du nôtre, peut-être. Il n'y a pas eu de pire hérésie que l'épisode des machines pensantes, tu voudrais qu'une telle aberration se répète ? Tu penses que ces... que ces objets ne se tourneraient plus contre nous comme ils l'ont déjà fait ? L'Humanité ne doit plus jamais placer son destin entre les mains de ses créations, peu importe leur niveau d'intelligence. J'ai confiance dans la chair et le sang, pas dans le métal.

Gaunt se sentait presque observé par la rangée d'yeux vides derrière la grille. Ces choses étaient censées représenter leur futur ? Il ne le croyait pas. Plutôt le passé, un passé qu'il était préférable de laisser derrière soi.

Comment quiconque pouvait-il envisager de les réveiller ? Comment quiconque pouvait-il songer à en créer d'autres et à les lancer contre...

Contre qui ? L'ennemi ? Contre le maître de guerre Macaroth et ses fidèles ? C'était donc ainsi que Dravere prévoyait d'usurper le commandement de la croisade ?

— Tu portes ces pauvres orphelins de Tanith dans ton cœur, n'est-ce pas, Ibram ? Ça ne te ressemble pas.

— Ça doit être parce que je me sens proche d'eux. Les orphelins savent se serrer les coudes.

Fereyd s'éloigna de quelques pas.

— Tu n'es plus l'homme que je croyais connaître, Ibram Gaunt. Les Fantômes t'ont ramolli avec leurs lamentations et leur nostalgie. Les possibilités fabuleuses que représente ce SCS t'échappent complètement.

— Mais pas à toi, apparemment. Tu as dit « je ».

Fereyd se retourna sur place.

— J'ai dit « je » ?

— « Un monde que je pourrais envahir sans faire couler une goutte de sang. » C'est ce que tu as dit. Tu t'en servirais, toi, pas vrai ? Tu te servirais d'eux. Il montra toutes les silhouettes de métal dormant.

— Mieux vaut que ce soit moi que personne.

— Mieux vaut que ce ne soit personne. C'est pour ça que je suis ici. Je croyais que nous partagions le même but, et que c'était pour ça que tu m'avais envoyé.

Les traits de Fereyd s'assombrirent.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je voulais trouver cette chose pour la détruire, afin que personne ne puisse jamais l'utiliser, annonça le colonel-commissaire Ibram Gaunt.

Il se détourna de l'expression pétrifiée de Fereyd pour appeler Caffran et Mkoll.

— Déballez les charges, leur ordonna-t-il. Placez-les sur les mécanismes vitaux. Rawne s'y connaît en démolition mieux que personne, c'est pour ça que j'ai voulu qu'il vienne avec nous ; demandez-lui de vous superviser. Et contactez Corbec, ou n'importe qui d'encore vivant là-haut. Dites-leur de quitter au plus vite la nécropole. Je n'ose même pas imaginer ce qui pourrait se passer.

Heldane se crispa et serra le miroir si fort entre ses doigts qu'il le fit se fendiller. Un fin filet de sang s'écoula sous son pouce crochu. Il avait totalement sous-estimé cet imbécile de Gaunt. Une telle force de caractère, une telle envergure... Si seulement il lui avait été donné de travailler plutôt sur lui et d'en faire son outil...

L'inquisiteur avala péniblement. Il n'y avait plus de temps à perdre, et ce n'était pas un simple garde impérial qui allait contrarier ses plans. La discrétion et le subterfuge n'étaient plus de mise. Il projeta son esprit dans la boîte crânienne exiguë de son pion et le somma d'agir. De les tuer tous, avant que Gaunt n'ait pu mettre en péril la relique sacrée.

Assis à la périphérie de l'édicule, le dos reposant contre le mur argenté, Rawne était occupé à inspecter de plus près son tube lanceur. Il tressaillit. Du sang s'était mis à lui couler du nez, en même temps qu'à l'arrière de la gorge. Cette raclure de Heldane l'avait rattrapé pour lui écarteler le crâne avec plus de force que jamais. Ses yeux le tiraillaient, comme pris dans les pinces d'un crabe. Ses intestins se révoltaient et un tremblement saisit ses membres.

Le major se releva en ajustant un projectile à barbillons sur son arme et s'apprêta à tirer.

Vingt-quatre

Grâce au renfort bienvenu des Vitriens de Zoren, les pelotons de Corbec avaient repoussé les éléments de la défense du Chaos vers la nécropole et achevaient les plus lents à mesure qu'ils les rattrapaient. Les serviteurs du désordre étaient en déroute.

Appuyé contre un rocher, le souffle coupé par la douleur qui surgissait d'entre ses côtes, Corbec songeait à demander une liaison radio afin de signaler leur victoire au haut commandement, mais Milo arriva près de lui, avec à la main la missive imprimée par une des unités de réception.

— C'est le commissaire. Nous devons quitter la cible Primaris et nous tenir à distance.

Corbec lui prit la bande transparente des mains.

— Putain, faudrait savoir ! On aura passé la journée à essayer d'y entrer...

Il fit signe à Raglon d'approcher et décrocha le combiné du bloc de transmission qu'il portait sur son dos.

— Ici Corbec du Premier et Unique de Tanith. À tous les officiers tanith et vitriens, repli général, sur ordre de Gaunt ! Je répète, évacuez la zone de la nécropole !

En retour, la voix de Zoren flotta sur la fréquence.

— Il a réussi ? Est-ce qu'il a atteint notre objectif ?

— Il ne l'a pas dit, colonel, répondit rapidement Corbec. Mais nous avons déjà fait tout le reste en le croyant sur parole, alors continuons. Évacuation progressive type cinq-trente ! Nous allons vous couvrir. Faites sortir vos Dragons.

— Reçu. Terminé.

En raccrochant le combiné, Corbec chancela. Son calvaire dépassait presque les limites du supportable, et il avait avalé sa dernière pilule une heure plus tôt.

Il se dirigea vers ses hommes.

Vingt-cinq

Bragg poussa une exclamation effarée qu'étouffa pour une part l'immensité de l'édicule ; Gaunt, qui marchait vers Dorden et Domor, se retourna brusquement. Fereyd et ses gardes du corps avaient levé leurs fusils laser et les pointaient vers les Fantômes.

L'espace d'une fraction de seconde, lorsque Fereyd tourna son arme dans sa direction, leurs regards se croisèrent. Dans ces yeux qu'il connaissait de longue date, il n'y avait plus rien. Que la haine et la violence.

En un éclair...

Gaunt se jeta au sol. Le premier tir de Fereyd fendit les airs là où se trouvait sa tête un battement de cils auparavant.

Leurs soldats respectifs suivirent l'exemple de chacun. Bragg fut légèrement touché, les autres Tanith se dispersèrent. Dorden recouvrit de son torse celui de Domor, qui hurlait.

Rawne visa et pressa la détente de son lanceur.

Le projectile atrocement lent traversa en bourdonnant l'étendue lumineuse de l'édicule et atteignit Fereyd en plein dans l'arête du nez. Tout ce qui constituait le tacticien impérial Wheyland au-dessus du sternum s'évapora en une bruine de sang et de fragments d'os.

Larkin s'écroula en gémissant. Son avant-bras avait été traversé par le tir de laser d'un des soldats d'élite regroupés autour de la dépouille de leur chef.

Tous deux à plat ventre, Caffran et Mkoll ripostèrent. Un des gardes en armure rouge et noir s'effondra, sans qu'il fût possible de dire laquelle des deux décharges qui l'avaient atteint lui avait été fatale.

Gaunt roula sur le côté, dégaina son pistolet laser et ouvrit le feu en accablant sa cible d'injures. Un autre des hommes de Fereyd succomba, renversé par trois impacts en pleine poitrine. Il tomba en arrière, les bras étendus autour de lui, et ne bougea plus.

Quand Gaunt appuya à nouveau sur la gâchette, son arme se contenta d'émettre un hoquet grésillant. Les catacombes, qui s'étaient gorgées de l'énergie des lampes, avaient aussi drainé celles de leurs chargeurs, et cela le laissait sans défense. Le dernier garde de Fereyd se pencha sur lui pour l'abattre, et mourut, la cervelle calcinée par un tir de laser en pleine tête. Son dos percuta lourdement le flanc de l'installation SCS, puis il glissa le long d'un caisson chromé qu'il macula de son sang.

Serrant d'un bras contre lui son patient affolé, Dorden s'était à moitié redressé, le pistolet de Domor à la main.

— Je n'avais pas le choix, se justifia calmement le médecin-chef. Comme si l'arme venait de le mordre, il la lâcha subitement

— Pas mal visé, docteur, le complimenta Larkin en se relevant, une main fermée autour de son avant-bras meurtri.

— Je me refuse à tirer, je n'ai pas dit que je ne savais pas le faire.

Tous les Fantômes se remirent debout. Dorden se dépêcha de venir inspecter les blessures de Larkin et de Bragg.

— C'est quoi, ce bruit ? les interrogea Domor. Ils se figèrent tous.

Gaunt scruta la gigantesque machine. Des diodes ambrées étaient apparues sur un de ses côtés. Dans ses derniers instants, le dernier des soldats du personnel de la croisade avait dû heurter le panneau d'activation principal. Une fumée s'échappait par des capuchons de ventilation proches du sol. Le processus de mise en route murmurait à l'intérieur de l'assembleur.

Il y avait un autre bruit. Comme un grincement léger.

Le commissaire se retourna lentement. Derrière les barreaux sombres des alcôves, des membres métalliques commençaient à bouger. Tandis qu'il les sondait, des yeux s'allumèrent dans leurs orbites. Bleus. D'un bleu froid comme l'éternité. Cette couleur lui sembla la plus terrifiante qu'il avait jamais vue. Ces êtres sortaient de leur hibernation. L'éveil de leur créateur avait déclenché le leur.

Gaunt resta un long moment sans pouvoir les quitter du regard, son cœur cognant à tout rompre dans sa poitrine. Il perdit le compte des prunelles bleutées qui s'embrasaient. Certains des androïdes, partis d'une démarche saccadée, vinrent cogner contre les grilles. Leurs mains de métal se refermèrent autour des barreaux de leurs cages et commencèrent à les

secouer. À présent, ils se parlaient entre eux, à la limite de l'audible, échangeant leurs codes de protocole et des flots de nombres binaires.

Gaunt observa la matrice SCS.

— Rawne !

— Commissaire ?

— Détruisez-moi ça !

Rawne le rejoignit en essuyant le sang de sa lèvre supérieure.

— Sans vouloir vous offenser... Vous êtes sûr ? Je veux dire... Ces trucs pourraient changer pas mal de choses.

Gaunt opposa au major des sourcils froncés.

— Vous tenez vraiment à voir une autre planète mourir ?

Le major ne répondit pas.

— Moi non plus. C'est le mieux que nous ayons à faire, j'en suis certain... J'ai des raisons de l'être. Ou bien vous préférez avoir affaire à eux ?

Rawne lorgna autour de lui. Les regards glacials semblèrent lui faire le même effet qu'à son supérieur. Il frissonna.

— C'est bon, je m'en occupe ! se décida-t-il enfin avant de s'éloigner et d'appeler Caffran et Mkoll, qui le rejoignirent avec leurs explosifs.

De loin, Gaunt continua de s'adresser à lui.

— Ces choses sont des infamies, Rawne ! Des hérésies, et comme si ça ne suffisait pas, elles sont restées des milliers d'années sur un monde pollué par le Chaos ! Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous ne souhaite savoir si cela a altéré leur façon de penser !

— Cet endroit aurait pu être corrompu, à votre avis ? demanda Dorden qui officiait à proximité de lui.

— Il faudrait être le dernier des abrutis pour avoir envie de le découvrir, estima Gaunt.

Il baissa les yeux vers les restes épars de son ami Fereyd.

— C'était toi qui avais changé, pas moi... marmonna-t-il.

Heldane ne s'était pas préparé à la mort de son pion. Cela avait été une telle réussite personnelle d'identifier et de capturer l'espion de Macaroth, et un tel privilège de travailler sur lui. Il lui avait fallu du temps pour transformer Fereyd, beaucoup de temps et de douloureuses lacérations, mais la méthode avait une telle saveur, faire passer dans leur camp le meilleur des agents du maître de guerre pour l'utiliser contre lui. Heldane n'aurait pas trouvé chez un autre de moindre talent le même terrain propice que chez lui ; la duplicité, la tromperie. L'habitude d'y avoir recours. Retourner contre le maître de guerre un de ses propres hommes, l'idée avait été somptueuse, audacieuse, pour ainsi dire parfaite.

Dans ses derniers instants, l'inquisiteur regretta que la possibilité d'achever son ouvrage sur Rawne ne lui eût pas été laissée. Un tel esprit s'y serait bien prêté. Ces maudits Fantômes, ce Corbec et ce Larkin, ne lui avaient pas permis de finir, et Rawne n'avait été que vaguement conscient de son influence au lieu de s'y soumettre intégralement.

Cela n'importait plus. Heldane avait mal calculé. La mort imminente avait faussé son jugement. Une trop grande part de lui-même se trouvait dans son pion au moment de son traumatisme létal. Il aurait dû mettre son esprit à l'abri d'un possible choc en retour. Il ne l'avait pas fait.

Fereyd avait connu une des fins les plus atroces qu'il pût s'imaginer. Sa souffrance était remontée le long du lien psychique qui les unissait. Heldane ressentit chaque fraction de son tourment, auquel le sien faisait écho.

Il se crispa. Les flux psychiques indomptables qui l'habitaient déchirèrent son enveloppe corporelle. Les vibrations se répercutèrent jusque sur la passerelle supérieure ; suspendu dans son hamac de commandement, Hector Dravere regarda autour de lui en se demandant quelle en était la cause.

Les énergies libérées par l'agonie de l'inquisiteur firent surchauffer les réacteurs à plasma du Léviathan qui, dans un grand champignon de lumière, anéantirent l'immense véhicule en le vaporisant atome par atome, embrasant par là même la plaine environnante sur plus de dix-sept kilomètres carrés.

— On peut y aller ! annonça Rawne en traversant la salle au pas de course, Caffran à ses côtés. Le commissaire avait rassemblé les autres près de la porte. L'énorme machine s'était mise à gargouiller et expulsait sa vapeur en jets continus.

— Mkoll ! Plus vite ! appela Gaunt.

De l'autre côté de l'édicule, une section de l'ancienne grille finit par céder. Des Hommes de Fer commencèrent à sortir de leur renforcement, leurs pieds écrasant les barreaux qui les avaient retenus. Leurs semblables encore prisonniers s'acharnèrent de plus belle sur ceux de leurs geôles, en marmonnant de leur ton monocorde, les yeux pareils à des veilleuses bleutées de lance-flammes.

Laissés sans directive, les squelettes de métal échappés de leur alcôve résolurent d'avancer droit devant eux. Mkoll, occupé à fixer la dernière charge sur le flanc de l'unité SCS, tourna vers eux une expression horrifiée.

À côté de lui, l'activité de la chaîne de montage connut un brusque regain d'activité. Un compartiment latéral s'ouvrit, libérant un grand nuage de gaz. Mkoll tomba à genoux en toussant bruyamment.

— Mkoll !

Le dos tourné à l'ouverture, Mkoll ne voyait pas ce qui sortit alors des volutes de cette brume industrielle.

Un Homme de Fer nouveau-né. Le premier fabriqué par l'assembleur SCS après sa longue hibernation. Aussitôt qu'il apparut, les autres spécimens de son engeance, ceux en cage aussi bien que les évadés, se mirent à brailler une longue mélodie gémissante, où se mêlaient un sanglot humain et le débit soutenu de leurs codes séquentiels.

Quelque chose n'allait pas chez ce prototype, difforme, grotesque comparé à la symétrie anatomique parfaite de ses frères. Celui-ci, plus grand d'une tête, se tenait néanmoins dans une posture courbée. Le bras qu'il tenait replié contre lui était bien plus long que l'autre, un tentacule atrophié et rachitique. Des cornes tordues dépassaient de son crâne trop étiré, et de ses yeux qui luisaient d'un jaune terne s'écoulaient des larmes semblables à du pus huileux. Il clopinait à une allure hésitante. Le claquement frénétique de ses dents mettait la touche finale à son aspect dégénéré.

Dorden balbutia quelque chose, sans doute que le commissaire avait raison, mais Gaunt s'était déjà précipité et ne l'entendit pas. Il plongeait et plaqua Mkoll à terre une seconde avant que le bras surdimensionné ne s'abattît à l'endroit où le sergent s'étranglait.

Le répit fut de courte durée. Tandis qu'il se relevait en essayant de hisser Mkoll sur ses pieds, Gaunt vit le nouveau-né se diriger vers eux avec la même trépidation fiévreuse de la mâchoire. Derrière lui, un second modèle contrefait émergeait déjà des émanations suffocantes.

Deux décharges de laser atteignirent le premier et le firent tituber vers l'arrière. L'initiative de Caffran était bonne, mais protégé par sa solide carapace, le nouveau-né n'encaissa que la force cinétique des impacts.

Il frappa à nouveau. Le commissaire parvint de justesse à écarter Mkoll de la trajectoire de ses griffes de métal, lesquelles raclèrent dans une gerbe d'étincelles le sol recouvert d'équations et y laissèrent de larges incisions qui faussèrent les calculs.

Gaunt traîna l'éclaireur à l'opposé de la créature de métal en jurant à pleins poumons. L'instant d'après, Dorden et Bragg étaient avec lui et se chargèrent de forcer Mkoll à se redresser.

Un choc inattendu souleva Gaunt de terre. Le coup n'avait heureusement fait que lui arracher du dos quelques lambeaux de chair et de tissu. Leur assaillant était trop loin, comment...

Il se tourna et leva les yeux. Poursuivant sa mutation, l'énorme bras s'était encore allongé, articulé par de nouvelles charnières et axes métalliques autour desquels se réagénèrent ses pistons.

Le commissaire esquiva en glissant vers la gauche, puis vers la droite. La main difforme s'écrasa au sol de chaque côté de lui.

Les autres Fantômes étaient arrivés pour lui prêter main-forte. Caffran essaya de tirer à courte portée, mais Larkin lui faisait obstacle en gesticulant pour essayer de distraire l'androïde. Une seconde plus tard, le sniper avait été éjecté par un revers du membre démesuré.

Rawne n'avait pas eu le temps de recharger son lanceur. Il s'en servit comme d'une hache, en abattant le tranchant de la baïonnette sur le crâne de la créature. Des ligaments artificiels se déchirèrent. La tête du nouveau-né se retrouva bloquée le menton vers le bas.

L'être mécanique pivota et écarta violemment son agresseur de devant lui. Son appendice de combat, dont la longueur devait maintenant approcher les

cinq mètres, n'avait cessé de s'affiner à mesure de son élongation. Gaunt récupéra l'arme lâchée par Rawne et s'élança pour trancher le membre allongé au niveau de son deuxième coude. D'un mouvement ascendant, il poussa ensuite la baïonnette pointée en avant dans le visage inhumain. La lame en ressortit dans une éclaboussure de lubrifiants mêlés à de l'ichor laiteux.

Le monstre se raidit et tomba à la renverse. Au creux de ses orbites, la lueur mourut.

Le ventre de l'unité SCS avait eu le temps d'accoucher de six autres prototypes repoussants, derrière lesquels une quarantaine des Hommes de Fer originaux s'étaient échappés de plusieurs des vastes cellules. Les autres s'employaient à arracher les grilles des leurs en hurlant.

— Allez, on dégage, et plus vite que ça ! ordonna Gaunt.

Vingt-huit

Il leur avait fallu près de quatre heures pour se frayer un chemin ; quatre heures depuis le bas du conduit d'aération percé dans la colline jusqu'aux portes de l'édicule, qu'ils venaient de refermer sur une cohorte de cauchemars aux yeux bleus. Malgré la certitude qu'ils réussiraient à revenir sur leurs pas, Gaunt avait calculé qu'il leur faudrait plus de temps qu'à l'aller. Il avait donc demandé à Rawne de régler les détonateurs sur quatre heures trois quarts.

La progression vers la surface était déjà ralentie. Domor faiblissait un peu plus à chaque minute, et même s'ils étaient encore en état de marcher, Bragg comme Larkin étaient freinés par la douleur des blessures reçues lors de la fusillade. Les armes aux cellules d'énergie épuisées n'auraient fait que les encombrer inutilement et la plupart avaient été abandonnées derrière eux. Le tube lanceur de Rawne faisait du major un meneur tout désigné pour guider le groupe aux côtés de Mkoll, dont le fusil laser avait encore dans son chargeur moribond de quoi alimenter potentiellement une dizaine de tirs, un nombre qui n'allait cesser de diminuer graduellement.

Leurs couteaux de Tanith mis à part, Domor et Larkin n'étaient plus armés. La carabine de Larkin fonctionnait toujours grâce à son système de percussion mécanique, mais ne lui servait plus à rien avec un bras en écharpe, le commissaire lui avait donc demandé de la confier à Caffran qui fermait la marche. Bragg avait insisté pour garder son autocanon auquel il ne restait pourtant presque plus de munitions, et Gaunt n'était pas sûr de savoir comment son soldat se débrouillerait en cas d'affrontement ne fût-ce que pour tirer, à défaut de viser juste.

Et puis il y avait l'obscurité des tunnels, que Gaunt se maudit vite d'avoir oublié. Toutes leurs lampes étaient désormais à plat, et alors qu'ils s'éloignaient de l'édicule pour réemprunter les portions ténébreuses du dédale souterrain, il leur fallut attendre que Mkoll et Caffran fussent partis en avant pour récupérer du tissu et du bois sur les cadavres des adorateurs dans la citerne de roche. Ils en firent une vingtaine de torches improvisées, à partir de vêtements enroulés autour de hampes et de gourdins, puis imbibés du contenu odorant de la dernière bouteille de liqueur de Pyrites, dont Bragg ne se sépara que pour leur survie à tous. Ils repartirent, éclairés par les flammes tremblantes.

Lorsqu'ils traversèrent l'amoncellement nauséabond des cadavres qui encombraient la citerne, Gaunt songea à les fouiller pour trouver d'autres armes, que le phénomène d'aspiration de puissance de ces tunnels n'affecterait pas. Cependant, la putréfaction des chairs s'était chargée d'attirer les blattes qu'ils avaient croisées plus tôt, et les dépouilles n'étaient plus qu'une masse répugnante de charogne.

Ils n'avaient plus le temps. Gaunt essaya de ne pas penser à ce que Mkoll et Caffran avaient dû supporter pour leur procurer la matière première de leurs flambeaux.

Ces derniers se consumaient rapidement, et n'illuminaient pratiquement rien hormis les environs immédiats de leur porteur. Gaunt sentait l'épuisement s'accumuler dans ses jambes, plus que jamais conscient que ces galeries ne drainaient pas uniquement l'énergie des lampes et des fusils laser. Si lui était fatigué, il n'osait pas imaginer comment Domor devait se sentir. À deux reprises, le commissaire fut forcé de décréter une halte et un regroupement lorsque Rawne et Mkoll s'éloignèrent trop du reste de la troupe.

Combien de temps cela faisait-il ? Sa montre ne marchait plus. Gaunt se demanda si les charges allaient seulement exploser. Les piles de leurs déclencheurs n'allaient-elles pas s'épuiser avant qu'ils n'aient rempli leur fonction ?

Ils atteignirent un virage aux parois irrégulières. Cela devait faire un peu moins de trois heures, estima-t-il. Plus aucune nouvelle de Mkoll ni de Rawne ne leur arrivait depuis l'avant. Il alluma une nouvelle torche et regarda en arrière, vers celle que partageaient Bragg et Larkin.

— Dépêchez-vous, les pressa-t-il en les laissant passer. Pourvu que cet itinéraire fût le bon. Privé de l'opinion de Mkoll, il se sentait perdu. Larkin et Bragg, dotés de ce sens de l'orientation inné propre aux Tanith, n'avaient pas l'air de douter.

— Continuez jusqu'à la sortie. Si vous rattrapez le sergent Mkoll ou le major Rawne, dites-leur de ne plus s'arrêter.

L'ombre corpulente de Bragg et celle de son compagnon nerveux acquiescèrent en silence. Bientôt leur départ se fondit dans la nuit souterraine.

Gaunt attendit. Où avaient bien pu passer les autres ?

Les minutes se succédèrent, longues et angoissantes.

Une lueur apparut. Caffran plissait les yeux pour se repérer dans le noir, l'arme de Larkin à la main.

— Où sont Domor et le docteur ? l'interrogea Gaunt.

Caffran eut l'air étonné.

— Je ne les ai pas dépassés...

— Putain, tu étais d'arrière-garde, soldat !

— Puisque je vous dis que je ne les ai pas dépassés ! s'offensa le jeune Tanith.

De colère, Gaunt serra le poing et le plaqua contre son front.

— Avance. Je vais faire demi-tour.

— Je vais venir avec vous, commissaire...

— Avance ! le coupa-t-il sèchement. C'est un ordre ! Je vais aller jeter un œil derrière.

Le jeune homme hésita. À la faible lumière de son flambeau, c'était de la détresse que Gaunt lisait dans ses yeux.

— Tu as déjà fait tout ce que j'aurais pu attendre de toi, Caffran. Les autres aussi. Tout le Premier et Unique. Vous êtes les meilleurs. Si je dois

mourir dans ce trou, j'aimerais pouvoir me dire qu'un maximum d'entre vous s'en sera sorti.

Il lui tendit une main à serrer, mais Caffran parut trop secoué pour accomplir ce simple geste.

— On se revoit dehors, commissaire, lui promit-il d'une voix ferme.

Gaunt repartit en sens inverse. La lumière de Caffran resta stationnaire derrière lui, à le regarder s'éloigner jusqu'à ce qu'il fût hors de vue.

L'air était étouffant le long du tunnel de pierre. Toujours aucun signe de Dorden et Domor. Gaunt ouvrit la bouche pour les appeler, mais se ravisa au dernier instant. Les Hommes de Fer s'étaient peut-être déjà dispersés dans les galeries.

Le passage tourna vers la gauche et Gaunt réprima un sentiment de panique. Il n'avait pas du tout l'impression de rebrousser chemin. Sans doute s'était-il trompé à un carrefour. Perdu, murmura une voix dans sa tête. La voix de Fereyd ? Ou celle de Dercius ? À vouloir être secourable, tu t'es perdu, pauvre imbécile sans cervelle !

Sa dernière torche crachota et s'éteignit. La noirceur des lieux l'enveloppa. Ses yeux s'y accoutumèrent et discernèrent une faible clarté, loin devant lui, vers laquelle il se dirigea. Le tunnel, dont le sol crissait maintenant sous ses pas à mesure qu'il descendait en pente douce, l'amena dans une caverne naturelle aux parois recouvertes de mousses et de lichens bioluminescents. Cette grotte était jalonnée de rochers et de creux insondables. Son pied dérapa sur des cailloux. Il retrouva son équilibre de justesse ; pratiquement invisible dans cette pénombre, un abîme sans fond s'ouvrait à sa droite. Quelques pas encore et il contourna une autre crevasse. Des bulles d'une bouillie noire et visqueuse éclataient à la surface de petits cratères. Des insectes aveugles aux longues pattes pendantes et aux ailes membraneuses voletaient d'une niche à l'autre.

Domor était allongé sur le côté, immobile et silencieux, à même la pierre froide. Gaunt avança prudemment jusqu'à lui. Atteint à l'arrière de sa tête par un instrument contondant, Domor était toujours en vie, même si sa nouvelle plaie s'additionnait à ses précédentes lésions. Un flambeau éteint se trouvait près de lui, ainsi qu'une trousse médicale à moitié ouverte, dont

les rouleaux de bandages et les flacons de désinfectant s'étaient éparpillés autour d'elle.

— Docteur ? appela Gaunt.

Des silhouettes sombres fondirent sur lui. Leurs mains l'empoignèrent sans ménagement, lui laissant à peine le temps d'entrevoir la couleur des uniformes jantins. Le traquenard avait été monté avec soin et faillit le prendre tout à fait au dépourvu. Néanmoins, la présence de ce kit abandonné l'avait incité à rester sur le qui-vive : après avoir décoché un coup de talon brutal qui fractura quelque chose dans le corps d'un de ses assaillants, il se dégagea et répliqua avec sa dague de Tanith. Un des hommes recula en laissant échapper un petit glapissement de douleur, puis hurla pleinement et avec davantage d'écho lorsqu'il eut trébuché dans un des gouffres.

Mais les autres l'avaient maîtrisé et le passèrent à tabac. En tout, trois paires de poings.

— Assez ! Ebzan, ça suffit ! Il est à moi !

La vue brouillée et à moitié assommé, Gaunt eut la tête relevée par les trois Patriciens. Flense apparut en poussant Dorden devant lui, le canon de son pistolet laser plaqué contre la tempe du médecin-chef.

— Gaunt.

— Flense ! Espèce de connard, c'est vraiment pas le moment !

— Au contraire, colonel-commissaire, je pense que l'heure est venue, enfin... Pour vous comme pour moi. L'heure de régler nos comptes.

Les trois soldats jantins le relevèrent face à Flense et à son captif.

— Si c'est le trésor que vous voulez, vous arrivez trop tard. Il sera parti en fumée avant que vous n'arriviez là-bas.

— Le trésor ? Quel trésor ? Flense eut un sourire mauvais que troubla la crispation de sa joue brûlée. Je m'en moque éperdument. Dravere et Heldane peuvent très bien continuer de courir après, je n'ai rien à foutre de leur trésor ! C'est uniquement pour vous que je suis descendu ici !

— Très touché, ironisa Gaunt. L'une des brutes lui asséna un nouveau coup à la base de la nuque.

— Avranche ! Du calme ! Lâchez-le.

À contrecœur, les trois Jantins lui libérèrent les bras et reculèrent. La tête lui tournait, mais Gaunt se tint droit.

— Nous allons enfin régler cette affaire d'honneur, se réjouit Flense.

Gaunt lui sourit de la manière la moins amicale qui fût.

— Cette affaire d'honneur ? Ça n'est toujours pas fini, cette histoire ridicule ? Vous êtes un véritable abruti, Flense, vous le savez ?

Le colonel Jantin grimaça et pressa davantage son pistolet au bord de l'arcade sourcilière de Dorden.

— Vous ne devriez pas prendre votre dette à la légère. Vous voulez que j'abatte cet homme devant vos yeux ?

— Si, prenez-le à la légère, marmonna Dorden. J'aime autant qu'il me tue plutôt que de devoir continuer à écouter ses conneries.

— Ne faites pas semblant de ne pas connaître la profondeur de cette vieille blessure, dit Flense.

Gaunt soupira.

— Dercius ? Vous voulez dire Dercius ? Ça n'en finira jamais ! Je sais que les Jantins n'ont jamais voulu admettre que leur liste d' enrôlement avait compté un lâche, mais cette histoire a assez duré ! Dercius, le général Dercius, que l'Empereur fasse pourrir son âme, a laissé mon père et son unité mourir sur Kentaur. Il est parti en les abandonnant. Quand j'ai exécuté Dercius sur Khedd, cela a été son châtement légitime, et il était de mon droit de le lui infliger en tant que commissaire impérial ! Il les a trahis, Flense ! Par le Trône de Terra, il n'existe pas un seul régiment dans toute la Garde qui n'ait pas sa brebis galeuse ! Dercius était la honte des Jantins ! Ça n'était pas une raison pour prolonger cette hostilité stupide contre moi et mes Fantômes, elle a coûté la vie à des hommes de valeur dans nos deux camps ! Fortis, Pyrites, ou même l'*Absalom*, qu'est-ce que ça pouvait bien faire ? Vous autres les Jantins, vous n'êtes que des pauvres demeurés qui ne savent pas quand s'arrêter, pas vrai ? Vous n'avez aucune idée de là où l'honneur doit laisser place à la discipline !

Flense pressa la détente et le corps de Dorden s'effondra. De rage, Gaunt s'apprêta à se jeter sur lui, mais Flense leva son pistolet laser pour le tenir en respect.

— Ça n'est qu'une question d'honneur, je te l'accorde, lui cracha-t-il, mais oublie un peu les Jantins et les Tanith. C'est une affaire entre toi et moi.

— Qu'est-ce que je vous ai fait ? fulmina Gaunt.

— J'étais le fils d'une des dynasties de Jant Normanidus, l'héritier d'une province et de domaines immenses. Tu as fait tomber mon père en disgrâce.

Toutes nos terres et nos titres nous ont été retirés. Tout, même mon nom de famille. Cela aussi m'a été enlevé. J'ai été forcé d'entrer dans la Garde comme simple soldat et de batailler dur pour m'élever au grade de colonel. De prouver ma valeur, de me faire mon propre nom. Ma vie n'a été qu'une longue lutte pour échapper à l'infamie, et tout ça grâce à toi.

— Votre père ? répéta Gaunt.

— Mon père. Aldo Dercius.

La vérité manifeste de ce qu'il venait d'entendre retentit dans l'esprit d'Ibram Gaunt. Cette situation ne pourrait jamais se terminer autrement. Il se précipita vers Flense.

Le pistolet tira.

Gaunt sentit la chaleur ardente se répandre dans son torse. Son élan lui fit percuter le chef des Patriciens et ils roulèrent au sol, sur la pierre grossière dont les arêtes leur entaillaient la chair. Flense lui écrasa la crosse de son arme au-dessus de l'oreille.

Le commissaire répliqua par un coup de coude et sentit des côtes se fêler dans le flanc de son adversaire. Hurlant de douleur, puis de rage, Flense le releva en l'agrippant par le col et se retourna pour le projeter par-dessus sa tête. Gaunt atterrit lourdement sur le dos. En voulant se redresser, il fut accueilli par une botte en plein visage et retomba en arrière.

Flense rencontra à son tour une semelle qui lui vida les poumons lorsqu'il plongea sur Gaunt. Ses mains se refermèrent néanmoins autour de la gorge de Gaunt, qui entendit monter les voix des trois soldats jantins, scandant à l'unisson le nom de leur colonel.

À mesure que sa poigne étouffante se resserrait, l'acclamation passa de « Flense » au nom dont celui-ci avait été privé par le sort et l'ignominie.

« Dercius ! Dercius ! Dercius ! »

Dercius. Oncle Dercius. Ce salopard...

Le crochet que lui expédia Gaunt en pleine mâchoire écarta Flense dans une traînée de gouttes rouge sombre. Gaunt se releva, enchaînant trois, quatre, cinq coups de poing bien placés, mais Flense se remit brusquement debout et lui abattit son talon sur le visage.

Le commissaire était resté sonné l'espace d'un instant. Flense se tenait au-dessus de lui, un gros tronçon de roche levé au-dessus de sa tête pour lui broyer la cervelle.

— Tiens, de la part de mon père ! hurla-t-il.

Le couteau argenté de Gaunt traversa l'air et cloua aux ténèbres le crâne du Patricien. Son râle étouffé par un gargouillis de bulles sanglantes, Flense tituba à reculons, avant de s'écrouler de tout son long dans une des mares de poix.

Accablé par toutes ses meurtrissures, Gaunt laissa retomber sa tête contre la pierre. Les autres allaient...

La caverne s'emplit d'une brève série de détonations, celles du tir d'une carabine et de la désagrégation d'un projectile barbelé. Le commissaire se releva lentement. Caffran, Rawne, Mkoll, Larkin et Bragg se tenaient à l'entrée de la grotte. Les trois Jantins gisaient morts.

— La surface... expectora-t-il péniblement. Il faut que...

— On se remet en route, décréta Rawne tandis que Bragg soulevait le corps inanimé de Domor.

Gaunt atteignit d'un pas chancelant l'endroit où Dorden était recroquevillé. Le médecin était encore en vie. Presque entièrement vidé par l'appétit en énergie de la nécropole, le pistolet laser de Flense n'avait fait que lui brûler la peau, comme il n'avait fait ensuite que roussir la poitrine de Gaunt quand il s'était jeté sur lui. Le commissaire souleva Dorden dans ses bras et ne laissa ni Caffran ni Mkoll le lui prendre quand ils s'approchèrent pour l'aider.

— Il ne reste plus beaucoup de temps. Tirons-nous d'ici.

Vingt-Neuf

L'explosion souterraine s'était répandue dans une bonne partie de la cible Primaris de Menazoïd Epsilon, la laissant en flammes. Les forces impériales s'étaient retirées de la lune vaincue pour regagner les vaisseaux de soutien en orbite haute.

Un communiqué lui avait été envoyé par le maître de guerre, dans lequel Macaroth le remerciait pour ses efforts en se félicitant de leur succès.

Gaunt froissa la feuille en une boule qu'il jeta sur le sol grillagé. Toujours endolori sous ses bandages, il remonta l'aile médicale du *Navarre* pour

vérifier l'état de santé de ses blessés. Domor, Dorden, Bragg, Larkin et une centaine d'autres...

Lorsqu'il passa devant le lit de Corbec, le colonel l'appela d'une voix faible et éraillée.

— Comment vous avez su ?

— Quoi donc ? demanda Gaunt.

— Rawne m'a raconté que vous aviez trouvé le truc. Et que vous l'aviez fait sauter. Comment vous avez su ce que vous deviez faire ? Sur Pyrites, vous aviez dit que rien n'allait être facile, et même quand vous avez découvert de quoi il était question, vous n'avez pas dit de quelle façon vous comptiez agir. Comment vous vous êtes décidé ?

Gaunt se mit à sourire.

— Vous ne savez pas encore la moitié de ce que j'ai vu là-bas, Colm. Les hommes font parfois des choses insensées. Et si moi-même j'avais été assez irresponsable pour essayer de dompter ce que nous avons trouvé... Si j'avais réussi... J'aurais sans doute pu devenir maître de guerre. Peut-être même empereur, qui sait...

— L'empereur Gaunt. Hé, ça sonne pas trop mal. Juste un tout petit peu sacrilège.

Le regard de Gaunt se perdit dans le vide. Ce qu'il ressentait ne lui était pas familier.

— Le secret vermillon qu'abritait Epsilon était hérétique et corrompu par le Chaos, mais ça n'est pas ça qui m'a poussé à le détruire.

Corbec se dressa sur ses coudes.

— Pourquoi, alors ?

Ibram Gaunt posa sa tête entre ses mains et poussa le soupir d'une personne soulagée d'un fardeau.

— Parce que quelqu'un m'avait dit de le faire. Il y a très longtemps...



UNE RÉMINISCENCE

DARENDARA, VINGT ANS PLUS TÔT

Quatre soldats hyrkiens manipulaient des fruits dans la cour enneigée qu'éclairait un cercle de braseros. Les tonneaux qu'ils avaient découverts dans un cellier s'étaient avérés remplis de la récolte d'été des vergers, conservée dans un liquide aux senteurs d'épice, et ils riaient et plaisantaient tandis que les énormes drupes rondes alignées sur le bord d'un affût attendaient d'être découpées en quartiers à la baïonnette. L'un d'entre eux avait volé dans les cuisines un grand plateau plaqué or sur lequel s'empilaient les tranches, prêtes à être emportées vers le grand hall où l'essentiel des hommes s'était installé pour trinquer à leur victoire.

La nuit glissait sur les toits défoncés du palais d'hiver, et les petits points givrés des étoiles commençaient à percer.

Le commissaire cadet était dans la cour, à respirer le calme. Les voix filtraient au travers des ruines. Gaunt souriait. Il avait reconnu une célèbre chanson de corps de garde, reprise par une chorale dissonante de cinquante Hyrkiens, peut-être davantage, qui avaient eu l'idée de remanier les paroles pour y intégrer son nom à la place de celui du héros. Les vers ne rimaient plus, mais ils s'égosillaient de bon cœur, en redoublant d'entrain quand arrivaient les couplets les plus paillards.

Les omoplates de Gaunt continuaient à lui faire mal après avoir reçu tant de tapes amicales durant les dernières heures. Peut-être allaient-ils enfin arrêter de l'appeler « le Gamin ».

Il leva la tête et aperçut les lumières d'atterrissage d'une dizaine de transports de troupes qui débarquaient les forces d'occupation depuis l'orbite. Ces lueurs lui évoquaient des constellations. Il n'avait jamais réussi à trouver un sens aux étoiles. Certains y voyaient des dessins : des guerriers, des taureaux, des serpents, des couronnes. Des formes arbitraires, lui semblait-il, une signification imparfaite donnée aux positions des astres.

Des années plus tôt, chez lui, sur Manzapor, le cuisinier l'asseyait sur ses genoux à la tombée du soir et lui apprenait le nom des groupements stellaires. À l'époque où il n'était encore effectivement qu'un gamin. Oric traçait leur forme du doigt, en reliant les étoiles jusqu'à ce qu'il vît apparaître un bélier ou un lion. Le petit Ibram n'avait jamais été capable de voir les formes seul en imaginant ces lignes sans son aide.

Aujourd'hui, il savait que ces lumières représentaient des vaisseaux, mais il n'arrivait pas à en déduire exactement leurs formes. Ça n'était pour lui que des lumières. Des étoiles et des lumières, des lumières et des étoiles, dont la portée et les fins demeuraient indéchiffrables à ses yeux.

À l'instar des étoiles, les fanaux des navettes disparaissaient sporadiquement derrière les colonnes de fumée, noires sur le ciel noir, qui s'élevaient des parties du palais toujours en feu.

Gaunt boutonna son manteau et traversa la large étendue de dalles, ses bottes dérapant dans la neige fondue. Des casques sécessionnistes avaient été empilés en un grand tas ornemental près duquel il passa. Il en montait une odeur moisie de sueur et de défaite. Quelqu'un s'était donné la peine de peindre sur chacun d'eux une version sommaire du griffon régimentaire hyrkien.

Lorsque sa silhouette surgit de l'obscurité, les hommes assis autour des feux levèrent la tête vers lui.

— Regardez, c'est le Gamin ! l'acclama l'un d'eux. Apparemment, ce ne serait pas pour tout de suite.

— Le vainqueur de Darendara ! l'appela un autre avec une éloquence avinée et totalement dénuée d'ironie.

— Venez vous joindre au festin, commissaire ! l'invita le premier en essuyant sur le devant de sa veste ses mains tachées par le jus des fruits. Les gars ici présents aimeraient tous boire un verre ou deux avec vous !

— Ou même trois !

— Ou quatre, ou une petite quinzaine !

Gaunt leur manifesta sa gratitude d'un hochement de tête.

— Je serai bientôt revenu. Vous n'avez qu'à ouvrir un fût en m'attendant.

Ils lui répondirent par quelques ricanements approbateurs et retournèrent à leur besogne. Alors que Gaunt s'apprêtait à s'éloigner, l'un d'eux lui tendit une demi-lune dégoulinante.

— Prenez au moins ça ! C'est ce que nous avons de plus frais à manger depuis des semaines !

Gaunt accepta la tranche dont il retira avec un doigt l'amas de fibres blanches et de pépins en son milieu. Posée sur un croissant d'écorce suintante, la chair d'un rose saumoné avait l'air gorgée de suc et mûre à point. Il mordit à pleines dents, puis s'éloigna en remerciant d'un signe de la main.

La matière du fruit se désagrégea dans sa bouche affamée. La saveur en était rafraîchissante. Du jus lui ruisselait le long du menton et il s'esclaffa, comme le gamin qu'il avait été. Il n'avait goûté à rien de meilleur sur Darendara.

Enfin, non, pas tout à fait.

C'était ici qu'il lui avait été donné de goûter à son premier triomphe. Sa première passation d'autorité. Sa première chance de servir l'Empereur et la doctrine qu'on lui avait apprise à honorer.

Devant lui apparut sous une arcade éclairée le profil familial que Gaunt reconnut de suite. Il tenta maladroitement de tenir le quartier glissant d'une seule main pour pouvoir saluer.

— Repos, Ibram. Je t'en prie, mange, ça a l'air très bon. Je devrais même aller m'en trouver un bout. Viens marcher avec moi.

En continuant de rogner, Gaunt emboîta le pas à son tuteur. Ils repassèrent à côté des braseros. Oktar attrapa le fruit entier qui lui fut lancé et l'ouvrit en deux en y enfonçant ses larges pouces. Sans un mot, ils déambulèrent vers le parvis de l'oratoire du palais, en traversant des jardins parfumés plongés dans le crépuscule bleu. Oktar tendit à Gaunt une portion de son fruit qu'ils finirent à deux.

Arrivés sous l'oriel de la chapelle, ils jetèrent les écorces dans les haies et passèrent un moment à lécher le jus de leurs doigts.

Oktar fut le premier à rompre le silence.

— C'était bon, pas vrai ?

— Est-ce que ça le sera toujours autant ?

— Toujours, tu peux me croire, c'est pour ça que la victoire est ce que nous recherchons tous. Oktar s'essuya le menton, son visage caché par les ombres.

— Mais n'oublie jamais une chose, Ibram, gagner n'est pas toujours aussi évident qu'il paraît. Il n'y a que la victoire qui importe, le tout est de savoir quand une victoire en est véritablement une. Tuer son ennemi est à la portée de n'importe quel soldat. Le travail d'un commissaire est plus subtil.

— Parce qu'il doit savoir comment gagner ?

— Ou quoi gagner. Ou quel genre de victoire aura de l'importance à long terme. Tu devras tenir compte de tout, chaque intuition, chaque perspective. Ne sois jamais l'esclave des directives tactiques. L'état-major peut être étonnamment stupide parfois, tu verras. Nous sommes des officiers de propagande, Ibram. Si nous remplissons bien notre devoir, c'est au travers de nous que le noir et le blanc se définissent. Nous sommes comme des interprètes. C'est nous qui donnons un sens à la guerre, c'est nous qui lui donnons un but. Tuer est la profession la plus exécrationnelle que puisse choisir un homme, notre rôle est d'en faire une action positive. Pour l'Empereur et pour le bien de nos consciences.

Ils restèrent un instant à méditer ses paroles. Oktar alluma un de ses cigares et souffla des ronds de fumée blanche que la brise dispersa.

— Avant que j'oublie, poursuivit-il, tu vas être chargé d'une dernière chose avant de pouvoir aller te reposer. Te reposer, mais qu'est-ce que je raconte ? Avant d'aller retrouver les autres et de prendre une cuite mémorable.

Gaunt se mit à rire. Il y songeait précisément.

— L'inquisiteur Defay vient d'arriver pour interroger les prisonniers. La chasse aux sorcières habituelle, celle que le haut commandement exige toujours. Mais Defay est un homme intelligent, ça fait des années que je le connais. Je viens de lui parler et il souhaiterait que tu l'aides.

— Moi ?

— C'est ce qu'il m'a demandé. Un de ses prisonniers refuse de parler à qui que ce soit d'autre.

Malgré son étonnement, Gaunt croyait maintenant savoir à qui le général-commissaire faisait référence.

— J'aimerais que tu fasses un détour pour aller lui parler avant de ne plus en être capable. D'accord ?

Gaunt acquiesça.

Oktar lui posa une de ses mains épaisses sur le bras.

— Tu t'en es très bien sorti, tout à l'heure. Ton père aurait été fier de toi.

— Je suis sûr qu'il l'est.

Oktar avait peut-être souri, mais l'obscurité des jardins ne permettait pas de s'en rendre compte. Gaunt se tourna pour prendre congé.

Il s'arrêta après quelques pas.

— Vous me rendriez un service ? dit-il en revenant vers Oktar.

— Demande toujours.

— Vous pourriez essayer d'encourager les hommes à ne plus m'appeler « le Gamin » ?

Gaunt s'éloigna en abandonnant Oktar à son hilarité.

Le jus séché avait rendu ses mains poisseuses. Il ajusta le pli de son manteau du mieux qu'il put et remonta la longue galerie illuminée en ajustant son képi de cadet sur sa tête.

Des Hyrkiens en tenue de campagne montaient la garde sous une arche, leurs armes en bandoulière. Ils n'étaient pas seuls : des individus encapuchonnés tapis dans l'ombre des bougies se marmonnaient les uns aux autres en échangeant des plaques de données et des transcriptions de témoignages sous scellés.

L'ambiance était lourde d'encens. Quelqu'un, quelque part, se mit à sangloter.

Le major Tanhause, chargé de superviser la présence hyrkiennne, lui adressa un clin d'œil et lui fit signe de passer en le dirigeant vers la gauche.

Il y avait un deuxième adolescent de son âge dans le couloir qu'il emprunta, debout devant une porte fermée. Pas plus vieux que moi, en tout cas, évalua Gaunt en approchant de celui qui leva les yeux dans sa direction. L'autre était grand et maigre, plus encore que lui. Il portait une longue robe d'un brun roux et une ardeur intense brillait dans son regard. Des cheveux lisses pendaient d'un côté de son visage.

— Tu n'as pas le droit d'être ici, fut-il averti sur un ton pontifiant.

— Je suis le commissaire cadet Gaunt.

Le jeune factionnaire fronça les sourcils. Il se tourna, frappa à la porte et l'entrebâilla quand une voix grave et résonnante lui eut répondu. Après un

échange de mots dont Gaunt n’entendit rien, un grand personnage sortit de la pièce en la refermant derrière lui.

— Ce sera tout pour le moment, Gravier, dit-il à son novice qui se retira dans les ombres. Puissamment bâti, davantage même qu’Oktar ne l’était, l’homme portait une armure aux ornements compliqués drapée dans une longue cape violette, et sa tête était entièrement recouverte d’une cagoule de tissu blanc, par les trous de laquelle des yeux pénétrants observèrent Gaunt sous toutes les coutures. Alors seulement il lui dévoila ses traits.

Ceux-ci étaient avenants et aquilins. Pétrifié un instant plus tôt, Gaunt fut surpris de deviner autant de compassion, de souffrance et d’accablement sur ce visage dont la peau était d’une pâleur extrême, et dont il irradiait néanmoins une chaleur indéniable.

— Je m’appelle Defay, se présenta l’inquisiteur. Tu dois être le cadet Gaunt, je présume.

— Oui, éminence. Que puis-je faire pour vous aider ?

Defay s’approcha, lui posa une main sur l’épaule et le fit se tourner avant de lui en dire plus.

— J’interroge une jeune fille. Tu vois de qui je veux parler.

Ce n’était pas une question.

— Il me semble. Je... Je l’ai déjà vue.

— Elle est la clé. Son esprit renferme l’explication quant au désordre qui a contaminé ce monde. Ça n’a rien d’amusant, mais mon devoir est de la lui soutirer.

— Chacun à sa manière se doit de servir l’Empereur, monseigneur.

— Précisément. Elle prétend te connaître. Un mensonge, j’en suis sûr, mais elle dit que tu es le seul à qui elle acceptera de répondre. J’exerce mon sacerdoce depuis assez longtemps pour reconnaître une opportunité. Je pourrais... lui arracher ses secrets d’un certain nombre de façons. La moins pénible, pour moi comme pour elle, serait cependant que tu acceptes de me seconder. Te sens-tu à la hauteur de le faire ?

Gaunt leva les yeux vers Defay. Ses manières sévères et néanmoins paternelles lui rappelaient quelqu’un. Oktar. Non. L’oncle Dercius.

— Qu’est-ce que vous attendez de moi ?

— Rentre dans cette cellule et parle avec elle. Rien d’autre. Il n’y a pas de micro pour vous enregistrer, pas de caméra de surveillance, je veux

simplement que tu lui parles. La laisser te dire ce qu'elle pense avoir à te raconter lui prouverait ma bonne disposition à son égard.

La porte se referma derrière lui. Il n'y avait rien dans la pièce, à l'exception d'une table et deux tabourets, sur un desquels la fille était assise. Une lampe à sodium grésillait faiblement contre l'un des murs.

Gaunt alla se poser sur l'autre siège, face à elle.

Ses yeux étaient aussi noirs que sa chevelure, sa robe aussi blanche que sa peau. Tout en elle était stupéfiant de beauté.

— Ibram ! Enfin ! J'ai tellement de choses à te dire ! Sa voix était douce mais ferme, son haut gothique irréprochable. Gaunt chercha à éviter son regard.

Elle se pencha sur la table pour river ses yeux dans les siens.

— N'aie pas peur, Ibram.

— Je n'ai pas peur.

— Oh, mais si. Pas besoin de lire dans ton esprit pour le voir. Même si j'en suis capable, bien entendu.

Il inspira profondément.

— Alors dites-moi ce que j'ai envie de savoir.

— C'est vrai, je pourrais faire ça, gloussa-t-elle en se redressant.

Ce fut au tour de Gaunt de se pencher, l'air insistant.

— Écoutez, moi non plus, ça ne me plaît pas d'être ici, alors essayons d'en finir vite. Vous êtes une psyker, épatez-moi avec vos visions ou bien fermez-la. J'ai d'autres choses à faire.

— Boire avec tes hommes. Ou les fruits ?

— Quoi ?

— Tu as envie de fruits. Très envie. Tu sais, ces bons fruits juteux...

Gaunt tressaillit.

— Comment le savez-vous ?

Elle lui sourit d'un air espiègle.

— Tu as du jus partout sur le menton et sur le devant de ta gabardine.

Gaunt ne put lui cacher son sourire.

— Ça n'avait rien d'une révélation de psyker, ça, c'était de la pure observation.

— Mais c'était la vérité, non ? Est-ce que ça fait une si grande différence ?

— Oui... Oui, il y en a une. Ce que vous m'avez dit tout à l'heure, ça n'avait aucun sens, mais ça n'avait rien à voir non plus avec des taches sur mon manteau. Pourquoi vous avez demandé à me parler ?

La fille soupira, en courbant la tête. Elle ne répondit pas tout de suite.

Et la voix qui le fit n'était plus la sienne. C'en était une grinçante et aérienne, qui le fit reculer en sursaut. Qu'il faisait froid tout d'un coup dans cette pièce !

Son expiration devenue un filet vapoureux lui confirma que son imagination ne lui jouait pas des tours.

— Je ne veux pas voir ces choses, Ibram, mais je les vois. Dans ma tête. Des fois, elles sont merveilleuses, ou bien elles sont atroces. Je vois ce que les gens me montrent. Les esprits sont comme des livres.

Gaunt reflua vers l'arrière de son tabouret.

— J... J'ai... J'aime beaucoup lire.

— Je sais. Tu adorais les livres de Boniface. Il en avait tellement...

Sa nuque fut parcourue de frissons d'inquiétude. Une goutte glacée partie de ses cheveux lui traversait le front. Il se sentait pris au piège.

— Comment vous pouvez savoir ça ?

— Tu le sais très bien.

La température de la petite pièce était tombée en dessous de zéro. Gaunt voyait les cristaux de glace se former à la surface de la table, dont ils faisaient crisser le bois. Le froid n'était pas seul à lui donner la chair de poule.

Il se leva d'un bond et plaqua son dos contre la porte.

— Ça suffit, cette petite discussion est terminée.

Pressé de quitter la salle d'interrogatoire, il baissa la poignée. La porte était verrouillée. Ou elle refusait du moins de s'ouvrir. Quelque chose la maintenait close.

— Inquisiteur Defay ! Inquisiteur ! Faites-moi sortir !

Sa voix lui parut se perdre malgré les dimensions de la petite salle transie.

Il se retourna. La fille rampait au sol, les yeux vitreux et la salive s'écoulant de sa bouche béante. Elle souriait. Le jeune Ibram Gaunt n'avait encore jamais rien vu d'aussi effrayant de toute son existence.

Lorsqu'elle lui parla, son élocution ne correspondait plus au mouvement de ses lèvres. Ce qu'elle bredouillait provenait de quelque autre origine horrible, sa bouche ne faisait qu'essayer de suivre le rythme.

Acculé dans un coin, la voyant se traîner vers lui, lente et inhumaine, Gaunt réussit à lui murmurer :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Ta vie.

— N'approchez pas de moi ! cria-t-il en s'escrimant contre la poignée, sans plus de succès qu'auparavant.

— Que voudrais-tu savoir ? demanda-t-elle soudain d'un ton calculateur.

Ses idées s'emballèrent. S'il la faisait parler, peut-être cela la ralentirait-il et lui laisserait le temps de trouver un moyen de lui échapper...

— Est-ce qu'Oktar va me nommer commissaire ? lança-t-il sans réfléchir en martelant la porte.

— Évidemment.

La serrure commençait à céder. Encore quelques secondes. La faire parler !

— Dites-moi le reste, l'encouragea-t-il en espérant ainsi la voir cesser de ramper vers lui.

Elle demeura songeuse pendant un moment. Ses iris redevinrent plus noirs. La voix fine et chevrotante reprit néanmoins.

— Je te l'ai déjà dit, il y en aura sept, sept pierres de pouvoir. Sépare-les et tu seras libre. Ne les tue pas. Mais avant cela, tu devras trouver tes fantômes.

Gaunt s'était acharné contre la serrure sans vraiment l'écouter.

— Mais merde, ça ne veut rien dire !

— Ton futur empiète sur toi, Ibram. Des fantômes, des fantômes, rien que des fantômes.

Il se retourna. S'il le fallait, il allait se battre. La porte ne voulait rien savoir et cette tarée occupée à baver par terre se rapprochait dangereusement.

— Dans mon métier, je passe mon temps à en fabriquer, des fantômes. Dites-moi quelque chose que je ne sais pas.

— Tu es un anroth.

— Un quoi ?

Elle siffla et releva brusquement les yeux vers lui.

— Je n’ai pas la moindre idée de ce que c’est, je sais juste que tu en es un. Un anroth. Anroth. C’est ce que tu es.

D’une large foulée, Gaunt traversa la pièce jusqu’au mur opposé pour mettre de la distance entre eux.

Elle se tortilla lentement pour faire demi-tour.

— Ça n’a aucun sens. Je m’en vais, s’exhorta-t-il en refaisant chemin inverse.

— Alors va-t’en. Mais une dernière chose avant que tu t’en ailles.

Il tourna la tête et la vit sourire sous le rideau de ses cheveux noirs.

— Le Warp te connaît, Ibram Gaunt.

— Allez vous faire foutre ! vociféra-t-il.

— Ibram, il viendra un jour... Un jour très lointain où une chose colorée de vermillon sera la plus précieuse que tu n’approcheras jamais. Cherche-la, trouve-la. D’autres la chercheront aussi, et tu la défendras avec ton sang et celui de tes fantômes.

— Ça suffit !

Elle se redressa à quatre pattes et accourut vers lui comme un animal. L’écume de sa bouche s’écrasait en gros paquets sur le sol.

— Souviens-toi de ça, Ibram ! Ibram ! Je t’en prie ! Tant de gens mourront si tu ne le fais pas !

— Si je ne fais pas quoi ? lui jeta-t-il en se démenant pour trouver une issue à cet enfer.

— Détruis-la. Tu dois la détruire. Cette chose vermillon, détruis-la. Elle forge du fer sans âme.

— Vous êtes folle.

— Du fer sans âme !

Elle se suspendit à ses jambes par les pans de son manteau ourlé de glace.

— Lâchez-moi !

— Des mondes mourront ! Un maître de guerre mourra ! Ne laisse aucun d’entre eux s’en emparer ! Aucun d’entre eux ! Elle ne doit pas tomber entre de mauvaises mains, et toutes seront de mauvaises mains ! Personne n’a le droit de s’en servir ! Détruis-la, Ibram ! Je t’en supplie !

Il l’écarta d’un coup de pied et elle retomba sur la pellicule gelée, où elle se recroquevilla en pleurant.

Gaunt regagna la porte et leva la main vers la serrure. Elle n’était plus verrouillée. Il se retourna vers la jeune fille, qui se relevait du sol, ses yeux

sombres encore humides. Sa voix était redevenue la sienne.

— Ne les laisse pas l’avoir. Détruis-la.

— Je n’ai jamais entendu un tel ramassis de conneries, lança Gaunt d’un ton mal assuré. Si vous avez vraiment un don, pourquoi vous ne me dites rien de concret ? Quelque chose que je pourrais avoir envie de savoir, comme... Comment mon père est mort.

Elle se hissa sur son tabouret en reniflant et l’air se rafraîchit à nouveau.

Il fut bientôt d’un froid mordant. Gaunt sentit son regard noir lui pénétrer le cerveau.

Au mépris de sa répugnance, il se rassit à sa place et garda les yeux fixés sur les siens.

— Ton père... Tu étais son premier et unique enfant. Son premier et unique... Elle s’interrompit un instant avant de poursuivre de sa voix douce : Kentaur. C’était sur Kentaur. Dercius menait le contingent principal et ton père commandait le groupe d’élite...

À PROPOS DE L'AUTEUR

DAN ABNETT est un romancier et un auteur de comics récompensé. Il a écrit plus de trente-cinq romans dont la très populaire série des Fantômes de Gaunt, les trilogies Eisenhorn et Ravenor et, avec Mike Lee, Les Chroniques de Malus Darkblade. Ses romans L'Ascension d'Horus et Légion (tous deux pour Black Library) et Border Princes (BBC) sont des best-sellers. Son roman Triumff, pour Angry Robot, a été publié en 2009 et a été nommé pour le British Fantasy Society Award dans la catégorie Meilleur Roman. Il vit et travaille à Maidstone, dans le Kent. Vous pouvez trouver son site internet et son blog à l'adresse suivante :
www.danabnett.com

Suivez-le sur Twitter@VincentAbnett

Pour Nik, ma première et unique

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

**Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne
en 1999 par BL Publishing.**

**Cette édition a été publiée en France en 2011 par Black
Library.**

**BL Publishing et Black Library sont des marques de
Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham,
NG7 2WS, UK.**

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

**Première publication en France en 2005
par Bibliothèque Interdite**

Titre original : First and Only

Illustration de couverture et page 1 de Clint Langley

Traduit de l'anglais par Julien Drouet

**Copyright © Games Workshop Ltd 1999, 2011. Tous droits
réservés.**

**Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd
2008.**

Tous droits réservés.

Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.

**Imprimé au Royaume-Uni par MacKays,
Chatham, Kent.**

Dépot légal : Juin 2011

ISBN 13 : 978-0-85787-265-4

Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.

Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.

**Visitez Black Library sur internet :
www.blacklibrary.com/france**

**Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de Warhammer 40,000 :
www.games-workshop.com**

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez UNIQUEMENT d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez PAS utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

- o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

- o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

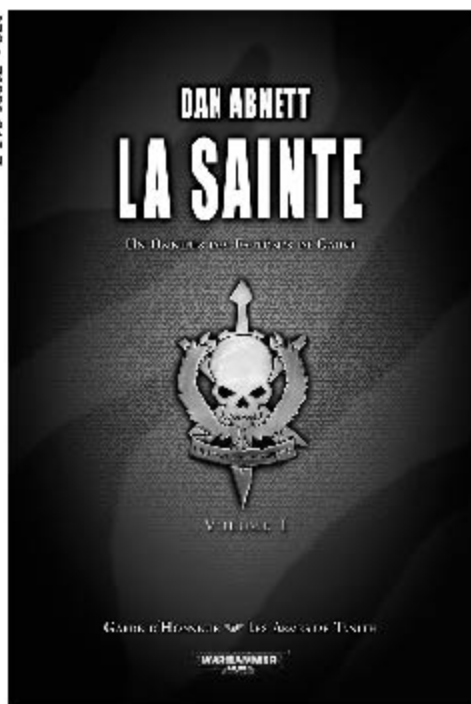
Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi

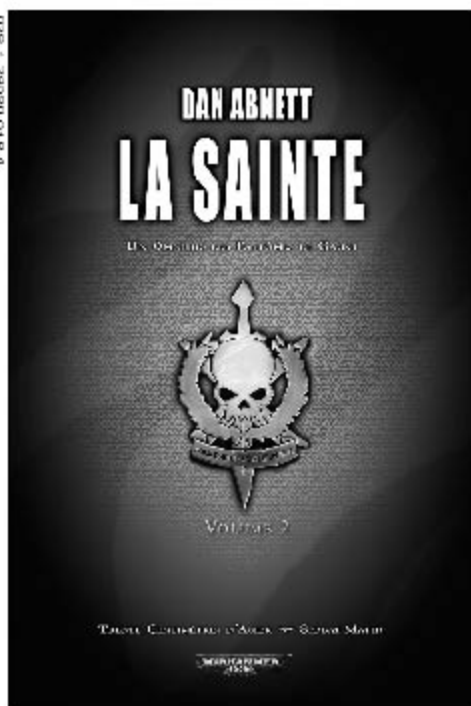


www.blacklibrary.com/france

978-1-78030-017-7



978-1-78030-018-4



04485 4095-5-CDP 9781780300177 00036
0110 051 007

OceanofPDF.com